

du département de la Gironde. Les plus célèbres étaient : Vergniaud, Gensonné, Guadet, Brissot, Buzot, Pétion, Louvet, Ducos, Boyer-Fonfrède, Valazé, Barbaroux, Isnard, Lanjuinais, Condorcet, Rabaut Saint-Etienne, Carra, Roland, dont la femme, M<sup>me</sup> Roland, fut véritablement l'âme de la Gironde. Ils dominèrent par leurs talents et surtout par leur éloquence passionnée dans l'Assemblée législative; ennemis de l'ancien régime, de la noblesse et des prêtres réfractaires, ils essayèrent de diriger la royauté, au temps du ministère girondin de Roland. Ils encouragèrent la journée du 20 juin; ils laissèrent faire le 10 août. Mais indignés des crimes de septembre 1792, effrayés de la puissance de la Commune de Paris, ennemis de la démocratie pure que soutenaient les montagnards, ils attaquèrent leurs ennemis, dans la Convention, avec plus de courage que de prudence, laissèrent condamner Louis XVI qu'ils auraient voulu sauver; furent, sans raison, accusés de fédéralisme, et frappés par les insurrections du 31 mai et du 2 juin 1793. Les uns périrent sur l'échafaud, le 31 octobre; les autres, après avoir vainement essayé de soulever les départements contre la tyrannie de Paris, furent forcés de se disperser et périrent pour la plupart misérablement. Républicains sincères et enthousiastes, mais non pas démagogues, reculant devant la doctrine que la fin justifie les moyens, ennemis de la Terreur et de l'omnipotence de Paris, ils ont peut-être mérité le reproche qu'on leur a adressé de n'avoir pas été des *hommes d'Etat*. Ils formaient cependant l'élite de l'Assemblée, et leur ruine a été un grand malheur pour la révolution; mais leur projet de constitution, rédigé par Condorcet, montre leur inexpérience. Leur histoire a été écrite par Lamartine et par M. Granier de Cassagnac. M. Dauban a déjà publié un grand nombre de documents précieux sur la Gironde et ses principaux membres, Buzot, Barbaroux, Brissot, Pétion, M<sup>me</sup> Roland, etc.

**Girone** ou **Gerone**, v. de la province de ce nom (Espagne), sur le Ter, à 90 kil. N. E. de Barcelone. Evêché suffragant de Tarragone; belle cathédrale gothique. Commerce de lainages et de cotonnades. Jadis ville forte très-importante, prise par les Français en 1656, 1693, 1704, 1794 et 1808, aujourd'hui démantelée; 16,000 hab. — La prov. de *Gerone* est divisée en 6 partidos judiciales, Figueras, Gerone, La Bisbal, Olot, Ribas, Sancta Coloma de Farnès, et 562 puebls. Elle a 5,884 kil. carrés de superficie et 311,158 hab.

**Girons (Saint-)**, ch.-l. d'arrond. de l'Ariège, par 42° 59' 6" lat. N. et 1° 11' 37" long. O.; à 48 kil. O. de Foix, sur le Salat. Toiles, lainages, marbres; commerce de mulets; 4,745 hab.

**Girouette**. Le droit de placer une *girouette* sur sa maison était un signe de noblesse; elle représentait l'étendard du seigneur; aussi une *girouette carrée* indiquait un chevalier banneret; une *girouette pointue*, en forme de pennon, la demeure d'un chevalier. Elles portaient souvent les armoiries du seigneur, tantôt peintes, tantôt évidées à jour; elles s'appelaient alors *panonceaux*.

**Girvan**, port du comté et à 25 kil. S. O. d'Ayr (Ecosse); pêche considérable de saumon.

**Giry** (Louis), littérateur, né à Paris, 1596-1666, avocat, membre du conseil particulier de Mazarin, fut l'un des amis de Conrart, et l'un des premiers membres de l'Académie, 1636. Ses ouvrages ne sont que des traductions qui furent alors estimées. — **Giry** (François), son fils, savant hagiographe, né à Paris, 1635-1688, de l'ordre des Minimes, devint provincial de l'ordre, et mena la vie la plus austère. Le plus connu de ses ouvrages est : *Vies des saints*, 1682, 2 vol. in-fol., dont M. P. Guérin a donné une nouvelle édition, 12 vol. in-8°.

**Gischala**, v. de l'ancienne Galilée, patrie de Jean de Gischala, qui soutint un long siège contre les Romains, au temps de Titus.

**Giscon** ou **Gisgon**. Nom de plusieurs Carthaginois célèbres. Le plus connu est le général qui commandait la garnison de Lilybée, à la fin de la première guerre punique. C'est lui qui fut chargé de ramener l'armée des mercenaires à Carthage; lorsque ceux-ci se révoltèrent, Giscon, qu'ils aimaient, leur fut envoyé pour les calmer. Mais, excités par Spendius et Mathos, ils le retinrent prisonnier avec les autres députés, et, quelque temps après, les massacrèrent avec de cruels raffinements de torture.

**Gislebert**, moine français du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> s., abbé d'Airvau, au diocèse de la Rochelle, nous a laissé un

poème latin: *Carmen de Eucharistia*, contre l'hérésie de Bérenger.

**Gislebert**, historien flamand, né à Mons, vivait au XII<sup>e</sup> s. Il a écrit une *Historia a creatione mundi ad sua usque tempora*, qui est intéressante pour la partie comprise depuis 1050. Elle est dans le *Recueil des Historiens de France*, t. XIII.

**Gisolf** ou **Gisulf**, nom d'un petit-neveu d'Alboin, duc de Frioul, de 590 à 611, tué par les Avars, et père du roi des Lombards, Grimoald. — Nom de deux ducs de Bénévent, l'un, de 690 à 703, l'autre, mort en 750. — Nom de deux princes de Salerne; le premier, de 943 à 978, résista avec succès à Otton le Grand; le second, de 1052 à 1077, soutint le pape Grégoire VII contre Robert Guiscard, et fut dépouillé de sa principauté par son ambitieux beau-frère.

**Gisors**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. E. des Andelys (Eure), dans une plaine fertile, sur l'Epte. Filatures, percales, draps fins; commerce de grains; 5,575 hab. — Jadis fortifiée, capitale du Vexin normand, longtemps disputée par les rois de France et d'Angleterre au XII<sup>e</sup> s.; on y voit les restes du château fort, et une église du XIII<sup>e</sup> s.

**Gissi**, v. de l'Abruzze Citérieure (Italie), près de l'Asinello, à 20 kil. S. E. de Lancia; 4,500 hab.

**Gitanos**. Nom donné, surtout en Espagne, aux Bohémiens.

**Gîte**; droit féodal, en vertu duquel le seigneur en voyage pouvait loger chez son vassal, tantôt seul, tantôt avec ses gens. On l'appelait encore *albergie*, *hébergement*, *procuration*. — Les rois avaient droit de gîte dans toute la France; ils le changèrent plus tard en une redevance pécuniaire. Ce fut une cause fréquente d'usurpations et d'abus. — On appelait particulièrement *procuration* l'hospitalité que les curés devaient à l'évêque, lorsqu'il faisait sa visite pastorale; ce fut également une source d'abus, puisque le concile de Latran, en 1179, fixa le nombre des chevaux à 40 pour les archevêques, 20 pour les évêques, etc. Ce droit était souvent perçu en argent; il devint une taxe que fit disparaître le concile de Trente.

**Gitschin**, v. de Bohême, sur la Czidlina, à 75 kil. N. E. de Prague, ch.-l. de cercle. Château bâti par Wallenstein. Commerce de grains; fabriques de lainages; 5,000 hab.

**Giugliano**, v. de la prov. et à 14 kil. N. O. de Naples (Italie). Beau château; 10,000 hab.

**Giunta**. V. JUNTE.

**Giunta de Pise**, peintre de l'école florentine, vivait de 1210 à 1240; il fut l'un des plus remarquables artistes de son temps. Il reste quelques-unes de ses fresques dans la basilique d'Assise, à Pise, à Sienne.

**Giurgevo** ou **Jerköki**, v. de la Valachie (Principautés-Unies), sur la rive gauche du Danube, en face de Routschouk, à 70 kil. S. O. de Bukharest; elle sert de port à cette ville. Jadis forteresse turque, d'où les janissaires pillaient le pays voisin, prise par les Russes en 1771, 1810 et 1829, elle a perdu alors ses fortifications. Les Russes y ont été battus par les Turcs en 1854. Son aspect est singulier. Son commerce est actif, grâce surtout aux bateaux à vapeur qui y stationnent; 15,000 hab.

**Giusti** (JOSEPH), poète italien, né près de Pescia, 1809-1850, docteur en droit à Pise, vécut dans la retraite, mais fut l'ami de Manzoni, d'Azeglio, de Capponi. Ses satires libérales, dont on ne connaissait pas l'auteur, se répandirent clandestinement et eurent beaucoup de succès. Il eut de la verve et de l'originalité dans la pensée. Une édition complète de ses poésies a paru à Florence, 1852. On lui doit encore : *Discorso su Parini*, et un recueil de *Proverbes toscans*, 2 vol.

**Giustiniani** (BERNARDO), historien vénitien, né à Venise, 1408-1489, était neveu de saint Laurent Justilien, qui fut patriarche de Venise en 1451. Il fut chargé de missions importantes par la république et a laissé une histoire bien conçue de Venise : *De Origine urbis Venetiarum rebusque ab ipsa gestis Historia*, 1492, in-fol.

**Giustiniani** (AUGUSTIN), orientaliste italien, né à Gènes, 1470-1536, de l'ordre des Dominicains, étudia avec passion l'arabe, l'hébreu, le chaldéen, fut évêque de Nebbio en Corse, 1514; fut chargé par François I<sup>er</sup> d'enseigner l'hébreu à l'Université de Paris, 1518; fut l'ami d'Erasmus et de Morus, et a laissé, entre autres ouvrages : *Liber Job, nuper hebraicæ veritati restitutus; Psalterium hebræum, græcum, arabicum et chaldaicum*, 1516, in-fol., premier essai d'une Bible polyglotte.

**Giustiniani** (ORAZIO), cardinal et théologien italien,

né à Gènes, mort en 1649, bibliothécaire du Vatican, a écrit une *Histoire des Conciles de Florence*, Rome, 1638, in-fol.

**Giustiniani** (LAURENT), bibliographe italien, 1761-1824, soldat, avocat, bibliothécaire de la bibliothèque royale de Naples, a laissé plusieurs ouvrages estimés de bibliographie et surtout : *Dizionario geografico-ragionato del regno di Napoli*, 1797-1816, 15 vol. in-8°.

**Giustiniani** (MARCO-ANTONIO) fut doge de Venise de 1684 à 1688, après Luigi Contareno.

**Givet**, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 38 kil. N. E. de Rocroy (Ardennes), se compose de deux quartiers, séparés par la Meuse, *Givet-Saint-Hilaire* et *Givet-Notre-Dame*, fortifiés et couverts par la citadelle de Charlemont. Fabriques considérables de colle-forte, de crayons, de pipes, de marbreries; tanneries, usines à cuivre; 5,800 hab. — Givet, ville du Luxembourg, fut cédée à la France en 1678. Patrie de Méhul.

**Givors**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 22 kil. S. de Lyon (Rhône), sur la rive droite du Rhône, près du confluent du Gier. Entrepôt des houilles et des fers; teintureries de soie, tuileries, verreries; 9,957 hab. — Le canal de *Givors* commence aux forges de Lorette, dans le bassin houiller de la Loire, et débouche dans le Rhône à Givors; il a 19,661 m., 40 écluses, a été commencé en 1760 et terminé en 1845.

**Givry**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. O. de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), sur l'Orbize, régulièrement bâti, connu par ses coteaux, qui donnent les meilleurs vins du Châlonnais, et par une grande exploitation de pierres de taille; 3,418 hab.

**Givry** (ANNE D'ANGLURE DE), capitaine français, 1560-1594, fut l'un des plus fidèles et des plus braves compagnons de Henri IV. Il était devant Paris en 1590 et par générosité laissait entrer des vivres dans la ville. Il surprit Corbeil, enleva Lagny, fut vainement pressé par les ligueurs et le légat Gaétano d'abandonner son maître. Il fut tué d'un coup d'arquebuse au siège de Laon.

**Gizèh** ou **Ghizèh**, ch.-l. de la prov. de ce nom (Égypte moyenne), sur le Nil, au-dessus du Kaire, à l'extrémité S. de l'île de Roudah, en face du vieux Kaire. Elle est fortifiée et mal bâtie; école d'artillerie et de cavalerie; beau palais. Près de là sont les grandes pyramides, le Sphinx, les ruines de Memphis. Dans la province sont aussi les ruines d'Héliopolis.

**Glaber**, c.-à-d. *le Chauve* (RAOUL ou RODULPHE), chroniqueur français du XI<sup>e</sup> s., né en Bourgogne, mort au monastère de Cluny vers 1050, nous a donné des détails sur sa vie, d'abord dissipée et un peu vagabonde, puis sur son repentir. Sa *Chronique*, en cinq livres, s'étend de 900 à 1046; souvent confuse, inexacte, pleine d'anecdotes merveilleuses ou superstitieuses, de bizarres hypothèses, écrite dans un style diffus et peu correct, elle présente cependant un tableau fidèle de l'état des mœurs et des idées à cette époque. Publiée par Pithou en 1596, réimprimée par Duchesne, tome IV, elle est dans le recueil des *Historiens de France*, tome X. Elle a été traduite dans la *Collection des Mémoires*, publiée par M. Guizot, t. VI.

**Glabrio**. V. AGILIUS.

**Glacial** (Océan). V. Océan.

**Glabach** ou **Mönchen**, v. de la prov. Rhénane (Prusse), près de la Niers, à 24 kil. E. de Düsseldorf; centre d'un pays peuplé, très-florissant par l'agriculture, l'industrie et le commerce; fabriques de tissus de coton et de laine; 5,000 hab.

**Gladiateurs** (de *gladius*, épée), hommes qui, chez les Romains, combattaient dans le cirque, soit entre eux, soit contre les bêtes féroces. Les uns étaient esclaves, les autres, barbares venus de la Gaule ou de la Germanie. On apprenait aux gladiateurs les lois de l'escrime, et leurs maîtres, les *lanistes*, leur montraient même comment on devait tomber avec grâce. Il y avait de riches entrepreneurs qui nourrissaient et élevaient de grandes troupes de gladiateurs dans des espèces d'écoles; ils les louaient à ceux qui voulaient gagner la faveur du peuple, en lui donnant des combats de gladiateurs, soit dans les fêtes publiques, soit dans les funérailles des grands personnages. Ces combats, introduits à Rome vers 264 av. J.-C., devinrent bientôt très-populaires; la foule les préférait aux plus belles représentations théâtrales, et il y eut parfois jusqu'à 500 paires de gladiateurs. Quoique ceux-ci fussent notés d'infamie, ils étaient nombreux, parce qu'ils étaient bien payés et que les applaudissements développaient leur féroce vanité. Aussi, dès le temps de César, on vit des-

pendre dans l'arène des citoyens blasés, des chevaliers, des sénateurs; Auguste ne put empêcher cette dégradation; des femmes combattirent même plus tard dans l'amphithéâtre, et Commode s'honora de ses victoires comme gladiateur. Vainement Constantin abolit ces combats en 326; ils reparurent, et il fallut le dévouement du moine Télémaque pour décider l'empereur Honorius à les proscrire définitivement, en 403; Télémaque avait été mis en pièces par le peuple, qu'il voulait détourner de cet horrible spectacle. On a distingué quinze espèces de gladiateurs: le *mirmillon* était armé d'un bouclier rond, d'une épée recourbée en forme de mer appelé *mirmillo*; on lui donnait pour antagoniste le *rétiaire*, armé d'un réseau ou filet avec lequel il cherchait à envelopper la tête de son adversaire, pour le renverser et le frapper de son trident. Les *Andabates* et les *Equestres* combattaient à cheval, les *Essédaires* étaient montés sur un *essedà*, char de bataille gaulois; les *Bestiaires* combattaient les bêtes féroces. Il y avait encore les *Dimachères*, qui avaient une épée dans chaque main; les *Homoplques*, armés de toutes pièces, mais ayant cependant le corps nu et sans défense, pour que les blessures fussent possibles; les *Laquéaires*, qui s'attaquaient avec leur lacet pour s'étrangler; les *Bustuaires*, qui combattaient autour du bûcher, et qui, presque toujours vieux, devaient être tués. On les nommait encore *Gaulois*, *Thraces*, *Samnites*, du nom de leur pays ou de leurs armes particulières. — Quand on donnait un combat de gladiateurs, *munus gladiatorum*, on commençait par promener les combattants sur des chars brillants; lorsqu'un gladiateur était blessé, il devait attendre la mort de la main du vainqueur; si les spectateurs levaient la main, en abaissant le pouce, c'était signe qu'il fallait l'épargner; mais s'ils levaient le pouce, il devait être immolé. L'arrivée de l'empereur sauvait la vie du vaincu. Souvent des agents spéciaux égorgaient dans le *spoliare* les gladiateurs grièvement blessés. Au bout de trois ans, le gladiateur pouvait demander son congé; il recevait alors un fleuret de bois (*rudis*) et une palme d'argent. — Nous avons conservé plusieurs belles statues qui, dit-on, représentent des gladiateurs, comme le *Gladiateur*, dit *Borghèse*, au Capitole, et le *Gladiateur mourant*.

**Gladova**, v. de Serbie, sur la rive droite du Danube, au-dessus du défilé des Portes-de-Fer; c'est la station des paquebots du bas Danube; les marchandises, à cause des rapides du fleuve, sont portées par terre à Orsova.

**Glamorgan**. V. CLAMORGAN.

**Glandèves** (anc. *Glannativa*), dans l'arrond. et à 48 kil. N. E. de Castellane (Basses-Alpes), fut jadis le siège d'un évêché. La ville fut détruite par le Var; il n'en reste qu'un vieux château. Les habitants se sont retirés à Entrevaux.

**Glanfeuil**, anc. monastère fondé par saint Maur, en 555, ruiné au milieu du VIII<sup>e</sup> s., à 52 kil. N. O. de Saumur, à l'endroit appelé aujourd'hui *Saint-Maur-sur-Loire* (Maine-et-Loire).

**Glanvil** ou **Glanville** (RANULPHE DE), né à Stratford (Suffolk), mort en 1190, baron anglais, se distingua à la bataille d'Alnwich, sous Henri II, devint grand-justicier d'Angleterre, 1180, se démit de sa charge à l'avènement de Richard, et fut tué au siège de Saint-Jean d'Acre. Il est l'auteur d'un traité *De Legibus et Consuetudinibus regni Angliæ*, qui peut-être fut seulement compilé sous sa direction. Ce traité de jurisprudence anglo-normande, divisé en 14 livres, a été probablement imprimé vers 1554. La meilleure édition est celle de 1780, in-8°.

**Glanvill** (JOSEPH), théologien catholique et philosophe anglais, né à Plymouth, 1636-1680, fut recteur de Bath depuis 1668, puis chapelain de Charles II; il est surtout connu par ses écrits. Il a devancé et préparé Hume dans la carrière du scepticisme; il s'est efforcé de rabaisser la raison, mais sans attaquer aucun dogme religieux. Ses principaux ouvrages sont: *Vanité du dogmatisme*; *Scepisis scientifica, or confessed ignorance the way to science*, etc. Son livre, intitulé: *Considérations philosophiques sur l'existence des sorciers et de la sorcellerie*, fut l'occasion d'une violente polémique.

**Glaphyra**, femme d'Archélaüs, grand-prêtre d'Enyo ou Bellone, à Comana (Cappadoce), obtint d'Antoine, qui l'aima, le royaume de Cappadoce, pour son fils Archélaüs.

**Glareanus** (HENRI LORITUS ou LORITS, dit), érudit, né à Glaris (d'où son surnom), 1488-1563, fut d'abord célèbre par ses poésies latines, qu'il chantait lui-même;

enseigna les mathématiques et la philosophie à Bâle, les belles-lettres au Collège de France à Paris, embrassa la réforme, puis fonda et dirigea une école à Fribourg en Brisgau. Il est au premier rang parmi les humanistes de la Renaissance. Il a publié de nombreuses éditions des classiques, des travaux estimés sur Tite Live: *Annotationes in Titum Livium*, 1540, in-fol.; *De geographia liber*, 1527, in-4°; *Helvetiæ Descriptio* (en vers), *De quatuor Helvetiorum Pagis*; *De Ponderibus et Mensuris*, 1550, in-fol.; *Dodecachordon*, 1547, in-fol., ouvrage curieux sur la musique, etc.

**Glaris**, canton de la Confédération Helvétique, a pour bornes: au N. et à l'E., celui de Saint-Gall; au S., les Grisons; à l'O., les cantons de Schwytz et d'Uri. Pays montagneux, coupé de vallées profondes, de petits lacs, de glaciers, de torrents, il est surtout formé par les deux vallées supérieures de la Linth, le Linththal et l'Engithal ou Sernththal. Il renferme le canal Escher, qui conduit la Linth dans le lac Wallenstadt, et le canal de la Linth, entre les lacs Rapperschwyl et Wallenstadt. Les pâturages sont nombreux, mais la terre se refuse à la culture. Il y a des ardoises, des grès, des eaux sulfureuses. On exploite les forêts, on élève beaucoup de bétail, et les pommes de terre remplacent les céréales. Il a 691 kil. carrés et 53,563 hab., dont 27,000 protestants. La constitution est démocratique; le pouvoir législatif appartient à un *triple conseil* de 119 membres, élus pour cinq ans; le pouvoir exécutif à un conseil de 47 membres, divisés en 7 commissions, dont une, la *commission des Etats*, composée du landammann, du lieutenant du canton et de 9 membres, administre les affaires ordinaires. — Le pays de Glaris fit partie de la Rhétie, de la Souabe, releva de l'abbaye de Seckingen et du couvent de Schannis, puis fut soumis aux Autrichiens. Il fit partie de la Confédération en 1552.

**Glaris**, ch.-l. du canton, par 47° 2' lat. N. et 6° 42' 55" long. E., sur la Linth, à 150 kil. N. E. de Berne, est entouré de hautes montagnes, dont la plus élevée est le Glärnisch; le soleil y pénètre à peine 4 heures par jour. Belle église du moyen âge, où Zwingli prêcha pendant 10 ans, hôtel de ville, écoles. Filatures de coton, fabriques de draps, d'indiennes, de mouchoirs pour l'exportation, de soieries, de fromages. Patrie de Tschudi; 7,600 hab.

**Glasgow** ou **Glascow**, v. du comté de Lanark (Ecosse), par 55° 52' lat. N. et 6° 56' 19" long. O., sur la rive droite de la Clyde, à 70 kil. O. d'Edimbourg. Elle se divise en ville neuve et en ville vieille, sur la rive droite du fleuve; la première renferme le quartier du commerce, à l'O., et le quartier de l'aristocratie et de la bourgeoisie au N.; les faubourgs, sur la rive gauche, sont reliés par des ponts. Il y a de belles rues et un grand nombre d'édifices; la cathédrale, Saint-Mungo, date de 1133; l'église Saint-André est plus belle; on cite les colonnes de Walter Scott, de James Watt, du général Moore, de Nelson; l'infirmerie royale, l'université, qui date de 1450, avec un observatoire et le musée de Hunter; l'hôtel de ville, le palais de justice et la prison monumentale, la Banque, la salle de la Cité, la Bourse, etc. Il y a de nombreux établissements d'instruction, l'université d'Anderson, fondée en 1795, pour les sciences physiques, la nouvelle école supérieure, etc. L'industrie est très-considérable et variée, filatures de coton, fabriques de cotonnades, de porcelaines, poteries, cristaux, pipes, fonderies de fer, construction de bateaux à vapeur, produits chimiques, teintureries, blanchisseries, imprimeries, etc.; grand marché pour les laines et les fers; des cotonnades de Suisse pour l'exportation; centre du commerce des mousselines brodées. Le premier bateau à vapeur y a été construit en 1812; la navigation a pris d'immenses développements sur la Clyde, qui, grâce à de beaux travaux, a maintenant 5 mètres de profondeur à marée haute, et dont la largeur a été doublée; les quais ont 3 kil. de longueur, et les navires de 1,000 tonneaux y abordent. Il y a des services réguliers de paquebots à voiles et à vapeur pour les différentes parties du monde. Parmi les nombreuses usines, on cite la fabrique de produits chimiques de Rollox et les fonderies de fer de Govan. La population était de 59,000 hab. en 1780; de 77,000 en 1801; de 100,000 en 1811; de 147,000 en 1821; de 395,000 en 1863; de 425,000 en 1867. — L'origine de Glasgow est très-ancienne; saint Mungo y fonda, en 560, un évêché, érigé en archevêché, 1484. L'assemblée de l'Eglise d'Ecosse, qui établit définitivement le presbytérianisme, s'y tint en 1638. Patrie d'Hutchinson,

de A. Smith, de Reid, de Simpson, et des littérateurs Richardson, Young, Moore et Jardine.

**Glasgow (Port-)**, v. du comté de Renfrew (Ecosse), sur la rive gauche de la Clyde, à une très-faible distance de Greenock, est le second débouché maritime de Glasgow; a des chantiers de construction, des fabriques de cordes, de toiles à voiles, etc.; 10,000 hab.

**Glass** ou **Glassius** (SALOMON), théologien allemand, né à Sondershausen, 1593-1656, fut professeur de théologie à Iéna, puis superintendant général des églises et des écoles de Saxe-Gotha. On a de lui de nombreux ouvrages sur l'écriture sainte, principalement: *Philologia sacra*, 1625, in-4°, livre souvent corrigé et réimprimé; *Grammatica et Rhetorica sacra*, etc.

**Glastenbury**, v. du Connecticut (Etats-Unis), sur le Connecticut, à 50 kil. N. E. de New-Haven. Tissus de coton et de laine; 6,000 hab.

**Glastonbury**, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 10 kil. S. O. de Wells. Ruine d'une vieille abbaye de bénédictins; 4,000 hab.

**Glatt (La)**, affl. de gauche du Rhin, traverse, en Suisse, les lacs de Pfäffikon et de Greiffen, laisse à gauche Bulach, coule dans une plaine marécageuse, et finit entre Eglisau et Kayserstuhl. Elle n'est pas navigable.

**Glatz**, v. forte de Silésie (Prusse), à 90 kil. S. O. de Breslau, sur la Neisse, au centre d'une belle vallée, couvre la principale entrée de la Silésie du côté de la Bohême. Entourée de murailles, elle est protégée par un vieux château qui domine tout le pays, et par une forteresse construite récemment. Fabriques de draps, de toiles; 9,000 hab. — Le comté de GLATZ, fief de la Bohême, fut incorporé, par Frédéric II, avec toute la Silésie, dans le royaume de Prusse, 1742.

**Glauber** (JEAN-RODOLPHE), chimiste allemand, né à Karlstadt, 1604-1668, fut appelé le *Paracelse* de son temps. Admirateur des anciens, il méprisait les modernes et méprisait l'espèce humaine. Il aimait les théories alchimiques les plus bizarres, et cachait ses découvertes aux autres. Il a fait cependant plusieurs découvertes importantes: le *sel de Glauber* (sulfate de soude), qu'il appelle *sal admirabile*, les chlorures d'antimoine, d'étain, d'arsenic, de zinc; les bains de vapeur par encaissement, etc. Parmi ses nombreux écrits, remarquables malgré leur emphase, on cite: *De auri Tinctura*, *Opus minerale*, *Miraculum Mundi* (description de la nature), *Tractatus de medicina universali*, *Tractatus de Natura Salium*, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies à Amsterdam, 1661, 7 vol. in-8°, et 1651-1656, 4 vol.

**Glauber** (JEAN), dit *Polydore*, peintre de paysage et graveur hollandais, né à Utrecht, 1646-1726, étudia sous Berghem, puis en France et en Italie. C'est l'un des meilleurs peintres de l'école hollandaise; on cite, parmi ses tableaux les plus célèbres, quelques vues du Dauphiné et des paysages mythologiques à la manière du Poussin. Ses *Œuvres* ont été gravées avec celles de van der Laar, sous le titre de: *Veertig Stuks Landschappen*.

**Glauchau**, v. du roy. de Saxe, sur la Mulde, à 10 kil. N. E. de Zwickau, possède des manufactures de tissus de laine et de coton, d'étoffes imprimées, de draps; des tanneries, des usines pour le fer et le cuivre. Patrie du minéralogiste Agricola; 10,000 hab.

**Glaucia** (C. SERVILIUS), démagogue romain, vivait en l'an 100 av. J. C. Eloquent, habile, mais capable de tout par ambition, il était préteur, lorsqu'il s'unit à Saturninus, qu'il avait fait élire tribun. Il brigua le consulat, malgré les lois, et sembla protégé par Marius, pour la sixième fois consul. Il périt avec Saturninus, qu'il avait suivi au Capitole.

**Glaucias**, roi de la tribu illyrienne des Taulantiens, fut battu par Alexandre le Grand, vers 335 av. J. C., plus tard, refusa de livrer le jeune Pyrrhus à Cassandre, et le rétablit sur le trône d'Épire en 307. Il prit la ville grecque d'Épidamne.

**Glaucus**, petit-fils de Bellérophon, secourut les Troyens à la tête des Lyciens. Il fut tué par Ajax.

**Glazer** ou **Glaser** (CHRISTOPHE), chimiste suisse, né à Bâle, mort en 1678, pharmacien de Louis XIV et du duc d'Orléans, fut mis à la Bastille à l'époque du procès de la Brinvilliers, mais ne fut pas reconnu coupable. Il étudia les livres de Paracelse, trouva le sulfate de potasse, longtemps connu sous le nom de *polychreste de Glaser*, et a écrit un livre remarquable par sa clarté: *Traité de chimie*, etc., 1663, souvent réimprimé et traduit en allemand.

**Gleditsch** (JEAN-THÉOPHILE), botaniste allemand, né

à Leipzig, 1714-1786, devint directeur du jardin botanique de Berlin. et s'occupa surtout d'économie rurale. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Mélanges de physique, de botanique et d'économie; Considérations sur l'apiculture; Introduction systématique à la science forestière; Histoire théorique et pratique de toutes les plantes médicinales, culinaires, etc.; Botanique médicale; quatre Traités sur l'art forestier pratique, etc.*

**Gleim** (JEAN-GUILLAUME-LOUIS), poète allemand, né à Ermsleben (pays d'Halberstadt), 1719-1803, fut l'un des fondateurs de la *Société des Muses* à Halle, et devint le secrétaire de plusieurs grands personnages. D'un caractère facile et bienveillant, il eut beaucoup d'admirateurs. Ses *Œuvres* complètes, en 7 vol., 1811-1813, renferment des poésies badines, qui l'ont fait appeler l'*Anacréon allemand*, des *Fables*, des *Romances*, des *Chants de guerre*, *Halladat*, poème didactique sur la religion naturelle, des *Chansons populaires*, etc.

**Gleiwitz**, v. de la Silésie (Prusse), sur la Klodnitz, à 66 kil. S. E. d'Oppeln. Siège de l'industrie des mines de la haute Silésie; riches mines de fer, usines de fonte, etc. Fabriques de draps, verrerie royale. Au village d'*Alt-Gleiwitz*, fonderie de fer royale; 10,000 hab.

**Glenans (Les)**, groupe de 9 petites îles, à 20 kil. de la pointe de Penmarch (Finistère), qui dépend de l'arrond. de Quimper; elles sont environnées d'écueils dangereux; *Ponfret*, la plus grande, a un bon mouillage; *Guyotée*, *Guimenet*, *du Loch*, *Drenec*, *Saint-Nicolas*, avec un bon mouillage, *Cigogne*, au centre, dominant toutes les passes, avec un fort.

**Glencoe** ou **Glencona**, vallée d'Ecosse, au N. du comté d'Argyle, longue de 12 kil. et traversée par la Cona. Peut-être patrie d'Ossian.

**Glencg**, v. de l'Australie méridionale, bâtie dans un marécage sur le golfe de Saint-Vincent, est le centre d'une colonisation assez importante, dont le commerce devient de plus en plus considérable.

**Gliesære** (HEINRICH DER), poète allemand du XII<sup>e</sup> siècle, dont nous ne connaissons probablement que le surnom, est l'auteur du poème, *Reinhart*, l'un des monuments les plus curieux du moyen âge; c'est la plus ancienne version allemande du roman de *Renart*. Il n'en reste que quelques fragments, publiés par J. Grimm, 1840.

**Glinski** (MICHEL), né en Lithuanie, se distingua contre les Tartares, sous le roi de Pologne, Alexandre, fut disgracié par Sigismond, et se mit au service du czar Vasili IV, qu'il aida à prendre Smolensk et d'autres places. Suspect à Vasili, il resta 15 ans en prison. Sa nièce Hélène, épouse du czar, fut mère d'Ivan IV.

**Gloubotin** (Monts), dans la Turquie d'Europe, entre la Serbie et l'Albanie, anc. *Scardus*.

**Gloucester, Gloucester** ou **Gloster**, comté de l'Angleterre à l'O.; il a pour bornes: à l'O. les comtés de Monmouth et de Hereford; au N. ceux de Worcester et de Warwick; à l'E. ceux d'Oxford et de Berks; au S. ceux de Wilts et de Somerset. Il renferme une portion de l'estuaire de la Severn, qui arrose sa partie occidentale, avec l'Avon et la Wye. À l'E., le district de Cotswold, peu fertile, nourrit de beaux troupeaux; la vallée de la Severn est fertile, avec de belles prairies, et communique par le canal de Stroud avec la Tamise; le district de l'O., où s'élevait jadis la belle forêt de Dean, renferme un grand nombre de puits à houille. Les vergers du centre et de l'O. produisent un cidre excellent, un poiré pétillant qui forme la base de la plus grande partie du vin de Champagne vendu à Londres. La superficie est de 325,000 hectares, la population de 485,000 hab. Le ch.-l. est *Gloucester*; v. princip., outre Bristol, Cheltenham, Berkley, Cirencester, Stroud, Tewkesbury, Clifton.

**Gloucester** ou **Gloucester**, ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), sur la rive gauche de la Severn, par 51°52'3" lat. N. et 4°55'6" long. O., à 180 kil. de Londres. Belle cathédrale, renfermant des tombeaux remarquables. Commerce de fer, de lin et de fromages, par la Severn et les canaux; cordages, grande industrie d'épingles; source d'eau minérale très-fréquentée; air très-salubre; 28,000 hab. — Station romaine (*Claudia castra*), importante sous les Saxons et les Normands, dans un pays pittoresque; l'évêché a été réuni à celui de Bristol.

**Gloucester**, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 40 kil. N. O. de Boston, port dans la baie de Massachusetts, fait un commerce considérable; 7,000 hab.

**Gloucester** (ROBERT, comte DE), fils naturel de Henri I<sup>er</sup>, joua un rôle important dans la longue lutte

soutenue par sa sœur Mathilde, qui disputait le trône d'Angleterre à son cousin, Etienne de Blois.

**Glocester** (THOMAS **Woodstock**, duc DE), fils du roi Edouard III, fut l'un des tuteurs de son neveu, Richard II, se plaça à la tête de l'opposition contre lui et fut mis à mort à Calais, en 1399.

**Glocester** (HUMPHREY, duc DE), frère de Henri V, fut, après sa mort, l'un des tuteurs du jeune Henri VI, et régent d'Angleterre. Il ne sut pas s'entendre avec son frère, le duc de Bedford, régent de France, pour achever la ruine de Charles VII, entra en lutte avec le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, par son mariage avec Jacqueline de Hainaut; plus tard s'opposa à tout traité avec la France, au mariage de son neveu Henri avec Marguerite d'Anjou, fut accusé de trahison en 1447, et trouvé mort dans sa prison. L'opinion populaire accusa la reine d'avoir fait périr le bon duc de Glocester. Il avait protégé les savants et les poètes; il donna 600 vol. précieux à la bibliothèque d'Oxford.

**Glocester** (RICHARD, duc DE), V. RICHARD III.

**Glockner (Gross-)**, sommet des Alpes Noriques, vaste limite de rochers qui se dresse à la limite du Saltzbourg autrichien, de l'Illyrie et du Tyrol; 3,894 m.

**Glogau** ou **Gross-Glogau** (*Grand-Glogau*), place forte de la Silésie (Prusse), sur la rive gauche de l'Oder, au milieu d'une plaine fertile, à 52 kil. N. de Liegnitz. Cour d'appel, cathédrale dans l'île de Dom, château royal, arsenal, vastes casernes. Grand commerce de grains; 15,000 hab. — Jadis capit. d'un duché qui appartint à la Pologne, à la Bohême, à l'Autriche, et que la Prusse a annexé depuis 1741.

**Glogau (Klein ou Ober)**, *Petit-Glogau*, bourg de la Silésie (Prusse); à 35 kil. S. d'Oppeln. Séminaire d'instituteurs catholiques; toiles et lainages; 4,000 hab.

**Glomel**, bourg de l'arrond. et à 40 kil. S. O. de Guingamp (Côtes-du-Nord). Bétail, grains; 3,400 hab.

**Glommen**, fleuve de la Norvège, descend du mont Skarven dans le Dovrefield, arrose Røraas, traverse le pays sauvage du Hedemarken, se grossit de beaucoup de lacs et d'affluents, fait une série de chutes, dont la principale, celle de Sarpen, a 20 m. (on y précipitait jadis les condamnés à mort); passe à Kongsvinger, reçoit les eaux du Vermen, déversoir du lac Njøs-en, court avec une grande rapidité en ravageant souvent les campagnes, forme plusieurs lacs et finit dans le Skager-Rack, près de Frederikstadt, après un cours de 550 kil.

**Glota**, nom ancien de la Clyde.

**Glover** (RICHARD), poète anglais, né à Londres, 1712-1785, s'occupa de poésie plus que de commerce, et devint célèbre par son poème de *Léonidas*, où l'opposition voulut voir des allusions au despotisme ministériel de Robert Walpole. Le *Spectre d'Hosier*, chanson populaire pour pousser l'Angleterre à la guerre contre l'Espagne, est une vigoureuse composition. En 1742, il prononça à la barre des Communes, au nom des négociants de Londres, un discours très-applaudi contre la négligence du ministère. Il siégea avec honneur au Parlement de 1761 à 1775. Il avait composé des tragédies et un poème, l'*Athénaïde*, en 30 chants, suite oubliée du *Léonidas*, qui ne parut qu'après sa mort, 1788. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1814, sous le titre de *Mémoires d'un homme célèbre comme littérateur et comme politique*.

**Glück** (CHRISTOPHE), compositeur allemand, né à Weissenwangen (Haut-Palatinate), 1714-1787, fils d'un garde général des forêts, de bonne heure orphelin et pauvre, étudia à Prague, à Vienne, en Italie, sous la direction de San-Martini, et composa plusieurs opéras, trop faciles, qui furent représentés à Milan, Venise, Turin, de 1741 à 1744. Directeur du Théâtre-Italien à Londres, il écrivit *la Chute des Géants*, en 1745. Son génie ne s'était pas encore révélé. Dans la société du compositeur Arne et de sa femme, excellente cantatrice, il comprit que la musique est autre chose qu'une suite de sons agréables arrangés avec art, et que l'expression propre à la situation est la source des plus grands effets et des jouissances les plus élevées. De retour à Vienne, il travailla avec ardeur à son instruction, et revint en Italie composer des ouvrages qui marquaient des progrès réels dans la voie nouvelle qu'il s'était tracée (*la Clemenza di Tito*, *Antigono*, *Clelia*, *Telemacco*, *Baucis e Filemoné*, *Aristeo*, etc.). Il écrivit à Vienne, de 1761 à 1764, la musique d'*Alceste*, de *Paris et Hélène*, d'*Orphée*, qui lui donnèrent la célébrité. Désireux de composer la musique d'un poème écrit en français, langue qui lui semblait se prêter surtout à l'expression des grandes passions, il s'entendit avec Du Rollet, alors à

Vienne, pour arranger l'*Iphigénie en Aulide* de Racine. Il lui fallut vaincre des difficultés sans nombre, pour introduire sur la scène de l'Académie royale de musique de Paris toutes les réformes dont il avait compris la nécessité. Il eut besoin d'une énergique volonté et de l'appui de Marie-Antoinette, qui avait été son élève. *Iphigénie*, représentée en 1774, fut suivie d'*Armide* et d'*Iphigénie en Tauride*. *Orphée*, *Alceste*, traduits en français, eurent un succès complet. Mais les partisans de la vieille musique française se déclarèrent contre les innovations, surtout lorsque Piccini eut fait représenter son *Roland*. La cour, la ville, les journaux, les salons, se partagèrent en deux camps ennemis, les *Gluckistes* et les *Piccinistes*, 1777-1780; les premiers finirent par l'emporter. La dernière pièce de Gluck, *Echo et Narcisse*, n'eut pas de succès. Il retourna à Vienne, en 1780, où il mourut riche et considéré. On l'a surnommé le *Michel-Ange* de la musique; c'est en effet par ses accents pathétiques, par son expression dramatique avant tout, qu'il s'est placé au rang des grands compositeurs.

**Gluckov** ou **Gloukov**, v. du gouvern. et à 185 kil. E. de Tchernigov (Russie). Fabriques de draps pour l'armée; commerce actif de céréales. Aux environs, terre à porcelaine. Les hetmans des Cosaques y ont eu leur demeure; 10,000 hab.

**Glückstadt** (*Fanum Fortunæ*), capit. du Holstein, sur la rive droite de l'Elbe, près de son embouchure, à 52 kil. N. O. de Hambourg, est traversée par plusieurs canaux. Arsenal, école de marine; commerce assez étendu. Elle a été fondée par Christian IV, en 1617; mais les fortifications ont été détruites en 1814; — 6,000 hab.

**Gluiras**, bourg de l'arr. et à 50 kil. N. E. de Privas (Ardèche). Mûriers, soieries, vins; 2,800 hab.

**Gly** (LA) ou l'**Agly**. V. AGLY.

**Glycas** (MICHEL), historien byzantin de la fin du XII<sup>e</sup> s., né à Constantinople ou en Sicile, a composé une *Chronique* en quatre parties, depuis la création jusqu'à la mort d'Alexis Comnène, en 1118. Traduit en latin par Leunclavius, Bâle, 1572, in-8°, cet ouvrage a été publié en grec par Labbe, 1660, in-fol. La meilleure édition est celle de J. Bekker, dans la collection de Bonn, 1836, in-8°.

**Glycerius** (FLAVIUS), empereur d'Occident, était comte des domestiques, lorsque le bourguignon Gondobald, neveu de Ricimer, le proclama à la mort d'Olybrius, en 473. L'empereur d'Orient, Léon I<sup>er</sup>, lui opposa Julius Nepos, qui le prit en 474 et le força d'accepter l'évêché de Salone. Il mourut peut-être en 480.

**Glycon**, statuaire athénien, d'une époque incertaine, nous est connu par la statue colossale d'Hercule, dite l'*Hercule Farnèse*, qu'on découvrit dans les bains de Caracalla.

**Gmelin** (JEAN-GEORGES), voyageur, botaniste et chimiste allemand, né à Tübingen, 1709-1755, fut professeur à Saint-Petersbourg, et fit partie du voyage scientifique organisé par l'impératrice Anne pour explorer la Sibérie, 1753-1743. Il revint mourir dans sa patrie. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Flora Sibirica*; *Voyage en Sibérie*, 4 vol. in-8°, traduit en français par Keralio, 1767, 2 vol. in-8°, etc.

**Gmelin** (SAMUEL-THÉOPHILE), neveu du précédent, né à Tübingen, 1743-1774, également professeur en Russie, est surtout connu par son *Voyage à travers la Russie pour l'étude des trois règnes de la nature*, 3 vol. in-4°; il a surtout parcouru les pays au S. et au S. O. de la mer Caspienne.

**Gmelin** (JEAN-FRÉDÉRIC), cousin du précédent, né à Tübingen, 1748-1804, professeur de botanique et de médecine à Tübingen et à Göttingue, a publié un grand nombre de savants ouvrages sur les sciences naturelles.

**Gmund**, v. du cercle du Jaxt (Wurtemberg), sur la Reims, entourée de murs, possède plusieurs belles églises et une maison de détention. Industrie très-active; orfèvrerie d'or et d'argent, tabletterie, cannes, orgues, pianos, etc. Ville impériale au XIV<sup>e</sup> s.; 8,000 hab.

**Gmund**, v. de l'Autriche au-dessus de l'Ens, sur la Traun, à sa sortie du lac de Traun. Entrepôt de sel, bains salés. Siège de la direction des forêts et salines de l'archiduché; 4,000 hab.

**Gmund**, ville de Carinthie (Autriche), au N. O. de Klagenfurth; 4,000 hab.

**Gneditsch** (NICOLAS), poète russe, né à Poltawa, 1784-1855, conservateur de la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, a publié plusieurs traductions en vers russes (*Illiade*, le *Roi Lear* de Shakspeare, *Tan-*

*crède* de Voltaire, les *Chants populaires de la Grèce moderne*, etc.); et, parmi ses Œuvres originales, la *Naissance d'Homère*, l'*Idylle des Pêcheurs*, etc.

**Gneisenau** (AUGUSTE NEIDHARDT, comte DE), maréchal prussien, né à Schilda (Saxe), 1760-1831, eut une enfance malheureuse, une jeunesse difficile, servit en Autriche, en Amérique parmi les mercenaires allemands, en Prusse; fit une étude approfondie de l'art de la guerre, mais arrêté par l'esprit de routine de ses chefs, resta vingt ans capitaine. Les malheurs de la Prusse, en 1806, lui fournirent l'occasion de montrer ses talents; il devint colonel, conseiller d'Etat, et fut chargé de missions importantes en Angleterre et en Russie. En 1812, il contribua beaucoup à l'organisation de la *landwehr*, à la propagation du *Tugend-Bund*; en 1813, 1814, 1815, il dirigea les opérations stratégiques de l'armée de Blücher, qui reconnut hautement la grande part de Gneisenau aux succès des armées prussiennes, depuis l'ouverture de la campagne de Saxe, jusqu'à Waterloo. Après avoir donné sa démission, il fut mis dans le conseil d'Etat à la tête de la section de la guerre, 1818; il fut nommé feld-maréchal en 1825.

**Gnesne** ou **Gnesen**, en polonais **Gniezno**, v. de la prov. et à 45 kil. N. E. de Posen (Prusse). Elle fut la ville la plus ancienne de la Pologne, pendant quelque temps résidence des rois, et jusqu'en 1520, la ville de leur sacre. De 1000 à 1769, elle fut le siège de l'archevêque, primat de Pologne; l'archevêque de Posen a encore le titre de Gnesen et Posen. La magnifique cathédrale conserve les restes de saint Adalbert. Manufactures de draps et foire célèbre, où l'on vend des quantités énormes de chevaux et de bœufs; 7,000 hab.

**Gnide**. V. CNIDE.

**Gniphon** (MARCUS-ANTONIUS), rhéteur latin, né en Gaule, 114-63 av. J. C., fut grammairien à Rome, et eut pour élève César, pour auditeur Cicéron.

**Gnomes** (de γνώμη, intelligence), êtres imaginaires, inventés par les poètes et les gnostiques. Ce sont des génies bienfaisants, de petite taille, habitant des grottes de cristal dans l'intérieur de la terre, gardant les mines et les trésors cachés, et protecteurs invisibles des hommes.

**Gnomique** (Poésie). C'est celle qui exprime en vers, pour aider la mémoire, des sentences morales. Les principaux poètes gnomiques chez les Grecs sont : Solon, Pythagore, Théognis, Phocylide, Simonide, Xénophane de Colophon et même Hésiode.

**Gnosse**. V. CNOSSE.

**Gnostiques** (du grec γνώσις, connaissance), sectaires religieux et philosophiques des trois premiers siècles. Leur doctrine, la *gnose*, est un mélange assez obscur d'idées empruntées à l'Inde, à la Perse, à l'Égypte, aux livres de Moïse et des chrétiens. Ils prétendaient que cette science mystérieuse, due soit à une intuition directe, soit à une tradition aussi ancienne que le monde (ils composèrent, pour accréditer cette opinion, des ouvrages d'une antiquité supposée), expliquait le secret de l'univers; les trois principes essentiels étaient la matière, le Demiurge, auteur de ce monde imparfait, le Sauveur chargé de faire disparaître le mal et de réaliser la perfection. Beaucoup pensaient que tout émane d'un Dieu suprême, qui remplit et pénètre tout; ils tombaient dans le panthéisme; d'autres soutenaient que la perfection est le résultat d'une aspiration vers les choses divines, d'une contemplation céleste; ils penchaient vers le mysticisme. Simon le Magicien, Ménandre, Cérinthe, Dosithée furent les fondateurs du gnosticisme, au 1<sup>er</sup> s. après Jésus-Christ; il y eut ensuite une multitude de sectes et d'écoles, celles de Marcion et de Cerdon; celles de Saturnin d'Antioche, de Bardesane d'Edesse et de Tatien, en Syrie; celles d'Égypte surtout, de Basilide, de Valentin, et celle des Ophites, parce que le serpent (ὄφις) était leur principal symbole. Les Pères de l'Église, Clément d'Alexandrie, Origène, Irénée, Théodoret, Epiphane, Tertullien, saint Augustin, etc., combattirent ces erreurs. — V. Néander, *Développement des systèmes gnostiques et Antignostique*; Bauer, *la Gnose chrétienne*, 1855; et surtout Matter, *Histoire critique du Gnosticisme*, 1828, 1842, 3 vol. in-8°.

**Goa**, v. de l'Hindoustan, sur la côte du Konkan, dans l'anc. pays de Bedjapour, jadis si florissante, lorsqu'elle était la capitale de la vice-royauté des Indes portugaises, était déjà en décadence, lorsqu'une épidémie la fit presque abandonner au XVIII<sup>e</sup> s. Elle a été remplacée par *Villa-Nova de Goa* ou *Pandjim*, appelée *Tissoari* par les indigènes, à 9 kil., dans l'île de Goa, vers l'embouchure de la Mandova, par 15°29'50" lat. N.

et 71°50'6" long. E. Elle est fortifiée, avec une bonne citadelle, est la résidence du vice-roi, siège d'un archevêché; belle cathédrale; grand établissement des Jésuites, dont l'église renferme le tombeau d'Albuquerque. Le commerce est important (riz, tabac, café, poivre, fruits, cocos, etc.); pop. 20,000 hab. C'est le ch.-l. des possessions portugaises de l'Inde, qui comprennent les territoires de Goa, de Daman et de Diu, plus au nord; la pop. totale est d'environ 410,000 hab.

**Goar (Saint-)**, v. de la prov. Rhénane (Prusse), sur la rive gauche du Rhin, à 25 kil. S. de Coblenz. Eglise protestante, qui renferme les tombeaux des princes de Hesse. Vieux château de *Rheinfels*, l'un des plus beaux des bords du Rhin, bâti en 1245; 1,500 hab.

**Goarec**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. N. O. de Loudéac (Côtes-du-Nord), sur le Blavet. Céréales; fabr. de noir animal; 871 hab.

**Goave (Le Grand-)**, bourg d'Haïti, sur la rivière du même nom, près de la baie de Léogane, à 50 kil. S. O. de Port-au-Prince. Bon port, défendu par un fort.

**Goave (Le Petit-)**, port d'Haïti, sur la baie de Léogane, à 52 kil. S. O. de Port-au-Prince, entrepôt du Grand-Goave; exportation de café, sucre, indigo.

**Gobaum promontorium**, auj. *Pointe Saint-Mathieu* (Finistère).

**Gobain (Saint-)**, v. de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Laon (Aisne). Célèbre manufacture de glaces fondée en 1688 dans un château des sires de Coucy; 2,260 hab.

**Gobel** (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), né à Thann, 1727-1794, évêque de Lydda *in partibus* en 1772, était évêque suffragant de Bâle en 1789, lorsqu'il fut envoyé aux états généraux par le clergé de Belfort. Il prêta serment à la constitution civile du clergé, 5 janv. 1791, fut nommé par les assemblées électorales aux évêchés de Colmar, de Langres, de Paris, opta pour Paris et fut installé par l'évêque d'Autun, Talleyrand. Gobel, surtout faible de caractère, se laissa dominer par les Hébertistes, renonça aux fonctions du culte, à la barre de la Convention. Il fut enveloppé dans la ruine des Hébertistes et exécuté le 24 germinal, an II.

**Gobelet**; c'était le premier des sept offices de la maison du roi. Les deux chefs du *gobelet*, l'un de *panneterie-bouche*, l'autre d'*échansonnerie-bouche*, faisaient l'essai des mets et des boissons devant le premier valet de chambre.

**Gobelin** (JEHAN), teinturier célèbre, vint s'établir à Paris vers 1450, sur les bords de la Bièvre, et mourut en 1476. Il fit des dépenses considérables, mais réussit, et l'on donna son nom à sa maison, à sa teinture, à la rivière. Il légua une grande fortune à ses enfants, qui continuèrent son industrie. On a dit que cette famille était originaire de Flandre et qu'elle s'appelait d'abord *Gobeelen*. — Ses descendants continuèrent la profession de Jehan Gobelin jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> s., ou achetèrent des titres et des emplois dans la magistrature. En 1662, Colbert acheta, au nom de Louis XIV, l'*Hostel des Gobelins*, et sur cet emplacement l'on établit la célèbre manufacture royale de tapis, qui a perpétué le nom des Gobelins jusqu'à nous.

**Gobelins** (Rivière des). V. BIÈVRE.

**Gobert** (NAPOLÉON, baron), fils d'un général qui fut tué à Baylen, en 1808, était l'un des douze enfants de maréchaux ou de généraux qui furent baptisés avec le fils du roi de Hollande, et qui eurent Napoléon I<sup>er</sup> pour parrain. Il était né en 1807; en 1830, il combattit avec les Parisiens, entra dans l'armée, fut attaché à l'ambassade de Londres, et mourut au Kaire en 1855. Possesseur d'une grande fortune et orphelin, il déshérita sa fille, consacra 200,000 francs à l'érection d'un monument funéraire à son père, au Père-la-Chaise, donna ses fermes de Bretagne aux fermiers qui les tenaient, et fonda deux prix de 10,000 francs de rente, que l'Académie française et l'Académie des inscriptions décernent, le premier, à l'auteur du *morceau le plus éloquent d'histoire de France* publié dans l'année précédente; le second, à l'auteur du *travail le plus savant ou le plus profond sur l'histoire de France ou les études qui s'y rattachent*; prix qu'on laisse aux auteurs jusqu'à ce que ces ouvrages aient été surpassés.

**Godalming**, v. du comté de Surrey (Angleterre), sur la Wey, à 6 kil. S. O. de Guildford. Commerce de blé et de bois; 5,000 hab.

**Godard** (Saint), archevêque de Rouen au V<sup>e</sup> s. et au VI<sup>e</sup>, peut-être frère de saint Médard. On le fête le 8 juin.

**Godard** (JEAN), poète, né à Paris, 1564-1650, lieutenant général au bailliage de Ribemont, eut une bril-

lante réputation et fut mis, par plusieurs, au niveau de Ronsard. Ses *Oeuvres poétiques* ont été publiées à Lyon, 1594, 2 vol. in-8°, et en 1618. Il avait encore composé la *Franciade*, tragédie en 5 actes, et les *Déguisés*, comédie en 5 actes, imitée de l'Arioste.

**Godard d'Aucour** (CLAUDE), littérateur, né à Langres, 1716-1795, fermier général, puis receveur général des finances à Alençon, a publié un certain nombre de romans qui eurent du succès: *Mémoires turcs*, *Thémidore*, *Histoire et aventures de ...*, par lettres; *la Naissance de Clinquant et de sa fille Mérope*, etc.

**Godard d'Aucour de Saint-Just** (CLAUDE, baron), littérateur, fils du précédent, né à Paris, 1769-1826, a composé les paroles de plusieurs opéras-comiques, des comédies, tragédies, élégies, etc.; un choix de ses œuvres a été publié sous le titre de: *Essais littéraires de Saint-Just*, 1826, 2 vol. in-8°.

**Godavery**, fleuve de l'Hindoustan, vient des Ghattes occidentales, coule, du N. O. au S. E., à travers le plateau du Dekhan, arrose les prov. de Bider, Telingana, qu'il sépare du Berar, les Circars, et se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs bouches sur l'une desquelles est Yanaon. Il reçoit, à droite, la Mandjera, à gauche, la Purna, la Pranhita. Son cours est de 1,500 kil. C'est un des fleuves sacrés des Hindous.

**Godéau** (ANTOINE), prélat et littérateur, né à Dreux, 1605-1672, parent de Conrart, fut de bonne heure introduit par lui dans les belles sociétés, y brilla jusqu'à inspirer la jalousie de Voiture, et mérita le surnom de *Nain de la princesse Julie* (M<sup>lle</sup> de Rambouillet). Il fut l'un des premiers membres de l'Académie française, et reçut de Richelieu l'évêché de Grasse, 1636; il devint plus tard évêque de Vence, 1642. Il remplit, avec zèle et piété, ses devoirs épiscopaux. Ses ouvrages poétiques, les *Psaumes*, les *Fastes de l'Eglise*, le *Poème de saint Paul*, ses odes, sont depuis longtemps oubliés; mais on estime encore ses ouvrages d'érudition et d'histoire: *Eloges des évêques*; *Discours sur les œuvres de Malherbe*; *Vie de saint Paul, de saint Augustin*; *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle*, 5 vol. in-fol.; *la Version expliquée du Nouveau Testament*; *la Morale chrétienne*, 3 vol. in-12, etc.

**Godécharles** (GUILLAUME), sculpteur belge, né à Bruxelles, 1750-1855, professeur à l'Académie des beaux-arts de cette ville, membre de l'Institut d'Amsterdam, a mérité sa réputation par sa facilité et l'énergie répandue dans ses compositions.

**Godefroy de Bouillon**, premier roi chrétien de Jérusalem, né probablement à Baisy, près de Genappe, dans le Brabant, 1058-1100, était fils d'Eustache II, comte de Boulogne, et d'Ide, fille de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine et de Bouillon. Il descendait, dit-on, de Charlemagne par les femmes. A la mort de son oncle, Godefroy le Bossu, il fut nommé, par l'empereur Henri IV, marquis d'Anvers; défendit la cause de ce prince, excommunié, contre les seigneurs allemands, et, à la bataille de Volskheim ou Malsen, 1080, blessa mortellement, avec la lance de la bannière impériale, l'anti-César, Rodolphe de Souabe. Il suivit Henri IV en Italie, et monta le premier à l'assaut de Rome en 1085. L'Empereur lui donna le duché de Bouillon. Dans une grave maladie, il fit vœu d'aller au pèlerinage de la Terre-Sainte, pour expier ses fautes passées, et commença par établir la trêve de Dieu sur les bords du Rhin. — Il fut l'un des premiers à prendre la croix, en 1095, à la voix d'Urbain II. Après avoir fait beaucoup de fondations pieuses et aliéné la plus grande partie de ses biens, il fut l'un des chefs d'une armée considérable de guerriers français et allemands, qui s'acheminèrent par la vallée du Danube, la Hongrie, la Bulgarie, vers Constantinople, rendez-vous général des croisés, 1096. Après avoir délivré Hugues de France, il déjoua les perfidies des Grecs, parvint à rétablir la concorde entre Alexis Comnène, empereur d'Orient, et les Croisés, et fut l'un des chefs les plus dévoués, les plus braves et les plus habiles de la grande expédition. Il prit Nicée, contribua beaucoup à la victoire de Dorylée, sur le sultan d'Iconium, à la prise d'Antioche, à la victoire des chrétiens sous les murs de cette ville, enfin à la prise de Jérusalem, 15 juillet 1099. Proclamé roi de Jérusalem, il accepta seulement le titre de *baron du Saint-Sépulcre*, commença l'organisation du petit royaume chrétien et la rédaction des lois appelées *Assises de Jérusalem*. Il assura la conquête par la victoire d'Ascalon, sur les Egyptiens, et mourut peut-être empoisonné par l'émir de Césarée. Le Tasse l'a choisi pour

le héros de sa *Jérusalem délivrée*. La Belgique lui a élevé une statue équestre à Bruxelles.

**Godefroy de Viterbe**, secrétaire de Frédéric I<sup>er</sup> et de Henri VI, évêque de Viterbe en 1184, a laissé, sous le nom de *Panthéon*, une *Chronique universelle* jusqu'en 1186, moitié en prose, moitié en vers. Elle a été publiée à Bâle, 1569, in-fol., à Ratisbonne, 1726, et en partie par Muratori (*Thesaur. Script. Ital.*).

**Godefroy**, famille noble de juristes, remontant à Simon, seigneur des environs de Noyon, vers 1520.

**Godefroy (DENIS)**, juriste, né à Paris, 1549-1621, fils d'un conseiller au Châtelet, élève de Ramus à Louvain, embrassa probablement la réforme à Heidelberg; fut docteur en droit à Orléans, en 1579, et quitta la France, à cause des guerres de religion, en 1580. Il fut professeur de droit à Genève, 1585, à Strasbourg, 1591, à Heidelberg, 1600; et, malgré les instances de Henri IV, ne voulut pas rentrer en France. — Il a été surtout un vulgarisateur habile. La publication de son *Corpus juris civilis*, 1585, in-4°, avec notes et commentaires, a fait époque; il eut plus de vingt éditions. On lui doit encore: *Auctores linguæ latinæ*, recueil de grammaires; *Theophili Antecessoris Institutiones*; *Harmenopuli Promptuarium Juris*; *Ciceronis opera omnia, cum notis*; *In Senecæ philosophi opera Conjecturarum et Lectionum variarum libri V*; *Antiquæ historiæ ex XXVII auctoribus contextæ*; *Statuta regni Galliæ, juxta Francorum, Burgundiorum, Gothorum et Anglorum Consuetudines*, etc. V. Senebier, *Hist. littéraire de Genève*, t. II.

**Godefroy (THÉODORE)**, historien et juriste, fils du précédent, né à Genève, 1580-1649, abjura le calvinisme à Paris, 1602, se livra à l'étude de l'histoire et devint historiographe de France, 1617. Adjoint aux plénipotentiaires français à Munster, il eut le titre de conseiller d'Etat. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite: *Généalogie des rois de Portugal*, 1610, in-4°; *Mémoires concernant la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, 1615, in-4°; *Histoire de Charles VI*, de Juvénal des Ursins, avec notes et preuves, 1614, in-4°; *Hist. de Louis XII*, de Claude de Seyssel, avec notes et preuves, 1615; *Hist. du chevalier Bayard*, 1616; *Hist. de Charles VI*, par Guill. de Jaligny, 1617; le *Cérémonial de France*, 1619, in-4°; *Hist. de Louis XII*, par Jean d'Auton, 1620; *Hist. de Boucicaut*, 1620; *Hist. de Louis XII*, par Jean de Saint-Gelais, 1622; *Hist. d'Artus III, duc de Bretagne*, 1622; *De la véritable origine de la maison d'Autriche*, 1624; *Généalogie des ducs de Lorraine*; — *des comtes et ducs de Bar*, etc.

**Godefroy (JACQUES)**, juriste français, frère du précédent, né à Genève, 1587-1652, resta calviniste, fut professeur de droit à Genève et syndic de la république, 1637. Grand juriste, presque l'égal de Gujas, il a publié de savants ouvrages, encore estimés: *De statu Paganorum sub imperatoribus christianis*, 1616, in-4°; *Fragmenta Duodecim Tabularum*, chef-d'œuvre d'érudition ingénieuse; un grand nombre de dissertations sur le droit romain; *Manuale Juris*, souvent réimprimé; et surtout *Codex Theodosianus*, 1665, 6 tom. en 5 vol. in-fol.

**Godefroy (DENIS)**, historien, fils de Théodore, né à Paris, 1615-1681, fut historiographe de France dès 1640. On lui doit: *Mémoires de Comines*, avec notes et preuves, 1649, in-fol.; *Mémoires et instructions pour servir dans les négociations et affaires qui concernent les droits du roy*, 1665, in-fol.; *Hist. des connétables, chanceliers, maréchaux, amiraux, grands-maîtres et autres officiers de la couronne et de la maison du roi*, 1658, in-fol.; *Hist. du roi Charles VII*, par J. Chartier, Jacq. Bouvier, Matt. de Coucy, etc.; *Hist. du roi Charles VIII*, par G. de Jaligny, André de la Vigne, etc., 1684, in-fol.

**Godefroy (DENIS)**, historien, fils du précédent, né à Paris, 1653-1719, garde des livres et registres de la chambre des comptes, a écrit: *Abrégé des trois Etats*, 1682, in-12; il a donné une édition de la *Satire Ménippée* 3 vol. in-8°, et des *Traitéts concernant l'histoire de France* recueillis par Dupuy.

**Godefroy (JEAN, sieur d'Aumont)**, fils de Denis II, né à Paris, 1656-1732, garde des archives de la chambre des comptes de Lille, comme son père, a publié: les *Lettres de Louis XII*, les *Mémoires de Marguerite de Valois, de Castelnau, de l'Estoile, de Comines*, et plusieurs écrits relatifs à la Ligue. — La famille des GODEFROY est restée jusqu'à nos jours fidèle aux traditions des érudits célèbres que nous avons nommés.

**Godégisèle ou Gondégisèle**, l'un des fils du roi des Bourguignons, Gondicaire, eut, après sa mort, 463,

le pays de Besançon, fut en lutte avec son frère, Gondobaud, s'unit contre lui avec Clovis, le trahit, reçut une partie de ses Etats, mais fut assiégé dans Vienne par son frère, qui le fit périr, 507.

**Godcheu**, gouverneur des Indes françaises au xviii<sup>e</sup> s., s'était enrichi comme armateur breton, et devint l'un des directeurs de la compagnie des Indes. Chargé de remplacer Dupleix, en 1754, il conclut, avec le commissaire anglais Saunders, en 1755, un traité honteux par lequel les Français renonçaient à toutes leurs conquêtes. Il revint en Europe au moment où la paix, à laquelle on avait tout sacrifié, était rompue par les Anglais.

**Goderville**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. E. du Havre (Seine-Inférieure); 1,516 hab.

**Godescard (JEAN-FRANÇOIS)**, savant ecclésiastique, né à Roquemont, près de Rouen, 1728-1800, a publié: *Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints*, trad. librement de l'anglais Alban Butler, 12 vol. in-8°, ouvrage souvent réimprimé; *Essais historiques et critiques sur la suppression des monastères en Angleterre*, trad. de l'anglais; *Réflexions sur le Duel*, trad. de Geddes, etc.

**Godhavn ou Lievely**, établissement danois, sur l'île Disco, à l'O. du Groënland; marché fréquenté, bon endroit pour la pêche des phoques.

**Godin (LOUIS)**, astronome, né à Paris, 1704-1760, membre de l'Académie des sciences en 1725, continua l'histoire de ce corps savant par Fontenelle (11 vol. in-4°), et fut chargé par l'Académie, avec Bouguer et La Condamine, d'aller au Pérou, pour déterminer la forme et la mesure de la terre. Il a dirigé l'école des gardes-marine à Cadix, et a publié la *Connaissance des temps*, 1750-53.

**Godolphin (Le comte Sidney)**, homme d'Etat anglais, né vers 1650, mort en 1712, d'une ancienne famille de Cornouailles, attachée aux Stuarts, fut chambellan de Charles II; chargé d'une mission auprès de Guillaume d'Orange, 1678, il fut nommé lord de la trésorerie et membre du conseil privé, puis premier lord de la trésorerie. Il montra beaucoup d'habileté et de circonspection. Il eut la faveur de Jacques II et de la reine, sans cependant se compromettre. Guillaume III lui confia l'administration des finances; Marlborough, dont la fille avait épousé le fils de Godolphin, le fit nommer grand-trésorier, sous la reine Anne. Son administration financière fut excellente. Sans passions et sans convictions politiques, il conserva le pouvoir jusqu'en 1710. Il fut alors brusquement disgracié.

**Godounof (BOUIS)**, czar de Russie, né en 1552, issu d'une famille mogole, beau-frère de Fédor I<sup>er</sup>, gouverna en son nom, institua le servage, et rendit le patriarcat de Moscou indépendant de Constantinople. Il avait fait périr un jeune frère du czar; à la mort de Fédor, qu'il empoisonna peut-être, 1598, il se fit nommer czar. Il montra beaucoup d'habileté pour conjurer les haines; mais, lorsque des Dmitri, vrais ou supposés, réclamèrent la couronne de Rurick, Godounof, abandonné, s'empoisonna, 1605. — Son fils, *Théodore*, proclamé czar par le patriarcat de Moscou, fut égorgé avec sa mère.

**Godoy (DON MANUEL DE)**, prince de la Paix, duc de l'Alcudia et de Sueca, etc., favori de Charles IV, roi d'Espagne, né à Badajoz, 1767-1851, d'une famille noble, mais pauvre, servait dans les gardes du corps, lorsque sa bonne mine et son caractère agréable le firent aimer du roi et de la reine, dont il devint le favori. Major général des gardes, conseiller d'Etat, il montra de l'assurance, un certain tact, beaucoup d'esprit d'intrigue, et, après la disgrâce du comte d'Aranda, fut nommé premier ministre (nov. 1792). La guerre fut déclarée à la France pour venger la mort de Louis XVI. Au traité de Bâle, 1795, Godoy reçut le titre de Prince de la Paix, la Toison d'Or, un domaine de 60,000 piastres de revenu. Le traité de Sainte-Ildefonse, en 1796, augmenta encore sa faveur. Cette haute fortune, peu méritée, son luxe insolent, excitèrent contre lui une opposition générale; mais le roi et la reine le soutinrent contre tous ses ennemis; et, malgré son mariage secret avec doña Josefa Tudo, ils lui firent épouser leur jeune parente, doña Teresa de Bourbon. Après avoir quelque temps quitté le ministère, en 1798, il reprit tout son pouvoir, et précipita la ruine de l'Espagne. En 1800, il s'unit à la France contre le Portugal, obtint pour l'Espagne Olivenza, et, pour lui, des faveurs, des titres, des revenus. A la rupture de la paix d'Amiens, 1802, il espéra maintenir la neutralité de l'Espagne, en payant à Napoléon un subside annuel de dix-huit millions. Mais l'An

gleterre le força à la guerre, et chercha à ruiner le commerce, les colonies et la marine de l'Espagne, qui souffrit beaucoup à Trafalgar. En 1806, il avait déjà lancé une proclamation compromettante pour se joindre à la 4<sup>e</sup> coalition, lorsque la victoire d'Iéna le jeta, lâche et tremblant, aux pieds de Napoléon. Il fallut envoyer à la grande armée, en Allemagne, le corps d'armée espagnole de La Romana; ce qui n'empêcha pas Charles IV de nommer Godoy grand amiral de l'Espagne et des Indes. Le traité de Fontainebleau, négocié par Duroc et Isquierdo (27 oct. 1807), devait donner au Prince de la Paix la souveraineté des Algarves et de l'Alentejo. Le Portugal fut envahi et conquis par Junot. Godoy, qui pouvait trembler désormais pour l'Espagne et pour lui, engagea le roi et la reine à fuir en Amérique. Mais le peuple, soulevé par le prince des Asturies, son ennemi, envahit le palais d'Aranjuez, 18 mars 1808, et, pour sauver les jours du favori, Charles IV consentit à abdiquer en faveur de Ferdinand. Godoy, conduit au château de Villaviciosa, devait être jugé, lorsque Murat le réclama et l'envoya à Bayonne, où il usa de son influence pour obtenir l'abdication de Charles IV en faveur de Napoléon. Il suivit ses anciens maîtres à Compiègne, à Marseille, à Rome, y vécut de leurs bienfaits, puis fixa sa résidence à Paris, où il reçut une pension de Louis-Philippe, 1835. Il a publié ses *Mémoires*, plaidoyer diffus et médiocre, en partie traduits par Esménard.

**Godthaab**, établissement danois, fondé en 1721, sur la côte S. O. du Groënland; port sur le détroit de Davis.

**Godwin**, comte saxon, s'éleva, par la protection du roi danois Canut, jusqu'aux premiers emplois. Brave et habile, il devint comte de Kent, de Sussex, de Wessex, épousa la belle-sœur du roi; et, après sa mort, conserva son influence sous ses fils, Harold et Hard-Canut. On l'accusa, non sans raison, d'avoir amené la mort cruelle du jeune Alfred, fils du roi saxon Ethelred II, attiré perfidement en Angleterre. En 1042, Godwin usa de toute son influence pour rappeler sur le trône Edouard le Confesseur, frère d'Alfred, qui épousa même sa fille, la belle et douce Edith. Mais Edouard n'aimait pas Godwin, qui avait de nombreux ennemis. L'influence des Normands força même le puissant comte et ses fils à quitter l'Angleterre en 1051. Il se retira en Flandre; mais il revint en 1053, recouvra toutes ses charges et mourut, dit-on, subitement en 1054. Son fils aîné, Harold, fut le rival de Guillaume le Conquérant.

**Godwin** (WILLIAM), économiste et romancier anglais, né à Wisbeach (Cambridge), 1756-1836, d'abord ministre d'une congrégation dissidente près de Londres, quitta l'Eglise pour les lettres en 1785, et eut à lutter plus d'une fois contre la misère. Irrité par la souffrance et l'injustice, il publia, en 1793, ses *Recherches touchant la justice sociale*, 2 vol. in-4<sup>e</sup>, où il attaquait avec une sombre énergie non-seulement les abus, mais aussi les institutions de la société, telle qu'elle était alors organisée. Ce livre eut beaucoup de retentissement. En 1794, il développa les mêmes idées sous une forme plus attrayante dans le roman de *Caleb Williams*, où il y a des scènes d'une vigueur sauvage; le succès fut très-grand. Mais il fut dès lors moins heureux dans le choix de ses sujets. En 1797, il publia une collection d'*Essais moraux et littéraires*, sous le nom de *l'Investigateur*. Ses romans, *Saint-Léon*, *Fleetwood*, *Maindeville*, ne lui procurèrent pas beaucoup de ressources; il ouvrit une librairie, écrivit des livres d'école et beaucoup d'ouvrages, sans une valeur réelle, à l'exception d'un *Essai sur la population*, contraire aux doctrines de Malthus, et d'une *Histoire de la république d'Angleterre*, 4 vol. in-8<sup>e</sup>.

**Godwin** (MARIE WOLLSTONECRAFT), première femme du précédent, née à Beverley (York), 1759-1797, après une jeunesse difficile et tourmentée, écrivit en 1786 *Pensées sur l'éducation des filles*. A Londres, elle travailla pour l'éditeur Johnson, puis se fit connaître par ses *Réflexions sur la Révolution française*, en réponse à Burke, et par sa *Défense des droits de la femme*, 1792. Elle vint à Paris, où elle vit les scènes les plus tristes de la Révolution, eut une vie romanesque et malheureuse, revint pauvre en Angleterre, et publia, en 1796, ses *Lettres de Norway*, où l'on trouve une pensée vigoureuse, mais désordonnée. Elle se lia intimement alors avec Godwin, l'épousa et mourut peu de temps après. Son mari a publié ses *Ouvrages posthumes*, 4 vol. in-12. — Sa fille, Marie Godwin, épousa Shelley (V. ce nom) et montra dans son roman de *Frankenstein* une hardiesse digne de son père et de sa mère.

**Gœding**, v. de Moravie (Empire d'Autriche), sur la

March. Grande manufacture de tabacs; 4,000 habitants.

**Gœlnitz**, v. du comté de Zips (Hongrie), au S. O. d'Eperies; riches mines de fer et de cuivre; 5,000 hab.

**Gœppingen**, v. du cercle du Danube (Wurtemberg), à 50 kil. S. E. de Stuttgart, sur la Fils. Château. Fabriques de draps, d'étoffes de laine, de coton; teintureries, etc.; foires à bestiaux. A 6 kil. au N. était le château de Hohenstaufen; 5,000 hab.

**Gœrlitz**, v. de la Silésie (Prusse), sur la Neisse, à 80 kil. O. de Liegnitz, dans un pays très-accidenté, a un grand nombre d'édifices publics, les églises de Saint-Pierre et de la Croix, l'hôtel de ville, un beau théâtre, de nombreux établissements d'instruction et de charité. Belles manufactures de draps, de toiles; filatures de laine; commerce actif de céréales. D'origine très-anc., ch.-l. de la Basse-Lusace, elle était déjà au XII<sup>e</sup> s. une forteresse importante, et fut florissante sous les rois de Bohême de la maison de Luxembourg; les Prussiens y furent battus par les Autrichiens, en 1757; 26,000 hab.

**Gœrlitz** ou **Gorlice**, ville de la Galicie (Empire d'Autriche), sur la Ropa. Fabriques de toiles, blanchisseries; près de là est le pèlerinage de Kobylanka; 3,000 hab.

**Gœrres** (JEAN-JOSEPH DE), publiciste allemand, né à Coblenz, 1776-1848, d'une famille de négociants, fut d'abord partisan de la Révolution française, publia la *Paix universelle* et fonda la *Feuille Rouge*, 1797, qui fut supprimée. Après avoir échoué dans une mission à Paris, 1800, pour obtenir une décision sur le sort des provinces rhénanes, il devint professeur d'histoire naturelle et de physique à Coblenz, s'éprit des doctrines de Schelling, et publia dans ces idées: *Aphorismes sur l'Art*, 1802; *Foi et Science*, 1805; *Exposition de la Physiologie*, 1805. A Heidelberg, il fut initié par ses amis, Arnim et Brentano, à la littérature du moyen âge; il publia alors les *Livres populaires de l'Allemagne*, 1807. De retour à Coblenz, il apprit le persan, et écrivit une *Histoire des Mythes asiatiques*, qui prépara les travaux de Creuzer, et le *Livre héroïque de l'Iran*. En février 1814, il commença la publication du *Mercur rhénan*, qui eut d'abord un immense succès, en soulevant l'Allemagne contre la France, mais qui fut supprimé en 1816, parce qu'il demandait l'exécution des promesses libérales de 1813. Son fameux pamphlet, *l'Allemagne et la Révolution*, 1819, le força à se réfugier en Suisse, où il écrivit *l'Europe et la Révolution*, 1821, ouvrage qui fut mis à l'index par la diète germanique. Dès lors il se préoccupa surtout des questions religieuses et fut l'un des principaux défenseurs du catholicisme en Allemagne; en 1827, il fut nommé professeur d'histoire à l'université de Munich. Il avait publié les *Âges du Monde*, en 1830; il composa alors son grand ouvrage sur la *Mystique chrétienne*, 4 vol. in-8<sup>e</sup>, qui résume les légendes chrétiennes du moyen âge, et qui a été traduit en français par M. Sainte-Foi, 5 vol. in-8<sup>e</sup>. En 1837, lors de l'arrestation de l'archevêque de Cologne, il publia son *Athanase*, qui eut beaucoup de retentissement. On lui doit encore: *le Pèlerinage de Trèves*, 1845, et *les Trois Racines de la race celtique en Gaule*, 1845. On a réuni ses *Ouvrages complètes*, Munich, 1854 et suiv. — Son fils, Guido, né à Coblenz, 1805-1852, a fondé les *Historisch-politischen Blätter*, organe des intérêts catholiques; il a publié des poésies naïves ou d'une gaieté spirituelle; une *Histoire de Jeanne d'Arc*, plutôt bizarre que curieuse, le *Livre de la Famille allemande*, etc.

**Gœrtz** (GEORGE-HENRI, baron DE), homme d'Etat suédois, né dans la seigneurie de Schlitz, en Franconie, mort en 1719, d'abord conseiller du duc de Holstein, fut chargé par Charles XII, en 1715, de réorganiser les finances de la Suède. Il sut, par des moyens arbitraires, procurer au roi de nouvelles ressources, devint comme son premier ministre, et commença dès lors des négociations et des intrigues politiques, qui devaient réunir Pierre le Grand, Charles XII, Alibéroni. A la mort du roi de Suède, Gœrtz fut arrêté par l'ordre du sénat, condamné comme criminel de haute trahison et décapité à Stockholm, 3 mars 1719. Il fut victime de la réaction contre le despotisme de Charles XII.

**Gœrtz** (JEAN-EUSTACHE, comte DE), ministre de Prusse, né en Franconie, 1737-1821, fut chargé de l'éducation des jeunes ducs de Saxe-Weimar; et, en 1778, rendit un grand service à Frédéric II, en déterminant le duc de Deux-Ponts à s'opposer au traité par lequel l'électeur de Bavière voulait céder ses Etats à Joseph II. Frédéric II le nomma ministre d'Etat. Il fut ambassadeur à Saint-Petersbourg, en Hollande, etc., et servit



honorablement dans la diplomatie jusqu'à la paix de Tilsitt. On lui doit : *Lettres d'un Précepteur de princes sur l'Education des princes; Mémoire sur la neutralité armée*, 1801; *Mémoires relatifs aux négociations qui ont précédé le partage de la Pologne*, 1810; *Mémoire de la négociation pour la succession de Bavière*, 1812, etc.

**Goes** (HUGO VAN DER), peintre flamand, né à Anvers, vivait à la fin du xv<sup>e</sup> s. Elève de Jean van Eyck, il fut au service de Charles le Téméraire. Son chef-d'œuvre est un *Crucifiement*, à Bruges. On trouve ses tableaux à Florence, à Munich, à Berlin, à Vienne, à Pistoja, à Bologne, etc. Il brillait surtout par l'expression et la grâce; son dessin n'a pas tant de roideur que celui de ses prédécesseurs.

**Goës** ou **Ter-Goës**, v. de la prov. de Zélande (Pays-Bas), sur la côte N. de l'île Sud-Beveland, à 22 kil. N. E. de Flessingue. Commerce de sel, blé, houblon. Hôtel de ville remarquable; 5,000 hab.

**Goëtha**, fl. de Suède, déversoir du lac Wener, en sort à Wenersborg, forme au milieu des rochers plusieurs cataractes, dont la plus célèbre est celle de Trollhæta, passe à Kongelf, se divise en deux branches, qui forment l'île d'Ilisingen et se termine à Goëtheborg; son cours est de 100 kil.

**Goëthaland**. V. GOTHIE.

**Goëthe** (JEAN-WOLFGANG), né le 28 août 1749, à Francfort-sur-le-Mein, mort à Weimar, le 22 mars 1832, d'une famille bourgeoise riche et considérée, fut dès sa jeunesse plein d'ardeur pour l'étude des plus belles littératures, passa trois ans à Leipzig, 1765-1768, où l'école froide et correcte de Gottsched et de Gellert régnait en souveraine, mais où la publication du *Laocoon* de Lessing (1767) exerça une grande influence sur son esprit, avide du beau et du vrai. A Strasbourg, 1769-1771, son imagination put se déployer plus librement, dans la compagnie de Lenz, de Wagner, de Stilling et surtout de Herder. C'est là qu'il étudia avec enthousiasme la Bible, Shakspeare, l'art allemand du moyen âge : « Je n'ai pas passé auprès de Herder, écrivait-il plus tard, une seule heure qui n'ait été pour moi instructive et féconde. » Après avoir terminé d'une manière brillante ses études de droit, il revint à Francfort, pour aller s'établir, en 1775, à Weimar, où l'appelait son ami le grand-duc, Charles-Auguste. C'est alors que dans tout le feu de son génie, il commença à produire et à publier plusieurs de ces œuvres qui allaient le placer au premier rang. En 1772, il a donné *Gœtz de Berlichingen*, drame en cinq actes, où il peint en traits énergiques l'Allemagne confuse du xvi<sup>e</sup> s.; en 1774, il a publié *les Souffrances du jeune Werther*, roman dans lequel il nous montre les douleurs des âmes amollies du xviii<sup>e</sup> s., l'état de l'Allemagne morale à la veille des grandes révolutions qui se préparent. Le livre eut un immense succès en Allemagne et dans toute l'Europe. Deux drames, *Clavijo* (1774), dont le sujet est emprunté aux *Mémoires* de Beaumarchais, et *Stella* (1775), se rattachent à la même inspiration que Werther. A la même époque de sa vie, Goëthe jette les ébauches de plusieurs ouvrages qu'il terminera dans un âge plus avancé, et publie ces *Lieds*, qui renouvellent la poésie lyrique de son pays (*le Calme de la mer, l'Innocence, le Sentiment d'Automne, le Lied nocturne du Voyageur*), ces ballades d'un art si délicat et si parfait (*le Roi de Thulé, le Chant du Comte prisonnier*, etc.).—A Weimar, les dissipations de la cour n'étouffent pas son génie, mais rendent ses productions plus rares; il n'a publié, de 1775 à 1786, que des opéras sans grande valeur, une jolie comédie, *le Frère et la Sœur*, quelques pièces lyriques. Mais son voyage en Italie, 1786, devint pour lui une source nouvelle d'inspirations : il écrivit à Florence les scènes les plus belles de *Torquato Tasso*, il termina à Rome *Iphigénie*; il méditait *Faust*, *Egmont*, *Wilhelm Meister*, *Hermann et Dorothee*, *Iphigénie en Tauride* (1787), est l'une des grandes pages de l'art moderne, qui s'inspire de l'antique, mais qui est animé du souffle chrétien; on a dit que le *Comte d'Egmont* (1788), la plus belle tragédie de Goëthe, était l'une des plus pathétiques créations du drame moderne; *Torquato Tasso* (1790) est une peinture de caractère d'une expression admirable. Il avait déjà publié quelques scènes de *Faust*, qui fut l'œuvre de toute sa vie. Au milieu de ces travaux littéraires, l'âme de Goëthe, entraînée par une insatiable curiosité, de plus en plus éprise des merveilleuses beautés de la nature, s'occupait avec passion d'histoire naturelle et même d'anatomie. La *Métamorphose des plantes* est l'un des premiers fruits de ces études; il y démontre déjà, ce que de Candolle croira plus tard

découvrir, qu'un principe unique régit l'organisation des plantes. — La Révolution française troubla l'esprit généralement si calme et si impartial de Goëthe; il n'y vit d'abord qu'une explosion fortuite des passions humaines; il accompagna le duc de Brunswick dans la campagne de Valmy, et put comprendre alors qu'une ère nouvelle commençait pour le monde. Il écrivit alors la *Campagne de France et le Siège de Mayence*; mais il était bien plus occupé de versifier le *Reineke Fuchs* ou *Roman de Renard*, satire politique et sociale, qui fut populaire en Allemagne. — Alors commence pour le poëte l'une des périodes les plus heureuses et les plus fécondes de sa vie, celle qui a été illustrée par son amitié avec Schiller (1794-1805). Goëthe avait de l'antipathie pour les productions de Schiller, qui avaient répandu sur l'Allemagne, écrivait-il, un torrent de paradoxes sociaux et dramatiques. Mais, à Iéna, une discussion philosophique sur les transformations des plantes rapproche par hasard les deux grands poëtes, et leur amitié, désormais étroite, exerce dès lors la plus féconde influence sur leur génie. Goëthe s'associe à la publication de Schiller, intitulée : *Les Heures*; il écrit ses *Élégies romaines*, ses *Epigrammes vénitienes*, ses ballades les plus dramatiques, des idylles gracieuses; il maîtrise la fougue de Schiller, qui compose alors ses plus belles tragédies; lui-même, dont l'ardeur est ranimée, achève *Wilhelm Meister*, ce tableau si curieux de la vie humaine, semé d'épisodes charmants, inspiré par la société du xviii<sup>e</sup> s.; et il publie *Hermann et Dorothee*, sorte d'idylle épique, comme disent les Allemands, où la pensée est si pure, si élevée, où les malheurs de la guerre sont déplorés si vivement, où d'excellentes figures bourgeoises, pleines de vie, offrent tant d'intérêt. Vers la même époque, Goëthe publiait avec Schiller les *Xénies*, critiques mordantes contre les médiocrités envieuses et les esprits rétrogrades. *La Fille naturelle*, drame en cinq actes, qui avait la prétention de peindre la Révolution française, n'est pas l'une de ses meilleures productions; il n'a pas été heureusement inspiré. C'est alors qu'il traduisit le *Neveu de Rameau*, qui n'avait pas encore été publié en français et qu'il y ajouta des notes curieuses sur les écrivains, français du xviii<sup>e</sup> s. La mort de Schiller, 1805, fut un coup terrible pour Goëthe; il avait perdu, disait-il, la moitié de lui-même. Il termina le drame de *Démétrius*, que son ami avait laissé inachevé, puis se replongea dans l'étude, qui lui était devenue plus nécessaire que jamais. — Il termine alors la première partie de *Faust*, prépare la *Théorie des couleurs*, publie les *Affinités électives*, œuvre remarquable par les analyses psychologiques, mais trop subtile pour être populaire. Goëthe n'avait pas cessé de vivre à Weimar auprès de son généreux ami, le grand duc; il avait été conseiller privé, président des finances; il était presque un homme politique, au milieu des grands événements dont l'Allemagne était surtout le théâtre. Il accompagna le prince à Erfurt et fut admis auprès de Napoléon, qui s'entretint longtemps avec lui, lui donna la croix de la Légion d'honneur et le quitta en lui disant : « Vous êtes un homme, monsieur Goëthe. » Il continuait en même temps ses recherches scientifiques qu'il aimait avec une sorte de passion; la *Théorie des couleurs* parut en 1810; il y combattit les opinions de Newton sur la lumière; après avoir donné, sous le titre de *Morphologie*, une nouvelle édition augmentée de la *Métamorphose des plantes*, il rédige paisiblement ses *Mémoires*, de 1810 à 1815, et les publie sous le titre de *Vérité et Poésie*; il doit les continuer sous le titre d'*Annales*. Il ne vit plus que par l'esprit, il semble de plus en plus étranger aux événements qui remuaient alors tous les cœurs; il rédige son *Voyage en Italie*, et fonde en 1815 un recueil intitulé *l'Art et l'Antiquité*, qu'il continue jusqu'en 1828; il écrit une foule d'articles sur toutes sortes de sujets de littérature et de science, en même temps qu'il compose de nouvelles ballades, pleines de jeunesse et de grâce (*la Cloche qui marche, la Danse des Morts*, etc.), le *Divan oriental-occidental*, la seconde partie de *Wilhelm Meister*, la suite de *Faust*, etc. Il suit avec l'attention la plus curieuse le mouvement intellectuel de l'Europe; il s'efforce d'élever la littérature allemande par le goût d'une critique supérieure, de faire comprendre à l'esprit germanique, pour qu'il puisse se les assimiler, les beautés, les chefs-d'œuvre des autres nations; le mouvement littéraire de l'époque de la Restauration en France excite surtout l'intérêt du poëte et du penseur. *Faust* résume le travail de cette vie si remplie; il a publié, en 1790, les premières scènes de cette œuvre; c'est une

légende populaire dont il a fait un drame d'un sens naïvement profond; c'est une poésie franche et pleine de vie; il la complète en 1807; c'est déjà un drame symbolique, qui renferme autant d'idées que de sentiments, autant de métaphysique que de poésie. Dans la seconde partie, publiée en 1831, c'est l'allégorie qui domine; les personnages vivants ont disparu; sous les figures mythologiques, les sorcières, les fantômes du moyen âge, sous les noms d'Hélène et de Méphistophélès, de Marguerite et de Faust, au milieu des obscurités les plus bizarres, et malgré de magnifiques épisodes, on ne découvre plus avec peine que des systèmes philosophiques, esthétiques, scientifiques, mêlés à la satire et aux épigrammes; c'est comme un miroir, souvent resplendissant, souvent couvert de nuages poétiques, qui reproduit les transformations de la pensée de l'écrivain.

— En 1850, la grande lutte scientifique de Geoffroy Saint-Hilaire et de Cuvier, au sujet de cette loi d'unité dominant la composition des corps vivants, que soutenait le premier de ces illustres savants, passionné Goethe, qui trouve là la consécration éclatante des études d'une partie de sa vie; et c'est après avoir rendu compte pour l'Allemagne de ce mémorable débat, que Goethe meurt sans souffrance, à Weimar, plein d'années et plein de gloire. On était aux premiers jours du printemps; les rideaux de sa fenêtre interceptaient la lumière et attristaient le poète; il les fit écarter: « *De la lumière! encore plus de lumière!* » Tels furent les derniers cris de l'homme, qui avait toujours cherché à mieux voir et à mieux comprendre, dont l'intelligence sympathique, avide, dominant la passion, s'était toujours efforcée de connaître le monde et de se mettre en harmonie avec la vaste nature. — Parmi les nombreuses éditions des *Œuvres* de Goethe, citons celles de Stuttgart, 40 vol. in-8°, avec un supplément en 15 vol.; de Paris, 1855-57, 4 vol. grand in-8°; de Stuttgart et Tubingue, 1845-47, 3 vol. gr. in-8°. Ses principaux ouvrages ont été plusieurs fois traduits en français: *Werther*, par Pierre Leroux; *Hermann et Dorothee*, par X. Marmier; *Faust*, par Gérard de Nerval et H. Blaze de Bury, qui a aussi traduit les *Poésies*; *Wilhelm Meister*, par Tausenel, M<sup>me</sup> de Carlowitz, qui a aussi traduit les *Affinités électives*, les *Mémoires*, etc.; le *Théâtre* a été traduit par X. Marmier, la *Correspondance avec Bettina d'Arnim* par Séb. Albin; les *Œuvres d'histoire naturelle* par Martins. M. Caro a publié, 1867, un livre remarquable sur la *Philosophie de Goethe*.

**Gœtheborg** ou **Goeteborg**, prov. de la Suède méridionale, formée des prov. de Bohus et de Westergothland, entre le Gœtha et la Norvège, d'un sol sablonneux et peu fertile, avec des côtes découpées, garnies d'îlots et fournissant une pêche abondante. La superficie est de 5,000 kil. carrés; la pop. de 224,000 hab.; Le ch.-l. est *Gætheborg*.

**Gœtheborg**, **Gœteborg** ou **Gothembourg**, ch.-l. de la prov. de ce nom, sur la rive gauche de la Gœtha, près de son embouchure, par 57°42' lat. N. et 9°55' long. E., à 480 kil. S. O. de Stockholm. Evêché. Place forte, défendue par la citadelle d'Elfborg et les restes du château de Gullberg. Fondée en 1607, détruite par les Danois, elle a été rebâtie par Gustave-Adolphe; elle a de belles rues et offre un aspect imposant; elle est sillonnée par plusieurs canaux. L'église de Gustave est remarquable. Il y a un grand nombre d'établissements d'éducation et de bienfaisance. Son industrie est très-active; son port, à 2 kil. de la ville, près du faubourg de Mustanget, à l'entrée du canal de Gothie, renferme une partie de la flottille, une école de navigation, un arsenal, des chantiers de construction; c'est le centre du commerce avec l'étranger; 42,000 hab.

**Gottingen** ou **Gœttingue**, v. de l'arrond. de Hildesheim, dans le Hanovre (Prusse), sur le bord de la Leine, au pied du mont Haimberg. Ses remparts ont été convertis en promenades. Lainages, tanneries; tabac, fabrique d'objets en fer et en cuivre. Université, fondée en 1734 par George II, et l'une des plus célèbres de l'Allemagne par ses maîtres illustres et ses nombreux élèves; bibliothèque magnifique de 300,000 volumes; belle collection de tableaux; muséum d'histoire naturelle et jardin botanique très-riche, etc., etc. Société royale des sciences. Patrie du médecin Michaelis, du littérateur Casalius, de Blumenbach, etc.; 42,500 h.

**Goetz de Berlichingen** V. **Berlichingen**.

**Goetzmann** (LOUIS-VALENTIN), magistrat, né en Alsace, 1750-1794, conseiller au conseil souverain d'Alsace, en 1757, membre de la grand chambre au parlement Maupeou, est surtout célèbre par le procès que

Beaumarchais intenta à sa femme et à lui, 1774, et dans lequel elle fut condamnée à restitution. On lui doit: *Traité du droit commun des fiefs*, 2 vol. in-12; *Les quatre Ages de la pairie en France*, 2 vol. in-8°; *La jurisprudence du grand conseil examinée dans les maximes du royaume*, 2 vol. in-8°; *Essais historiques sur le sacre et le couronnement des rois de France*; *Histoire politique des grandes querelles entre Charles V et François I<sup>er</sup>*, 2 vol. in-8°; *Mémoire pour madame Goetzmann*, etc.

**Gog et Magog**; dans la Bible, géants ennemis d'Israël; dans l'Apocalypse, précurseurs de l'Antechrist.

**Gogol** (NICOLAS), littérateur russe, né dans la Petite-Russie, 1810-1851, ne put d'abord obtenir un emploi à Saint-Petersbourg, sous prétexte qu'il ne savait pas bien le russe. Il publia peu après une série de nouvelles, les *Soirées dans une ferme* (*Tarass Boulba*, le *Roi des Gnomes*, l'*Histoire d'un Fou*, le *Ménage d'autrefois*), que M. Viardot a traduites et qui ont été bien appréciées par MM. Sainte-Beuve, Mérimée, etc. Une spirituelle comédie, le *Contrôleur*, le fit nommer par l'empereur Nicolas, professeur d'histoire à l'université de Pétersbourg. Son roman, les *Ames mortes* (1842), composition originale, fut un acte de courage dirigé contre le servage. Après un voyage à Rome, où il écrivit un volume de *Lettres*, qui semblèrent en contradiction avec ses opinions passées, il revint mourir dans sa patrie de pénurie et d'hypocondrie.

**Gogra**, affl. de gauche du Gange, vient de l'Himalaya, arrose le Népal, Aoude, et se jette dans le fleuve en avant de Patnah. Cours de 800 kil. Il est sacré pour les Hindous.

**Goguet** (ANTOINE-YVES), jurisconsulte, né à Paris, 1716-1758, conseiller au Parlement, a composé avec son ami, Alexandre Fugère, un ouvrage d'une grande érudition et d'une critique éclairée: *De l'origine des lois, des arts et des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples*, 1758, 3 vol. in-4°, ou 1820, 3 vol. in-8°.

**Gohier** (LOUIS-JÉROME), né à Semblançay (Touraine), 1746-1830, se distingua de bonne heure au barreau de Rennes, acquit de la popularité par son opposition aux parlements Maupeou, au ministre Loménie de Brienne, et fut député, en 1791, à l'Assemblée législative. Il montra de l'ardeur révolutionnaire, surtout contre les nobles et les émigrés, mais combattit le serment civique imposé aux ecclésiastiques. Néanmoins M<sup>me</sup> Roland le déclarait déjà un *homme médiocre*. Après le 10 août, il fit un rapport qui concluait à la déchéance du roi, mais resta modéré. Secrétaire général au ministère de la justice, en octobre 1792, il remplaça Garat, comme ministre, le 20 mars 1793. Il fut, dans l'an IV, président du tribunal criminel de la Seine, puis juge au tribunal de cassation. Au 30 prairial 1799, il remplaça Treilhard comme directeur, et essaya vainement de jouer le rôle de conciliateur. M<sup>me</sup> Gohier était alors fort liée avec Joséphine Bonaparte; et lorsque le général, revenant d'Egypte, arriva à Paris, il parut plutôt disposé à se rapprocher de Gohier et de Moulins que de Siéyès. Mais Gohier était un citoyen probe et dévoué à la république; il ne voulait pas de coup d'Etat et refusa de laisser entrer Bonaparte au Directoire, parce qu'il n'avait pas l'âge légal. Au 18 brumaire, Gohier s'opposa avec une certaine énergie aux événements qu'il ne pouvait empêcher; il fut retenu prisonnier au Luxembourg par Moreau. Quand il fut libre, il se retira dans la vallée de Montmorency. Bonaparte, qui l'estimait, parvint à lui faire accepter le consulat général à Amsterdam; il y resta jusqu'à la réunion de la Hollande à la France, puis rentra dans la solitude. — Outre de nombreux rapports, publiés au Moniteur, on a de lui: le *Couronnement d'un roi*, essai allégorique, en un acte, représenté à Rennes; *Mémoires d'un vétéran irréprochable de la Révolution*, 1825, 2 vol. in-8°.

**Gois** (ÉTIENNE-PIERRE-ADRIEN), statuaire, né à Paris, 1751-1823, eut le grand prix de sculpture en 1757, et devint académicien en 1770, puis professeur en 1781. On cite parmi ses œuvres: la statue de l'*Hôpital*, pour le palais des Tuileries; le *Président Molé* pour l'Institut; le *Serment des nobles devant la chambre des Comptes*; *Saint Vincent* à Saint-Germain-l'Auxerrois; *Saint Jacques et Saint Philippe* pour *Saint-Philippe du Roule*, au musée des Beaux-Arts.

**Gois** (ÉDME-ÉTIENNE-FRANÇOIS), statuaire, fils du précédent, né à Paris, 1765-1856, eut le premier grand prix en 1791. Parmi ses œuvres, on remarque: *Vénus sortant des eaux sur une coquille*, les *trois Grâces*, la

*Victoire, Bonaparte*, statue équestre, *Jeanne d'Arc*, statue en bronze pour Orléans; une *Descente de croix* à Saint-Gervais; *Léda regardant ses quatre enfants sortir d'une coquille*; des statues de *Desaix, Charlemagne, Turenne* (auj. à Versailles), etc.

**Golto**, bourg de la prov. de Brescia (Italie), à la droite du Mincio, au S. E. de Castiglione, à 20 kil. N. O. de Mantoue. Victoire des Piémontais sur les Autrichiens, 50 mai 1848; 4,500 hab.

**Golbéry** (MARIE-PHILIPPE-AIMÉ DE), magistrat et écrivain, né à Colmar, 1786-1854, substitut du procureur impérial à Aurich, en 1811, procureur impérial à Stade, puis à Colmar, épousa la fille de Merlin de Thionville, et en 1814, fit partie d'un corps franc que son beau-père avait formé pour la défense du territoire. En 1815, il donna sa démission, mais, à la fin de 1816, fut nommé substitut du procureur général près la cour de Colmar et devint conseiller en 1820. Député du Haut-Rhin en 1834, d'abord il fit partie du centre gauche, puis soutint le ministère depuis 1840. Il fut nommé procureur général à Besançon de 1841 à 1848; plus tard, il reçut le titre de premier président honoraire de la cour d'appel de Besançon. Ses ouvrages lui avaient mérité le titre de correspondant de l'Académie des Inscriptions; les principaux sont: *Carte des routes romaines de la haute Alsace; sur l'état de la Gaule avant la conquête des Romains; Tibulli Opera*, pour la collection Lemaire; *Antiquités de l'Alsace*, 20 livraisons in-fol.; *Lettres sur la Suisse; Hist. universelle de l'antiquité*, trad. de Schlosser, 3 vol. in-8°; *Histoire romaine*, trad. de Niebuhr, 7 vol. in-8°; une traduction de Suétone, dans la *Bibliothèque de Panckoucke*, ainsi qu'une traduction du dialogue de Cicéron, *Brutus ou les orateurs illustres; Suisse et Tyrol*, dans l'*Univers pittoresque* de Didot, etc., etc.

**Golconde**, v. de l'Etat du Nizam (Hindoustan), à 4 kil. N. O. d'Haïderabad, jadis capitale du Telingana au roy. de Golconde, au centre du Dekhan, est fortifiée sur le haut d'un rocher. Elle sert de prison d'Etat au Nizam, qui y dépose son trésor. On y taille les diamants recueillis sur les rives de la Krichna et du Pennar. C'est une ville en décadence.

**Goldast de Heiminsfeld** (MELCHIOR), historien, né dans le pays de Saint-Gall, 1576-1635, a publié: *Scriptores aliquot rerum Suevicarum; Scriptores rerum Alamannicarum*, in-fol.; *Sibylla francica, seu de admirabili puella Johanna scriptores aliquot*, in-4°; *Constitutionum imperialium collectio*, 4 vol. in-fol. etc.

**Goldau**, village du canton de Schwytz (Suisse), à 2 kil. d'Arth, sur la route de Schwytz à Lucerne, a été détruit en 1806 par l'éboulement des montagnes voisines. On a élevé une chapelle sur son emplacement.

**Goldberg**, v. de la Silésie (Prusse), à 16 kil. S. O. de Leignitz, sur la Katzbach, dans une situation pittoresque, a une double muraille et des fabriques de draps, de toiles, etc. On y exploite des filons d'or du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle; 7,000 hab.

**Goldingen**, v. de Courlande (Russie), sur la Vindau, à 150 kil. N. O. de Mitau, passe pour la plus ancienne ville du pays; 5,000 hab.

**Goldoni** (CHARLES), poète comique italien, né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793, révéla de bonne heure une véritable vocation pour le théâtre. Dès l'âge de huit ans, il fit une petite comédie; au collège de Pérouse, il jouait plusieurs pièces avec ses condisciples; à Rimini, il vivait avec les comédiens et étudiait avec passion les comiques anciens. Après la mort de son père, médecin honorable, il se fit recevoir docteur en droit à Padoue, et devint avocat à Venise, 1732. Mais cette année même, il fit représenter son premier intermède, le *Gondolier vénitien*; il composait sa tragédie d'*Amalante* et son *Bélisaire*. Dès lors, Goldoni commença sa vie errante à travers toute l'Italie et sa carrière si féconde d'auteur dramatique. Gentilhomme ordinaire du résident de Venise à Milan, allant de Parme à Venise, à Padoue, à Udine, à Gènes où il se maria, consul de Gènes à Venise, bien accueilli par le duc de Modène, par le général autrichien Lobkowitz, vivant à Florence, à Sienne, à Pise, où il reprit son métier d'avocat; revenant à Venise avec une troupe de comédiens à laquelle il a vendu ses ouvrages; appelé par le duc de Parme, don Philippe, vivant six mois à Rome; il vint à Paris en 1761. Il resta dès lors en France, travaillant pour le Théâtre italien, puis donnant au Théâtre-Français le *Bourru bienfaisant*, comédie en 3 actes, 1771, qui eut un grand succès, et l'*Avare fastueux*, 1773, qui réussit beaucoup moins. Lecteur et maître de langue

italienne des filles du roi, il fut dès lors attaché à la cour, et obtint une pension de 3,600 livres. Il venait d'achever ses *Mémoires*, extrêmement intéressants et souvent comiques, lorsque la révolution éclata. Il perdit sa pension en 1792, et il était presque réduit à la misère, presque aveugle, lorsque la Convention la lui rendit, sur un rapport de Chénier; mais il mourut quelques jours après. — Ecrivain d'une remarquable fécondité, il a abordé tous les genres dramatiques, tragédie, tragi-comédie, drame, mélodrame, opéra sérieux ou comique, comédie d'intrigue, de caractère, innombrables pièces à canevas, à la manière italienne. Avant lui, on n'avait guère vu en Italie que des bouffonneries, des arlequinades, des farces où Pantalon, le Docteur, Colombine, Arlequin, jouaient sous le masque traditionnel et improvisaient le plus souvent. Goldoni, sans négliger les scènes populaires, a composé de véritables comédies, où il a peint avec finesse et vérité les mœurs et les caractères; il a compris le but moral de l'art dramatique et presque toujours a voulu corriger en amusant. Il eut de la fécondité dans l'invention, de la vivacité dans le dialogue, de l'animation dans le style, et il a jusqu'à un certain point mérité le titre qu'on lui donna de *Molière italien*. — Ses *Œuvres* ont été publiées plusieurs fois; à Venise, 1761, 18 vol. in-8°; à Turin, 54 vol. in-12; à Venise, 44 vol. in-12, etc. — Ses *Mémoires*, écrits en français, ont paru à Paris, 1787, 3 vol. in-8°. Amar-Duvivier a publié en 1801 les trois premiers volumes de la traduction française de ses *Chefs-d'œuvre dramatiques*; plusieurs de ses pièces ont été traduites séparément: le *Père de Famille*, le *Véritable Ami*, *Paméla*, la *Veuve rusée*, la *Suivante généreuse*, les *Mécontents*, le *Menteur*, *Molière*, *Térence*, l'*Auberge de la poste*, etc.

**Goldsmith** (OLIVIER), poète et romancier anglais, né dans le comté de Longford en Irlande, 1728-1774, fils d'un ministre protestant, montra de brillantes dispositions, mais fit un mauvais écolier au collège de la Trinité à Dublin. Occupé de projets divers, mais sans esprit de conduite et sans caractère décidé, il fut tour à tour destiné à l'Eglise, précepteur, étudiant en droit, en médecine, à Dublin, à Edimbourg, à Leyde; enfin, sans argent, n'ayant qu'une chemise et jouant passablement de la flûte, il partit à pied, pour son tour de d'Europe, et visita la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie. Il revint à Londres, en 1756, pauvre comme il était parti, ayant partout laissé des dettes. Sous-maître dans une école, aide-pharmacien, médecin sans malades, il se rejeta enfin sur la littérature, écrivit dans les *Revue*s, et, sans être plus riche, commença à se faire connaître. Il venait de publier les *Lettres chinoises*, lorsque des dépenses imprévoyantes le firent arrêter pour dettes. Bientôt plongé dans de nouveaux embarras financiers, il fut heureux de trouver son ami Johnson, qui vendit à un libraire pour 60 livres le manuscrit du *Vicaire de Wakefield*. Le libraire ne voulut cependant le faire imprimer qu'après le succès d'un petit poème fort agréable, intitulé *le Voyageur*, 1765. Lorsque le *Vicaire de Wakefield* parut, la réputation de Goldsmith fut assurée. Sa comédie de *l'Homme au bon naturel* fut médiocrement accueillie, 1768; mais le poème du *Village déserté*, chef-d'œuvre d'élégance, de délicatesse et de sensibilité, fut vivement apprécié. Une comédie nouvelle, *Elle s'abaisse pour vaincre*, réussit en 1773. Malgré de hautes amitiés, malgré l'argent que lui procurèrent ses œuvres, Goldsmith dut faire de nombreuses compilations pour vivre, comme l'*Histoire de la terre et de la nature animée*, des *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, une *Histoire Romaine*, une *Histoire d'Angleterre*, une *Histoire de la Grèce*, etc.; ouvrages, sans grande valeur réelle, qui se recommandent cependant par la netteté et la précision du style et qui ont été traduits en français. Les *Œuvres poétiques* de Goldsmith ont été publiées à Edimbourg, 1821, 4 vol. in-8°; ses *Œuvres mêlées* ont été réunies par Washington Irving, Paris, 1825, 4 vol. in-8°. Dans ses poèmes et surtout dans son *Vicaire de Wakefield*, qui a eu de nombreuses éditions et qui a été traduit dans toutes les langues, on trouve une douce philosophie, une sensibilité vraie, et le style est pur et facile.

**Goldsmith** (LEWIS), libelliste anglais, 1780-1846, publia en 1801 une brochure qui le força de se réfugier en France. Il vendit alors sa plume au gouvernement français, et rédigea à Paris un journal anglais, l'*Argus*, et un journal français, le *Mémorial antibritannique*. Il fut aussi chargé de missions secrètes, perdit les bonnes grâces du gouvernement, parvint à rentrer en Angle-

terre, et fit paraître en 1809 le journal l'*Anti-Gallican*. Il fut plus tard à Paris le notaire de l'ambassade anglaise. Il a écrit de nombreux pamphlets, comme l'*Histoire secrète du cabinet de Saint-Cloud*, etc.

**Golea (El-)**, ksour des Chambas, tribu arabe importante du Sahara algérien central, à 200 kil. S. de Metlili.

**Golgotha.** V. CALVAIRE.

**Goliath**, géant philistin, haut de six coudées, né à Gath, provoqua les Hébreux au combat et fut tué par le jeune David, qui le renversa d'un coup de fronde et lui coupa la tête.

**Golikoff (IVAN)**, d'abord commerçant russe, 1735-1801, publia les *Hauts faits de Pierre le Grand*, 18 vol. in-8°, ouvrage emphatique, qui renferme des documents curieux. Les *Anecdotes nouvelles de Pierre le Grand*, in-8°, 1799, ont été traduites en allemand.

**Golius (JACQUES)**, orientaliste hollandais, né à La Haye, 1596-1667, étudia surtout l'arabe sous Erpenius, accompagna l'ambassadeur hollandais au Maroc, 1622-1624, et, à son retour, obtint à Leyde la chaire d'arabe. Il alla ensuite visiter l'Orient, recueillant partout de précieux manuscrits, et partout laissant un nom estimé même des musulmans. Il fut aussi professeur de mathématiques, et resta en correspondance avec plusieurs hommes célèbres comme Descartes. Parmi ses ouvrages, on cite : *Lexicon Arabico-Latinum*, 1655, in-fol., encore estimé ; *Dictionnaire persan ; Afragani Elementa Astronomica*, 1669, in-4° ; une édition de la *Grammaire arabe* d'Erpenius, 1656, in-4°, etc., etc.

**Gollnow**, v. de la Poméranie (Prusse), sur l'Ihna, à 24 kil. N. E. de Stettin. Tissage de laine et de toile, papeterie, rubans ; 5,000 hab.

**Golo**, riv. de Corse, prend sa source à 24 kil. O. de Corte, coule vers l'E. et a 80 kil. de cours. Elle a donné son nom, en 1795, au départ. de **Golo**, ch.-l. Bastia, qui comprenait le N. de l'île, et qui a duré jusqu'en 1811.

**Golovin**, célèbre famille russe, qui remonte au XIV<sup>e</sup> siècle ; elle a produit plusieurs hommes distingués, et surtout :

**Golovin (IVAN-MIKHAÏLOVITCH)**, général et amiral, mort en 1738. Il accompagna Pierre I<sup>er</sup>, à Saardam, fut sénateur, général, inspecteur de la construction des navires, et sut plus d'une fois résister aux ordres du tzar qui lui paraissaient injustes. Il devint amiral sous Anne Iwanowna.

**Golovin (FÉDOR-ALEXIÉVITCH, comte)**, amiral, mort en 1706, fut chargé par la princesse Sophie, en 1686, d'aller négocier un traité avec la Chine et réussit. En 1696, il se distingua à la prise d'Azof, suivit Pierre I<sup>er</sup> dans son premier voyage en Europe, et succéda à Lefort comme grand-amiral ; il dirigea aussi habilement le ministère des affaires étrangères jusqu'à sa mort.

**Golovkin (GABRIEL-IVANOVITCH, comte)**, 1660-1734, fut chancelier de l'empire russe en 1709, suivit Pierre et Catherine à Amsterdam en 1717, fut puissant sous Catherine I<sup>re</sup>, Pierre II, Anne, et sut conserver le pouvoir au milieu des révolutions de palais.

**Golovnin (VASILI-MIKHAÏLOVITCH)**, navigateur russe, 1776-1831, se distingua de bonne heure dans la marine impériale et fut chargé par l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> de reconnaître les côtes de l'Océan glacial. Il explora l'Amérique russe, le Kamtchatka, les Kouriles russes, mais il fut retenu prisonnier dans les Kouriles japonaises et envoyé dans l'île de Yéso, 1811-1814. Il recueillit alors un grand nombre de documents très-curieux sur le Japon ; il les a consignés dans la relation de son voyage et de sa captivité, traduite en allemand, en anglais, en français par Eyriès, 2 vol. in-8°. Il fit un second voyage dans le grand Océan en 1817-1819, et autour du monde ; il en a donné également une relation intéressante, 2 vol. in-4°, en russe.

**Goltzius (HUBERT)**, peintre et numismate hollandais, né à Venloo (Gueldre), 1526-1585, fut historiographe de Philippe II, et passa pour le premier numismate de son temps ; cependant on lui reproche d'avoir publié beaucoup de médailles fausses ou munies d'une légende apocryphe. Ses principaux ouvrages sont : *Icones Imperatorum romanorum*, 1557, in-fol. ; *C. Julius Cæsar, ex antiquis numismatibus*, 1560, in-fol. ; *Cæsar Augustus et Tiberius*, 1574 ; *Fasti Magistratum et triumphorum romanorum* ; *Thesaurus Rei Antiquariæ*, 1579, in-4° ; *Græcia, sive historia urbium et populorum*, 1576, in-fol., etc. Ces ouvrages sont insérés dans le *Thesaurus Antiq. Roman.* de Grævius. — Ses peintures sont très-rares.

**Goltzius (HENRI)**, peintre et graveur allemand, né

à Mulebrecht (duché de Juliers), 1558-1617, a composé des peintures sur verre et des peintures à l'huile remarquables ; mais il est surtout célèbre comme graveur. Par l'énergie et la pureté du burin, il égala Alb. Dürer et Lucas de Leyde, mais il a moins d'inspiration. Quelques-unes de ses planches ont été réunies en un volume, sous le titre de *Chefs-d'œuvre*.

**Gomar (FRANÇOIS)**, théologien calviniste, né à Bruges, 1565-1641, fut pasteur à Francfort et professeur de théologie à Leyde, 1594. Il y eut pour collègue Arminius, qui repoussa les dogmes de Calvin sur la prédestination et la grâce irrésistible. Gomar l'accusa de pélagianisme : les *Gomaristes* firent une guerre acharnée aux *Arminiens*, surtout lorsque Vorstius eut remplacé Arminius, en 1609. Gomar enseigna à Middelbourg, à Saumur, et assista au synode de Dordrecht, 1618, où il fit condamner la doctrine d'Arminius. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Amsterdam, 1644 et 1664, in-fol. Il était savant, mais avait peu de critique.

**Gombauld (JEAN OGIER DE)**, poète, né à Saint-Just de Lussac (Saintonge), vers 1576, mort en 1666, fut protégé par Marie de Médicis, puis par Richelieu ; il fut l'un des principaux ornements de l'hôtel de Rambouillet et l'un des premiers membres de l'Académie française. Il était protestant, et mourut pauvre, presque oublié déjà. Il a écrit : *Endymion*, poème en prose, *Amaranthe*, pastorale, *Poésies*, *Lettres*, *Sonnets*, *Epigrammes*, etc.

**Gomberville (MARIN LE ROY DE)**, romancier, né à Paris ou à Etampes, 1600-1674, fut l'un des premiers membres de l'Académie française, et l'un des beaux esprits de l'époque. On a souvent parlé de sa haine particulière contre le mot *car*. Son roman de *Polexandre* eut une grande réputation. Parmi ses ouvrages historiques, son *Traité de l'Origine des Français* est curieux ; son livre de la *Doctrine des Mœurs* est recherché à cause de ses belles gravures. Il a aussi composé des *Poésies*, des *Sonnets* qui eurent de la réputation, et continué les *Mémoires du duc de Nevers* de 1596 à 1610.

**Gombette (loi)**, loi des Bourguignons, ainsi nommée du roi Gondebaud ou Gombaud, qui en publia la première partie en 502 ; la seconde est de Sigismond, son fils, 519. C'est l'une des plus douces et des plus équitables des lois barbares ; les Romains y sont les égaux des Bourguignons, et beaucoup de dispositions sont empruntées à la loi romaine. Elle est imprimée dans les recueils de Lindebrog et de Canciani ; elle a été traduite en français par Peyré, in-8°, 1855.

**Gomer**, fils de Japhet, fut, dit-on, le père des *Gomériles* ou *Gomares*, peuple de Galatie.

**Gomera**, l'une des îles Canaries, entre Ténériffe au N. E. et l'île de Fer au S. O. Elle est très-fertile et bien arrosée ; ses collines sont couvertes de forêts et entrecoupées de belles vallées ; 12,000 hab. Le ch.-l., *Saint-Sébastien*, a un bon port où Colomb fit radouber ses navires en 1492, avant de cingler vers l'ouest.

**Gomez (FERDINAND)**, né à Tolède, au XII<sup>e</sup> siècle, brave gentilhomme castillan, fonda, sous les auspices de Ferdinand II, l'ordre militaire de *Saint-Julien du Poirier*, en 1176, qui se fonda au XIV<sup>e</sup> siècle dans l'ordre d'Alcantara.

**Gomez de Ciudad-Real (ALVAREZ)**, théologien et poète espagnol, né à Guadalaxara, 1488-1558, mérita, par ses poésies latines (*La Toison d'or*, *Thalichristia*, etc.), le surnom de *Virgile espagnol*.

**Gomez (JUAN)**, peintre espagnol, né à Madrid, 1550-1597, nommé, par Philippe II, peintre de la cour en 1593, a décoré l'Escorial de plusieurs tableaux, dont le style est gracieux.

**Gomez (SÉBASTIEN)**, peintre espagnol, né, peut-être, à Séville, vers 1616, mort vers 1690, fils d'un esclave nègre de Murillo, qui lui donna des leçons, a laissé des tableaux d'un beau coloris dans les églises de Séville.

**Gomez (MADELEINE-ANGÉLIQUE POISSON, M<sup>me</sup> DE)**, née à Paris, 1684-1770, fille du comédien Poisson, épousa un gentilhomme espagnol sans fortune, et dut écrire pour vivre. Elle composa des tragédies, *Sémiramis*, *Habis*, qui eut du succès, *Cléarque*, etc. ; des romans, *les Journées amusantes*, 8 vol. in-12 ; *Anecdotes persanes*, 2 vol. ; *la Jeune Alcidiane*, suite d'un roman de Gomberville ; l'*Hist. d'Eustache de Saint-Pierre*, etc. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12, sont le meilleur ouvrage de l'auteur.

**Gommegnies**, bourg de l'arr. et à 40 kil. N. O. d'Avesnes (Nord). Filat. de lin ; toiles peintes ; brasseries, distilleries ; 3,500 hab.

**Gomor ou Gœmœr**, comitat de Hongrie, dans le

cercle en deçà de la Theiss, riche en mines de fer, en sources minérales, en forêts, en pâturages. Le ch.-l. est *Rima-Szombat* ou *Gross-Steinfeldsdorf*.

**Gomorrhe**, anc. ville de Palestine, au N. de Sodome, fut détruite, comme elle, par le feu du ciel, et ensevelie dans la mer Morte.

**Gomphi**, anc. ville de la Thessalie (Grèce), près des sources du Pénée.

**Gonaïves (Les)**, port d'Haïti, au fond d'une jolie baie, ch.-l. de la prov. de l'Artibonite, à 90 kil. N. O. de Port-au-Prince, dans un pays salubre, fait un commerce considérable, surtout de bois d'acajou; 6,000 hab.

**Gonave (La)**, île sur la côte O. d'Haïti, longue de 60 kil., large de 12, entourée de rochers, de bancs de sable, et inhabitée.

**Goncelin**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Grenoble (Isère). Chanvre, grains, vins; 1,587 hab.

**Gondar**, v. de l'Amhara (Abyssinie), jadis bien plus considérable, mais en grande partie ruinée par les Gallas et par les guerres civiles. Résidence de l'*abouna* et centre des études et de la théologie. Gondar est encore un grand marché d'où partent des caravanes pour le pays des Gallas, la Nubie, l'Égypte et Massouah. Peut-être 10,000 hab.

**Gondebaud** ou **Gombaud**, roi des Bourguignons, deuxième fils de Gondioc, et neveu, par sa mère, du patrice Ricimer, vainquit et fit périr deux de ses frères, Chilpéric et Gondomar, et devint maître de la Bourgogne avec son frère Godégisèle. Il fut forcé de donner en mariage sa nièce Clotilde à Clovis, 493; alla piller l'Italie septentrionale en 494, et gouverna avec modération. Mais il était arien, et, malgré l'éloquence de saint Avitus, refusa de se convertir. Attaqué par Clovis, 500, vaincu près de Dijon, par la trahison de son frère, assiégé dans Avignon, il fut forcé de traiter. Il se vengea de Godégisèle, le prit à Vienne et le fit égorger. Il se montra tolérant à l'égard des évêques catholiques, et publia à Lyon la *loi Gombette*, 502, le meilleur code des peuples barbares. Il eut encore à se défendre contre Théodoric, roi d'Italie, et contre Clovis, avec lequel il se réconcilia pour attaquer les Wisigoths. Il mourut à Genève, 516, laissant deux fils, Sigismond et Gondomar.

**Gondemar** ou **Gondomar**, troisième fils de Gondioc, eut en partage le pays de Vienne, fut assiégé, pris et brûlé dans Vienne par son frère Gondebaud, qui fit périr ses fils, 476.

**Gondemar** ou **Gondomar**, deuxième fils de Gondebaud, succéda à son frère aîné, Sigismond, 524, le vengea sur Clodomir à la bataille de Véséronce; mais, dix ans plus tard, fut vaincu par Childebert et Clotaire, près d'Autun, 534, et périt, on ne sait comment. Avec lui finit l'ancien royaume des Bourguignons.

**Gondi**. Famille originaire de Florence, qui se déclara pour les Médicis au xv<sup>e</sup> s., et dont plusieurs branches s'établirent en France au xvi<sup>e</sup> s. Corbinelli a écrit *l'Histoire généalogique de la maison de Gondi*, 1705, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

Parmi les membres de cette famille, les plus célèbres furent: **GONDI** (Alfonse DE), surintendant de la maison de Catherine de Médicis, 1522-1574, qui se noya au Pont-Saint-Esprit. — **GONDI** (Antoine DE), capitaine d'armes au service de Henri III et de son frère, le duc d'Alençon, 1552-1582. — **GONDI** (Philippe DE), conseiller de Henri III, 1560-1633. — **GONDI** (Jérôme DE), diplomate, mort en 1604, négocia le mariage de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche, servit Henri IV, et fut célèbre par ses dépenses, son hôtel de Paris et son château de Saint-Cloud, où périt Henri III.

**Gondi** (Antoine DE), 1486-1560, banquier à Lyon, maître d'hôtel de Henri et de François II, protégé par Catherine de Médicis. — **GONDI** (Albert DE), fils d'Antoine, plus connu sous le nom de maréchal de Retz. (V. RETZ.) — **GONDI** (Pierre DE), frère du précédent, 1553-1616, fut évêque de Langres, aumônier de Catherine de Médicis, puis évêque de Paris. Il resta fidèle au roi, malgré les ligueurs, et fut cardinal en 1588. Il se rallia à Henri IV. — **GONDI** (Philippe-Emmanuel DE), fils du maréchal de Retz, 1581-1662, fut général des galères en 1598, servit sans gloire, sous Louis XIII, et, après la mort de sa femme, entra dans la congrégation de l'Oratoire. C'est le père du fameux cardinal de Retz. (V. RETZ.) — **GONDI** (Jean-François DE), frère du précédent, 1584-1654, fut le premier archevêque de Paris, en 1623, et eut pour coadjuteur, son neveu, qui fut le cardinal de Retz.

**Gondicaire**, premier roi des Bourguignons en Gaule, franchit le Rhin en 406-407, s'établit dans la

vallée de la Saône et du Rhône, et prit le titre de roi vers 413. Honorius lui avait donné le titre de patrice, et il résida à Genève, à Vienne, à Lyon. En 435, il fut attaqué et défait par Aétius; en 436, il fut tué près du Rhin dans un combat contre les Huns.

**Gondioc**, roi des Bourguignons, fils de Gondicaire, lui succéda. Il ne posséda d'abord que la Savoie, resta l'allié des Romains, aida Aétius contre Attila, puis profita des désordres de l'Empire pour reprendre ce qu'avait possédé son père. Il mourut peut-être vers 473.

**Gondok**. V. GANDAK.

**Gondokoro**, importante station de missions et de commerce pour l'ivoire, sur le Nil, par 5° lat. N., à 582 m. au-dessus de la mer, dans le pays des Bari. Elle est célèbre dans l'histoire des voyages tentés au xix<sup>e</sup> s. pour découvrir les sources du Nil.

**Gondola** (JEAN-FRANÇOIS), poète illyrien, né à Raguse, 1588-1638, est surtout célèbre par l'*Osmanide*, en vingt chants, la première épopée des peuples illyriens. Elle n'a été imprimée qu'en 1826.

**Gondouin** (JACQUES), architecte, né à Saint-Ouen, près de Paris, 1737-1818, éleva l'*Ecole de médecine* de Paris, 1769, plusieurs beaux hôtels, et travailla à la construction de la colonne Vendôme.

**Gondoald**, probablement fils naturel de Clotaire I<sup>er</sup>, fut chassé par le roi, se réfugia auprès de Childebert I<sup>er</sup>; plus tard fut pris par Sigebert I<sup>er</sup>, qui le relégua à Cologne, et parvint à s'enfuir en Italie, puis à Constantinople. En 580, les leudes de la Gaule méridionale et de l'Austrasie l'envoyèrent chercher par le duc Gontran-Boson, pour l'opposer aux rois mérovingiens. D'abord reconnu roi dans les villes du Midi, il fut lâchement trahi par ceux qui l'avaient appelé, il fut pris dans Comminges et indignement massacré, 585.

**Gondrecourt**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 38 kil. S. O. de Commercy (Meuse), sur l'Ornain. Restes de fortifications; 1,712 hab.

**Gondria** (LOUIS-ANTOINE DE Pardaillan DE). V. ANTIN (Duc D').

**Gonesse**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur le Crould. Belle église gothique; fabriques de passementerie, blanchisseries de toiles, commerce de grains, farines et fourrages. Jadis célèbre par son pain blanc qu'on apportait à Paris. Philippe Auguste y naquit; 2,831 hab.

**Gonfalon** ou **Gonfanon**, grande bannière découpée par le bas en plusieurs pièces pendantes qui se nommaient *fanons*. C'était la bannière des églises et des abbayes, lorsqu'elles convoquaient leurs défenseurs. La couleur était rouge ou verte, selon que le patron de l'église était martyr ou évêque. Les *avoués* des églises portaient le gonfalon; l'on pense que l'oriflamme n'était dans l'origine que le gonfalon de Saint-Denis, que portait le roi de France, comme avoué de ce monastère, en sa qualité de comte du Vexin.

**Gonfalonier**, magistrat créé à Florence en 1292, avec la mission spéciale de maintenir l'ordre et de combattre les factions. On lui confiait le gonfalon ou étendard de la justice (croix rouge sur un champ blanc), et les 20 compagnies de la bourgeoisie se rangeaient sous ses ordres. D'abord subordonné aux Prieurs des arts, il devint bientôt tout-puissant. Elu au sort pour deux mois sur la liste populaire des éligibles, il formait avec eux, dans le palais public, le collège de la seigneurie. Sous les Médicis, le pouvoir du gonfalonier ne fut plus que nominal; cette magistrature disparut avec la république, en 1552, lorsque Alexandre de Médicis devint duc héréditaire.

**Gonfaron** (*Forum Voconii*), bourg de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Brignoles (Var). Grains, huile d'olive, plâtre; 2,500 hab.

**Gongora y Argote** (LOUIS DE), poète espagnol, né à Cordoue, 1561-1627, fut de bonne heure connu par ses poésies légères, ses ballades, d'une satire mordante et d'un style simple. Pour échapper à la misère, il se fit prêtre à 45 ans, et finit par obtenir le titre d'aumônier de Philippe III, grâce à la protection du duc de Lerme. Pour avoir quelque succès, il adopta le langage précieux, *estilo culto*, tissu de métaphores ambiguës, obscures, souvent ridicules, avec des constructions embarrassées et des mots étranges. Ses poèmes, *les Solitudes*, *Polyphème*, *Pyrame et Thisbé*, ses comédies furent à la mode; on les admira; il fit école, malgré les bons écrivains qui attaquaient le *cultorisme*. Son genre ne fut pas sans influence sur la littérature française de cette époque, et le mot *gongorisme* est resté. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1636-1646, 5 vol. in-4<sup>o</sup>.

en 1654, en 1659; on en a donné un bon choix en 1787.

**Goni** (auj. *Goniga*), anc. ville de la Thessalie (Grèce), patrie d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine.

**Gonnelieu** (JÉRÔME DE), prédicateur distingué de l'ordre des jésuites, né à Soissons, 1640-1715, a composé un grand nombre d'ouvrages de piété, mais est surtout connu par la traduction de *l'Imitation*, qui porte son nom. Elle n'est pas de lui, mais de Jean Cusson, imprimeur et avocat à Paris, qui la donna en 1675; Gonnelieu n'a fait que les prières et les explications qui sont à la fin de chaque chapitre.

**Gontaut**, famille illustre de France, originaire de la baronnie de *Gontaut*, en Agénois, remontait au x<sup>e</sup> s., et déjà possédait la seigneurie de Biron, dès 1180. Sa devise était : *Perit, sed in armis*. V. BIRON.

**Gonbier** (JEAN), helléniste et médecin allemand, né à Andernach, 1487-1574, enseigna le grec à Louvain, vint à Paris en 1525, fut protégé par le cardinal Du Bellay, se montra médecin distingué et fut même attaché à la cour de François I<sup>er</sup>. Par ses cours publics, par ses dissections et ses découvertes, il a fait faire de grands progrès à l'anatomie. Forcé de s'éloigner, comme protestant, il parcourut l'Allemagne et l'Italie. — Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Anatomicarum Institutionum libri IV*; *De Victus et Medendi ratione, tum alio, tum pestilentiae maxime tempore observanda*; *De Pestilentia commentarius*; *Commentarius de Balneis*; *De Medicina veteri et nova*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; *Cynæciorum Commentarius de gravidarum, parturientium, puerperarum et infantium cura*; puis des traductions de Galien et de la plupart des médecins anciens.

**Gontran**, 2<sup>e</sup> fils de Clotaire I<sup>er</sup>, né vers 525, fut, à la mort de son père, 561, roi de Bourgogne et d'Orléans. En 567, il eut une part de l'héritage de son frère Caribert. D'un caractère débonnaire, quoique cruel par occasion, après avoir repoussé plusieurs attaques des bandes lombardes, il voulut maintenir la paix entre l'Austrasie et la Neustrie; protégea son neveu, Childebert II, après la mort de Sigebert, 575, et le fils de Frédégonde, Clotaire II, après la mort de Chilpéric, 584. Il comprima la révolte des leudes et des méridionaux, qui avaient proclamé roi Gondovald, signa le traité d'Andelot, 587, pour affermir l'autorité des rois et se concilier les leudes, et adopta son neveu, Childebert II, qui lui succéda en 593.

**Gontran-Bozon**, fut l'un des leudes les plus célèbres de l'époque mérovingienne. Très-riche par son mariage avec une gallo-romaine, général de Sigebert II, il ne fut pas étranger à la mort de Théodebert et de Mérovée, fils de Chilpéric, fut l'un des tuteurs insolents de Childebert II, alla chercher à Constantinople Gondovald, qu'il devait trahir, et fut tué, après le plaid d'Andelot, par les ordres de Gontran et de Childebert II, 587.

**Gonzaga** (THOMAS-ANTONIO), poète portugais, né à Porto, 1747-1793, fut élevé à Bahia au Brésil, puis étudia à l'Université de Coïmbre, avant de retourner en Amérique, où il remplit plusieurs emplois dans la magistrature. Impliqué dans une conspiration, il fut condamné à dix ans de bannissement sur les côtes de Mozambique, et mourut peu de temps après son arrivée. Ses poésies, *Lyras*, sont très-populaires au Brésil et ont été souvent imprimées.

**Gonzaga** ou **Gonzague**, v. de la Vénétie (Italie), à 20 kil. S. de Mantoue, a donné son nom à la famille de Gonzague.

**Gonzague**, famille princière d'Italie, connue depuis le xi<sup>e</sup> s., qui a donné des souverains à Mantoue et à Guastalla.

#### 1<sup>o</sup> GONZAGUE DE MANTOUE.

**Gonzague** (LOUIS I<sup>er</sup> DE), né en 1267, devint capitaine de Mantoue, lorsque les Bonacossi furent chassés, en 1328, et mourut en 1360. Allié aux Scaliger, il s'empara de Reggio, 1355, et soutenu par les Vénitiens, résista aux Visconti de Milan. Charles IV lui confirma sa souveraineté, en 1354.

**Gonzague** (GUIDO DE), 1360-1369, fils du précédent.

**Gonzague** (LOUIS II DE), fils de Guido, 1369-1382.

**Gonzague** (FRANÇOIS I<sup>er</sup> DE), frère du précédent, 1382-1407, fit trancher la tête à sa femme qu'il croyait coupable, et eut à lutter contre les Milanais et les Carrara, seigneurs de Padoue.

**Gonzague** (JEAN-FRANÇOIS I<sup>er</sup> DE), fils de François, 1407-1444, fut le premier marquis de Mantoue, titre que lui donna l'empereur Sigismond, 1433.

**Gonzague** (LOUIS III DE), dit le *Turc*, fils du précédent, 1444-1478, eut soin d'entretenir un bon corps

de *condottieri*, qu'il vendait aux princes voisins; avec l'argent qu'il en retirait, il embellit Mantoue de beaux monuments.

**Gonzague** (FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> DE), fils du précédent, 1478-1484, fit la guerre contre Sixte IV et contre Venise.

**Gonzague** (JEAN-FRANÇOIS II DE), fils du précédent, 1484-1519, se distingua à Fornoue contre les Français, servit Venise, Ludovic Sforza, Louis XII, Jules II.

**Gonzague** (FRÉDÉRIC II DE), fils du précédent, 1519-1540, fut capitaine des troupes de Léon X contre la France, entra dans la ligue des princes italiens contre Charles-Quint (1527), puis se soumit à l'empereur, reçut de lui le titre de duc (1550) et le Montferrat (1556).

**Gonzague** (FRANÇOIS II DE), fils du précédent, 1540-1550, se noya sans laisser d'enfants.

**Gonzague** (GUILLAUME DE), deuxième fils de Frédéric II, 1550-1587, déjoua une conspiration des habitants de Casal en 1567, et fit ériger le Montferrat en duché par l'empereur en 1574.

**Gonzague** (VINCENT DE), fils du précédent, 1587-1612.

**Gonzague** (FRANÇOIS III DE), fils du précédent, mort dix mois après son père, ne laissa qu'une fille, 1612.

**Gonzague** (FERDINAND DE), frère du précédent, cardinal en 1605, régna de 1612 à 1626.

**Gonzague** (VINCENT II DE), frère des précédents, cardinal en 1615, régna de 1626 à 1627, maria sa nièce Marie à son cousin Charles de Gonzague, duc de Rethel.

**Gonzague** (CHARLES I<sup>er</sup> DE), fils de Louis de Gonzague, duc de Nevers, et petit-fils du duc Frédéric II de Gonzague, régna de 1627 à 1637. Ses États lui furent disputés par César de Gonzague, duc de Guastalla, et par le duc de Savoie. Louis XIII le défendit, tandis que l'empereur Ferdinand envoyait l'armée de son général Collalto assiéger Mantoue. La ville fut prise et horriblement saccagée (1630). Les traités de Ratisbonne (1630) et de Quierasco (1631) lui assurèrent ses duchés qu'il augmenta de Correggio. Il avait associé à son pouvoir son fils aîné Charles II, qui mourut avant lui en 1631.

**Gonzague** (CHARLES III DE) succéda à son aïeul Charles I<sup>er</sup>, 1637-1665, sous la tutelle de sa mère Marie de Gonzague. Il passa successivement du côté de l'Espagne et de la France. Il vendit à Mazarin, en 1659, ses domaines de France, les duchés de Nevers, Rethel, Mayenne, etc.

**Gonzague** (CHARLES IV DE), fils du précédent, 1665-1708, vendit Casal à Louis XIV en 1681, et reçut dans Mantoue une garnison française en 1701. Mais quand les Français et les Espagnols furent chassés d'Italie, il fut dépouillé de ses États par l'empereur Joseph I<sup>er</sup>, qui garda le Mantouan et donna le Montferrat au duc de Savoie, 1707. Il se retira en France.

#### 2<sup>o</sup> GONZAGUE DE GUASTALLA.

**Gonzague** (FERDINAND I<sup>er</sup> DE), 3<sup>e</sup> fils de Jean-François II, marquis de Mantoue, servit en Italie sous le connétable de Bourbon, sous le prince d'Orange, prit Florence en 1550, puis devint l'un des principaux généraux de Charles-Quint, qui lui permit d'acquiescer Guastalla, 1559, et l'érigea en fief immédiat de l'Empire. Gouverneur de Milan en 1546, il dirigea l'assassinat de Pierre-Louis-Farnèse en 1547, mais fut privé de son gouvernement. Il se distingua à la bataille de Saint-Quentin, et mourut des suites d'une chute de cheval, 1557.

**Gonzague** (CÉSAR I<sup>er</sup> DE), son fils, 1557-1575, alla combattre les pirates barbaresques avec don Juan d'Autriche.

**Gonzague** (FERDINAND II DE) succéda à son père en 1575, sous la tutelle de sa mère, Camille Borromée. Ferdinand II érigea Guastalla en duché, 1621, et disputa le duché de Mantoue à Charles I<sup>er</sup>.

**Gonzague** (CÉSAR II DE), fils du précédent, 1650-1652.

**Gonzague** (FERDINAND III DE), fils de César II, 1652-1678, acheva de ruiner sa maison au service de l'Espagne.

**Gonzague** (VINCENT DE), petit-fils de Ferdinand II, gendre de Ferdinand III, disputa le duché de Guastalla à Charles IV, duc de Mantoue. Il fut décidément rétabli à Guastalla par l'empereur Léopold I<sup>er</sup>, en 1702, et s'attacha dès lors à la maison d'Autriche. Il mourut en 1714.

**Gonzague** (ANTOINE-FERDINAND DE), fils du précédent, 1714-1729, reçut de l'empereur une partie du Mantouan.

**Gonzague** (JOSEPH DE), frère du précédent, 1729-1746, était captif et avait la raison affaiblie, à la mort

de son frère. On cacha son état, on le maria même. En 1737, sa femme fut chargée de l'administration du duché. Marie-Thérèse occupa Guastalla de 1746 à 1748 et céda alors le duché à don Philippe, duc de Parme et de Plaisance.

**Gonzague** (ANNE DE), princesse palatine, 1616-1684, fille de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, destinée au cloître par son père, refusa de bonne heure la vie monastique et vécut avec sa sœur Marie à l'hôtel de Nesle. « Également propre aux divertissements et aux affaires, » dit Bossuet, « estimant autant la galanterie qu'elle aimait le solide, » pour parler comme le cardinal de Retz, elle eut de nombreuses liaisons; la plus célèbre fut son amour pour le duc Henri de Guise, qui, après une longue passion très-romanesque, finit par l'abandonner. En 1645, elle épousa Edouard de Bavière, 4<sup>e</sup> fils de l'électeur palatin Frédéric V. Elle joua un grand rôle dans les intrigues de la Fronde, déploya beaucoup d'habileté pour obtenir la liberté des princes et réconcilier Gondi avec la cour; mais *toujours resta fidèle à l'Etat et à la reine Anne*. Elle renonça au monde après la mort de son mari, 1663, mais conserva son influence à la cour et décida, en 1671, le mariage de Monsieur avec Elisabeth-Charlotte, sa nièce. Ses *Mémoires*, publiés en 1786, ont été attribués à Rulhières ou à Senac de Meilhan. Bossuet avait prononcé son oraison funèbre.

**Gonzague** (MARIE-LOUISE DE), fille aînée de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, 1612-1667, fut aimée de Gaston d'Orléans, qui voulait l'épouser; mais, pendant que Louis XIII allait au secours de Mantoue, Marie de Médicis, opposée à ce mariage, fit arrêter brutalement la princesse et la tint dans une étroite prison à Vincennes. Gaston l'oublia bientôt; mais Louis XIII la fit remettre en liberté. Plus tard, Cinq-Mars fut, dit-on, éperdument amoureux d'elle; elle lui promit sa main, s'il renversait Richelieu, et le poussa ainsi à sa perte. L'orgueil remplaça l'amour dans son âme et elle consentit à épouser le vieux roi de Pologne, Sigismond-Ladislav IV, 1645. Ce mariage se fit au Palais-Royal par procuration. Elle ne fut sans doute pas très-heureuse avec un mari impotent, maussade et sans politesse; mais elle amassa des richesses et fit du bien. En 1648, elle contribua beaucoup à l'élection de son beau-frère, Jean-Casimir, dont elle était tendrement aimée. Le pape releva de ses vœux de jésuite le nouveau roi qui l'épousa en 1649. Elle montra beaucoup de talents pendant ce règne agité et mourut d'apoplexie en 1667.

**Gonzague** (SAINT-LOUIS DE). V. LOUIS DE GONZAGUE.

**Gonzalès** (BARTOLOMEO), peintre espagnol, né à Valladolid, 1564-1627, peintre de Philippe III, a laissé dans les palais royaux un grand nombre de tableaux, remarquables surtout par l'ornementation.

**Gonzalès de Berceo**, poète espagnol du XIII<sup>e</sup> s., né à Berceo près de Calahorra, simple clerc, est peut-être le premier poète espagnol dont le nom soit connu. Ses œuvres comprennent neuf poèmes sur des sujets religieux, en stances monorimes. Le style est d'une simplicité naïve, la versification est parfois harmonieuse.

**Gonzalès** (ANTONIO), navigateur portugais du XV<sup>e</sup> s., fut le premier qui donna l'exemple de la traite des nègres, vers 1440.

**Gonzalve de Cordoue** (HERNAND Y AGUILAR), duc de Terra-Nueva, prince de Venossa, souvent appelé le *grand capitaine*, naquit à Montilla, près de Cordoue, 1445-1515. Il fit ses premières armes contre les Maures, et en 1460, mérita d'être armé chevalier par le roi Henri IV. Il devint bientôt célèbre et s'attacha à la fortune de Ferdinand d'Aragon. Il gagna la victoire de Toro (1476) sur le roi de Portugal et joua le premier rôle dans la guerre et la conquête de Grenade (1492). En Italie, il soutint les princes aragonais, rois de Naples, contre les Français de Charles VIII, et battit le duc de Montpensier. Il aida les Vénitiens contre les Turcs et vint débloquent Zante. En 1501, Ferdinand d'Aragon le chargea de l'exécution du traité de Grenade et il s'entendit avec les Français de Louis XII pour dépouiller de ses Etats le roi de Naples, Frédéric. Dans la guerre qui suivit entre les anciens alliés, devenus ennemis, Gonzalve fut d'abord bloqué dans Barletta; mais à force de courage, d'adresse et de tromperie, il parvint à triompher des Français; *la toile de l'honneur*, disait-il, *doit être d'un tissu lâche*. Il fut vainqueur de d'Aubigny à Seminara, du duc de Nemours à Cérignoles, 1503, et resta maître de tout le royaume de Naples. Il arrêta les Français sur les bords du Garigliano et força le marquis de Saluces à capituler dans Gaëte. Ferdinand le

Catholique le nomma connétable; puis, jaloux de sa gloire, il le rappela et le disgracia. Il allait peut-être se révolter, quand il mourut de chagrin plus que de vieillesse.

**Goodwin** (*Sables de*), bancs de sable, à l'E. du comté de Kent (Angleterre), à 7 kil. de Deal; ils s'étendent sur une longueur de 14 kil., sont très-dangereux et séparés par un canal étroit. Leurs limites varient continuellement par suite de l'influence des marées et des tempêtes.

**Goole**, v. du comté d'York (Angleterre), sur l'Ouse, à 16 kil. de l'Humber, a de beaux magasins d'entrepôt; ville nouvelle, elle commence à rivaliser avec Hull; 4,000 hab.

**Göppingen**, v. du cercle du Danube (Wurtemberg), sur la Fils. Fabriques de draps, poteries; foires à bestiaux; 5,000 hab. On voit à 6 kil. au N. le château de Hohenstauffen.

**Gorani** (JOSEPH, comte), publiciste italien, né à Milan, 1744-1819, lié de bonne heure avec les meilleurs écrivains libéraux de la société dite du *Café*, attaqua les gouvernements établis et publia le *Traité du Despotisme*, sous le voile de l'anonyme, 1770. En rapport avec les philosophes français, plus tard avec les principaux personnages de la Révolution, il reçut de l'Assemblée législative le titre de citoyen français. Il écrivit dans plusieurs journaux et se retira à Genève après le 9 thermidor. Ses *Recherches sur la Science du Gouvernement* ont été traduites en français, 2 vol. in-8°; ses *Lettres aux souverains sur la Révolution*; ses *Mémoires secrets des cours, des gouvernements et des mœurs des principaux Etats de l'Italie*, 1793, 3 vol. in-8°, firent alors un certain bruit.

**Gordes**, *Vordenses*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. O. d'Apt (Vaucluse). Près de là est l'abbaye de Senanque; 2,805 hab.

**Gordien** (M. ANTONIUS GORDIANUS), surnommé l'*Africain*, né à Rome en 157, descendait des Gracques et de Trajan; il avait épousé une arrière-petite-fille d'Antonin; il possédait d'immenses propriétés à Rome et dans les provinces; il aimait passionnément les lettres, avait composé plusieurs poèmes; et, plus tard, s'était signalé par la magnificence des jeux qu'il donna, quand il exerça les magistratures, de l'édilité au consulat. Il était proconsul d'Afrique, lorsque les exactions de Maximin soulevèrent le peuple. Gordien fut proclamé empereur, malgré lui, à Tysdrus, 237. A Carthage, on l'appela l'*Africain*, le *vrai Scipion*; à Rome, on ratifia l'élection. Mais Capellianus, procureur du pays des Maurusiens nomades, à la tête d'une troupe d'élite, marcha sur Carthage, mit en déroute les défenseurs de l'empereur; et Gordien, après avoir vu la mort de son fils, s'étrangla avec sa ceinture.

**Gordien II le Jeune** (MARCUS ANTONIUS), fils du précédent, né en 192, fut nommé empereur et périt avec lui. Il était d'une moralité moins sévère que celle de son père; mais, comme lui, il aimait les lettres et sut se faire estimer. C'était une sorte d'épicurien grand seigneur.

**Gordien III** (MARCUS ANTONIUS), dit le *Pieux*, petit-fils de Gordien le *Vieux*, né vers 225, était probablement fils d'une fille de Gordien, et fut, malgré sa jeunesse, associé aux empereurs, Maxime et Balbin, qui périrent bientôt, 238. Gracieux, bienveillant, aimable pour tout le monde, le jeune Gordien se laissa conduire par le sage Thémisithée, qu'il nomma préfet du prétoire et dont il épousa la fille. Mais Thémisithée mourut dans une guerre glorieuse contre Sapor, roi des Perses; et Philippe, qui le remplaça, gagna les soldats qui lui déférèrent l'empire et lui livrèrent Gordien. Le jeune prince fut tué quelques jours après, et enseveli près de Castrum Circesium, en Mésopotamie, 244.

**Gordien** (Nœud). Suivant les traditions phrygiennes, Gordius, simple laboureur, fut nommé roi des Phrygiens, parce qu'il était entré le premier dans le temple de Jupiter, à Gordium, en accomplissant ainsi un oracle. Il consacra au dieu son char ou sa charrue; le nœud qui attachait le joug était tel, que personne ne pouvait le dénouer; l'empire de l'Asie était promis à qui le délierait; Alexandre le coupa de son épée. Suivant Arrien, c'est Midas, fils de Gordius, qui fut nommé roi et consacra le nœud gordien.

**Gordiens**. V. GORDYENE.

**Gordium**, anc. v. de la Galatie (Asie Mineure), sur le Sangarius, longtemps capitale de la Phrygie, plus tard Juliopolis, auj. *Bey-Bazar*, à 60 kil. N. O. d'Angora. Alexandre y coupa le *nœud gordien* dans le temple de Jupiter.

**Gordon**, famille noble d'Écosse, qui obtint le titre de duc en 1684. Venus, dit-on, de France, au temps de Guillaume le Conquérant, les Gordon furent alliés aux premières familles du pays, et restèrent catholiques et jacobites, fidèles aux Stuarts jusqu'au dernier jour. Catherine Gordon, mère de lord Byron, était de cette famille. Le dernier duc de la ligne directe, *George Gordon*, est mort en 1856.

**Gordon** (**PATRICK D'ACHLEURIS**), d'origine écossaise, 1635-1699, vint en Russie dès 1661, a laissé des *Mémoires*, en grande partie manuscrits, sur le prince Basile Galitzin, se déclara le premier pour le czar Pierre et gouverna Moscou, comme général en chef, pendant son premier voyage.

**Gordon** (**ALEXANDRE D'ARCHINTOUL**), parent et gendre du précédent, vint en Russie en 1693, fut général sous Pierre I<sup>er</sup>, et a écrit son *Histoire*, publiée en anglais, 1755, 2 vol. in-8°. Il mourut en Écosse, en 1752.

**Gordon** (**GEORGE**, lord), né à Londres, 1750-1793, fils du duc de Gordon, servit dans la guerre d'Amérique; puis se distingua à la chambre des communes par son indépendance fougueuse. Il défendit par des déclarations furibondes l'intolérance protestante contre les catholiques, ameuta le peuple de Londres, 1780, fut conduit en triomphe par la populace et fut arrêté. Défendu par Erskine, il fut déclaré non coupable par le jury; on fit une souscription en Écosse pour l'indemniser des frais du procès. Plus tard condamné, comme auteur d'un libelle contre la reine de France, il s'enfuit en Hollande, fut renvoyé en Angleterre, où il resta six ans prisonnier. Il se fit juif à la fin de sa vie.

**Gordon** (**ALEXANDRE**), antiquaire et historien écossais, mort vers 1750, a laissé des ouvrages intéressants : *Itinerarium septentrionale*, ou voyage dans plusieurs parties de l'Écosse, 1726, in-fol.; *Vies du pape Alexandre VI et de son fils César Borgia*, in-fol.; *Histoire complète des anciens amphithéâtres*, traduction de Sc. Maffei, 1750, in-8°; des explications d'hiéroglyphes, etc.

**Gordyène**, anc. pays de l'empire des Perses, sur les confins de l'Arménie et de l'Assyrie, à l'E. du Tigre, habité par les *Gordiens*, les *Kourdes* d'aujourd'hui.

**Gorée**, île de l'océan Atlantique, à 2 kil. S. du cap Vert, par 14°39'55" lat. N. et 19°46' long. O., à 167 kil. S. de Saint-Louis. C'est un rocher stérile, très-escarpé, d'une superficie de 17 hectares. Le ch.-l. *Gorée* est défendu par le fort Saint-Michel. Entrepôt du commerce sur la côte de Sénégambie; poudre d'or, ivoire, cire, cuirs, gomme, arachides, etc.; popul. 6,000 hab. — Les Hollandais s'y établirent en 1617; elle leur fut enlevée par l'amiral d'Estrées en 1677 et cédée par eux à Louis XIV au traité de Nimègue, 1678.

**Gorgerin et Gorgerète**, partie de l'armure qui, au moyen âge, couvrait la gorge; elle était formée de pièces mobiles tenant au casque. On l'a appelée, plus tard, *hausse-col*.

**Gorgias**, rhéteur grec, né à Leontini (Sicile), mourut, dit-on, à cent huit ans, en 380 av. J. C. Les Léontins, attaqués par Syracuse, l'envoyèrent implorer les secours d'Athènes, en 426. Il charma les Athéniens par son langage séduisant, resta en Grèce, et devint le premier des sophistes. Partout on essayait de parler à la *Gorgias* (γοργιάζειν). Il acquit beaucoup de réputation et de grandes richesses. Comme philosophe, disciple d'Empédocle, il appartenait à l'école d'Elée; mais il était plutôt dialecticien subtil et sceptique. Platon l'a vivement attaqué, dans son dialogue contre les sophistes, intitulé *Gorgias*. Il ne reste rien de ses ouvrages. L'*Eloge d'Hélène* et l'*Apologie de Palamède*, qui lui ont été attribués, ne sont pas de lui.

**Gorgobina**, souvent appelée *Gergovie* des Boïens, ville de l'anc. Gaule, depuis longtemps détruite, a été placée dans le départ. de la Nièvre, à 27 kil. S. de Clamecy, au bourg actuel de *Saint-Révérien*; on a dit que sa forteresse, *Arx in Boiis*, avait laissé son nom au village d'*Arzembois*. D'autres la placent à Montluçon; l'empereur Napoléon III place *Gorgobina Boiorum* à *Saint-Parize-le-Châtel*, à 8 kil. N. de Saint-Pierre-le-Moutier.

**Gorgona** (*Urge*), île de la Méditerranée, à 32 kil. S. O. de Livourne; elle a 4 kil. de long sur 3 de large. On y pêche des anchois estimés.

**Gorgone**, petite île du Grand Océan, dans la baie de Choco (confédération Grenadine), où Pizarre se réfugia avec les 12 compagnons qui lui étaient restés fidèles, dans son premier voyage.

**Gorgones**, monstres de la Fable, filles de Phorcys

et de Ceto, n'avaient qu'un œil en commun et changeaient en pierres ceux qui les regardaient. Homère parle de *Gorgo* ou Méduse, dont la tête était sur l'épave de Jupiter; Hésiode nomme Méduse, Euryale et Sthéno, gardant le jardin des Hespérides. Persée aurait tué les Gorgones.

**Gorgonzola**, bourg situé à l'O. de Milan (Italie), est le centre de la fabrication du fromage appelé *stracchino*.

**Gorgue (La)**, bourg de l'arr. et à 20 kil. S. E. d'Hazebrouck (Nord), sur la Lys. Toiles, linge de table; raffin. de sel, amidon; 2,500 hab.

**Gori**. V. **GOURIE**.

**Gori** (**ANTOINE-FRANÇOIS**), archéologue italien, né à Florence, 1691-1757, prêtre plein d'érudition, prieur du baptistère de Saint-Jean, professeur d'histoire à l'université de Florence, eut une réputation vraiment européenne. Ses nombreux ouvrages, quoique manquant parfois de critique, sont encore estimés. Les principaux sont : *Inscriptiones antiquæ græcæ et romanæ, quæ exstant in Hetruriæ urbibus*, 3 vol. in-fol.; *Monumentum Columbarium libertorum et servorum Livie Augustæ et Cæsarum*, 1727, in-fol.; *Museum Florentinum*, 6 vol. in-fol.; *Museum Etruscum*, 3 vol. in-fol.; *Symbolæ litterariæ*, recueil très-précieux en 10 vol. in-8°; *Exemplar tabulæ Trajanæ ex ære pro pueris et puellis alimentariis*, in-fol.; *Thesaurus Gemmarum antiquarum astriferarum*, 3 vol. in-fol.; *Thesaurus Diptychorum*, 3 vol. in-fol.; *Historia glyptographica*, 2 vol. in-fol., etc.

**Gorin**, affl. du Pripet, arrose la Volhynie (Russie). Cours de 450 kil.

**Gorini** (**JOSEPH CORIO**, marquis DE), poète dramatique italien, né à Milan, mort vers 1761, a imité le théâtre français dans ses tragédies et ses comédies (*Teatro comico e tragico*, 1745, 6 vol. in-12).

**Goritty**, col des Pyrénées, sépare les monts Cantabres, à l'O., des Pyrénées proprement dites, à l'E.; il conduit de Pampelune à Tolosa.

**Göriz** ou **Görz**, en italien *Gorizia*, v. du Littoral autrichien, sur l'Isonzo, à 40 kil. N. O. de Trieste, par 45°56'25" lat. N. et 11°17'21" long. E. Archevêché, collège de Piaristes. Fabriques de sucre, de liqueurs, cuirs, toiles, soieries, vins, confitures, etc. Charles X y est mort en 1856 et ses restes ont été déposés dans l'église des Franciscains; 10,000 hab. Aux environs, vins renommés de Monte-Santo. — Le pays, maintenant cercle, de Göriz fut érigé en comté, au XI<sup>e</sup> s., en faveur des comtes de Tyrol; il appartient à l'Autriche, de 1500 à 1809, et fut réuni au royaume d'Illyrie par Napoléon, de 1809 à 1814.

**Gorkha** ou **Gor**, v. du Népaül (Hindoustan), à l'O. de Katmandou, jadis résidence d'un radjah, a encore 2,000 maisons et un temple célèbre; 10,000 hab.

**Gorkum** ou **Gorinchem**, place forte de la Hollande méridionale (Pays-Bas), sur la rive droite de la Meuse, à 34 kil. S. E. de Rotterdam. Grand commerce de grains, de chanvre, de beurre et de fromage; 6,000 hab. — Fondée au XIII<sup>e</sup> s., elle fut prise plusieurs fois, par les Hollandais, 1572; les Prussiens, 1787; les Français, 1795.

**Gorlaeus** (**ABRAHAM**), antiquaire belge, né à Anvers, 1549-1609, a laissé : *Dactyliotheca, seu annulorum sigillorumque promptuarium*, in-4°; *Thesaurus Numismatum familiarum romanarum*, in-fol.

**Goroukpour** ou **Garakpour**, v. de la présid. de Calcutta (Hindoustan), sur le Rapti, dans le pays d'Aoude, cédée avec son district aux Anglais, en 1801; 20,000 hab.

**Gorron**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 22 kil. N. O. de Mayenne (Mayenne). Grains, bétail; 2,689 hab.

**Gorsas** (**ANTOINE-JOSEPH**), homme politique, né à Limoges, 1751-1793, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, puis maître de pension à Versailles, fut enfermé à Bicêtre pour ses satires, en 1788. L'année suivante, rédacteur du *Courrier de Versailles*, il joua un rôle important surtout dans les journées d'octobre; prit une part active au 20 juin et au 10 août 1792; et, député à la Convention pour Seine-et-Oise, se détacha de la Montagne pour se rapprocher des Girondins. Il vota pour la détention de Louis XVI pendant la guerre et pour son bannissement perpétuel à la paix. Il continua son journal, sous le nom de *Courrier des quatre-vingt-trois départements*; il attaqua courageusement Danton, Robespierre et surtout Marat. Dans une émeute du 8 mars, ses presses furent brisées; il fut dénoncé à la Convention; puis, le 2 juin, il fut décrété d'accusation. Il se réfugia à Evreux, puis dans le Calvados, se cacha en Bre-



tagne, eut l'imprudence de rentrer à Paris, fut arrêté et exécuté sans jugement, le 7 octobre.

**Gortyne**, anc. v. de la Crète, au S., près de la mer. Non loin, au pied du mont Ida, est un antre aux mille détours, qui a donné l'idée du labyrinthe des anciens.

**Gorze**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Metz (Moselle). Jadis ville forte, plusieurs fois assiégée au xvi<sup>e</sup> s., elle était le quartier général des protestants. Il y avait une abbaye de bénédictins, qui eut le droit de battre monnaie jusqu'à la Révolution; 1,774 hab.

**Goslar**, v. du Hanovre (Prusse), dans la prov. et à 45 kil. S. E. de Hildesheim, sur la Gose, affl. de l'Ocker. Ses murailles, ses rues sombres et tortueuses rappellent son ancienneté. On y remarque le *Kaiserburg*, où des diètes se réunirent; l'église Saint-Etienne, l'hôtel de ville du xii<sup>e</sup> s. C'est le siège de l'administration des mines du Hanovre et du Brunswick; près de là sont les fameuses mines du Rammelsberg. Fabriques de bière, appelée *gose*, de vitriol, etc.; fonderies de plomb, ardoisières importantes. Elle fut fondée en 920 par Henri I<sup>er</sup>, devint bientôt considérable, fut une ville libre et impériale depuis le xiii<sup>e</sup> s. et après avoir appartenu à la Prusse (1802), à la Westphalie (1807), elle fut donnée au Hanovre en 1814; 8,000 hab.

**Gosport**, v. du Hampshire (Angleterre), à 2 kil. O. et en face de Portsmouth, sur la rade de Spithead. Bon port fortifié; grand commerce de fournitures pour la marine; docks, casernes; fonderies de la marine. A côté est l'hôpital d'Haslar, qui peut contenir 2,000 marins et invalides; 15,000 hab.

**Gosport**, v. de la Virginie (Etats-Unis), sur la rivière Elisabeth, en face de Norfolk, renferme les chantiers de construction, les ateliers, les magasins, l'arsenal de cette ville; 8,000 hab.

**Gosse** (ETIENNE), littérateur, né à Bordeaux, 1773-1834, s'enrôla dans un bataillon de volontaires en 1792 et devint capitaine. Forcé de prendre sa retraite en 1796, il se livra tout entier à la littérature; sous la Restauration, il fut rédacteur du *Miroir* et de *la Pandore*. Il a publié des *Fables*, spirituelles et pleines d'allusions politiques, des *Proverbes dramatiques*, des satires, etc; mais surtout beaucoup de comédies en prose et en vers, *les Femmes politiques*, *le Nouveau Mentor*, *le Médisant*, *le Susceptible par honneur*, *le Flatteur*, etc; des opéras-comiques, *l'Esclave par amour*, *le Roman*.

**Gossec** (FRANÇOIS-JOSEPH), compositeur belge, né à Vergnies (Hainaut), 1733-1829, fils d'un pauvre laboureur, enfant de chœur, se forma presque seul en étudiant les œuvres classiques, vint à Paris en 1751, et, sous les yeux de Rameau, dirigea l'orchestre du financier La Popelinière, puis fut directeur de la musique du prince de Conti. Il opéra une réforme dans le style instrumental, et publia dès lors une foule de compositions de différents genres, symphonies, quatuors, messe des morts, opéras pour la Comédie-Italienne, *Faux Lord*, *les Pêcheurs*, *le Double Déguisement*, *Toinon et Toinette*; pour l'Opéra, *Sabinus*, *Alexis et Daphné*, *Philémon et Baucis*, etc.; les chœurs de *Athalie* de Racine. Il fonda le *Concert des Amateurs* en 1770, puis dirigea le *Concert spirituel* en 1773; il contribua beaucoup au développement et au perfectionnement de l'exécution instrumentale. En 1784, il eut la direction de l'*Ecole royale de chant*, qui venait d'être créée par arrêt du conseil du roi. Pendant la Révolution, il écrivit pour les fêtes nationales un grand nombre d'hymnes, de chœurs, de symphonies, qui se recommandent par la vigueur du style. Inspecteur du *Conservatoire de musique*, dès sa création, en 1795, bientôt professeur de composition, il ne cessa de déployer la plus grande ardeur jusqu'en 1814. Il était membre de l'Institut.

**Gosselies**, v. du Hainaut (Belgique), à 6 kil. N. de Charleroi. Houilles, coutellerie; 5,000 hab.

**Gosselin** (PASCAL-FRANÇOIS-JOSEPH), géographe, né à Lille, 1751-1830, s'occupa d'abord de commerce, mais dans ses nombreux voyages en Europe commença de savantes recherches sur la géographie ancienne, à laquelle il s'adonna bientôt presque exclusivement. Un *Mémoire* très-étendu sur l'état de la science géographique au temps de Strabon et de Ptolémée, fut couronné par l'Académie des inscriptions en 1789, et le fit admettre dans cette compagnie en 1791. Membre de l'Institut dès l'origine, conservateur des médailles à la Bibliothèque nationale, 1799, il fut chargé par le gouvernement, en 1801, de travailler à la traduction de *Strabon*. En 1816, il devint l'un des rédacteurs du *Journal des Savants*. Ses principaux ouvrages, qui se

recommandent par l'érudition sagace et la clarté, mais qui renferment trop d'hypothèses, sont : *Géographie des Grecs analysée*; *Système Géographique de Marin de Tyr*, de Polybe, d'Hipparque; *Recherches sur la Série des anciens, sur les côtes occidentales de l'Afrique, sur les côtes orientales, sur les côtes de l'Arabie, du golfe Persique, sur les côtes de l'Inde, sur les côtes occidentales et septentrionales de l'Europe*, etc.; *Atlas des cartes* (au nombre de 75), exécuté d'après les des- sins de Gosselin.

**Gotama**, philosophe indien d'une époque incertaine, à qui l'on attribue un système philosophique, le *Nyaya* (logique ou dialectique), qui est encore célèbre, et qu'on a rapproché, sans raison, de l'*Organon* d'Aristote.

**Gotescale**. V. GOTSCHALC.

**Gotha**, capit. du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, sur la Leine, affl. de la Nesse, par 50°56' lat. N. et 8°25' long. E. Elle est surtout remarquable par ses établissements scientifiques, gymnase, école normale, observatoire, écoles d'industrie et de commerce, d'accouchement, militaire, etc. Le château ducal, *Friedenstein*, renferme de précieuses collections, une bibliothèque de 150,000 vol. et de 2,000 manuscrits, un cabinet d'histoire naturelle, une riche collection de médailles, un musée d'antiques, un musée oriental, etc. On cite l'église des Orphelins, la chapelle catholique de Sainte-Marguerite avec les tombeaux des ducs de Saxe-Gotha. Manufactures de porcelaine, d'étoffes de laine et de coton, de papiers peints, de tabac, d'instruments de musique et de chirurgie. Charcuterie estimée. On y imprime, depuis 1764, l'*Almanach* bien connu de *Gotha*. Commerce actif, surtout avec Leipzig. Patrie de Gaspard Hoffmann et du poète Gotter, elle a mérité le nom d'*Athènes* de l'Allemagne, surtout lorsqu'elle était, au commencement du xix<sup>e</sup> s., le séjour des écrivains les plus illustres, Goethe, Schiller, etc.; 16,700 hab.

**Gothard (Saint-)**, massif des Alpes, qui relie les Alpes Helvétiques et les Alpes occidentales, d'une part, aux Alpes centrales de l'autre. Il figure une sorte de rectangle dont les quatre côtés regardent les points cardinaux; la ligne du partage des eaux européennes le traverse de l'O. à l'E. Au N., on remarque le pic de Gallenstock (3,804 m.); à l'E., le mont Néra (3,000 m.); au S., le mont Ravina (3,200 m.); à l'O. le mont Furka (3,200 m.). Dans l'enceinte du Saint-Gothard, il y a deux grandes vallées fermées par un défilé; au N., la vallée supérieure de la Reuss ou vallée d'Urseren; au S., la vallée supérieure du Tessin ou val Levantine. Du Saint-Gothard descendent en outre, à l'O. le Rhône, à l'E. le Rhin antérieur. — Le *col du Saint-Gothard*, à 2,322 m. de hauteur, conduit de l'Hospital sur la Reuss à Airolo sur le Tessin; Souwarow s'aventura par cette route, alors détestable, en 1799; on a construit, de 1820 à 1852, une très-belle chaussée; c'est la principale communication de la Suisse avec l'Italie. L'Hospice du Saint-Gothard est à 2,075 m. de hauteur.

**Gothard (Saint-)**, bourg de Hongrie, sur le Raab, célèbre par la victoire de Montécuculli et des Français, commandés par le comte de Coligny, sur les Turcs, en 1664.

**Gothembourg**. V. GÆTHEBORG.

**Gothie** ou **Gœthaland**, nom de la partie méridionale de la Suède, des Goths, ses anciens habitants. Elle se divisait jadis en Ostrogothie (Ostrogothie, Smaland, Eland et Gottland); en Vestrogothie (Vestrogotie, Bohus, Dalie, Wermeland); en Gothie du sud (Scanie, Halland, Blékingie). Aujourd'hui elle comprend 12 län ou départements: Malmöhus ou Scanie, Christianstad, Blékingie, Calmar, Gottland, Kronoberg, Halland, Gætheborg ou Bohus, Elfsborg, Skaraborg, Jönköping, Öster-Gotland.

**Gothie (Canal de)**; il ouvre un passage entre le Kattégat et la mer Baltique, par la rivière Gætha, de Gætheborg au canal Trolhætta, par le lac Wener, le canal de Gætha, le lac Wetter, la rivière Motala, les lacs Boren et Roxen, la ville de Söderköping et le golfe Sløtbaken dans la Baltique. Sa ligne d'eau est de 520 kil. et compte 58 écluses; il a 5 m. de profondeur et 16 de largeur; de nombreux bateaux à vapeur touchent à Gætheborg, Wenersborg, Lidköping, Carlstadt, Jenköping, etc. Entamé au xvi<sup>e</sup> s., continué sous le règne de Charles XII, il a été définitivement achevé en 1832 par le comte Platten et a coûté 60 millions.

**Gothie** (Marche de). V. SEPTIMANIE.

**Gothones**, anc. peuple de la Germanie, près des bouches de la Vistule; ils se rattachaient sans doute aux Goths.

**Goths, Gothi**, grande nation ou confédération de la Germanie orientale, que plusieurs ont assimilée aux Gètes, et qui probablement occupa le sud de la Scandinavie et les bords de la mer Baltique, puis s'avancèrent vers le Danube inférieur, au commencement du III<sup>e</sup> s. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus par Claude II et Probus, ils occupèrent la Dacie et s'étendirent, au IV<sup>e</sup> s., de la Theiss au Don, de la mer Baltique à la mer Noire. Vaincus et refoulés par les Huns, au moment où des missionnaires les convertissaient au christianisme, ils se divisèrent en Wisigoths, O-trogoths et Gépides, qui contribuèrent à la ruine de l'Empire romain. Jornandès a écrit leur histoire : *De Getarum, sive Gothorum origine et rebus gestis*.

**Gotschalk ou Gotteschalk**, hérésiarque, né près de Mayence, 808-867, fils d'un comte saxon, moine d'Orbais, dans le diocèse de Soissons, soutint hardiment la thèse de la prédestination, fut vivement attaqué par Raban Maur, archevêque de Mayence, et par Hincmar, archevêque de Reims, condamné par les conciles, maltraité, battu de verges. Mais il trouva des défenseurs dans Loup, abbé de Ferrières, Ratramne, moine de Corvey, etc. Jean Scot Erigène prit part, en philosophe, à ces débats qui troublaient toute l'Eglise des Gaules, et qui ont été recueillis par le président Mauguin, sous ce titre : *Vindictæ Prædestinationis et Gratia*, 2 vol. in-4°. Il paraît que Gotschalk fut enfermé jusqu'à sa mort dans l'abbaye de Haut-Villiers. Usserius, Cellot, Siber, Fr. Monnier ont écrit sa *Vie*.

**Gotter** (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), poète allemand, né à Gotha, 1746-1797, fonda à Göttingue l'*Almanach des Muses*, vint à Lyon où il connut le théâtre français, et, de retour à Gotha, il se fit connaître comme auteur et comme acteur. Il s'est distingué dans tous les genres de poésie dramatique, a écrit avec talent et a publié des épitres, des contes, des élégies, qui sont appréciés pour le fond et pour la forme.

**Gottfried ou Godefroi von Strassburg**, célèbre minnesinger, né sans doute sur les bords du Rhin, ne nous est connu que par ses œuvres. Il vivait au commencement du XIII<sup>e</sup> s. et mourut jeune. Il nous reste de lui quelques morceaux lyriques et surtout *Tristan et Isolde*, l'une des plus belles compositions épiques du moyen âge, publiée à Breslau, 1825, 2 vol. in-8°.

**Götland (Ester-) ou Ostrogothie**, prov. de Suède, a pour bornes : à l'O. le lac Wetter, à l'E. la Baltique. Sa superficie est de 200 milles carrés; sa population de 241,000 hab. C'est un pays montueux et boisé, pittoresque par ses lacs, ses rivières et ses vallées. Le ch.-l. est *Linköping*; les v. princip. sont : *Norrköping*, *Söderköping*, *Wadstena*, *Motala*.

**Götland**, île suédoise, formant une province du royaume, à peu près au centre de la Baltique, de 116 kil. de long sur 60 de large. C'est un plateau calcaire et sablonneux, que surmontent de petites collines nues et arides. Les côtes sont élevées à l'O. et très-sinueuses. Il y a plusieurs petits lacs. Le climat est tempéré; l'île est riche en forêts et en gibier; on récolte beaucoup de seigle excellent; on élève des bestiaux et des vers à soie; on fabrique de la chaux, des meules et des pierres à aiguiser. Le ch.-l. est *Wisby*; la population de 52,000 hab. Dans le moyen âge, elle fut riche, aux temps prospères de la Hanse Teutonique; puis elle fut disputée par les Danois et les Suédois, à qui elle est définitivement restée par le traité de Bromsebro, en 1645.

**Gottlieben**, bourg du cant. de Thurgovie (Suisse), à 2 kil. O. de Constance. Ancien château des évêques de cette ville, acheté par le prince Louis-Napoléon Bonaparte, en 1837, et reconstruit par ses soins.

**Gottorp**, anc. duché du Danemark, au S. du Slesvig, avait pour cap. Slesvig, dont la forteresse s'appelle Gottorp. Il a donné son nom à la branche de Holstein-Gottorp.

**Gottsched** (JEAN-CHRISTOPHE), littérateur allemand, né près de Königsberg (Prusse), 1700-1766, s'établit à Leipzig, où il devint professeur de l'université, 1730. Il eut du succès et devint le chef d'un mouvement littéraire, qui a fait beaucoup de bruit en Allemagne. Il aurait voulu constituer une littérature allemande; mais il conseilla malheureusement à ses compatriotes de prendre pour modèles les classiques et les écrivains français du XVII<sup>e</sup> s. Il eut beaucoup de partisans. Mais ses doctrines furent attaquées vivement par l'école suisse de Bodmer et Breitinger. Gottsched se défendit avec une activité infatigable dans plusieurs journaux littéraires qu'il dirigea et dans beaucoup d'écrits. La polémique fut très-vive, jusqu'au jour surtout où Lessing et Klop-

stock, repoussant toute imitation étrangère, commencèrent la réforme, qui devait donner à l'Allemagne une littérature vraiment nationale. Gottsched a rendu cependant de grands services à son pays, en travaillant avec ardeur aux progrès de la langue allemande. Ses écrits sont très-nombreux, et plusieurs eurent beaucoup de succès; sa tragédie de *Caton mourant* eut dix éditions; sa *Grammaire allemande*, six. La plupart sont oubliés. Citons son *Histoire critique et littéraire de la langue, de la poésie et de l'éloquence allemande*, 8 vol. in-8°; son *Théâtre allemand d'après les préceptes des Grecs et des Romains*, 6 vol. in-8°, etc.

**Gottschée**, petite v. de la Carniole (Autriche), sur la Riese; château des princes d'Auersperg. Dans les environs, les *Gottschers*, au nombre de 50,000, se distinguent par leurs mœurs, leur langage, leur habillement; ils sont toujours armés d'une petite hache, font beaucoup de toiles et de petits ouvrages en bois qu'ils exportent en Autriche et en Hongrie.

**Goualiour**, v. de l'Hindoustan, capitale du Sindhya, dans le bassin de la Djemnah, à 110 kil. S. d'Agrah, est bâtie au pied d'un rocher isolé. C'est l'une des plus fameuses forteresses du pays; elle renfermait les trésors et les prisons d'Etat des empereurs Mongols. Les Anglais l'ont prise en 1780, 1804 et 1844. La popul. est de 40,000 hab.

**Goubaux** (PROSPER-PARFAIT), littérateur, né à Paris, 1795-1859, fonda en 1820 un établissement d'instruction où l'on ne devait pas suivre toutes les méthodes universitaires; il a été acheté par la ville de Paris en 1846, et est devenu le *collège Chaptal*, que Goubaux dirigea jusqu'à sa mort. Sous les pseudonymes de Pierre Aubry et de Dinaux, il a beaucoup écrit et a eu beaucoup de succès dans le *Courrier Français*, la *Revue de Paris*, etc. Il a fait avec Victor Ducange *Trente Ans ou la Vie d'un Joueur*, 1827; avec Al. Dumas, *Richard d'Arington*; avec Legouvé, *Louise de Lignerolles*, 1838; avec Eugène Süe, *Latréaumont*, *les Mystères de Paris*, *le Juif-Errant*, etc. Il a traduit onze *Philippiques* dans l'édition de Cicéron de J.-V. Leclerc, et les *Œuvres choisies* d'Horace, 1827, 2 vol. in-12.

**Gouda ou Ter-gouw**, v. de la Hollande méridionale (Pays-Bas), sur la Gouw ou Petit-Yssel, à 16 kil. N. E. de Rotterdam. Beaux vitraux à la cathédrale. Fabriques considérables de pipes, bière et fromages; 15,000 hab.

**Goudelour**. V. KADDALORE.

**Goudimel** (CLAUDE), musicien du XVI<sup>e</sup> s., né probablement en Franche-Comté, vers 1510, massacré à Lyon en 1572, fonda à Rome, vers 1540, une école de musique et fut le maître de Palestrina. De retour en France, il mit en musique les psaumes traduits par Marot et Théodore de Bèze; ce qui le rendit populaire. Il fut l'une des victimes de la Saint-Barthélemy. On a conservé de lui quelques motets, la musique des odes d'Horace, des chansons spirituelles de Muret, des psaumes de David, traduits par C. Marot; des messes, etc. Ses productions se font remarquer par la pureté de l'harmonie.

**Goudjérate**. V. GUZERATE.

**Goudjérate**, petite v. au N. de Lahore (Pandjâb anglais); victoire des Anglais sur les Sykes, en 1849.

**Goudouli ou Goudelin** (PIERRE), poète languedocien, né à Toulouse, 1579-1649, protégé par Adrien de Montluc et par le duc de Montmorency, acquit une véritable célébrité dans le Midi, mais perdit sa fortune et vécut d'une pension que lui fit l'hôtel de ville de Toulouse. Ses poésies se distinguent par la grâce du style; traduites en plusieurs langues, elles ont été souvent réimprimées à Toulouse, 1648, 1678, 1695, etc.

**Goudt** (HENRI, comte DE), peintre et graveur hollandais, né à Utrecht, 1585-1650 (?), a surtout reproduit les tableaux de son ami Elzheimer. Il a réussi dans les effets de lumière et dans les paysages de nuit.

**Gouet (Le)**, riv. qui passe à Saint-Brieuc et finit au Légué, dans la baie de Saint-Brieuc; son cours est de 40 kil.

**Gouffé** (ARMAND), chansonnier et vaudevilliste, né à Paris, 1775-1845, sous-chef au ministère des finances jusqu'en 1827, a été surnommé *le Panard* du XIX<sup>e</sup> s. Il a été l'un des fondateurs du *Caveau moderne*, et s'est montré dans ses chansons plein de verve et de saillies, joyeux ami de Bacchus, quoiqu'il fût habituellement triste, morose et buveur d'eau. Ses comédies, parades, vaudevilles, etc., ont eu beaucoup de succès sur les théâtres secondaires. Plusieurs volumes de ses chansons ont été publiés sous le titre de *Ballons*.

**Gouffier**, famille de Poitou, qui a produit plusieurs personnages célèbres. V. BONNIVET. — Son frère, Artus GOUFFIER, seigneur de Boisy, fut gouverneur de François d'Angoulême, depuis François 1<sup>er</sup>, négocia le traité de Noyon, protégea les lettres et les arts et mourut en 1519.

**Gouges** (MARIE-OLYMPÉ DE), née à Montauban, 1755-1795, fille d'une revendeuse à la toilette, suivant d'autres, fille naturelle de Louis XV ou de Lefranc de Pompignan, épousa à Paris un sieur Aubry, dont elle se dit bientôt veuve; se fit connaître par ses galanteries et par ses comédies, puis se mêla à tous les événements de la Révolution, avec plus d'entraînement que de méchanceté, changeant souvent d'opinion, et défendant Louis XVI, après avoir mérité qu'on l'accusât d'avoir fondé la société des *Tricoteuses*. Elle mourut sur l'échafaud, le 4 novembre. On a d'elle des comédies : *le Mariage inattendu de Chérubin*, en 3 actes, 1786; *l'Homme généreux*; *Molière chez Ninon*; *le Philosophe corrigé*, etc., réunies dans ses *OEuvres*, 3 vol., 1788, avec quelques opuscules; *Mirabeau aux Champs-Élysées*, *l'Esclavage des noirs*, drame en 3 actes; *le Couvent ou les Vœux forcés*, *l'Entrée de Dumouriez à Bruxelles*, et beaucoup de pièces de circonstance. Elle avait de l'imagination et de l'esprit, mais peu de style.

**Gough** (RICHARD), savant antiquaire anglais, né à Londres, 1755-1809, a laissé : *Histoire de Carausius*, in-4°; *Anecdotes de la topographie britannique*, 2 vol. in-4°; *Monuments funéraires de la Grande-Bretagne*, 3 vol. in-fol.

**Gouhenans**, village de l'arrond. et à 10 kil. S. de Lure (Haute-Saône). Salines et houillères.

**Goujet** (CLAUDE-PIERRE), littérateur, né à Paris, 1697-1767, oratorien, janséniste, fut longtemps poursuivi à cause de ses opinions, surtout par le cardinal de Fleury, qui l'empêcha d'être de l'Académie des Inscriptions, d'être attaché au *Journal des savants*, etc. Enfin, protégé par le comte d'Argenson, il put se livrer plus tranquillement à ses travaux de saine érudition. Parmi ses nombreux ouvrages, exacts et utiles, on cite : *Bibliothèque française*, 18 vol. in-12; *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, pour servir de suite à celle de Dupin*, 3 vol. in-8°; *Mémoire littéraire et historique sur le Collège royal de France*, 3 vol. in-12; *Suppléments au Dictionnaire de Moréri*; *Dissertations sur l'état des sciences en France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du roi Robert*, ouv. couronné par l'Académie des Inscriptions, en 1737; *Histoire des Inquisitions*, 2 vol. in-12; beaucoup de biographies, d'éloges historiques, de notices, de préfaces, etc. Il fut forcé de vendre sa bibliothèque au duc de Béthune-Charost; le catalogue raisonné en 6 vol. in-fol. a été publié par le bibliographe Barbier.

**Goujon** (JEAN), sculpteur et architecte, né à Paris, vers 1515, assassiné, dit-on, mais sans preuve, à la Saint-Barthélemy, 1572, étudia en France sous un maître inconnu, puis en Italie. Il était protestant, mais n'en fut pas moins protégé par Henri II et par Diane de Poitiers, dont il exécuta avec tant d'élégance la statue couchée. Il subit assurément l'influence de cette cour voluptueuse, mais n'en resta pas moins un grand artiste par le goût, la pureté du dessin, la finesse du travail. Au château d'Anet, il sculpta le bois et les lambris de la chambre à coucher de la duchesse; au château d'Écouen, il fit d'admirables travaux avec Bernard Palissy; à Paris, il orna la porte Saint-Antoine de quatre bas-reliefs, qui sont au Louvre, où l'on admire encore plusieurs autres œuvres du grand maître : *Jésus au tombeau*, *la Mort et la Résurrection*, etc. Il a été le décorateur de l'Hôtel de ville et de l'hôtel Carnavalet qu'il construisit, comme architecte. Son œuvre capitale est la *Fontaine des Nymphes*, dite des *Innocents*, qui date de 1550. Le Louvre lui doit une partie de ses sculptures, surtout dans la partie du *Pavillon de l'Horloge* jusqu'à la porte du Pont des Arts; et dans la salle des *Cent-Suisses*, les quatre caryatides qui soutiennent la tribune si richement ornée. — Son œuvre complète a été gravée au trait par M. Révoil, 1827-1844. — On a souvent nommé Jean Goujon, *le Phidias français*, *le Corrège de la sculpture*.

**Goujon** (JEAN-MARIE-CLAUDE-ALEXANDRE), homme politique, né à Bourg-en-Bresse, 1766-1795, se distingua, dès l'âge de 12 ans, comme novice à la bataille d'Ouessant; plus tard, 1790, s'établit à Meudon, devint membre du conseil départemental de Seine-et-Oise, et député suppléant à la Convention, où il entra après la mort de Ilérault de Séchelles. Il résigna alors le portefeuille de

ministre de l'intérieur qu'on venait de lui confier. Il se distingua dans sa mission à l'armée du Rhin et Moselle, et, après le 9 thermidor, reprit sa place parmi les montagnards; il se prononça contre toutes les mesures de réaction, soutint énergiquement les *Patriotes*, et prit part à l'insurrection du 1<sup>er</sup> prairial (20 mai 1795). Il fut l'un des députés montagnards arrêtés et transférés au château du Taureau en Bretagne. Ramenés à Paris, jugés par une commission militaire, 17 juin, ils furent condamnés, quoiqu'il n'y eût pas de preuves d'un complot prémédité par eux. En sortant du tribunal, Goujon se frappa mortellement du couteau qui venait de servir à Romme. Il était enthousiaste et énergique, mais il n'était pas ambitieux et ne s'était pas associé aux excès de la Terreur. Il avait épousé la sœur de Tissot.

**Goulard** (THOMAS), chirurgien, né près de Montauban, 1720-1790, fut chirurgien-major de l'hôpital militaire de Montpellier. Il a écrit un *Traité des effets des préparations de plomb*, 1760. L'extrait de Saturne (acétate de plomb) est souvent appelé *eau de Goulard*.

**Goulard** (SIMON), théologien protestant et écrivain, né à Senlis, 1543-1628, embrassa le calvinisme en 1565, et se retira à Genève, où il devint ministre du culte réformé. Il montra beaucoup de zèle, de dévouement, eut de fréquents démêlés avec les magistrats, qu'il accusait de ne pas assez s'occuper du peuple, et fut un écrivain infatigable. Parmi ses nombreux ouvrages, traductions, discours, poésies, compilations, on cite : *Thésor d'Histories admirables et mémorables de notre temps*, 2 vol. in-12; *Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX*, 3 vol. in-8°; *Recueil des choses mémorables advenues sous la Ligue*, 3 vol. in-8°, réimprimé avec augmentations, surtout par l'abbé Goujet, 1758, 6 vol. in-4°.

**Gouldja, Kouldja** ou **Ili**, capit. de la Dzoungarie (Empire chinois), sur l'Ili; place de commerce importante, grand entrepôt de l'Asie centrale, dont la population est évaluée à plus de 50,000 hab., chinois et mongols. Les Chinois y déportent leurs exilés.

**Goulette (La)**. V. TUNIS.

**Goulu** (NICOLAS), humaniste, né près de Chartres, 1530-1601, fut professeur de grec au Collège de France, en 1567, et a laissé plusieurs ouvrages d'érudition.

**Goulu** (DOM JEAN), fils aîné du précédent, 1576-1629, malgré sa grande instruction, échoua comme avocat au Parlement, entra dans la congrégation des Feuillants, et, par son mérite, devint général de l'ordre. Il a violemment attaqué Balzac dans ses *Lettres de Phylarque* (général des Feuillants) à Ariste.

**Goulven** (ANSE DE), formée à l'extrémité du Finistère (France); elle a 5 kil. de large sur 1 de profondeur. L'église de Goulven, à 30 kil. de Brest, est classée parmi les monuments historiques.

**Goumroun** ou **Bender-Abbassy**, port de commerce sur la mer d'Oman, au N. O. d'Ormuz, fait encore un commerce assez actif. Il a été cédé à l'iman de Mascate par la Perse en 1800.

**Goumty**, affl. de gauche du Gange, arrose la prov. d'Aoude, passe à Lacknau, Djouanpour, et finit au-dessous de Bénarès; cours de 550 kil.

**Gounong**, nom général donné aux montagnes volcaniques de Sumatra; les plus remarquables sont : le *Gounong-Kossumbra*, haut de 4,583 m.; le *Gounong-Passaman* ou mont Ophir, de 4,252 m.; le *Gounong-Bonko* ou montagne du pain de sucre, de 1,950 m.; le *Gounong-ber-Api*, de 3,675 m.; le *Gounong-Dembo*, de 3,660 m.; le *Gounong-Ayer-Raya*, de 2,680 m., etc. — L'on donne également ce nom aux montagnes de Java, le *Gounong-Karang*, haut de 1,579 m.; le *Gounong-Gontour*, qui a eu plusieurs éruptions au XIX<sup>e</sup> siècle, etc. Le *Gounong-Dieng* ou *Prahou*, l'olympus des anciens Javanais, renferme les ruines d'une immense quantité de temples, de statues, de bas-reliefs.

**Gounong-Api**, l'une des Moluques (Malaisie). — Ile de l'archipel de la Sonde, au N. E. de Sumbava.

**Gounong-Tello**, port de l'île Célèbes (Malaisie). Etablissement hollandais pour le commerce de l'or et des écailles de tortue.

**Gour**, v. anc. de l'Hindoustan, à 30 kil. N. O. de Mourschidabad, jadis capit. du Bengale, abandonnée à cause de l'insalubrité du climat, ne renferme plus que des ruines magnifiques.

**Gour**, v. du Kaboul, à 220 kil. N. de Kandahar, capit. de la dynastie des *Gourides*, qui régna de 1115 à 1215, et fut détruite par les Khans du Kharism; elle ne présente plus que des ruines.

**Gourde**, monnaie de compte en usage aux Antilles et d'une valeur d'environ 6 francs.

**Gourdon**, ch.-l. d'arrond. du Lot, sur la Bleue, par 44° 44' 15" lat. N. et 0° 57' 18" long. O., à 44 kil. N. de Cahors. Commerce d'étoffes, de toiles à voiles, de chapeaux, de vins et de noix. Ville forte au moyen âge, elle conserve les ruines d'un château, démoli en 1619; patrie de J.-B. Cavaignac et de Verninac de Saint-Maur; 5,204 hab.

**Gourgaud** (GASPARD, baron), général d'artillerie et écrivain, né à Versailles, 1783-1852, fils d'un musicien de la chapelle de Louis XVI, neveu du comédien Dugazon, sortit de l'École polytechnique pour entrer à l'École d'artillerie de Châlons, fut adjoint au professeur de fortifications de l'École de Metz, puis entra dans l'armée active et se distingua par sa valeur à Ulm et à Austerlitz, 1805. Après les campagnes de Prusse et de Pologne, il servit en Espagne, au siège de Saragosse, puis dans la campagne d'Allemagne de 1809, à Abensberg, Eckmühl, Ratisbonne, Essling et Wagram. Attaché à la manufacture d'armes de Versailles, 1810, chargé de reconnaître l'état de Dantzig, 1811, il suivit Napoléon en Russie, prit part, comme officier d'ordonnance, à toutes les grandes batailles, entra le premier dans le Kremlin, y découvrit 400 milliers de poudre qui allaient être atteints par l'incendie, et reçut le titre de baron. Chef d'escadron dans la retraite, il traversa deux fois la Bérézina à la nage, fut nommé premier officier d'ordonnance, se distingua de nouveau dans la campagne de Saxe et dans celle de France, sauva Napoléon à Brienne, combattit à Montmirail, à Champaubert, à Nangis, à Montereau, surtout à Laon où il était colonel, et ne quitta l'empereur qu'à Fontainebleau. Au retour de l'île d'Elbe, il reprit sa place auprès de Napoléon qui le nomma général, aide-de-camp, fut l'un des derniers à combattre à Waterloo, revint avec l'empereur, le suivit à Rochefort et fut chargé de porter la lettre qu'il adressait au prince-régent; il ne put débarquer, et bientôt après fut choisi par Napoléon, avec Montholon et Bertrand, pour l'accompagner à Sainte-Hélène. Il l'aida à réunir les matériaux d'une histoire de la Grande Armée; des mésintelligences, qui éclatèrent entre Montholon et lui, lui firent quitter Longwood. Il revint en Angleterre, s'adressa aux empereurs d'Autriche et de Russie, à Marie-Louise, pour les intéresser au sort de Napoléon; écrivit une relation de la bataille de Waterloo, qui déplut à Wellington, fut arrêté, dépouillé de ses papiers et jeté sur le continent à Cuxhaven. Il ne put rentrer en France qu'en 1821. Il occupa ses loisirs forcés à publier les *Mémoires de Napoléon*, 1823-25, 8 vol. in-8° (avec Montholon), *Napoléon et la Grande Armée en Russie*, pour répondre à l'histoire de M. de Ségur, 1825; *Réfutation des calomnies de la vie de Napoléon*, par Walter Scott, 1827. La révolution de Juillet lui rendit son grade de général; il fut nommé commandant de l'artillerie de Paris et de Vincennes, aide de camp du roi, 1832, lieutenant-général, 1835. En 1840, il fit partie de la commission chargée d'aller chercher les cendres de Napoléon. Il fit partie de la Chambre des pairs en 1841, s'occupa de l'armement des fortifications de Paris, fut, en 1848, colonel de la 1<sup>re</sup> légion de la garde nationale, puis représentant à l'Assemblée législative du département des Deux-Sèvres. Il avait épousé la fille du comte Rœderer.

**Gourgues** (DOMINIQUE DE), marin, né à Mont-de-Marsan, 1530-1593, servit avec courage dans les guerres d'Italie, fut pris par les Espagnols, condamné à ramer sur les galères, capturé par les Turcs, enfin délivré par les chevaliers de Malte. Apprenant que les Espagnols, ses ennemis mortels, avaient pendu, en Floride, des Français, conduits par Laudonnière et Ribaut, comme *luthériens et ennemis de la foi*, et que ce meurtre indigne n'avait pas été vengé, il vendit ses biens, équipa trois navires, partit de Bordeaux, en 1567, alla attaquer les Espagnols, avec le secours des Indiens, et fit pendre les prisonniers, avec cette inscription : *Pendus, non comme Espagnols ou catholiques, mais comme traîtres et assassins*. A son retour, Gourgues, poursuivi par le gouvernement français, fut forcé de se cacher.

**Gourides**, dynastie de princes musulmans, qui se fonda en Perse, aux dépens des Gaznévides, vers 1115, et fut renversée par les Kharismiens, en 1213.

**Gourie** ou **Gouriel**, contrée du Caucase asiatique, qui correspond à l'ancienne Colchide, près de la mer Noire. Elle a fait partie du roy. de Géorgie; les Russes possèdent le nord depuis 1801; elle est comprise dans le gouvernement de Koutaïs et a pour villes princip. : *Ossurghéti*, le ch.-l., et *Poti*; la *Gourie turque* dépend de l'eyalet de Trébizonde.

**Gouriev-Gorodok**, v. forte du gouvern. d'Orenbourg (Russie), sur l'Oural, à 12 kil. de son embouchure. Port de pêche; 3,000 hab.

**Gourin**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 48 kil. N. O. de Napoléonville (Morbihan). Grains, fourrages; 4,184 hab., dont 1,125 agglomérés

**Gourmont** (GILLES DE), imprimeur parisien, le premier qui imprima à Paris avec des caractères hébreux et grecs, né vers 1480, mourut dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> s. Ses premiers volumes datent de 1507 pour le grec, de 1508 pour l'hébreu.

**Gournay**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. S. E. de Neuchâtel (Seine-Inférieure), sur l'Epte, dans le pays de Bray. Commerce considérable de beurre, d'œufs, de bestiaux, de grains. Jadis fortifiée, elle soutint plusieurs sièges; 3,353 hab.

**Gournay** (MARIE LE JARS DE), femme de lettres, née à Paris, 1566-1645, retirée avec sa mère à Gournay, en Picardie, après la mort de son père, se livra avec passion à l'étude, conçut, à 18 ans, l'admiration la plus enthousiaste pour les *Essais* de Montaigne, le vit dans un voyage à Paris, 1588, et dès lors fut considérée par l'illustre écrivain comme sa *filie d'alliance*. A la mort de sa mère, 1591, elle vint habiter Paris; malgré les dangers d'un voyage, au milieu de la guerre civile, elle se rendit à Bordeaux, 1592, pour s'associer à la douleur de la femme et de la fille de Montaigne, qui n'était plus. Elle recueillit alors les matériaux pour une édition des *Essais* in-f<sup>o</sup>, qu'elle publia en 1595. Quarante ans plus tard, elle donna une nouvelle édition magnifique de son livre bien-aimé; elle la dédia à Richelieu, l'enrichit de notes et d'une préface curieuse, 1635. A Paris, elle vécut dans l'intimité des personnes les plus considérables par leur esprit et par leur naissance; les principaux membres de la naissante Académie se réunissaient chez elle, et elle prenait avec chaleur la défense des termes anciens. On l'estimait, mais elle prêtait à la raillerie et ne fut pas épargnée; elle se défendit avec vivacité (*Apologie, Peinture de ses mœurs*, en vers); mais elle eut le tort de se mêler aux querelles religieuses et d'écrire pour soutenir le père Coton (*Adieu de l'ami du roi pour la défense des pères Jésuites*, 1610). Ses œuvres, bien oubliées, ont eu beaucoup de réputation; elle les réunit une première fois, en 1626, sous ce titre : *L'Ombre de la demoiselle de Gournay*. Plus tard, elle en donna une édition plus complète, en l'intitulant : *Les avis ou les présents de la demoiselle de Gournay*, in-4°; on y trouve des traités moraux et des traités littéraires, comme : *Du langage françois sur la version des poètes antiques, ou des métaphores, des rimes, des diminutifs françois; Défense de la poésie et du langage des poètes; le Proumenoir de M. de Montaigne*, etc. V. *M<sup>lle</sup> de Gournay*, par L. Feugère.

**Gournay** (JEAN-CLAUDE-MARIE-VINCENT DE), économiste, né à Saint-Malo, 1712-1759, après s'être occupé de commerce à Cadix, avoir voyagé en Hollande et en Angleterre, fut conseiller au grand-conseil, 1749, et intendant du commerce, 1751. Quesnay soutenait que l'agriculture était la source de la richesse des nations; de Gournay s'occupa surtout du travail manufacturier, fut l'adversaire des prohibitions et de la réglementation, attaqua les monopoles, les corporations, en un mot revendiqua avec énergie la liberté de l'industrie, si bien qu'on lui a attribué la fameuse maxime : *Laissez faire, laissez passer*. Il a traduit et commenté les *Traité sur le commerce et l'intérêt de l'argent* de Josias Child et de Th. Culpeper, 1754. V. *Eloge de Gournay*, par Turgot.

**Gourville** (JEAN HÉRAULT DE), financier et diplomate, né à La Rochefoucauld, 1625-1703, fut d'abord valet de chambre du duc de la Rochefoucauld, puis secrétaire de son fils, le prince de Marsillac, dont il fut l'agent le plus actif et le plus intelligent pendant la Fronde. Il servit également le prince de Condé et déploya toute la souplesse d'un génie inventif et peu scrupuleux sur le choix des moyens. Mazarin se l'attacha; il avait négocié l'accommodement du duc de la Rochefoucauld, il négocia la soumission du prince de Conti, mais ne réussit pas auprès de Condé. Intendant des vivres à l'armée de Catalogne, 1655, emprisonné à la Bastille, déjà riche, il obtint par Fouquet la recette générale des tailles de la Guyenne; il acheta onze cent mille francs la charge de secrétaire du conseil. Il resta fidèle au surintendant disgracié; mais Gourville, poursuivi par la Chambre de justice, fut condamné à être pendu et à la confiscation de ses biens. Il se réfugia en

Hollande, en Angleterre, où il trouva de nombreux amis, se rendit utile pendant la tenue du congrès de Bréda, 1666, et fut accrédité par Louis XIV comme son ministre près de la cour de Brunswick. Le roi lui accorda son rappel, mais il dut verser au trésor 600,000 francs. Il servit encore le roi et Condé en Espagne, fut encore renvoyé par Louis XIV en Allemagne, et obtint enfin des lettres de grâce, en 1681. Gourville mérita d'avoir beaucoup d'amis et des plus distingués; M<sup>me</sup> de Sévigné en parle souvent : « Jamais homme, dit-elle, n'a été si bien pleuré. » Ses *Mémoires* ont paru en 1724; ils sont écrits avec une facilité spirituelle et font connaître les hommes et les choses, de 1642 à 1678.

**Goutière** ou **Guthier**, en latin **Gutherius** (JACQUES), érudit, né à Chaumont, 1568-1638, a laissé : *De veteri Jure pontificio urbis Romæ*, 1612, in-4°; *De Jure Manium libri III*, 1615, in-4°; *De officiis domus Augustæ publicæ et privatæ*, 1628, in-4°; etc.

**Gouttes** (JEAN-LOUIS), prélat et économiste, né à Tulle, 1740-1794, d'abord dragon, puis prêtre dans le Languedoc, à Argilliers, fut député aux états généraux de 1789, et y joua un rôle très-actif. Il demanda la réunion des ordres, parla en faveur du prêt à intérêt, vota la vente des biens du clergé et la constitution civile du clergé, appuya la création des assignats, et fut nommé évêque d'Autun, en février 1791. Il attaqua les excès des révolutionnaires, fut accusé d'être réactionnaire, et exécuté. On a de lui : *Théorie de l'intérêt de l'argent*, 1780, 1782, in-12; *Exposé des principes de la Constitution civile du clergé*; etc.

**Gouvea** ou **Govea** (ANTOINE), jurisconsulte et littérateur portugais, né à Beja (Alemtejo), 1505-1566, étudia à Paris, sous son oncle Jacques Govea, principal du collège de Sainte-Barbe, puis s'occupa de droit, enseigna la philosophie à Paris, 1541-44, et soutint Aristote contre Ramus, qui fut condamné par une commission que François I<sup>er</sup> avait nommée. Gouvea professa ensuite le droit à Toulouse, à Cahors, à Valence, à Grenoble, et mérita les éloges de Cujas, qui le remplaça à Cahors. A l'époque des guerres civiles, il se retira en Savoie et fut nommé conseiller au sénat de Turin. Il avait embrassé le calvinisme. Ses *OEuvres* littéraires et juridiques ont été publiées à Rotterdam, 1766, in-fol.

**Gouvea** (D. FR. ANTONIO DE), historien portugais, né à Beja, vers 1575, mort en 1628, moine des Ermites de Saint-Augustin, fut envoyé à Goa, et fut chargé de missions politiques et religieuses auprès de Schah-Abbas, roi de Perse, 1602-1612. Il fut jeté en prison, pris à son retour par les Barbaresques et ne fut délivré qu'en 1620. Ses principaux ouvrages sont : *Hist. orientale des grands progrès de l'Eglise catholique en la réduction des anciens chrétiens dits de Saint-Thomas*, 1606, in-fol., trad. en français; *Relation des guerres du roi de Perse, Schah-Abbas*, 1611, in-4°, etc.

**Gouvion Saint-Cyr** (LAURENT), maréchal de France, né à Toul, 1764-1830, voulant d'abord être artiste, alla étudier deux ans en Italie, puis vint à Paris, où il fréquentait les ateliers, surtout celui de Brenet. Après le 10 août 1792, il s'enrôla dans un bataillon de volontaires, en prenant le surnom de Saint-Cyr (nom de sa mère), pour se distinguer de ses parents qui étaient dans l'armée. Bientôt apprécié par Custine, il fut nommé adjoint de l'adjudant général du génie, et remplit les fonctions d'officier général sans en avoir le titre. Il fut bientôt général de division, 1794, pour ses services distingués à l'armée du Rhin. Il commanda la gauche de Moreau dans la campagne de 1796. A la tête de l'armée qui occupait l'Etat romain, en 1798, il eut à lutter contre les habitudes d'indiscipline et de pillage des officiers et des soldats; un instant disgracié à cause de sa généreuse sévérité, il fut envoyé à l'armée de Jourdan sur le Rhin; reprit du service en Italie et commandait l'aile gauche à la bataille de Novi; il retarda par ses habiles manœuvres l'investissement de Gênes et reçut du Premier consul un sabre d'honneur. En 1800, il fut encore un des lieutenants de Moreau, qui l'avait demandé; mais après le combat de Biberach, il revint à Paris, où Bonaparte le nomma conseiller d'Etat. Nommé général en chef de l'armée qui devait envahir le Portugal, ambassadeur en Espagne, commandant, en 1805, l'armée qui occupa les côtes du golfe de Tarente, il sut remplir avec intelligence et dignité les missions qui lui furent confiées.

Lorsque Napoléon devint empereur, Gouvion ne fut pas nommé maréchal; exact dans l'accomplissement de ses devoirs, il n'était pas son dévouement et ne voulait pas se faire valoir. Cependant il devint colonel général

des cuirassiers, grand officier de l'Empire, grand colon de la Légion d'honneur. Il servit avec distinction en Italie, en Prusse, en Pologne, en Espagne; mais sa froideur et son esprit d'indépendance mécontentèrent plus d'une fois Napoléon. Dans la campagne de Russie, à la tête du 6<sup>e</sup> corps, il gagna la bataille de Polotsk sur Wittgenstein, 7 août 1812; il fut alors nommé maréchal. En 1813, il défendit Dresde jusqu'après la bataille de Leipzig et ne capitula que sur les ordres de l'empereur; mais la capitulation ne fut pas observée par Schwartzenberg, et il fut retenu prisonnier avec ses soldats. En 1814, Louis XVIII plaça son nom sur la liste des pairs de France, mais Gouvion resta étranger aux affaires; au retour de l'île d'Elbe, chargé du commandement des troupes réunies à Orléans, il les maintint dans le devoir jusqu'au 24 mars. Il ne voulait plus servir la cause de Napoléon. « Je pense, disait-il à Lucien Bonaparte, qu'avec la manière de votre frère, la campagne doit durer quinze jours. » A son retour à Paris, Louis XVIII le nomma ministre de la guerre; il accepta ces fonctions comme un devoir. Il rendit de grands services, mais donna sa démission, quand il vit la réaction triompher, 20 novembre. Nommé pair et marquis, il rentra aux affaires après l'ordonnance libérale du 5 septembre 1816, fut ministre de la marine, puis de la guerre, 12 septembre 1817. On lui doit la réorganisation de l'armée française, la loi sur le recrutement, sur l'avancement militaire, sur les pensions de retraite. Il se retira du ministère, lorsque le gouvernement, craignant les progrès du libéralisme, voulut se rapprocher des ultra-royalistes, 1819. Dès lors il vécut dans la retraite, s'occupant d'agriculture et de la rédaction de ses *Mémoires*. Il a été l'un des premiers tacticiens de son temps; toujours fidèle au devoir, sachant se faire obéir et estimer, mais n'excitant jamais l'enthousiasme. On a de lui : *Journal des opérations de l'armée de Catalogne en 1808 et 1809*, 1 vol., 1821; *Mémoires sur les campagnes des armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle*, 4 vol. in-8°, 1829; *Mémoires pour servir à l'hist. militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire*, 4 vol. in-8°, 1831.

**Gouzeaucourt**, bourg de l'arr. de Cambrai (Nord). Entrepôt de tabacs; grains, brasseries; 2,500 hab.

**Govinda-Singh**, dixième *gourou* (précepteur, chef spirituel) des Sikhs, né à Patnah, 1661-1708, vit son père conduit au supplice par les ordres d'Aurengzèbe, en 1675, se retira dans les montagnes voisines de la Djemnah, et après 25 années de méditation, vint prêcher une réforme de la religion de Nanek. Les Sikhs, depuis le xvi<sup>e</sup> s., n'étaient encore qu'une secte religieuse, qui cherchait à rapprocher l'islamisme et le brahmanisme. Govinda se déclara envoyé de Dieu, prêcha l'abolition des castes, l'adoration d'un Dieu unique, et ordonna à ses sectateurs de se séparer complètement des Hindous et des musulmans; il leur recommanda la guerre contre les Mongols, la commença, et fut reconnu par les Sikhs comme véritable *gourou*. Il ne put vaincre ces ennemis, et, après la mort d'Aurengzèbe, reçut, dit-on, de Bahadour-Schah, son successeur, le gouvernement d'une province près du Godavéry. La fin de sa vie est entourée de beaucoup d'obscurité; mais après lui, les Sikhs conservèrent leur caractère belliqueux, qui les rendit bientôt redoutables. Il a écrit le *Livre du dixième Roi*, qui contient des pièces, des hymnes, des préceptes moraux, des récits mythologiques; le *Livre des Règles*, le *Livre des Restrictions*. Ces livres sacrés des Sikhs sont en vers hindis.

**Govona** (ROSA), née à Mondovi, 1716-1776, pauvre, orpheline, eut l'idée de réunir près d'elle des jeunes filles pauvres et de leur procurer des moyens d'existence par un travail assidu. Elle fut soutenue dans son œuvre, qui devint bientôt populaire, et fonda, avec l'aide du gouvernement sarde, en 1756, la maison des *Rosines* à Turin. Cette association se répandit dans les principales villes et devint bientôt florissante; c'est l'une des meilleures institutions de charité intelligente de l'Italie.

**Gower** (JEAN), poète anglais, né dans le comté d'York vers 1320, mort en 1402, occupa de hauts emplois dans la magistrature, fut le contemporain et l'ami de Chaucer, et mourut aveugle. Protégé par le duc de Gloucester, bien accueilli par Richard II, il célébra Henri IV de Lancastre, qui l'avait renversé. Ses trois principaux ouvrages sont : *Speculum Meditantis*, poème en 10 livres, en vers français, sur les félicités de la vie conjugale; il est encore manuscrit à Oxford; *Vox Clamantis*, poème en 7 livres, en distiques latins, sur les troubles contempo-

rains et surtout sur la révolte de Watt Tyler; *Confessio Amantis*, le seul ouvrage imprimé de Gower, poème de plus de 50,000 vers anglais, en 8 livres, écrit par ordre de Richard II; c'est un dialogue entre un amant et son confesseur, prêtre de Vénus; c'est le genre et le style de notre *Roman de la Rose*. Gower est clair et correct, d'un esprit froid et essentiellement didactique; il exprime avec élégance et avec force les maximes de morale; inférieur à Chaucer, il a fait faire de grands progrès à la langue anglaise. On a encore de lui, en manuscrit, 50 ballades en français, un petit poème également en français (*la Dignité du Mariage*) et deux petits poèmes latins. La *Confessio Amantis* a été publiée par Caxton, en 1483, et par Berthelet, 1554.

**Goya**, v. de la prov. de Corrientes (Confédération Argentine), à 4 kil. du Parana et à 200 de Corrientes. Commerce de bois, cuirs, crins, cornes, graisse, viandes salées; 8,000 hab.

**Goya y Lucientes** (FRANCISCO), peintre espagnol, né à Fuente-de-Todos (Aragon), 1746-1828, fut un artiste éminent, plein d'originalité dans sa vie comme dans ses œuvres, ayant connu l'opulence, la pauvreté, l'oubli, la gloire, vivant dans l'intimité des plus illustres personnages, ami des *toreros* les plus célèbres. Charles IV le nomma peintre royal en 1799. D'une étonnante activité, produisant avec une verve et une furie incroyables, « puisant la couleur dans des baquets, l'appliquant avec des éponges, des balais, des torchons, il truella et maçonnait ses tons comme du mortier, et donnait les touches de sentiment à grands coups de pouce. » Il a abordé tous les genres avec un égal succès, portraits, sujets de sainteté, scènes de mœurs, caricatures; ses œuvres sont dispersées dans les églises d'Espagne, dans les palais, dans les galeries d'Angleterre; le dessin est incorrect, mais l'ensemble est vigoureux, la couleur énergique, le pinceau plein d'audace et de puissance. Dans ses caricatures et scènes de mœurs, qu'il a gravées à l'eau forte, il rappelle Hogarth, Rembrandt et Callot; « c'est un Rabelais, le crayon et le pinceau à la main, mais un Rabelais espagnol, dont la plaisanterie fait frémir. » Ses *Caprichos* renferment 80 planches; le *Tauromagnia* représente en 33 planches les divers épisodes des combats de taureaux; ses *Scènes d'invasion*, en 20 planches, sont pleines d'une énergie terrible. Sourd, ayant presque perdu la vue, il dessinait encore d'une main vigoureuse des lithographies représentant des combats de taureaux.

**Goyanna**, v. de la prov. de Pernambouc (Brésil), à 60 kil. N. O. d'Olinda. Commerce de coton, de bois, de bestiaux; 10,000 hab.

**Goyaz**, prov. du Brésil, ayant pour bornes : à l'E., celle de Minas-Geraës; au N., celle de Para; à l'O., celle de Matto-Grosso; elle comprend tout le bassin du Tocantim, depuis les sources de l'Araguay jusqu'au confluent des deux cours d'eau; une longue chaîne de collines les sépare. Quelques grandes forêts couvrent leurs rives; mais une grande partie de la province est couverte de bois rabougris. Il y a de nombreuses richesses minérales, de l'or, des diamants dans le Capayos et le Claro, des pierres fines, du fer. On cultive la canne à sucre, le tabac, le coton; on élève de nombreux troupeaux. Le climat est très-sain. Une partie de la prov. est encore inconnue et parcourue par des peuplades indépendantes. La superficie est de 746,206 kil. carrés; la population de 550,000 hab. Le ch.-l. est Goyaz; les v. princip. sont : Meia-Ponte, Natividade, Pilar, etc.

**Goyaz**, ch.-l. de la prov. de ce nom, appelée jadis *Villa-Boa*, est située dans un lieu bas sur les bords du Vermelho, à 980 kil. N. O. de Rio-de-Janeiro. On y remarque la cathédrale, 5 églises, une fonderie pour l'or; de 8 à 10,000 hab.

**Goyen** (JEAN-JOSEPH VAN), paysagiste hollandais, né à Leyde, 1596-1656, fils d'un riche amateur des beaux-arts, eut de bonne heure les plus heureuses dispositions, se fit admirer dans un voyage à Paris, en 1615, pour ses paysages, ses plages, ses ruines, retourna étudier à l'école d'Isaïe van de Velde, s'établit à Leyde et fut le maître de paysagistes du premier ordre, comme Berghem, Jean Steen, qui devint son gendre, etc. Ses tableaux sont pleins de charme, calmes, paisibles, un peu mélancoliques; c'est un peintre hollandais par excellence, et c'est la nature un peu monotone de son pays qu'il a reproduite avec une certaine monotonie. Les couleurs qu'il employait étant peu solides, ses toiles ressemblent aujourd'hui à des grisailles. Ses gravures à l'eau forte sont très-rares.

**Goyet** (EUGÈNE), peintre, né à Chalon-sur-Saône,

1798-1857, élève de Gros, a traité un grand nombre de sujets religieux avec un véritable talent. Les églises de Paris et de beaucoup de villes de province possèdent la plupart de ses œuvres : citons *saint Etienne*, à Notre-Dame de Lorette, *saint Leu guérissant les malades*, à Saint-Leu, le *Christ au Jardin des Oliviers*, à Saint-Louis-d'Antin, etc.

**Gozlin** ou **Gauzlenus**, prélat français du ix<sup>e</sup> s., est célèbre comme abbé de Saint-Germain-des-Prés. Il combattit plusieurs fois les Normands sous Charles le Chauve, et exerça les fonctions de chancelier de 867 à 882. Evêque de Paris, en 883, il fortifia la ville, puis la défendit courageusement, de concert avec le comte Eudes, et mourut pendant le siège, 886.

**Gozon** (DÉODAT DE), grand-maître des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, né au château de Gozon (Rouergue), délivra, dit-on, l'île de Rhodes d'un serpent monstrueux, et fut nommé grand-maître en 1345. Il rétablit dans ses Etats le roi de la Petite-Arménie, luttant contre les Turcs ottomans et mourut en 1353.

**Gozzi** (GASPARD), littérateur italien, né à Venise, 1713-1786, d'une famille noble, originaire du Frioul, mais ruiné par les prodigalités de son père, fut forcé de travailler pour faire vivre sa famille, et, après avoir dirigé avec peu de succès le théâtre Saint-Ange, devint inspecteur des livres et de la librairie. Parmi ses nombreux ouvrages, en prose et en vers, formant 22 vol. in-12, Venise, 1812; 16 vol. in-8°, Padoue, 1818-20, 20 vol. in-8°, Bergame, 1825-29, on cite ses *Epîtres en vers* (*Sermoni*), qui rappellent Horace; ses *Lettres familières*, lectures faites à l'académie bizarre des *Granelleschi*; *Jugement des anciens poètes sur la critique moderne du Dante*; *l'Observateur vénitien*, imitation du *Spectateur* d'Addison; le *Monde moral*; le *Triomphe de l'humilité*, poème en 4 chants; des *Nouvelles*, etc. Il eut de la grâce, de la gaieté et beaucoup d'érudition.

**Gozzi** (CHARLES), frère du précédent, poète comique, né à Venise, 1718-1801 (?), doué d'un esprit vif et original, brilla au premier rang dans la joyeuse société des *Granelleschi*, et créa un nouveau genre dramatique, où sa verve aristophanesque se donna une libre carrière. Puisant dans les vieux recueils populaires les sujets de ses féeries, tout en conservant les vieux types de la comédie italienne, il composa des pièces fantastiques et bouffonnes qui réussirent pour l'originalité féconde des idées et l'élégance du style toscan. Il attaqua surtout l'ennuyeux abbé Chiari et le pâle Goldoni. Il a imité plusieurs pièces des théâtres français et espagnol. Il a publié ses *Œuvres*, Venise, 1778, 8 vol. in-8°, avec deux volumes de supplément en 1791. Il a écrit ses *Mémoires*, assez curieux, en 1788; ils ont été traduits par M. P. de Musset.

**Gozzo** (anc. *Gaulos*), île de la Méditerranée, au N. O. de Malte, dont elle est séparée par un canal de 5 kil., formant la rade *degli Freggi*; elle a 16 kil. sur 8, et une population de 17,000 hab. Son sol factice est assez fertile en grains, coton, etc. Elle est entourée d'écueils. Le ch.-l. est *Rabatto*; elle renferme des grottes curieuses et des ruines cyclopéennes, dites *Tours des Géants*. Elle dépend de Malte.

**Gozzoli** (BENOZZO), peintre de l'école florentine, né à Florence, 1408-1478, élève favori de Frà Angelico, imita surtout et parfois surpassa le Masaccio. D'une fécondité remarquable, il a répandu ses œuvres, fresques, tableaux sur bois, dans toute l'Italie. On cite ses fresques d'Orvieto, du palais Riccardi à Florence, la *Vie de saint François d'Assise* à Montefalco, le *Martyre de saint Sébastien* et la *Vie de saint Augustin* à San-Gimignano, et surtout ses fresques du *Campo-Santo*, d'une vérité et d'une variété remarquables; la *Vie de saint Dominique* à Pise, etc. Il y a de ses tableaux à Rome, à Florence, à Volterra; le Louvre possède le *Triomphe de saint Thomas d'Aquin*.

**Graal** (Saint-). Dans les traditions poétiques du moyen âge, le *Saint-Graal* était le vase dans lequel Jésus-Christ mangea le jour de la Cène; Joseph d'Arimathie l'aurait conservé et aurait recueilli dedans le sang et l'eau qui sortaient des plaies du Sauveur, lorsqu'il l'embaumait. Ce vase fut perdu. Les romans de chevalerie représentent Arthur et les chevaliers de la Table ronde poursuivant la conquête du *Saint-Graal* (*le sang réel ou royal?*), qui, disait-on, était caché dans le Cathay, à l'extrémité de l'Asie. Les croisades ont évidemment inspiré ces légendes romanesques; ont-elles quelque rapport avec les idées mystiques des Templiers?

**Graat** (BERNARD), peintre hollandais, né à Amster-

dam, 1628-1709, peignit avec talent des paysages et des animaux. Il ouvrit une école qui a produit quelques bons artistes. Son dessein est correct, sa couleur est vigoureuse; ses toiles furent recherchées comme celles de Bamboche. Il peignit aussi avec succès l'histoire et le portrait; on cite *David et Bethsabée*.

**Grabbe** (DIETRICH-CHRISTIAN), poète dramatique allemand, né à Detmold, 1801-1836, eut une vie pleine de désordre et de misère, en rapport avec son génie fougueux et indiscipliné. Dans ses drames, la *Bataille d'Hermann*, le *Duc de Gothland*, *Marius et Sylla*, *Don Juan et Faust*, *Frédéric Barberousse*, *Henri VI*, *Napoléon et les Cent-Jours*, *Hannibal*, il y a de l'originalité et de l'énergie, mais le style est lourd et diffus.

**Graberg de Hemsœ** (JACOB), savant suédois, né à Hemsœ, dans l'île de Gottland, 1776-1847, servit dans la marine marchande de Suède, dans la marine militaire anglaise, s'établit à Gênes, y fut vice-consul en 1811, plus tard consul de Suède à Tanger, à Tripoli, et depuis 1825 vécut à Florence. Très-instruit, membre de plus de 70 sociétés ou académies, il s'est fait connaître par un grand nombre d'écrits, livres ou mémoires, qui sont le plus souvent des compilations bien faites. Citons : *Journal du siège de Gênes*, 1801; *Leçons élémentaires de Cosmographie, de Géographie et de Statistique*; *Sur la fausseté de l'origine scandinave donnée aux peuples barbares qui détruisirent l'empire romain*; *Précis de la géographie historique du Moghrib al-Aqsà* (Maroc); *Essai géographique et statistique sur la régence d'Alger*, etc. Son meilleur ouvrage est : *Specchio geografico e statistico dell'imperio di Marocco*, 1834.

**Grabow**, v. du Mecklembourg-Schwerin, à 40 kil. S. E. de Schwerin, sur un îlot formé par l'Elde. Importants marchés de grains et de beurre. Distilleries, fabriques de draps; 5,600 hab.

**Gracay**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. N. O. de Bourges (Cher). Elle fut jadis une ville forte. Aux environs, monument celtique des *Pierres Folles*; 3,391 hab.

**Gracchus** (TIBERIUS SEMPRONIUS), de la gens *Sempronia*, qui était plébéienne, maître de la cavalerie du dictateur Junius Pera, après Cannes, se distingua dès lors contre Annibal, fut consul en 215 av. J. C., et, à la tête d'une armée, composée surtout d'esclaves enrôlés volontairement (*volones*), remporta plusieurs succès en Campanie, puis sur les bords du Calore, en 214. Il donna la liberté à ces braves esclaves et célébra avec eux, à Rome, une fête populaire. Il fut encore consul en 212, mais fut tué dans une embuscade. Annibal honora son courage.

**Gracchus** (TIBERIUS SEMPRONIUS), né vers 210 avant J. C., mort en 160, se distingua par son courage et son intelligence dans la campagne contre Antiochus, 190; puis, tribun du peuple en 187, il défendit Scipion l'Africain contre d'injustes accusations, et mérita la main de sa fille Cornélie. Edile en 182, il donna des jeux magnifiques; préteur dans l'Espagne Citérieure, en 181, il pacifia le pays par ses victoires et par ses mesures libérales, qui lui valurent la reconnaissance des Espagnols. Après avoir triomphé à Rome, 178, il fut consul, 177, soumit la Sardaigne, triompha pour la seconde fois, et fut censeur en 169. Il distribua dans les quatre tribus urbaines les affranchis dispersés dans toutes les tribus. Consul pour la deuxième fois en 163, il remplit honorablement plusieurs ambassades, et fut toujours l'un des magistrats les plus dignes et les plus humains. De ses douze enfants, trois lui survécurent, Tiberius, Caius et Cornélie, qui épousa le second Scipion l'Africain.

**Gracchus** (TIBERIUS SEMPRONIUS), fils du précédent, né vers 168 av. J. C., mort en 133, fut élevé par sa mère Cornélie, eut les meilleurs maîtres, Diophane, Blossius de Cumes, et mérita par ses belles qualités la main de la fille d'Appius Claudius. Il se distingua au siège de Carthage sous son beau-frère, Scipion Emilien, puis, questeur du consul Mancinus, devant Numance, en 137, il sauva l'armée, placée dans une position désespérée, en traitant avec les Numantins, qui se rappelaient la générosité de son père. Le sénat refusa de ratifier le traité et livra Mancinus; mais le peuple sauva Gracchus, qui dès lors se dévoua à la cause populaire. — Effrayé de la misère des cultivateurs, de la dépopulation de la classe moyenne, de l'extension des grandes propriétés où il n'y avait plus que des esclaves, il voulut arrêter la décadence de la société romaine, en la régénérant. Elu tribun en 135, il fit revivre l'ancienne loi agraire de Licinius Stolon, qui limitait à 500 *jugera*

pour chaque citoyen la possession des terres du domaine public, autrefois affermées; de plus, chaque propriétaire conserverait 250 *jugera* pour chacun de ses fils, et l'on accorderait de justes indemnités en faveur des expropriés; les terres redevenues libres seraient adjudgées par petits lots à des citoyens pauvres; trois *triumvirs* seraient chargés de l'exécution de la loi *Sempronia*. Le sénat exaspéré gagna le tribun Octavius, qui opposa son *veto* à la proposition. Gracchus, après avoir employé vainement les prières et l'intimidation, fit déposer Octavius par l'assemblée des tribus, et porta ainsi un coup funeste à l'inviolabilité tribunitienne. La loi passa: Tiberius, Caius, son frère, App. Claudius, son beau-père, furent nommés *triumvirs*. Mais l'application de la loi suscitait d'inextricables difficultés dans toute l'Italie; le sénat accueillit les plaintes; le peuple corrompu de la ville montra peu de zèle pour une loi qui l'aurait forcé à travailler. Gracchus fit alors distribuer les trésors qu'Attale, roi de Pergame, venait de léguer à Rome, pour subvenir aux premiers frais d'exploitation. Il se proposait de partager les places de juges entre les sénateurs et les chevaliers et de diminuer encore les prérogatives du sénat. On répandit le bruit qu'il voulait se faire roi; on annonça qu'après son tribunat on révoquerait sa loi agraire. Il demanda, contrairement à l'usage, un second tribunat. Mais les campagnards, occupés à la moisson, abandonnèrent le Forum à la populace urbaine, au moins indifférente à la réforme. Les élections furent tumultueuses; le second jour, des rixes éclatèrent; Gracchus et ses amis se disposèrent à se défendre contre la violence; il porta la main à sa tête pour indiquer que sa vie était en danger. Les grands s'écrièrent qu'il demandait le diadème, et sur le refus du consul Mucius Scœvola de le mettre hors la loi, ils suivirent le fougueux Scipion Nasica, avec leurs clients et leurs esclaves, armés de bâtons et de pieds de banc rompus. Dans le désordre, Tiberius tomba et fut frappé par son collègue, Satureius. Trois cents de ses partisans périrent avec lui, et leurs corps furent jetés dans le Tibre. Ses adversaires eux-mêmes ont rendu plus tard hommage à ses vertus et à ses intentions; Cicéron a vanté la douceur et la gravité de son éloquence.

**Gracchus** (CAIUS SEMPRONIUS), frère du précédent, né en 160 av. J. C., mort en 121, fut élevé avec Tiberius, et à sa mort, servait devant Numance. Il parut d'abord vouloir se tenir à l'écart, et ne s'opposa pas, en 129, à l'abolition du triumvirat, dont il restait le seul membre. Mais le peuple avait applaudi son éloquence lorsqu'il défendait Vettius, son ami, et les grands redoutaient en lui un vengeur de Tiberius. Questeur du consul Orestes, en Sardaigne, il y mérita l'estime et la popularité; on prorogea les fonctions du consul, pour retenir son lieutenant loin de Rome. Caius, accusé devant les censeurs, se défendit victorieusement et attaqua même ses ennemis, les grands; accusé d'avoir fomenté la révolte des Italiens de Frézelles, ce fut pour lui l'occasion d'un nouveau triomphe. Elu tribun en 123, il se proposa d'isoler le sénat. Après avoir vengé son frère par deux propositions de lois dirigées contre Octavius et contre les meurtriers de Tiberius, Caius, plus hardi et moins scrupuleux, renouvela la loi agraire, mais pour la forme seulement; il aima mieux gagner le peuple en lui livrant le blé à bas prix, en donnant une grande impulsion aux travaux publics, greniers, ponts, grandes voies; en améliorant le sort des soldats. Il enleva aux premières centuries la prérogative de voter avant les autres, proclama la souveraineté absolue du peuple; puis enleva au sénat le pouvoir judiciaire, pour le confier aux chevaliers. De plus, les provinces durent être assignées avant l'élection; c'était un nouveau coup porté au sénat. Il étendit sa sollicitude aux provinces et voulut relever les grandes villes, comme Capoue, Tarente, Carthage. Il hésitait à demander pour les Italiens le droit de cité, par crainte d'être abandonné du peuple, jaloux de ses privilèges. Il fit décréter qu'un tribun pourrait être réélu, et fut nommé avec son ami Fulvius Flaccus, tandis que Fannius était élevé au consulat sur sa recommandation. Il résolut alors d'obtenir l'émancipation de l'Italie et de briser la résistance du sénat, en triplant le nombre de ses membres avec des chevaliers. Le sénat, par une tactique habile, mais peu loyale et dangereuse, lui opposa son collègue, Livius Drusus, qui, de concert avec les grands, fit des propositions encore plus démocratiques que celles de Caius. Celui-ci tomba dans une incertitude déplorable; il commit la faute d'accepter la mission qu'on lui imposa d'aller conduire une colonie à Carthage. Les bravades imprudentes de

Fulv. Flaccus en faveur des Italiens avaient mécontenté le peuple; Caius engagea publiquement les Italiens à venir à Rome pour demander avec lui le droit de cité; un sénatus-consulte enjoignit à tous les étrangers de quitter la ville. Le tribun n'osa plus provoquer une lutte sanglante et parut abandonner les Italiens qu'il avait promis de défendre; sa proposition fut rejetée. Il voulut se faire réélire en 121; il échoua, au moment où son ennemi Opimius, l'adversaire des Italiens, devenait consul. Le sénat commença l'attaque des lois de Gracchus, en demandant la suppression de la colonie Junonia, récemment élevée à Carthage; Gracchus et Fulvius, soutenus par leurs amis, leurs clients, des Italiotes déguisés en moissonneurs, voulurent défendre la loi. Un licteur d'Opimius fut tué au milieu du tumulte; ce fut le prétexte d'une lutte terrible. Opimius, armé par le sénat de pouvoirs illimités, prépara tout pour le combat du lendemain; Gracchus, plein de tristesse, Flaccus, toujours trop ardent, appelèrent en vain le peuple aux armes, les esclaves à la liberté; Caius essaya encore de négocier; Opimius fit arrêter le jeune fils de Flaccus, qu'on avait envoyé au sénat et fit attaquer la foule par des archers crétois. Gracchus s'enfuit, mais de l'autre côté du Tibre, il fut réduit à se faire tuer par son esclave dans un petit bois consacré aux Furies; Opimius avait promis de payer sa tête son pesant d'or; Septimuleius la coupa, y coula du plomb fondu et se fit payer en conséquence. Trois mille partisans de Gracchus furent égorgés, on tua encore après le combat, puis le sénat fit élever sur le Forum un temple à la Concorde. — L'éloquence de Caius Gracchus, énergique et véhémement, a été louée par les anciens, par Cicéron surtout, ennemi souvent injuste des deux frères. Le peuple, qui les avait abandonnés, leur dressa bientôt des statues. Ils avaient voulu changer par les lois la constitution de Rome, qui ne convenait plus à la république agrandie par les conquêtes; ils échouèrent: mais bientôt les guerres civiles commencèrent, et ce fut par l'épée des soldats que s'accomplit, moins heureusement, une révolution nécessaire, qu'ils avaient eu l'honneur de tenter les premiers.

**Grâce** (Droit de). Ce droit de commuer ou de remettre les peines prononcées par les tribunaux appartient au chef de l'Etat. Le connétable, les maréchaux de France, les gouverneurs de provinces usurpèrent souvent ce droit, que le régent Charles, en 1359, Louis XII, en 1507, revendiquèrent pour le roi seul. La constitution de 1791 enlevait au souverain le droit de grâce, la constitution de l'an X le lui a rendu. — Les cardinaux-légats délivraient, au moyen âge, des lettres de grâce; le chapitre de la cathédrale de Rouen pouvait donner la grâce à un condamné à mort, le jour de l'Ascension; l'évêque d'Orléans, en prenant possession de l'évêché, graciait les prisonniers de la ville.

**Grâce de Dieu** (Par la); cette formule, *Dei gratia, Dei dono, per Dei gratiam*, fut employée par Pepin le Bref, par sentiment de piété et non comme marque d'indépendance. C'est seulement à partir du xv<sup>e</sup> siècle que cette formule est devenue l'expression de l'indépendance absolue.

**Grâces** (Les), en latin *Gratiæ*, en grec *Χάρτες*, déesses, filles de Jupiter et d'Eurynome, ou bien de Bacchus et de Vénus. On en compte ordinairement trois, d'après Hésiode: *Aglæ* (brillante), *Euphrosyne* (qui réjouit l'âme), *Tualie* (verdoyante). Il n'y en avait que deux à Sparte: *Cléa* et *Phaenna*, à qui l'on sacrifiait avant le combat; deux à Athènes, *Auxo* et *Hégémone*, dont les statues étaient placées à l'entrée de la citadelle. Compagnes de Vénus, elles présidaient à la gaieté des festins, à l'harmonie des fêtes, elles étaient la personnification de ce qu'il y a de séduisant dans la beauté. Les Grecs juraient par les Grâces, et vidaient une coupe en leur honneur, au commencement des repas. On les représenta d'abord vêtues de longues robes, plus tard sous la figure de trois jeunes vierges, nues, les mains et les bras entrelacés. Les plus célèbres groupes antiques des Grâces sont ceux de la villa Borghèse, du palais Ruspoli, à Rome, et de la sacristie du Dôme à Sienne.

**Grâces expectatives.** V. EXPECTATIVES.

**Gracian** (BALTHAZAR), écrivain espagnol, né à Calatayud, 1584-1658, jésuite, prédicateur distingué, recteur du collège de Tarragone, a eu du talent comme écrivain, mais, admirateur de Gongora, il a eu encore plus d'affectation et d'enflure. Ses *Oeuvres*, le *Héros*, l'*Art de penser et d'écrire avec esprit*, *El politico Fernando*, *El Criticon*, etc., publiées sous le nom de son frère Lo-

renzo, ont été souvent réimprimées, traduites en plusieurs langues, et sont depuis longtemps oubliées.

**Gracias-a-Dios**, v. de l'Etat de Honduras, à 100 kil. N. E. de San-Salvador, sur une petite rivière, près de la mer des Antilles. Fondée en 1536, elle fut jadis le siège de l'audience de Guatemala; 8,000 hab.

**Graciosa**, l'une des Açores, au N. O. de Terceira, longue de 10 kil. sur 8 de large, escarpée et fertile en blé, lin, chanvre, fruits, etc. Le ch.-l. est *Santa-Cruz*; la population de 12,000 hab.

**Gracques (Les)**. V. GRACCHUS (*Tiberius* et *Caius*).

**Graciosa (La)**, l'une des Canaries.

**Gradenigo** (PIERRE), 50<sup>e</sup> doge de Venise, né en 1249, régna de 1289 à 1311; les patriciens l'avaient élu, malgré le peuple, qui soutenait Jacques Tiepolo. Venise, alors attaquée par de nombreux ennemis, eut surtout une guerre difficile à soutenir contre Gênes, 1293-1299. Gradenigo est le fondateur de l'aristocratie vénitienne; sous lui, la *Quarantie* ne fut plus élective, 1296, et le fameux *Livre d'Or* fut créé; on y inscrivit les membres du grand conseil, où le droit de siéger devint héréditaire, 1309. Le doge eut à combattre la haine des nobles exclus du grand conseil et les conspirations plébéiennes de Marino Bocconio, de Boemond Tiepolo, 1310; il les réprima par les armes et par les supplices; à l'occasion de la dernière, on établit le *Conseil des Dix*, qui se rendit bientôt permanent et domina le peuple, les grands, les doges eux-mêmes.

**Gradenigo** (BARTHÉLEMY), 54<sup>e</sup> doge de Venise, de 1339 à 1342, eut à réprimer une révolte des Candiotes, et à protéger Venise contre la famine et les inondations.

**Gradenigo** (JEAN), 57<sup>e</sup> doge de Venise, remplaça Marino Faliero en 1355, conclut la paix avec Gênes, et mourut au milieu d'une grande guerre contre Louis, roi de Hongrie, 1356.

**Gradiska**, v. du Littoral autrichien, au S. O. de Göriz, sur l'Isongo. Evêché. Ch.-l. d'un comté souverain de 1641 à 1717, maintenant ville déchue, mais encore fortifiée; 1,000 hab.

**Gradiska (Alt-)**, forteresse des Confins militaires (Autriche), sur la rive gauche de la Save, dépend du district de Peterwardein; 2,500 hab.

**Gradiska (Neu-)**, bourg des Confins militaires (Autriche), ch.-l. du régiment de Gradiska; 1,500 hab.

**Gradiska ou Berbir**, v. de Bosnie (Turquie), sur la rive droite de la Save, en face du *Vieux-Gradiska*; elle a une citadelle, commerce très-actif.

**Gradivus**, surnom de Mars, chez les Romains.

**Grallon-Mur**, ou le *roi Grallon*, fut, dit-on, le premier chef de la Cornouaille armoricaine, à la fin du v<sup>e</sup> s. Il fonda le siège épiscopal de Quimper, qu'il confia à saint Corentin, et il a été célébré dans les traditions populaires du pays. Sa statue équestre, qui s'élevait entre les deux tours de la cathédrale de Quimper, a été renversée en 1793.

**Grado ou d'Agrate** (JEAN-FRANÇOIS DA), sculpteur parmesan du xvi<sup>e</sup> s., a laissé des mausolées remarquables dans sa patrie.

**Grado**, petit port du Littoral (Autriche), sur le golfe de Trieste, à 50 kil. S. O. de Göriz. Siège du patriarcat d'Aquilée de 568 à 1451; 2,500 hab.

**Grænzer**, ou soldats des frontières, popul. qui occupent les *Confins militaires*, dans l'empire d'Autriche, sur les frontières de la Turquie.

**Grævius** (JEAN-GEORGE *Græfe* ou *Grefse*, en latin), philologue et critique allemand, né à Naumbourg (Saxe), 1632-1703, fut à Deventer l'élève de Gronovius, auquel il succéda en 1658. Déjà célèbre, il fut nommé en 1661 professeur d'éloquence à l'académie d'Utrecht, puis professeur de politique et d'histoire, en 1667. Il fut historiographe de Guillaume d'Orange et pensionné par Louis XIV. Son érudition a été justement louée, quoiqu'il ne soit pas l'égal de Gronovius et de Heinsius; sa critique est sûre et ses éditions méritent d'être estimées; on cite celles de Justin, de Suétone, des lettres de Cicéron, de Florus, de Catulle, Tibulle et Propertius, de César, des discours et de plusieurs traités philosophiques de Cicéron, etc. Ses *Lectiones Hesiodæ* sont une bonne introduction à l'étude des poètes grecs. Il a publié le *Thesaurus Antiquitatum Romanorum*, 12 vol. in-fol., recueil de 120 dissertations spéciales; *Thesaurus Antiquitatum et Historiarum Italiæ*, 6 vol. réunis en 3 tomes, recueil continué par P. Burmann; *Inscriptiones antiquæ J. Gruterii*, 2 vol. in-fol., etc.

**Graf ou Grafio**, chef militaire ou comte chez les Germains et chez les barbares après la conquête.

**Gräfenberg**, village de la Silésie autrichienne,



célèbre par un établissement hydropathique, fondé en 1828 par Vincent Priessnitz.

**Graffigny ou Graffigny** (FRANÇOISE D'ISSEMBOURG-D'HAPPOUCOURT, dame de), née à Nancy, 1695-1758, petite-nièce par sa mère de Callot, fut mariée à un chambellan du duc de Lorraine, homme violent, qui la rendit malheureuse et dont elle se sépara juridiquement. Après un séjour de quelques mois auprès de Voltaire, à Cirey, 1738-59, elle s'attacha à M<sup>lle</sup> de Guise, qui devint duchesse de Richelieu, et ne sortit de l'obscurité qu'en 1747, grâce au succès des *Lettres d'une Péruvienne*. Son drame de *Cénie* réussit également, mais *la Fille d'Aristide* tomba. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, 1788, 4 vol. in-12. On peut lire encore, à cause des détails piquants, presque scandaleux, *La vie privée de Voltaire et de M<sup>me</sup> du Châtelet, ou six mois à Cirey*, Paris, 1820, in-8°.

**Gragnano**, v. de la prov. et à 50 kil. S. E. de Naples (Italie). Églises; manufactures de draps; centre de la fabrication des macaronis; 8.000 hab.

**Graham** (JEAN, vicomte Dundee), plus connu sous le nom de *Claverhouse*, 1650-1689, servit en France, en Hollande, et, de retour en Écosse, se montra sévère royaliste dans la lutte contre les *covenanters* puritains. Battu à Drumellog, il prit sa revanche à la bataille de Bothwell-Bridge, 1679. Elevé à la pairie en 1688, il voulut soutenir en Écosse la cause de Jacques II et fut tué au passage de Killcrankie.

**Graham** (GEORGE), horloger et mécanicien anglais, né dans le Cumberland, 1675-1751, a inventé un *pendule compensateur* d'une grande simplicité, un *échappement à repos*, un *échappement à cylindre*, et construit des instruments astronomiques, remarquables pour le temps, un *quart de cercle mural*, un *grand secteur*, un *planétaire* pour le comte Orrery. Il était de la Société royale de Londres.

**Graham's-town**, v. de la prov. d'Albany (colonie du Cap), à 50 kil. N. O. de Bathurst, dans un pays fertile; capit. de la prov. de l'Est; 6,000 hab.

**Grailly** (JEAN de), dit le *capit* (seigneur) de Buch, d'une ancienne famille de Guyenne, né à Bordeaux, capitaine de Charles le Mauvais, roi de Navarre, fut vaincu et pris par Du Guesclin, à Cocherel, en 1364. Rendu à la liberté par Charles V, qui le fit seigneur de Nemours, il revint au parti anglais, servit sous les ordres du prince de Galles, et fut chargé de la garde de Du Guesclin, après la bataille de Navarrete, 1367. Connétable d'Aquitaine, 1371, il fut pris près de Soubise, 1372, et renfermé au Temple, à Paris, où il mourut, 1377.

**Graindorge** (ANDRÉ), né à Caen, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, inventa les toiles, dites *ouvrées*, de *haute lice* ou *damassées*. Ses fils, *Richard* et *Michel*, perfectionnèrent et popularisèrent cette invention.

**Graines** (Côte des). V. **Guinée** et **Côte**.

**Grainville** (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-XAVIER Cousin de), littérateur, né au Havre, 1746-1805, prédicateur assez distingué, attaqua les doctrines philosophiques du xviii<sup>e</sup> siècle dans un discours couronné en 1778 par l'Académie de Besançon. Il composa une comédie en vers, le *Jugement de Paris*, qui ne fut pas représentée. Par crainte, il consentit à se marier en 1794, ouvrit une école publique, et, réduit à la misère, se tua dans un accès de fièvre chaude. Il avait publié, sans succès, *Le dernier Homme*, poème en dix chants, et en prose, qu'on a voulu comparer aux poèmes de Milton et de Klopstock. L'imitation en vers de Creuzé de Lesser, en 1814, eut quelque succès. Il était beau-frère de Bernardin de Saint-Pierre.

**Graiocèles**. V. **Garocèles**.

**Graissessac**, commune du canton et au N. de Bédarieux (Hérault). Bassin houiller très-riche; chemin de fer allant à Béziers; 1,500 hab.

**Gramat**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. E. de Gourdon (Lot). Commerce de céréales; laines; eaux minérales; 4,067 hab.

**Gramaye** (JEAN-BAPTISTE), historien belge, né à Anvers, 1580-1635, historiographe, voyageur, antiquaire, a laissé de nombreux ouvrages, utiles à consulter, sur l'histoire et les antiquités des Pays-Bas. Ils sont réunis, sous le titre de : *Antiquitates Belgicæ*, 1708, 2 parties en 1 vol. in-fol., et renferment l'histoire du Brabant, de Namur, de Malines, de Cambrai, du pays d'Ilasbain, etc. On lui doit encore : *Historia universalis Asiaticarum Gentium et Africæ illustratæ Libri X*.

**Grammont**, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 50 kil. S. E. d'Oudenarde, sur la Dendre. Filatures de

coton, blanchisseries de toiles, tanneries, tabac; commerce de dentelles; 8,000 hab.

**Grammont ou Grandmont**, célèbre abbaye bénédictine, à 24 kil. N. de Limoges, fondée au xi<sup>e</sup> siècle et longtemps protégée par les rois d'Angleterre; l'ordre fut supprimé en 1769.

**Grammont**, famille française, qui tire son nom d'un château, situé entre Vesoul et Montbéliard; elle se rattache à la maison de *Granges*, célèbre en Bourgogne depuis le xi<sup>e</sup> siècle. La seigneurie de Grammont fut érigée en comté par Philippe IV, roi d'Espagne, en 1656, en marquisat, 1718. Elle a donné des personnages distingués dans l'Église et dans l'État aux rois d'Espagne et aux rois de France; trois de ses membres ont été archevêques de Besançon, au xvii<sup>e</sup> siècle et au xviii<sup>e</sup>. *Michel* DE GRAMMONT et son fils, *Pierre*, moururent doyens des lieutenants généraux en France; *Alexandre-Théodule*, marquis DE GRAMMONT, 1765-1841, beau-frère de Lafayette, fut député de l'arrond. de Lure, 1815-1839, où se trouve la terre de *Villersexel*, qui avait été érigée en marquisat, 1718, pour Michel de Grammont. Il y a à Besançon beaucoup de fondations dues aux Grammont.

**Gramond ou Grammont** (GABRIEL-BARTHÉLEMY, seigneur de), magistrat et historien, né à Toulouse, 1590-1654, d'une ancienne famille du Rouergue, a écrit : *Ludovicus XIII, sive annales Gallicæ ab excessu Henrici IV, usque ad annum 1629*, in-fol.; c'est une continuation médiocre de l'histoire du président de Thou.

**Gramont**, famille française, qui tire son nom d'une petite ville du Labourd (Basses-Pyrénées), et qui remonte à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Elle s'est divisée en deux branches, celle de *Gramont d'Aure ou d'Aster*, et celle de *Gramont-Caderousse*, descendant d'un cadet des Gramont de Navarre, qui, au xv<sup>e</sup> siècle, s'établit dans le Dauphiné.

**Gramont** (GABRIEL DE), fils de *Roger*, qui fut ambassadeur de Louis XII à Rome, frère de *Charles*, qui fut archevêque de Bordeaux, fut lui-même évêque de Conserans, de Tarbes, d'Orléans, archevêque de Toulouse. François I<sup>er</sup> le chargea de plusieurs missions importantes, à Madrid, auprès de Henri VIII, pour l'engager à épouser la duchesse d'Alençon, à Rome où il négocia le mariage de Henri II avec Catherine de Médicis. Il mourut en 1534.

**Gramont** (ANTOINE III, maréchal duc de), 1604-1678, d'abord connu sous le nom de *comte de Guiche*, se distingua dans toutes les guerres sous Louis XIII, qui le nomma maréchal en 1641. Gouverneur de Navarre, du Béarn et de Bayonne, il prit part aux batailles de Fribourg, de Nordlingen et de Lens; il fut créé duc et pair en 1648, resta fidèle à la cour pendant la Fronde, fut ambassadeur extraordinaire à Francfort en 1657, alla demander la main de Marie-Thérèse en 1659, fut colonel des gardes françaises, et mérita la réputation de *courtisan délié*. Ses *Mémoires* ont été publiés par son fils, 1716, 2 vol. in-12.

**Gramont** (PHILIBERT, comte de), frère du précédent, 1621-1707, servit sous Condé et sous Turenne, et montra partout la même bravoure, insouciant et gaie. Il n'eut pas de commandement supérieur, mais fut gouverneur de l'Aunis. Exilé pour avoir osé disputer à Louis XIV l'amour de M<sup>lle</sup> La Motte-Houdancourt, 1662, il alla briller, par son esprit et son libertinage, à la cour frivole et corrompue de Charles II, roi d'Angleterre. Il y eut pour ami Saint-Evremond, et y épousa la sœur du comte Hamilton. Louis XIV lui permit de revenir en France, où il conserva jusqu'à sa mort cette élégance de courtisan spirituel et de mauvais sujet de beaucoup d'esprit, qui lui ont donné une certaine célébrité. Mais il est surtout connu par les *Mémoires* satiriques; où son beau-frère Hamilton racontait finement ses *bons tours* amoureux et ses escroqueries au jeu.

**Gramont** (ANTOINE IV, duc de), petit-fils du duc, Antoine III, 1672-1725, d'abord comte de Guiche, entra d'abord dans les mousquetaires en 1685, et eut un régiment en 1687. Duc de Guiche en 1694, il servit honorablement dans toutes les guerres de la fin du règne. Gouverneur de Navarre et du Béarn, il devint maréchal de France en 1724.

**Gramont** (LOUIS DE), né en 1689, colonel des gardes françaises, gouverneur de Navarre, lieutenant général, causa la perte de la bataille de Dettingen, 1743, par sa valeur imprudente, et fut tué à Fontenoy, 1745.

**Gramont** (BÉATRIX DE Choiseul-Stainville, duchesse de), née à Lunéville, 1750-1794, sœur du duc de

Choiseul, épousa le duc de Gramont en 1759, et exerça une grande influence sur l'esprit de son frère. Elle périt sur l'échafaud en 1794, avec son amie, la duchesse du Châtelet, qu'elle essaya vainement de défendre.

**Gramont** (ANTOINE-GENEVIÈVE-HÉRACLIS-AGÉNOR, duc DE), né à Versailles, 1789-1855, suivit sa famille dans l'émigration, servit, sous le drapeau anglais, en Espagne et en Portugal, fut un des instigateurs du mouvement de Bordeaux, en 1814, s'attacha au duc d'Angoulême, fut nommé lieutenant général après l'expédition d'Espagne, 1823, accompagna Charles X à Edimbourg, puis à Prague, et revint en France en 1833.

**Grampians** (Monts), chaîne considérable de l'Écosse, couvrant le centre du pays entre le canal Calédonien au N., et l'étranglement formé par les golfes de Clyde et de Forth au S. C'est une masse très-confuse, dirigée du N. E. au S. O., du cap Kinnaird à la presqu'île de Cantyre. Les cimes sont nues et décharnées, et les nombreux chaînons renferment des vallées sauvages; le rameau le plus important, au N. E., sépare les vallées de la Spey et du Tay; le rameau d'Inverness est entre la Spey et le canal Calédonien; deux rameaux partent du Ben-Nevis (1,531 m.), et courent au S. O. sous les noms de monts Shehallien et monts Lowers. Les monts Grampians séparent les hautes-terres (highlands) au N., des basses-terres (lowlands) au S.

**Gran**, affl. de gauche du Danube, vient du revers S. O. des Liptauer-Gebirge, coule de l'E. à l'O. dans une vallée profonde, puis à Neusohl tourne vers le S.; près de son confluent, il forme des marécages qui s'étendent jusqu'au Waag. Il finit à Gran, après un cours de 260 kil. Son bassin est très-riche en mines.

**Gran**, en hongrois ESZTERGOM, en slave OSTRINOM (*Strigonia*), ch.-l. du comitat de ce nom (Hongrie), au confluent du Gran et du Danube, à 50 kil. N. O. de Bude, par 47° 47' lat N. et 16° 24' long. E. Archevêché primatial de la Hongrie, évêché grec-uni; belle église commencée en 1824; vaste séminaire; hôtel de ville, colonne de la Trinité. Fabrique de draps. Bains chauds très-renommés; 17,000 hab.

**Granacci** (FRANCESCO), peintre italien, né à Florence, 1477-1544, élève de Ghirlandajo, ami de Michel-Ange, travailla avec ces deux artistes, et peignit surtout des sujets sacrés, *des Saintes Familles*; son coloris fut brillant, sa touche large et vigoureuse. On cite: *la Vierge avec saint Zanobi, saint François et deux anges, la Vierge donnant sa ceinture à saint Thomas, une Vierge dans une gloire, l'Histoire de Joseph et de Putiphar*, etc.

**Granada**, v. de l'Etat de Nicaragua, près du volcan de Granada, à 150 kil. S. E. de Léon, sur le lac de Nicaragua. Commerce d'indigo, cochenille, cuirs, etc. Fondée en 1523, capitale du Nicaragua sous les Espagnols; 12,000 hab.

**Grancey**, famille française qui tire son nom de *Grancey-le-Château*, ch.-l. de canton à 45 kil. N. de Dijon (Côte-d'Or). Henri II érigea cette seigneurie en comté, Henri IV en duché-pairie pour le maréchal de Fervaques. La maison de Grancey s'est éteinte en 1729. Elle a fourni plusieurs maréchaux.

**Grancolas** (JEAN), théologien, né près de Châteaudun, 1660-1732, chapelain du duc d'Orléans, a composé beaucoup de travaux de controverse, de compilations, etc., comme: *Traité de l'antiquité des Cérémonies des sacrements; la Science des confesseurs; les Catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem; Hist. abrégée de l'Eglise, de la Ville et de l'Université de Paris*, 2 vol. in-12, etc.

**Grand** (Monsieur Le), nom que, dans l'ancienne monarchie, on donnait au grand écuyer.

**Grand-Bassam**. V. BASSAM.

**Grand-Bourg**, ch.-l. de l'île française de Marie-Galante (Antilles); port sur la côte S. O.; 2,500 hab.

**Grand-Bourg (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Guéret (Creuse), sur la Gartempe. Fabrique de toiles; commerce de produits agricoles; 3,060 hab.

**Grandchamp**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. O. de Vannes (Morbihan). Il y eut deux combats, livrés en cet endroit, entre les républicains et les royalistes, 1795, 1800; 3,923 hab.

**Grand-Combe (La)**. V. COMBE.

**Grand-Couronne**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 8 kil. O. de Rouen (Seine-Inférieure); 1,537 hab.

**Grand-Croix (La)**, bourg du canton de Rive-de-Gier (Loire). Houille, fer, vins; 3,000 hab.

**Grand-duc**, nom donné à plusieurs princes d'Alle-

magne, au duc de Toscane jadis, et aux princes du sang en Russie.

**Grande-Bretagne** ou **Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande**. Il comprend les Iles-Britanniques et les nombreuses colonies répandues dans toutes les parties du monde. L'archipel des Iles Britanniques (Grande-Bretagne, Irlande, Orcades, Shetland, Hébrides, Man, Anglesey, Wight, Sorlingues, Iles Anglo-Normandes) est situé au N. O. de l'Europe, entre 0° 30' et 12° 45' long. O., entre 49° 55' et 61° lat. N. Il a pour limites: la mer du Nord à l'E.; le Pas-de-Calais et la Manche au S.; l'Océan Atlantique au S. O., à l'O. et au N. — La capitale de l'empire est Londres. (V. BRETAGNE, ANGLETERRE, ECOSSE, IRLANDE, etc.) V. SUPPLÉMENT.

**Population**. — Les royaumes d'Angleterre et d'Écosse, réunis de fait en 1603, ont été confondus en 1707, et l'Irlande en 1800. La superficie des Iles Britanniques est de 313,675 kil. carrés, la population de près de 32 millions. La superficie des colonies anglaises est évaluée à 20,460,000 kil. carrés, et la population à plus de 169,000,000. La population des Iles Britanniques a toujours augmenté au XIX<sup>e</sup> s., malgré l'émigration; elle était, pour la Grande-Bretagne seule, en 1600, de 4,800,000 hab.; en 1650, de 5,600,000; en 1688, de 6,525,000; en 1750, de 7,517,000; en 1801, de 10,942,000; en 1821, de 12,609,000; en 1841, de 18,526,000; en 1851, de 20,776,000; en 1861, de 23,271,965. De 1852 à 1865, le nombre des émigrants pour l'Amérique anglaise, les Etats-Unis, l'Australie, a souvent dépassé, chaque année, 200,000 personnes; il était de 368,000 en 1852, il a été de 257,000 en 1870.

**Gouvernement**. — Le gouvernement est une monarchie héréditaire, constitutionnelle et représentative. La Constitution n'a jamais été codifiée; elle se compose de plusieurs actes principaux: la *Grande charte* et la *Charte des forêts* de 1215; la *clause additionnelle* de 1299, sous Edouard I<sup>er</sup>; le statut d'*Habeas corpus* de 1679; la *Déclaration des droits* (Bill of rights) de 1689; les *Lois électorales* de 1831, 1852 et 1867.

La couronne est héréditaire par ordre de primogéniture; les femmes peuvent régner, mais à défaut d'héritier mâle de même degré; la reine peut faire partager à son mari les honneurs et les privilèges de la royauté. La majorité du souverain est fixée à 18 ans; il doit professer la religion anglicane, et ne peut se marier qu'avec une personne protestante. Le pouvoir exécutif lui appartient; il commande les armées, nomme à tous les emplois et offices, convoque le Parlement, peut l'ajourner, le proroger, le dissoudre; crée des pairs à volonté; approuve ou rejette les bills proposés par le Parlement; fait la guerre ou la paix, signe les traités; est le chef suprême de l'Eglise nationale, a le droit de faire grâce (sauf quelques exceptions), et la justice est rendue en son nom. Sa personne est inviolable; il ne peut *mal faire*, toute son autorité étant déléguée à des ministres qui sont responsables. — L'héritier présomptif de la couronne a le titre de prince de Galles, duc de Cornwall, comte de Chester, duc de Rothesay, etc.

Le pouvoir législatif appartient au roi et au *Parlement*, qui se compose de deux chambres:

1° La *Chambre des lords* ou *des pairs* ou *Chambre haute* est formée par les lords spirituels et temporels; les premiers, qui représentent le clergé anglican, sont les archevêques et évêques d'Angleterre, à l'exception de l'évêque de Sodor et Man; puis, pour chaque session, l'un des archevêques et trois évêques protestants d'Irlande, à tour de rôle. Les lords temporels sont héréditaires ou de création royale ou élus (16 pairs écossais nommés pour chaque Parlement par les pairs d'Écosse, et 28 pairs d'Irlande élus à vie par la pairie d'Irlande), ou siégeants d'office, comme les juges des trois hautes cours de justice. Les pairs peuvent voter par délégation. Il y avait, en 1865, 454 pairs.

2° La *Chambre des communes* est élue par les comtés (*shire*), les cités (*city*), les bourgs (*borough*) et les trois universités d'Oxford, de Cambridge et de Dublin. Ils sont au nombre de 658, dont 471 pour l'Angleterre, 29 pour le pays de Galles, 105 pour l'Irlande et 53 pour l'Écosse. Les lois électorales de 1852 et 1854 reposent sur les principes du cens et du domicile; les réformes de 1867 augmentent considérablement le nombre des électeurs, quoique le suffrage ne soit pas universel. La durée légale d'une législature est de sept ans; de l'obligation du vote annuel du budget ressort la nécessité de la réunion annuelle du parlement. La session dure ordinairement six mois. Tout bill qui touche aux droits de la pairie doit être d'abord discuté dans la chambre

des lords ; les bills de finances sont d'abord soumis aux communes ; les lords les adoptent ou les rejettent en entier. Les bills d'intérêt général subissent trois lectures avant d'être votés définitivement devant l'une et l'autre chambre. Celles-ci exercent un droit de contrôle sur tous les actes du gouvernement ; tout membre a le droit de motion et d'interpellation. La personne des lords et des députés est inviolable. Les séances sont publiques. Les bills du parlement ont besoin de la sanction royale ; cependant un bill, voté deux fois par les chambres, peut devenir loi, sans cette sanction.

Les lois de l'Angleterre reconnaissent : le droit de pétition, le droit de réunion (*meeting*), le droit d'imprimer et de publier ses opinions, le droit d'être jugé par le jury. La liberté personnelle est assurée par l'*habeas corpus*.

**Administration.** — A la tête de l'administration, il y avait jadis un *conseil privé* de la couronne, composé d'un nombre variable de membres nommés par le roi et s'élevant jusqu'à 250. Trois comités de ce conseil ont maintenant toute l'autorité : le *cabinet*, le *comité judiciaire* et le *comité du commerce*. En dehors de ces comités, le titre de conseiller privé est purement honorifique. Le *Cabinet* ou ministère d'Etat du royaume comprend 12 à 15 ministres : le lord chancelier, le premier lord de la trésorerie, le chancelier de l'échiquier, le lord président du conseil privé, le lord garde du sceau privé, les 5 secrétaires d'Etat (de l'intérieur, des affaires étrangères, des colonies, de la guerre, pour les Indes), le premier lord de l'amirauté, le grand maître des postes, le chancelier du duché de Lancastre, le président du bureau de la loi des pauvres. Le premier lord de la trésorerie est d'ordinaire chef du cabinet (*premier*). Plusieurs autres ministres, chefs des administrations centrales, ne font pas nécessairement partie du cabinet.

Le pays est divisé en *comtés* (*shires*), qui se subdivisent eux-mêmes en *hundreds* et en *paroisses*. — Dans chaque comté, il y a un *lord-lieutenant*, nommé à vie par la couronne, chef des milices, et un *shérif*, nommé pour un an par le roi, avec des pouvoirs très-étendus, est d'ailleurs très-indépendant. Puis viennent les *juges de paix*, les *coroners*, les *constables*. Les paroisses sont administrées par la *vestry* (sacristie) qui comprend : les *overseers* ou collecteurs de la taxe des pauvres et administrateurs des établissements de charité ; les *church-wardens*, chargés des revenus et des dépenses de l'Eglise. — Les *bourgs* et *cités* sont des corporations municipales, indépendantes du comté, s'administrant elles-mêmes, en vertu d'une charte. La corporation se compose du maire, des *aldermen*, nommés par le conseil qu'élisent les bourgeois. — L'Ecosse a une sorte de vice-roi dans la personne du *lord-avocat* ; l'Irlande a un *lord-lieutenant* ou *vice-roi*, nommé pour cinq ans, assisté d'un conseil privé nommé par le souverain et d'un secrétaire général choisi par les ministres. Les îles anglo-normandes ont leur législation particulière.

**Législation, justice.** — Il n'y a point de code ou corps de lois. La législation se compose : 1° de la loi commune ou non écrite, qui comprend les coutumes légales, les décisions judiciaires, les traités, le droit romain et même parfois le droit canonique ; 2° la loi écrite ou les statuts, édits, actes émanant directement de la législature suprême. Aussi la législation est-elle très-obscur, très-embrouillée et mal connue. — Il n'y a pas de ministère de la justice. La chambre des lords constitue la cour suprême dans les matières politiques, civiles et pénales ; puis viennent les quatre grandes cours de Westminster : la *cour de chancellerie*, présidée par le lord chancelier, comprenant un maître des rôles, un greffier en chef, des lords juges d'appel, des vice-chanceliers, tribunal d'équité dont les attributions sont très-étendues pour les questions civiles et commerciales ; la *Cour du banc du roi* ou *de la reine*, la *Cour des plaids communs* et la *Cour de l'échiquier*, qui prononce en matière de finances. Ces trois dernières cours ont des sessions régulières quatre fois par an. Dans les intervalles, les juges vont présider les cours d'assises des provinces ou *cours de circonscription* (circuit) ; l'Angleterre et le pays de Galles en ont sept. Il y a en outre 59 *county's courts* ou tribunaux des comtés ; puis des tribunaux spéciaux : *Cours des faillites*, des *affaires de succession*, de *mariage*, *conseils de la couronne*, *cour supérieure ecclésiastique*, tribunaux auprès de chaque évêque, etc. — L'Ecosse a conservé ses lois anciennes et ses institutions judiciaires. La *cour des sessions* est le tribunal suprême ; la *cour de justice*, dont les membres vont présider deux fois par an les trois cours de circuit ; la

*cour de l'échiquier*, la *cour de l'amirauté*, la *cour des commissaires*, sont les principaux tribunaux. — En Irlande, il y a la *cour supérieure*, dont les membres vont juger les affaires civiles et criminelles dans les six districts judiciaires, etc.

**Religions.** — L'exercice de tous les cultes est libre. Deux cultes sont déclarés religions de l'Etat, l'Eglise anglicane ou calviniste-épiscopale pour l'Angleterre et le pays de Galles, l'Eglise presbytérienne pour l'Ecosse. Le souverain est le chef suprême de l'Eglise anglicane ; l'archevêque de Canterbury est primat de l'Angleterre, l'autre archevêque est celui d'York ; il y a 26 évêques suffragants : Durham, Londres, Winchester, Ely, Worcester, Saint-Asaph, Bath et Wells, Norwich, Lincoln, Bangor, Chichester, Bristol et Gloucester, Salisbury, Lichtfield et Coventry, Chester, Peterborough, Exeter, Oxford, Sodor et Man, Hereford, Carlisle, Saint-David's, Rochester, Manchester, Llandaff, Ripon. Il y a en Irlande, deux archevêchés protestants, Armagh, Dublin, et 14 évêchés. Au-dessous sont les chapitres, archidiacons, recteurs, ministres, pasteurs, vicaires. — L'Eglise presbytérienne est divisée en plus de 4,000 paroisses, la réunion des ministres de plusieurs paroisses forme un *presbytère* ; la réunion de plusieurs presbytères, un *synode* ; il y a 15 synodes. L'assemblée générale ou cour suprême comprend 360 membres élus tous les ans. — En dehors de ces deux Eglises existent de nombreuses congrégations, trinitaires, unitaires, méthodistes, wesleyens, quakers, memnonites, indépendants, etc. Le catholicisme a fait de nombreux progrès en Angleterre ; il y a maintenant un archevêque métropolitain à Westminster et 12 évêchés. En Irlande, où la plus grande partie de la population est catholique, nous trouvons 4 archevêchés, Armagh, Cashel, Dublin, Tuam, et 25 évêchés. Les juifs sont au nombre d'environ 46,000.

**Instruction.** — Point de système général d'instruction publique — L'enseignement est libre ; c'est une sorte d'industrie. Chaque établissement, universités, collèges, écoles, etc., a son régime particulier, subsiste des fonds de sa dotation, ou bien est entretenu par des associations, des particuliers. La plupart des paroisses ont des écoles primaires, à leur charge ou à la charge des seigneurs, comme en Ecosse ; des associations, la *Société britannique et étrangère des écoles*, fondée par Lancaster, la *Société nationale des écoles*, fondée par Bell, donnent une grande impulsion à l'instruction élémentaire, qui laisse encore beaucoup à désirer ; citons aussi les *Ecoles du dimanche* et les *Ragged schools* ou *Ecoles de haillons* pour les pauvres. L'instruction secondaire est donnée dans les *écoles de grammaire*, les *collèges* (Eton, Winchester, Westminster, Harrow, Rugby, etc.), dans les écoles de sciences appliquées, etc. ; l'instruction supérieure est donnée dans les universités, Oxford, Cambridge, Dublin ; puis Durham, Londres, Edimbourg, Glasgow, Aberdeen, Saint-Andrews. Il y a de nombreuses écoles spéciales : le collège catholique de *Maynooth* en Irlande ; la haute école de sciences et de lettres de Belfast ; les écoles professionnelles comme l'Académie militaire de Woolwich pour l'artillerie et le génie, le collège militaire de Sandhurst, le collège naval de Portsmouth, qui appartiennent au gouvernement ; le collège de la Compagnie des Indes à Addiscombe, les écoles théologiques de Castletown, de Saint-David, etc. ; des écoles centrales de médecine, de chirurgie, de pharmacie. — Les sociétés littéraires, scientifiques, les académies, etc., sont nombreuses ; plusieurs possèdent de riches collections ; citons le *Musée britannique* de Londres, la *Bibliothèque Bodléienne* et le *Musée Ashmoléen* d'Oxford, les bibliothèques de Cambridge et de Dublin ; la collection de la *Société zoologique* de Londres, le musée oriental de la Compagnie des Indes, l'observatoire de la marine à Greenwich, etc. La plus célèbre société académique de l'Angleterre est la *Société royale de Londres*, qui forme un véritable Institut ; puis viennent les sociétés royales d'Edimbourg et de Dublin.

**Armée.** — L'armée permanente, que les Anglais n'ont jamais voulue forte, dans l'intérêt de la liberté, est formée par le recrutement volontaire ou engagement ; des officiers et des sergents recruteurs vont dans les districts qui leur sont assignés pour engager des soldats, au moyen d'une prime ; la durée de l'engagement varie de 10 à 12 ans ; la plupart des engagés restent au service, s'y marient, et au bout de 20 ans, peuvent avoir une pension ou une place à l'hôpital militaire de Chelsea. Il est bien rare qu'ils arrivent au grade d'enseigne. L'effectif de l'armée anglaise, d'après le budget de 1871-72, est de 155,000 hommes, sans compter les

troupes anglaises aux Indes qui comprennent 65,000 hommes; en tout, 198,000 hommes dont 43 à 50,000 cantonnés dans la Grande-Bretagne et l'Irlande. Il y a de plus les milices régulièrement organisées: cadres, 5,017 hommes; 1<sup>er</sup> ban, 29,731; 2<sup>e</sup>, 128,968; yeomanry (cavalerie), 14,037; soit en tout environ 163,000 hommes. — En Irlande, le corps de la police organisé militairement compte 12,400 hommes et 358 chevaux. — L'armée indigène, dans les trois présidences de l'Inde, est évaluée à environ 112,000 hommes.

**Flotte.** — La marine militaire de la Grande-Bretagne est la plus puissante du monde; elle se recrute par enrôlements volontaires, et en temps de guerre, au moyen de la *presse*. Il est difficile de dire d'une manière précise les forces de la marine royale, puisque dans trois estimations qui nous paraissent sérieuses, nous trouvons d'une part 497 bâtiments, dont 447 à vapeur, de l'autre, 630 bâtiments de tout rang, portant 16,000 canons, enfin 526 bâtiments. Le total des bâtiments de la flotte active et de la garde des côtes était à la fin de 1865, de 520 bâtiments. Le personnel de la flotte en 1863 comprenait 68,000 hommes, amiraux, officiers, matelots, troupes de la marine. — Les grands ports de guerre sont: Portsmouth et Plymouth; les arsenaux et chantiers sont: Woolwich, Chatham, Scherness, Deptfort, Mildfort-Haven, Yarmouth, Deal, en Angleterre; — Leith et Inverness, en Ecosse; — Cork, Waterford, Galway, Bantry, Limerick, en Irlande. Les commandements maritimes sont: Bouches de la Tamise, Portsmouth, Devonport, Cork, Woolwich et l'escadre de la Manche.

**Budget.** — Le budget de la Grande-Bretagne a été, pour l'exercice 1870-71 de 69,945,007 livres sterling pour les recettes, de 69,548,539 livres sterl. pour les dépenses; les dépenses pour 1871-72 ont été évaluées à 72,308,000 livres sterl. La dette consolidée était en 1871 de 731,09,257 livres sterl.; la dette non consolidée de 6,091,000 livres sterl.; les intérêts des deux dettes se sont élevés à 27,826,437 livres sterl.

Il y a, en outre, beaucoup de dépenses locales (taxe des pauvres, contributions pour routes et chemins, péages aux barrières des chemins, droits de ports et de havres, cimetières et bureau local, assainissement et égout, taxes ecclésiastiques, etc.), évaluées pour 1862-63, à plus de 18,000,000 de livres sterl., dont 14,071,000 pour l'Angleterre et le pays de Galles. La *taxe des pauvres*, levée sur les propriétés foncières, s'est élevée pour l'Angleterre et le pays de Galles, en 1862-63, à 7,700,000 livres sterl. Le nombre des pauvres secourus était, en 1865, de 971,453 pour l'Angleterre; de 121,394 pour l'Ecosse; de 69,217 pour l'Irlande. De plus, chaque comté, chaque grande ville a fondé des maisons de travail et des hôpitaux.

**Richesses.** — Les Iles Britanniques ont de grandes richesses minérales; c'est l'une des causes de leur grandeur. Au premier rang se placent la houille et le fer. Les principaux bassins houillers de l'Angleterre sont: dans le Nord, celui du Northumberland et du Durham, de la Tweed à la Tees; celui de Whitehaven dans le Cumberland, vers la mer d'Irlande; ceux des comtés d'York et de Derby; le bassin du Lancashire, qui s'étend plus à l'O. jusqu'à Liverpool et Manchester; les bassins moins considérables des comtés de Leicester, de Warwick, de Stafford, de Shrop, de Hereford; celui des comtés de Somerset et de Gloucester, vers le sud-ouest. L'ensemble des bassins houillers du pays de Galles forme trois groupes: celui du nord-ouest comprend les bassins de l'île d'Anglesey et du Flintshire; celui de l'est se compose des bassins de Shrewsbury, de Colebrookdale, de Glenhills et de Billingsley; celui du sud-est renferme ceux de Clamorgan, Carmarthen, Merthyr-Tydvyl, Swansea. — En Ecosse, un grand bassin houiller s'étend du N. E. au S. O., du comté de Fife au comté d'Ayr. — L'Irlande n'a que du charbon médiocre. Les Iles Britanniques produisent plus de 80 millions de tonnes de houille, dont 6 à 7 millions sont exportés.

Les mines de fer, exploitées depuis les Romains, sont partout répandues à côté des bassins houillers. Les principaux centres sont, au N., Barnsley, Bradford, Dalton, Newcastle, Rotherham, Sheffield, Ulverstone. — Au N. O., Birmingham, Colebrookdale, Wellington, Wolverhampton. — A l'O., Abergavenny, Dean Forest, Merthyr-Tydvyl, Neath, etc. — En Ecosse, les environs de Glasgow; on évalue la production à 4 millions de tonnes. L'Angleterre et l'Irlande possèdent encore de nombreuses mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'argent; il y a des salines considérables surtout au N. O. Enfin l'Angleterre possède beaucoup de sources minérales:

les: au N. Buxton, Gilsland, Spa, Hariowgate, Leamington, Matlock, Weterby; à l'E., Witham; à l'O., Bath, Cheltenham, Gloucester, Hotwels; au S., Tunbridge; en Ecosse, Bonnington, Airthie, Hartfell, etc.; en Irlande, Castle-Connell, Johnstown, Lucan, Mallow, etc.

Le nord de l'Angleterre et plusieurs parties de l'Ecosse et de l'Irlande sont riches en marbres, ardoises, pierres de taille, granit, etc. Toutes les terres et pierres utiles se trouvent en abondance, pierre à chaux, terre à poterie et à porcelaine, etc.

L'Angleterre, si bien arrosée, est un pays de magnifiques pâturages; aussi l'élevage du bétail y a pris un développement extraordinaire; chevaux élégants et rapides, bœufs magnifiques de Durham et de Devon, moutons Leicester et Dishley, sont surtout très-célèbres. Les lacs et les rivières abondent en poissons; la pêche sur les côtes, surtout celle des harengs et des sardines, est une source de gains considérables. — Le climat, à cause du voisinage de la mer, est moins rigoureux que dans les pays du continent situés sous la même latitude, mais il est brumeux et très-humide; les pluies sont très-abondantes dans la partie occidentale; aussi on cultive surtout les céréales dans les plaines de l'est, et l'on trouve plus de pâturages à l'ouest. Le climat est plus froid dans la montagneuse et septentrionale Ecosse. Le pays est généralement très-bien cultivé, l'Angleterre ressemble à un jardin toujours vert; le sol, naturellement peu fertile, a été fécondé par le travail, et stimulé par des engrais puissants et abondants; mais il y a beaucoup de bruyères stériles en Ecosse, et beaucoup de marécages, de fondrières ou *bogs* dans l'Irlande, qui manque de capitaux pour devenir féconde comme l'Angleterre. Cependant les Iles Britanniques sont forcées de recourir à l'importation pour se procurer le blé nécessaire à une population de plus en plus pressée.

**Industrie.** — Toutes les industries sont exercées dans la Grande-Bretagne sur une échelle gigantesque. La fabrication des tissus de coton, de laine, de lin, de chanvre et de soie, l'extraction des minerais, le travail des métaux, laissent l'Angleterre sans rivale. Les machines, dues au génie inventif des Anglais, ont surtout multiplié au XIX<sup>e</sup> s. les produits de l'industrie. Sans pouvoir donner de chiffres sérieusement approximatifs, indiquons les principaux centres industriels du pays:

**Coton:** Manchester, Bolton, Blackburn, Preston, Warrington, Chester, Londres, Rochdale, Norwich; Glasgow en Ecosse, Belfast en Irlande.

**Laine:** Leeds, Wakefield, Huddersfield, Rochdale, Halifax, Bradford, Kendal, Frome, Stroud, Colchester, Shrewsbury, Salisbury, Exeter, Taunton, Coventry, Calne, Norwich, Nottingham, Gloucester, Leicester; Glasgow et Perth, en Ecosse.

**Toile:** Warrington, Leeds, Barnsley, Bridport, Exeter, Maidstone; Lisburn, Newry, Belfast, Drogheda, Coothill, Monaghan, Armagh, Sligo, Galway, Dublin, en Irlande; Glasgow, Dundee, Paisley, Montrose, en Ecosse.

**Soie:** Coventry, Macclesfield, Londres, Reading, Nottingham, Derby, Sheffield; Paisley, en Ecosse; Dublin, en Irlande.

**Dentelles:** Buckingham, comté d'Oxford.

**Tapis:** Kidderminster.

**Fer, acier** (machines, coutellerie, aiguilles): Sheffield, Birmingham et Soho, Londres, Barnsley, Wolverhampton, Ketley, Dudley, Rotherham, Leeds, Gloucester, Shrewsbury, Colebrookdale, Salisbury, Merthyr-Tydvyl, Swansea, Neath; en Ecosse, Carron et Clyde Works.

**Faïence:** comté de Stafford, Leeds, Chesterneld, Londres, Newcastle, Bristol; en Ecosse, Glasgow.

**Porcelaine:** Derby, Worcester.

**Poteries:** Wedgwood.

**Verreries:** Londres, Bristol, Saint-Helen, Verreville; Glasgow, en Ecosse.

**Tannerie:** Londres, Bristol, Warwick, Heutingdon, Worcester; Perth, en Ecosse; Limerick, en Irlande.

**Bijouterie:** Londres, Sheffield, Birmingham.

**Papeterie:** Bath, Bristol, Maidstone, Hereford.

**Savons:** Windsor.

**Ganterie:** Worcester.

**Commerce.** — Le commerce est favorisé à l'intérieur par un ensemble remarquable de voies de communication, rivières facilement navigables, canaux nombreux, routes, chemins de fer d'un développement de plus de 15,000 milles. — Les banques d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, avec leurs succursales et leurs agences, les banques privées, les banques par actions (joint stock),

fournissent des ressources immenses au commerce. — Au dehors, le commerce est fait avec l'univers par une flotte énorme, qui trouve partout des colonies, des stations, des approvisionnements, des moyens d'échange. La marine marchande comptait au 1<sup>er</sup> janvier 1866 dans le Royaume-Uni 26,367 bâtiments, jaugeant 5.690,789 tonneaux; dans les colonies, à l'exception des Indes orientales, 12,055 bâtiments, jaugeant 1,488,851 tonneaux; en tout 40,842 bâtiments et 7,249,160 tonneaux; on a enregistré, dans l'année 1866, 28,171 bâtiments dans les ports du royaume, dont 26,140 bâtiments à voile, jaugeant 4,908,652 tonneaux, et 2,831 bâtiments à vapeur, jaugeant 875,685 tonneaux. En 1865, les chiffres du commerce ont été: pour l'importation, 271,154,969 liv. sterl., et pour l'exportation, 218,858,316 liv. sterl. Les pays avec lesquels la Grande-Bretagne fait le plus de commerce, sont: les Etats-Unis, les Indes orientales, la France, la Russie, les Villes Hanséatiques, l'Australie, la Hollande, l'Égypte, la Prusse, la Chine, etc. — Les principaux articles d'exportation sont: les cotonnades, les tissus de soie, les tissus de fil, le coton filé, les tissus de laine, la quincaillerie, la coutellerie, le fer, la houille, la mercerie et les objets de mode, le cuivre, etc. Les principaux articles d'importation sont: le coton, la laine, le lin, la soie grège, les soieries, le thé, le café, le sucre, le froment, l'avoine, le maïs, la farine de froment, les vins, les spiritueux, le bétail, les œufs, les volailles, fruits, épices, tabac, etc.

Voici le tableau des colonies et possessions de la Grande-Bretagne, avec l'époque de leur acquisition et la population: voy. nouveau tableau comparatif au SUPPLÉM.

EUROPE.	DATE.	SUPERFICIE en milles carrés anglais.	POPULATION.
Gibraltar . . . . .	1704	2	29,000
Héligoland . . . . .	1807-1814	1	2,800
Malte et Gozzo . . . . .	1800	115	148,300
<b>ASIE.</b>			
Aden et Périm . . . . .	1859	"	50,000
Hindoustan et Inde transgangétique . . . . .	1625-1849	1,004,616	187,694,325
Ceylan . . . . .	1795	24,700	1,892,540
Hong-Kong . . . . .	1842	29	91,000
Labouan . . . . .	1846	45	3,000
<b>AFRIQUE.</b>			
Côte occidentale ou Gambie . . . . .	1618-1631	20	6,748
Sierra-Leone . . . . .	1787	468	41,497
Côte-d'Or . . . . .	1618	6,000	"
Colonie du Cap . . . . .	1806	104,931	251,523
Natal . . . . .	1838	14,597	157,583
Sainte-Hélène . . . . .	1651	47	6,444
Maurice . . . . .	1810	708	319,100
Seychelles . . . . .			
Ascension . . . . .	1815	"	2,400
Fernando-Po . . . . .	1827	"	"
<b>AMÉRIQUE.</b>			
Canada . . . . .	1759-65	351,280	2,506,755
Nouveau-Brunswick . . . . .	1715-65	27,057	252,047
Nouvelle-Ecosse et Cap- Breton . . . . .	1715-57	18,670	352,264
Labrador . . . . .	"	"	5,000
Ile du Prince-Édouard . . . . .	1713	2,175	80,859
Terre-Neuve . . . . .	1715	40,200	122,638
Colombie britannique et Vancouver . . . . .	1858	"	"
<b>INDES OCCIDENTALES.</b>			
Les Bermudes . . . . .	1609	24	11,450
Barbade . . . . .	1624	166	152,727
Bahama . . . . .	1629	2,921	55,287
Turques et Caïques . . . . .	1629	"	4,372
Jamaïque . . . . .	1655	6,400	441,255
Iles Vierges et Tortola . . . . .	1666	57	8,600
Saint-Christophe . . . . .	1627	103	20,741
Nevis . . . . .	1628	50	9,822
Antigua . . . . .	1652	185	56,412
Montserrat . . . . .	1652	47	7,645
La Dominique . . . . .	1763	291	25,063
Sainte-Lucie . . . . .	1763-1805	250	27,141
Saint-Vincent . . . . .	1763	151	31,755
Grenade . . . . .	1765	155	31,900
Tabago . . . . .	1765	97	15,410
Trinité . . . . .	1797	1,754	84,458
<b>AMÉRIQUE MÉRIDIONALE</b>			
Honduras . . . . .	1770-1784	15,500	25,635
Iles Malouines . . . . .	1771	7,600	600
Guyane . . . . .	1803-1808	76,000	155,026

Océanie.

Nouvelle-Galles du Sud . . . . .	1788	525,437	558,278
Australie occidentale . . . . .	1828	978,000	15,691
Australie méridionale . . . . .	1834	385,528	126,850
Victoria . . . . .	1851	86,831	541,800
Queen's land . . . . .	1859	678,000	54,885
Nouvelle-Zélande . . . . .	1859	106,259	98,971
Tasmanie . . . . .	1803	26,215	89,977
Iles Fanning . . . . .	"	"	"
Ile Norfolk . . . . .	"	"	"

En tout, les colonies occupent une superficie de 4,480,098 milles carrés géographiques, avec une pop. de plus de 200,000,000. Ces chiffres, remarquons-le, ne sont qu'approximatifs et au-dessous de la réalité.

Les monnaies, poids et mesures de la Grande-Bretagne sont: *Monnaies*: Guinée ou 21 shillings (26 fr. 47 c.); — Souverain ou livre sterling, 20 shillings (25 fr. 25 c.); — Couronne de 5 sh. = 5 fr. 80 c.; — Shilling=12 pence ou deniers de 4 farthings = 1 fr. 26 c.

Le yard ou 3 pieds anglais = 0<sup>m</sup>,91 4 1/5.

Le mille légal = 1,760 yards ou 1,609<sup>m</sup>,315.

Le mille usuel = 1,524 mètres.

L'acre = 4 ares, 46; l'hide, 100 acres.

Le gallon = 4 lit., 5,434.

La livre (poids) = 575 gr. 24.

*Chemins de fer.* — Les Iles Britanniques comptent au moins 24,500 kil. de chemins de fer. Les 12 lignes principales d'Angleterre et d'Ecosse, reliées entre elles par un très-grand nombre de lignes secondaires, sont:

La ligne de l'Est, de Londres à Yarmouth.

La ligne du Sud-Est, de Londres à Douvres, vers Calais.

La ligne du Sud, de Londres à Brighton, vers Boulogne.

La ligne du Sud-Ouest, de Londres à Dorchester, par Southampton.

La ligne de l'Ouest, de Londres à Plymouth, par Bristol.

La ligne du Nord-Ouest, de Londres à Glasgow, par Birmingham, Lancastre et Carlisle.

La ligne du Nord, de Londres à Inverness, par Cambridge, Lincoln, York, Durham, Newcastle, Edimbourg et Aberdeen.

La ligne du Centre, de Londres à Leeds, par Leicestershire et Derby, avec embranchement sur Birmingham.

La ligne entre Liverpool et Hull, par Manchester et Leeds.

La ligne entre Maryport et Newcastle, par Carlisle.

La ligne entre Greenock et Edimbourg, par Glasgow.

Le chemin littoral de la Manche, de Dorchester à Douvres, reliant tous les ports de la Manche.

Les chemins de fer d'Irlande sont:

De Dublin à Belfast, par Dundalk et Armagh, avec embranchement sur Londonderry.

De Dublin à Galway.

De Dublin à Limerick, par Kildare et Tipperary, avec embranchement sur Cork et Waterford.

**Grande (Rio-)**, riv. de la Sénégambie, au S. du rio Géba, est remarquable par sa profondeur et ses larges embouchures. Elle est navigable pour d'assez gros navires jusqu'à 40 kil. de la mer. Elle a 400 kil. de cours.

**Grandesses, grands d'Espagne.** Ce n'est plus aujourd'hui qu'un titre honorifique. Ceux de la première classe parlent au roi la tête couverte.

**Grandeur**, titre honorifique donné aux évêques français depuis 1630.

**Grand-Fougeray (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. O. de Redon (Ille-et-Vilaine). Commerce de bois, fer, grains; 6,204 hab., dont 1,010 agglomérés.

**Grandi (ERCOLE)**, peintre italien, né à Ferrare, 1491-1531, élève de L. Costa, peignit à Bologne les fresques de la *Mort de la Vierge* et du *Crucifiement*, très-estimées par l'Albane et Michel-Ange. On cite de lui plusieurs tableaux remarquables par le coloris et le fini de l'exécution, à Florence, à Ferrare, etc.

**Grandidier (PHILIPPE-ANDRÉ)**, historien ecclésiastique, né à Strasbourg, 1752-1787, a laissé des livres d'une érudition estimable: *Histoire de l'évêché et des évêques de Strasbourg*, 2 vol. in-4<sup>o</sup> (ouv. inachevé); *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg*; *Hist. ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de la prov. d'Alsace*, t. 1<sup>er</sup>, etc.

**Grandier (URBAIN)**, né à Rovère, près de Sablé, 1590-1634, fut curé de Saint-Pierre de Loudun (diocèse du Mans) et chanoine de Sainte-Croix. Ses succès, son esprit hautain et caustique, excitèrent contre lui beaucoup d'ennemis. Il échappa à une première accusation

devant le présidial de Poitiers et devant son métropolitain, de Sourdis, archevêque de Bordeaux. On lui avait refusé la place de directeur du couvent des Ursulines ; on l'accusa plus tard de les avoir ensorcelées ; les religieuses même le dénoncèrent. L'affaire fut d'abord assoupie ; mais Laubardemont, conseiller d'Etat, agent de Richelieu, vint en 1633 pour faire démolir le château de Loudun. La supérieure des Ursulines, sa parente, plusieurs ennemis de Grandier, accusèrent alors celui-ci d'être l'auteur d'une plate, mais violente satire contre le cardinal, *la Cordonnère de Loudun*. Laubardemont, sans doute d'après les instructions du ministre, fit arrêter Grandier, le 7 décembre, et le fit conduire à Angers. On l'accusa de sacrilèges et d'autres crimes ; les Ursulines le désignèrent de nouveau comme l'auteur de leur obsession. Le procès eut beaucoup de retentissement. Enfin une commission de douze juges le condamna comme coupable de magie, de maléfice et possession sur les religieuses de Loudun. Mis à la torture, il reconnut seulement qu'il avait péché par fragilité humaine. Il fut brûlé vif, en protestant d'ailleurs de son innocence. Cette ténébreuse affaire n'a jamais été expliquée d'une manière suffisante, quoiqu'elle ait été examinée sous toutes ses faces ; il y a là un mélange d'extases naturelles, de créulité, de préjugés, de passions haineuses qu'il est difficile d'apprécier.

**Grandjouan**, village de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Châteaubriant (Loire-Inférieure), dans la commune de Nozay. Ecole d'agriculture et ferme-école, fondée en 1835.

**Grand-Junction**, canal d'Angleterre, commençant à Brentford, sur la Tamise, à 12 kil. O. de Londres, s'unissant à l'Ouse, au canal de Grand-Union et à celui d'Oxford. Il a 136 kil. de longueur, et 121 écluses.

**Grand-Lemps (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de la Tour-du-Pin (Isère). Fabr. de sucre ; 2,079 hab.

**Grandlieu** (Lac de), dans la Loire-Inférieure, à 12 kil. S. O. de Nantes, de 3.900 hectares de superficie. Il reçoit plusieurs petites rivières, comme la Boulogne, l'Ognon, et se déverse par l'Achenau dans la Loire. Il occupe, dit-on, l'emplacement d'une ancienne ville, *Herbadilla*, qui fut détruite et submergée par la colère de Dieu, peut-être au VI<sup>e</sup> siècle. On a parlé plusieurs fois de le dessécher.

**Grand-Lucé (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Saint-Calais (Sarthe). Toiles, clous, papiers ; commerce de produits agricoles ; 2,186 hab.

**Grandmesnil** (JEAN-BAPTISTE FAUCHARD DE), acteur, né à Paris, 1737-1816, avocat, conseiller de l'amirauté, 1765, se prononça contre le coup d'Etat du chancelier Maupeou et quitta la France, 1771. Il s'engagea au théâtre de Bruxelles et joua les *valets* avec succès. Applaudi à Bordeaux, à Marseille, il débuta à Paris à la Comédie-Française, en 1791, et fut l'un des plus brillants interprètes de Molière, dans les rôles à *manteau*. Il fut membre de l'Institut, à sa formation.

**Grandmont**. V. GRAMMONT.

**Grand Océan**. V. Océan.

**Grand-Ours** (Lac du), dans la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord), a 120 kil. de long sur 40 de large, et s'écoule par le Mackensie.

**Grandpré** (LOUIS-MARIE-JOSEPH OHIER, comte DE), marin et voyageur français, né à Saint-Malo, 1761-1846, a laissé plusieurs ouvrages assez curieux : *Voyage à la côte occidentale d'Afrique en 1786 et 1787*, où l'on trouve des renseignements sur la traite et les moyens de la supprimer ; *Voyage dans l'Inde et au Bengale, en 1789 et 1790* ; *Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique en 1797 et 1798* ; *Dictionnaire universel de géographie maritime*, 2 vol. in-4° ; *Voyage dans l'Inde, au travers du grand désert* ; *Répertoire polyglotte de la marine*, etc.

**Grand-Pré**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. E. de Vouziers (Ardennes), sur l'Aire, près d'un défilé de l'Argonne, célèbre dans la campagne de 1792. Le comté de Grand-Pré appartient à la maison de Joyeuse ; 1,482 hab.

**Grandrieu**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N. E. de Mende (Lozère) ; 1,586 hab.

**Grandris**, bourg du canton de la Mure (Rhône) ; 2,500 hab.

**Grand-Serre (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. E. de Valence (Drôme), sur la Galaure. Fabr. d'acier, de platine, filat. de soie ; 1,748 hab.

**Grands Jours**. On a donné ce nom à des assises extraordinaires pour rendre la justice. Les comtes de

Champagne tenaient les *Grands Jours* à Troyes ; Philippe le Bel régularisa ces assises, 1302, et en fit une véritable cour de justice. Les princes du sang, les reines, des grands seigneurs obtinrent du roi la permission de faire tenir des *Grands Jours* dans leurs domaines. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les *Grands Jours* sont des commissions extraordinaires, formées de magistrats des parlements pour réprimer les désordres dans les provinces. On cite les Grands Jours tenus sous François I<sup>er</sup> à Poitiers, 1531, 1541 ; à Moulins, 1534, 1540, 1545 ; à Troyes, 1535 ; à Angers, 1539 ; à Riom, 1546 ; ceux de 1605, sous Henri IV, dans le Quercy et le Limousin ; ceux de Poitiers, sous Louis XIII, en 1654 ; enfin, ceux de Clermont-Ferrand, sous Louis XIV, en 1665 ; Fléchier en a laissé un spirituel journal. Ces *Grands Jours* avaient surtout pour but d'effrayer et de punir les seigneurs, qui se conduisaient souvent en véritables tyrans, lorsqu'ils étaient éloignés d'une autorité supérieure.

**Grand-Trunk ou Trent-et-Mersey**, canal d'Angleterre, qui commence à 12 kil. S. E. de Derby, au confluent de la Trent et du Derwent, et se joint au canal du duc de Bridgewater, à 22 kil. S. E. de Liverpool ; il a 136 kil. de longueur.

**Grandval** (FRANÇOIS-CHARLES RACOT DE), fils de Nicolas, musicien, auteur de pièces comiques et de parades, né à Paris, 1710-1784, se fit comédien à 17 ans, et joua les premiers rôles tragiques et les rôles de haute comédie, de 1729 à 1762. Il reparut sur la scène avec moins de succès, 1764-1768. Il a composé plusieurs comédies ou parades, en prose et en vers, où l'on trouve de l'esprit, de la gaieté, mais beaucoup trop de licence.

**Grandville** (JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD, dit), dessinateur, né à Nancy, 1805-1847, se fit connaître de bonne heure par ses dessins humoristiques et par ses caricatures ; les *Métamorphoses du jour* eurent surtout beaucoup de succès en 1828. Après la révolution de 1830, son crayon s'exerça librement dans les journaux satiriques, puis il revint aux études philosophico-morales, les *Cannes*, les *Parapluies*, les *Chapeaux*, etc. Il illustra *Gulliver*, *Béranger*, mais surtout *La Fontaine*. Son talent se distingue par la sagacité de l'observation et de la critique, il fait songer plus que rire.

**Grandvilliers**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. O. de Beauvais (Oise). Papiers peints, peignes, bonnettes ; commerce de produits agricoles ; 1,817 hab.

**Granet** (FRANÇOIS-MARIUS), peintre, né à Aix, 1775-1849, fils d'un maçon, se fit remarquer, encore enfant, par son ardeur et sa facilité pour le dessin. Il commença à étudier sous le paysagiste Constantin, et contracta dès lors avec le jeune comte de Forbin une longue et honorable amitié. A Paris, il put suivre quelque temps les leçons de David, et, grâce au succès de quelques tableaux, il eut assez de ressources pour aller visiter l'Italie ; il habita principalement Rome de 1802 à 1819 et y acquit réputation et aisance. Il fut membre de l'Institut en 1830, conservateur des tableaux du Louvre et du musée de Versailles. Il a peint surtout des intérieurs et des souterrains de couvents, avec quelque effet de lumière remarquable ; il fut le peintre de la lumière, et se plaisait à rendre la vie des cloîtres. Beaucoup de ses nombreux tableaux eurent un grand succès, comme *l'Intérieur de la basilique de Saint-François d'Assise*, *de l'église du couvent de San-Benedetto* ; *Stella en prison* ; *le Tasse visité dans sa prison par Montaigne* ; *la Mort du Poussin* ; les *Premiers chrétiens dans les Catacombes*, et surtout le *Chœur des Capucins*, qu'il reproduisit quinze ou seize fois, sans jamais se copier complètement.

**Grangemouth**, port du comté et à 16 kil. S. E. de Stirling (Ecosse), à l'extrémité du canal du Forth et de la Clyde. Il sert à la compagnie de fer de Carron et est l'entrepôt de tout le commerce du comté ; 2,500 hab.

**Grangeneuve** (JACQUES-ANTOINE), né à Bordeaux, 1750-1795, avocat, procureur de la commune à Bordeaux, député à l'Assemblée législative, se montra d'abord farouche révolutionnaire, jusqu'à former le projet de s'entre-assassiner avec Chabot, pour provoquer une insurrection républicaine contre les royalistes ; mais, à la Convention, il montra une modération inattendue, refusa de voter la mort de Louis XVI, fut proscrit avec les Girondins au 2 juin, mis hors la loi le 18 juillet, arrêté à Bordeaux et exécuté le 21 décembre, avec son frère, JOSEPH, administrateur du département de la Giroude.

**Granger** (JACQUES), biographe anglais, né dans le Berkshire, 1710-1776, eut la cure de Shiplake, fit une

grande collection de portraits, qu'il accompagna de biographies; de là son ouvrage intitulé: *A biographical History of England*, 1769, 2 vol. in-4°, et avec un *Supplément*, 1775, 4 vol. in-8°.

**Granique (Le)**, petite rivière de Mysie (Asie Mineure), tributaire de la Propontide, célèbre par la victoire d'Alexandre, 334 av. J. C., et par celle de Lucullus sur Mithridate en 73. Auj. *Oust-Vola-Sou* ou *Kodja-Tchaï*.

**Granja (La)**. V. ILDEFONSO (SAN-).

**Gran-Sasso** (la grande roche), massif de l'Apennin central, dont le plus haut sommet, le *Monte-Corno*, a 2,990 m., à 17 kil. N. E. d'Aquila.

**Grantee**, v. du Brandebourg (Prusse), à 60 kil. N. de Berlin. Monument en l'honneur de la reine Louise de Prusse. Draps et toiles; 5,000 hab.

**Granson**, v. du canton de Vaud (Suisse), à 52 kil. N. de Lausanne, à l'extrémité S. O. du lac de Neuchâtel. Victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476; 1,200 hab.

**Grant** (Terre de), partie de la côte méridionale de l'Australie, sur le détroit de Bass, entre la terre de Freycinet et la Nouvelle-Galles du Sud.

**Grant** (CHARLES), homme d'Etat anglais et philanthrope, né en Ecosse, 1746-1825, l'un des directeurs de la Compagnie des Indes, 1793, membre des Communes, de 1802 à 1819, travailla généreusement à l'émancipation des noirs, à la propagation du christianisme et de l'instruction primaire; il a introduit dans les montagnes d'Ecosse les écoles du dimanche.

**Grantham**, v. du comté et à 35 kil. S. de Lincoln (Angleterre), sur le canal qui unit le Witham à la Trent. Courses célèbres de chevaux; commerce actif; 11,000 h.

**Granville**. V. PERRENOT.

**Granville** (*Grannonum*), ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. N. O. d'Avranches (Manche), sur un rocher qui s'avance dans la mer, à l'embouchure du Boscq. Port sûr et commode, avec bassin à flot; on y arme pour Terre-Neuve, la pêche de la baleine, le grand cabotage et la pêche des huîtres; on y fait le commerce avec les îles anglo-normandes. Grains, sel, soude, salaisons, toiles à voiles, pierres de Chausey, etc.; 15,622 h. — Les Anglais la fortifièrent en 1440; ils la brûlèrent en 1695 et la bombardèrent en 1803; les Vendéens l'attaquèrent vainement en 1793. La pop. est renommée par la beauté de ses femmes; elle semble avoir une origine distincte; plusieurs prétendent qu'elle descend de Normands et de femmes ramenées de Sicile et de Naples par les soins de Robert Guiscard.

**Granville, Greenville** ou **Grenville** (GEORGE), vicomte **Lansdowne**, baron de **Bideford**, homme d'Etat anglais, 1667-1735, ne put défendre, comme il l'aurait voulu, la cause des Stuarts, obtint quelques succès de société par ses poésies, imitées de Waller, entra à la chambre des Communes en 1701, soutint les tories, fut ministre de la guerre en 1710, pair d'Angleterre, 1711, trésorier de la maison de la reine, 1714. A l'avènement de George I<sup>er</sup>, soupçonné d'intrigues en faveur du prétendant, il fut enfermé à la tour de Londres, fut mis en liberté, 1717, s'enfuit en France, 1722, et revint en 1732, pour vivre dans la retraite. Ses *Œuvres* ont été publiées en 2 vol. in-4°.

**Grao**, nom donné en Espagne à une plage peu sûre et envasée, où il n'y a pas de port. On connaît surtout le *Grao de Valence* et le *Grao de Murviedro*. C'est la même chose aussi que le *Grau* de France, sur les côtes de la Méditerranée.

**Grao**, port de la prov. et à 5 kil. E. de Valence (Espagne), à l'embouchure du Guadalaviar; commerce actif, avec la France surtout; 5,000 hab.

**Grassano**, v. de la Basilicate (Italie), à 26 kil. O. de Matera; 4,000 hab.

**Grasse**, ch.-l. d'arr. des Alpes-Maritimes, par 43° 39' 28" lat. N. et 4° 35' 19" long. E., à 24 kil. O. de Nice, sur le penchant d'une colline à 14 kil. de la mer. Grand commerce d'huile d'olive, de parfumerie, de savons, de cuirs, de figues. Evêché en 1252; elle fut détruite par ses habitants en 1536, lorsque Charles-Quint envahit la Provence; 12,241 hab.

**Grasse-Tilly** (FRANÇOIS-JOSEPH-PAUL, comte de **Grasse**, marquis de), amiral, né à Valette (Provence), 1723-1788, d'abord destiné à l'ordre de Malte, passa au service de France en 1749, était capitaine à la bataille d'Ouessant, 1778, fut nommé chef d'escadre, 1779, et se distingua par son courage plus que par ses talents, dans la guerre d'Amérique. Il servit sous d'Estaing, sous Guichen, en 1781 contribua à la prise de Tabago, à la

capitulation de Cornwallis à York-Town; mais en 1782, fut complètement vaincu à la bataille des Saintes par l'amiral Rodney. Conduit à Londres, il accepta avec trop de vanité les éloges que les Anglais prodiguaient au *valeureux Français*; il y eut en France un déchaînement universel contre lui. Il contribua à la paix de 1783; à son retour, il fut jugé par un conseil de guerre, détenu à Lorient en 1784, et acquitté. « Il a six pieds et six pieds un pouce les jours de combat, » disaient de lui les marins.

**Grasse (La)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. E. de Carcassonne (Aude), sur l'Orbieu. Jadis abbaye de bénédictins; 1,280 hab.

**Grasset de Saint-Sauveur** (JACQUES), littérateur, né à Montréal (Canada), 1757-1810, fut vice-consul en Hongrie et dans le Levant. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, des romans oubliés, comme *les Amours du comte de Bonneval*, *les Costumes civils actuels de tous les peuples connus*, avec Sylvain Maréchal, 4 vol. in-4°; *l'Encyclopédie des Voyages*, 5 vol. in-4°; *L'antique Rome*, 2 vol. in-4°; *Costumes des représentants du peuple, membres des deux conseils, du Directoire*, etc.; *Esprit des Ana*, 2 vol. in-12, etc., etc.

**Grassin** (PIERRE), vicomte de Busancy, conseiller au Parlement, fondateur du *collège des Grassins*, 1569, rue des Amandiers à Paris, pour des écoliers pauvres de Sens.

**Grassis** (PARIS DE), d'une famille italienne, qui a produit plusieurs savants canonistes, né à Bologne, à la fin du xv<sup>e</sup> s., mort en 1528, fut maître des cérémonies à la cour pontificale, et évêque de Pesaro. On a de lui: *De Cæremoniis Cardinalium et Episcoporum in eorum diocesisibus libri II*, in-fol.; *Ordo Romanus*; *Diarium Curie Romanæ*, journal de 1504 à 1521, dont plusieurs parties seulement ont été publiées, etc.

**Grasslitz**, v. de Bohême, sur la Zwoda, a des mines de cuivre et des fabriques de laiton; 5,000 hab.

**Grataroli** (GUILLAUME), médecin italien, né à Bergame, 1516-1568, s'établit à Bâle et eut de la réputation. Il a écrit beaucoup d'ouvrages et surtout: *Prolegomena in Alchemiæ Auctorum Collectionem*, en tête de la collection faite par lui; *De memoria reparanda, agenda, conservandaque*.

**Gratella** (PHILIPPE-SÉBASTIEN), dit le *Bastianino*, peintre de Ferrare, 1540-1602, élève de Michel-Ange, l'imita avec talent, mais souvent avec trop d'exactitude. Parmi ses fresques, on cite le *Jugement dernier*, à Ferrare.

**Gratet-Duplessis** (ALEXANDRE), littérateur, né à Janville (Eure-et-Loir), 1792-1853, entra dans l'Université, et devint recteur de Caen et de Douai. Il a publié la *Bibliographie parémiologique* (ouvrages consacrés aux proverbes), a donné une bonne édition de *La Rochefoucauld*, réimprimé des pièces rares, et composé une collection de petits livres amusants, sous le pseudonyme d'*Hilaire le Gai*.

**Gratianopolis**, nom latin de *Grenoble*.

**Gratien (Saint-)**, commune de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise), à 3 kil. S. O. de Montmorency, possède de charmantes maisons de campagne près du lac d'Enghien, et un château où se retira Catinat, qui est enterré dans l'église du village.

**Gratien** (GRATIANUS AUGUSTUS), empereur romain, fils de Valentinien I<sup>er</sup>, né à Sirmium en Pannonie, 359-383, consul en 366, fut nommé auguste par son père en 367. Il eut pour précepteur le poète Ausone, et succéda à Valentinien en 375. Les soldats lui donnèrent pour collègue son jeune frère, Valentinien II; Gratien gouverna la Gaule, l'Espagne, la Bretagne, résidant habituellement à Trèves, et combattant les barbares du Danube et du Rhin. Il battit les Alamanni à Argentaria, près de Colmar. A la mort de son oncle, Valens, 378, il confia l'Orient au comte Théodose, qui fut nommé empereur. Bien fait, aimable, instruit, éloquent, il fut favorable aux chrétiens orthodoxes, et persécuta les hérétiques et les païens. Il aima aussi trop la chasse et ses gardes Alains. Ses soldats, mécontents, l'abandonnèrent devant l'usurpateur Maxime, qui fut vainqueur près de Paris; il fut tué à Lyon.

**Gratien**, canoniste italien du xii<sup>e</sup> s., né à Chiusi ou à Carraria (Toscane), fut moine au couvent des Camaldules de Bologne, et y rédigea son *Decretum* ou Recueil raisonné des canons des conciles, des Décrétales, des extraits des Pères, de l'Ordo Romanus, du Pontificalis, du Liber diurnus, du droit romain, etc. Il comprend trois parties: *De ministeriis*, *De negotiis*, *De sacramentis*, qu'on appela plus tard: *Distinctiones*, *Causæ*, *De con-*

*secratione*. Ce recueil fut adopté par l'école de Bologne comme base de son enseignement. Il a été très-souvent édité, avec ou sans les commentaires des disciples de Gratien.

**Gratius Faliscus**, poète latin, dont on ignore la patrie et la vie, a composé, du temps d'Auguste, un poème intitulé : *Cynegeticon liber*, en 540 vers hexamètres, où il parle du chasseur, de ses instruments, de ses chiens. Le style est incorrect, et le texte nous est parvenu mutilé. Les principales éditions sont celles d'Alde Manuce, 1534; de Burmann et de Wernsdorf (*Poetae latini minores*), de Stern, 1832; de Haupt, 1838, de la *Collection Lemaire*. Il a été traduit dans la *Bibliothèque latine* de Panckoucke et dans la *Collection Nisard*.

**Grattan** (HENRI), orateur irlandais, né à Dublin, 1750-1820, avocat, entra au parlement irlandais en 1775, et soutint avec éloquence les droits de sa patrie opprimée. En 1780, il obtint la déclaration célèbre que le roi, les lords et les communes d'Irlande pouvaient seuls faire des lois obligatoires pour ce pays; on lui vota une somme de 50,000 livres sterling comme témoignage de la reconnaissance nationale. Mais son opposition aux exagérations du patriotisme irlandais, ses efforts pour l'émancipation des catholiques, quoiqu'il fût protestant, lui enlevèrent une partie de sa popularité. Il se retira en 1798. Il reparut à Westminster, après que l'union de l'Irlande à l'Angleterre eut été consommée, malgré lui. Il resta fidèle à son noble rôle, continua d'être admiré pour son éloquence énergique et brillante, et d'être estimé, même par ses adversaires, à cause de son caractère honorable. Ses discours ont été réunis, 1822, 4 vol. in-8°.

**Gratz** ou **Grätz**, ch.-l. de la Styrie (Autriche), sur la Muhr, par 47° 4' 15" lat. N. et 15° 6' 26" long. E., à 190 kil. S. O. de Vienne. Evêché; cathédrale gothique, église de Sainte-Catherine; château impérial, hôtel de ville. Université fondée en 1585, réorganisée en 1827, et possédant une magnifique bibliothèque; le *Johanneum* est un établissement d'instruction agricole fondé par l'archiduc Jean. Jadis place de guerre importante, les Français ont détruit ses fortifications; les restes de sa citadelle servent de prison d'Etat. Fabriques nombreuses de fer, d'acier; manufactures de cotonnades, de mousselines, d'étoffes de soie, de laine, etc. Commerce considérable; deux foires attirent des marchands, même de la Russie et de la Turquie; patrie de Hammer; 81,000 hab.

**Gratzen**, petite ville au S. de la Bohême, où il y a une importante fabrique de verreries et de cristaux.

**Grau**. On donne ce nom, sur la côte du Languedoc, au canal qui unit un étang maritime à la mer à travers le cordon littoral. V. GRAO.

**Graudenz** (*Grudziadz*, en polonais), v. de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), sur la rive droite de la Vistule, dans l'arrond. et à 40 kil. S. de Marienwerder. Place forte; à 2 kil. s'élève, sur une colline, la forteresse bâtie par Frédéric II. Fabriques de draps, de tabac; distilleries d'eau-de-vie; grand commerce de grains. Elle doit son origine aux chevaliers Teutoniques; les Français ne purent s'en emparer en 1807; 10,000 hab.

**Graulhet**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Lavaur (Tarn). Chapellerie commune; draps; commerce de chevaux; 6,418 hab., dont 3,734 agglomérés.

**Grave**, v. forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), sur la Meuse, à 30 kil. N. E. de Bois-le-Duc, prise par les Français en 1672 et en 1794; 3,000 hab.

**Grave-en-Oisans** (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 34 kil. N. O. de Briançon (Hautes-Alpes), sur la Romanche. Mine de plomb argentifère; le bourg est situé près d'un défilé remarquable de la Romanche, dans un paysage d'un aspect terrible; 1,459 hab.

**Gravelines**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. O. de Dunkerque (Nord), port et place de guerre sur l'Aa, possède un arsenal, et a, pour ouvrage détaché, le fort Philippe. Commerce important avec l'Angleterre pour les fruits et les œufs; on y arme pour la pêche du hareng, de la morue, etc.; 6,510 hab. — C'était, au VII<sup>e</sup> s., un village appelé Saint-Willebrod; en 1160, Thierry d'Alsace y bâtit une forteresse; son fils Philippe canalisa l'Aa (*Graf-Linghe*, canal du comte; d'où le nom de la ville); elle est célèbre par la bataille de 1558, perdue par le maréchal de Thermes; elle fut réunie à la France au traité des Pyrénées, 1659. Longtemps malsaine, malgré les travaux de Vauban et de Deville, elle a beaucoup gagné depuis la construction du nouveau chenal de l'Aa.

**Gravelot** (HUBERT-FRANÇOIS Bourguignon), graveur, frère du géographe Danville, né à Paris, 1699-1773, eut de la réputation, en Angleterre et en France, par ses dessins, par ses illustrations de Shakspeare, de Voltaire, de Racine, etc. Il a gravé presque tous les cartouches des cartes de son frère.

**Gravenberg** (WIRST VOX), poète allemand du XIII<sup>e</sup> s., né près de Krems (Autriche) ou près de Nuremberg, a composé plusieurs poèmes de chevalerie, dont un seul, *le Wigalois*, est arrivé jusqu'à nous. Il se rattache au cycle d'Arthur, a 11,700 vers, et ne paraît pas emprunté à quelque roman français. Il a été imprimé à Berlin, 1819; à Leipzig, 1847.

**Gravenhage** (S'), V. LA HAYE.

**Graves**, terrains composés surtout de *gravier*, dans le départ. de la Gironde, près du confluent de la Garonne, avec la Dordogne, avec le Ciron, près du confluent de la Dordogne et de l'Isle. On y récolte d'excellents vins, dits de *Graves*, rouges ou blancs.

**Gravesande**. V. S' GRAVESANDE.

**Gravesend**, v. du comté de Kent (Angleterre), sur la Tamise, à 35 kil. S. E. de Londres, en face du fort de Tilbury. Chantiers de construction, magasins d'approvisionnement pour les navires. Dépôt d'artillerie; 21,000 hab.

**Graville-L'heure**, gros bourg à 5 kil. du Havre (Seine-Inférieure), remarquable par ses fabriques de bougie, de savons, de produits chimiques, par ses constructions de machines à vapeur, ses fonderies, ses raffineries. C'était autrefois un château dominant une baie que les atterrissements du fleuve ont fait disparaître.

**Gravina**, v. de la prov. et à 55 kil. S. O. de Bari (Italie). Evêché; 10,000 hab.

**Gravina** (DOMINIQUE), historien italien, né à Gravina, vivait au XIV<sup>e</sup> siècle, et a écrit : *lo Storico del Regno di Napoli*, de 1335 à 1350 (dans la collection de Muratori, t. XII).

**Gravina** (PIERRE), poète italien, né à Palerme, 1453-1527, de la famille des comtes de Gravina (de Capoue), ecclésiastique amoureux des lettres latines, ami de Pontanus, de Sannazar, protégé par Gonzalve de Cordoue, a écrit beaucoup de poésies, qui eurent une grande réputation, *Epigrammatum liber*, *Sylvarum liber*, *Poematum libri*, etc., recueillis par Scip. Capèce, 1552; puis des *Lettres et des Discours*, 1589.

**Gravina** (JEAN-VINCENT), jurisconsulte et littérateur italien, né à Roggiano (Calabre), 1664-1718, fut le principal fondateur de l'académie des *Arcades* à Rome, 1695. Il professa le droit dans cette ville, et a laissé des ouvrages importants : *Origines Juris civilis*, en 3 livres, 1701-1713; *De Romano Imperio*. Le premier a été traduit en français, 1775, 3 vol. in-12, et 1822, in-8°; il n'a pas été inutile à Montesquieu. Poète médiocre, il a été le protecteur et le père adoptif de Métastase.

**Gravina** (FRÉDÉRIC, duc DE), amiral espagnol, né à Palerme, 1756-1806, a passé faussement pour le fils naturel de Charles III, qui le fit venir en Espagne. Il entra dans la marine espagnole, se distingua contre les Barbaresques, puis contre les Français, devant Toulon, Collioure, etc. Contre-amiral en 1794, bientôt vice-amiral, ambassadeur extraordinaire à Paris en 1804, capitaine général des armées navales, il commandait la flotte qui se réunit en 1805 à celle de l'amiral Ville-neuve. Il prit part à la bataille du cap Finistère contre l'amiral anglais Cabeler; il fut vaincu à Trafalgar; blessé grièvement, il put se retirer à Cadix, où il mourut trois mois après de ses blessures.

**Gray**, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Saône, par 47° 26' 48" lat. N. et 5° 15' 22" long. E., sur la rive gauche de la Saône, à 56 kil. S. O. de Vesoul. Ancien château des ducs de Bourgogne; casernes de cavalerie. Fabriques de tissus de crins, de féculé, d'amidon, blanchisseries de cire; construction de bateaux; magnifique usine de *Tramoy*. Commerce important en fers, grains, vins, fourrages, chevaux, etc. Ancienne capitale du bailliage d'Amont, prise par Louis XI, puis par Louis XIV, qui la fit démanteler, en 1674; 6,764 hab.

**Gray** (THOMAS), poète anglais, né à Londres, 1716-1771, élève du collège d'Eton, puis de Cambridge, fut dès lors l'ami de Robert West et d'Horace Walpole, mais il se brouilla avec ce dernier dans un voyage qu'ils firent en Italie, 1759-61. D'un caractère naturellement mélancolique, que des malheurs et des déceptions rendirent de plus en plus triste, d'une santé faible, il vécut presque toujours dans la retraite, et composa des poésies d'une sensibilité vraie, d'une pureté gracieuse.



On cite surtout son ode *Au collège d'Eton*, son *Hymne à l'adversité*, son *Élégie écrite dans un cimetière de village*, qui devint rapidement populaire, ses odes sur les *Progrès de la poésie*, sur le *Printemps*, etc. Elles ont été traduites par Lemierre, 1798. Ses *Œuvres*, comprenant ses *Poèmes*, sa *Correspondance*, ses *Notes* et ses *Recherches critiques*, ont été publiées par Matthias, 1814, Milfort, 1816, etc.

**Grazalema**, v. de la prov. et à 80 kil. N. E. de Cadix (Espagne). Fabriques de draps; on y trouve quelques débris d'antiquités romaines; 11,000 hab.

**Grazia** (LEONARDO), peintre de l'école florentine, né à Pistoja, vivait au xvi<sup>e</sup> siècle. Employé longtemps aux travaux de Raphaël, il fut cependant plutôt coloriste que dessinateur, et peignit le portrait avec talent. Parmi ses tableaux, dont beaucoup sont à Naples, on cite *la Purification* et le fameux *Saint-Michel* de Santa-Maria-del-Parto.

**Graziani** (ANTOINE-MARIE), né à Borgo-San-Sepolcro (Toscane), 1557-1611; secrétaire du cardinal Commendon, puis de Sixte-Quint, évêque d'Amelia, légat à Venise, il a laissé plusieurs ouvrages écrits dans un latin élégant: *De bello Cyprio*; *De casibus virorum illustrium*; une *Vie de Commendon*, traduite par Fléchier, etc.

**Graziani** (JÉRÔME), poète italien, né à Pergola, 1604-1675, protégé par le duc de Modène, François, a écrit un poème de *Cléopâtre*, en 6 chants; *la Conquête de Grenade*, en 26 chants, 1650; une tragédie de *Cromwell*, etc. Ces œuvres ont des qualités qui placent Graziani au nombre des bons poètes de son temps.

**Grazzini** (ANTOINE-FRANÇOIS), dit *le Lesca* ou *le Dard* (espèce de poisson), poète italien, né à Florence, 1505-1583, fut l'un des fondateurs de l'Académie florentine *Degli Umidi*, et plus tard eut la première idée de la célèbre académie de la *Crusca*. Il fut l'un des écrivains les plus spirituels et les plus corrects de son temps. Il a laissé des *Comédies* en prose, des *Sonnetti*, des *Capitolini*, pièces satiriques assez piquantes; *La Guerra de' Mostri*, petit poème burlesque; trente *Nouvelles*, divisées en trois *Cene* (soupers), qui, publiées longtemps après sa mort, sont des tableaux curieux des mœurs florentines; elles ont été traduites par Lefèvre de Villebrune, 1776, 2 vol. in-8°.

**Great-Pedee**, riv. des Etats-Unis, arrose les deux Carolines, reçoit le Lynch-Creek, le Little-Pedee et la rivière Noire, prend le nom de *Yadkin* dans la Caroline du Nord et est navigable pendant plus de 250 kil.

**Greaves** (JEAN), orientaliste anglais, né à Colmore (Hampshire), 1602-1652, eut une chaire d'astronomie à Oxford. Il avait, dans un voyage en Orient, réuni beaucoup de manuscrits, de médailles, etc. On trouve dans ses *Œuvres mêlées*, 1757, 2 vol. in-8°, des traductions d'ouvrages orientaux, *Elementa linguæ persicæ*, *Pyramidographia*, *Traité du pied romain et du denier*, etc.

**Gréban**. V. **Gresban**.

**Grèce** ancienne. **Græcia**, contrée du S. E. de l'Europe, dont les limites n'ont jamais été bien déterminées par les anciens. Si on la termine aux monts Cambuniens et Acrocérauniens, c'est-à-dire aux frontières de la Macédoine et de l'Illyrie, dont les populations n'étaient pas de race hellénique, elle avait 410 kil. du N. au S. et 270 kil. dans sa plus grande largeur de l'O. vers l'E. C'est une presqu'île très-découpée, entre la mer Egée à l'E., la Méditerranée au S., la mer Ionienne à l'O. Le golfe de Corinthe et le golfe Saronique la coupent en deux parties; la chaîne de l'Æta forme une troisième division. De là trois régions: le Péloponnèse ou la presqu'île, la Grèce centrale ou Hellade, la Grèce septentrionale. Strabon réunissait à la Grèce la Macédoine, que nous laisserons en dehors, quoique son histoire ait été unie intimement à celle de la Grèce (V. *Macédoine*); mais les îles formeront une quatrième section.

1° **PÉLOPONNÈSE** (*Morée*). Uni à la Grèce centrale par l'isthme de Corinthe, il est baigné: au N. par le golfe de Corinthe (G. de Lépante et de Patras); à l'O. par la mer Ionienne, qui forme les golfes de Cyllènes et de Cyparissius (Arcadia); au S. par la mer Méditerranée, qui forme les golfes profonds de Messénie (Coron) et de Laconie (Marathonisi); à l'E., par la mer de Myrtos, qui forme les golfes d'Argolide (Nauplie) et Saronique (d'Égine). Il comprenait sept pays: Laconie au S. E., Messénie, au S. O., Elide au N. O., Achaïe au N., Corinthe au N. E., Argolide à l'E., Arcadie au centre. Dans le Péloponnèse, pays très-accidenté, il y a trois régions bien caractérisées: le bassin central, ou l'Arcadie,

entouré de montagnes, divisé par de nombreux contre-forts en vallées fermées, ne s'ouvrant qu'à l'ouest, du côté d'Olympie, par où l'Alphée s'échappe; — la Laconie, ou le bassin de l'Eurotas, entre le Parnon et le Taygète; — la Messénie, qui renferme quelques plaines et le bassin du Pamisus. Le reste, c'est-à-dire le littoral au N. O., au N. et à l'E., n'est qu'une suite de petites vallées descendant à la mer, et dont chacune avait une ville qui formait un petit Etat, bien que les anciens les aient réunis sous trois noms: Elide, Achaïe, Argolide, ne faisant d'exception que pour la Corinthe et quelquefois pour la Sicyonie.

2° LA GRÈCE CENTRALE OU HELLADE avait pour bornes: au S. le golfe de Corinthe, l'isthme et le golfe Saronique qui la séparaient du Péloponnèse; à l'E. la mer Egée, qui formait sur ses côtes le détroit d'Euripe et la mer d'Eubée, entre l'Attique, la Béotie et l'île d'Eubée, puis le golfe Maliaque; à l'O., la mer Ionienne, qui formait le golfe d'Ambracie; au N. elle était séparée de la Grèce septentrionale par une ligne de montagnes qui allaient du golfe Maliaque au golfe d'Ambracie: Monts Othrys, Æta, Tymphreste. Il y avait huit pays: Mégaride, au N. E. de l'isthme de Corinthe; presqu'île de l'Attique à l'E.; Béotie, à l'O. entre les deux mers; Phocide, du golfe de Corinthe à l'Æta; Doride, dans les montagnes au N.; Locride, divisée en deux parties, l'une au N. E. sur le canal de l'Eubée (Locride Opuntienne, Epicnémidienne), l'autre au S. O. sur le golfe de Corinthe (Locride Ozole); l'Étolie et l'Acarnanie à l'O.

3° LA GRÈCE SEPTENTRIONALE comprenait deux pays, sans compter la Macédoine: la Thessalie, à l'E., entre le Pinde et la mer Egée, avec la grande presqu'île de Magnésie, le golfe Pagasétique et la vallée du Pénée; l'Épire, à l'O. du Pinde, pays montagneux, sauvage, presque séparé par les mœurs, comme par la nature, du reste de la Grèce.

4° LES ÎLES de la Grèce étaient:

Dans la mer Ionienne: Corcyre, Leucas, Cephallenia, Ithaque, Zacynthe, les Strophades, Prote, Sphacteria, Cénussæ, Theganusa, Cranæ, Cythère.

Dans la mer de Myrto: Pityusa, Irine, Tiparenos, Hydrea, Calaurie, Égine, Salamine, etc.

Dans la mer Egée: les CYCLADES, savoir: Délos, Myconos, Tenos, Andros, Gyaros, Ceos, Syros, Seriphos, Cythnos, Siphnos, Cimolos, Melos, Paros, Navos, etc.; les SPORADES: Ascania, Hiera, Therasia, Thera, Anaphe, Astypalaia, Amorgos; plus au N. l'Eubée, Scyros, Sciatos, Scopelos, Halonnesos, Peparethos, Lemnos, Imbros, Samothrace, Thasos; puis les îles de la côte de l'Asie Mineure. Tenedos, Lesbos, Chios, les Arginuses, Psyra, etc.

Dans la mer d'Icare: Samos, Patmos, Caryanda, Cos, Rhodos.

Dans la mer de Crète: la Crète.

Dans la mer de Carpathos: Carpathos.

Dans la mer de Cypre: Cypre et les Chélidonies.

La Grèce, séparée par la mer de l'Asie, de l'Afrique et de l'Italie, s'en rapproche par ses îles nombreuses, qui sont comme autant de stations sur les routes du commerce et de la civilisation. Tous les rivages sont si bien découpés que leur développement surpasse celui des côtes de la péninsule espagnole, nouvel avantage pour les communications maritimes. La Grèce est couverte de montagnes et renferme fort peu de vallées étendues; aussi, prise dans son ensemble, la Grèce n'est pas assez fertile pour nourrir ses habitants dans la mollesse et l'indolence, mais elle n'est pas assez pauvre pour les contraindre à s'attacher uniquement à la terre pour vivre. La diversité du sol multiplie les aptitudes, et les Grecs ont été à la fois pâtres, laboureurs, mineurs et marchands. Si l'hiver est rude dans quelques parties montagneuses, pour la plus grande partie du pays, comme dit Euripide: « Douce et suave est notre atmosphère; le froid de l'hiver pour nous est sans rigueurs et les traits de Phœbus ne nous blessent point. »

La Grèce était protégée contre l'ennemi venant du Nord par ses montagnes, qui formaient comme trois grands retranchements successifs: les monts Cambuniens et les défilés de Tempé; les monts Othrys et Æta, avec le défilé des Thermopyles; l'isthme de Corinthe. Mais elle était divisée en un très-grand nombre de petites régions, qui formèrent autant de petites localités, indépendantes et souvent ennemies; ce qui fut cause du morcellement politique.

*Histoire*. — Les Grecs se nommaient eux-mêmes *Hellènes* et appelaient leur pays *Hellade*. On ne sait pas pourquoi les Romains se sont servis des mots

*Græcia, Grecs*; ces noms appartinrent d'abord à un petit canton de l'Épire ou de la Phthiotide, il s'étendit peu à peu sur la Thessalie, la Grèce centrale, le Péloponnèse. Les Grecs se disaient *autochthones*, nés de leur terre elle-même; mais, malgré les obscurités et les fables poétiques qui couvrent les origines de l'histoire grecque, il est certain que les premiers peuples du pays, appelés *Pélasges*, venaient de l'Asie et doivent être rattachés à la grande race indo-germanique; les Chaones, les Thesprotes, les Athamans, les Dolopes de l'Épire, les Aones et les Hyantes de la Béotie, les Caucanes de l'Elide et de la Messénie, les Dryopes de l'Argolide et de l'Eubée, les Lapithes, les Perrhèbes, les Phlégiens, les Lélèges, les Thraces Piériens, sont des Pélasges; les Curètes, les Dactyles, les Telchines, les Corybantes semblent appartenir également à cette vieille race pélasgique, qui forma la population primitive de la Grèce et parvint à une civilisation assez développée. Alors arrivèrent des colonies, qui apportèrent les idées et les arts de l'Orient: après Ogygès et Inachus (?), Danaüs, Cécrops viennent d'Égypte, Cadmus de Phénicie, Pélops de Phrygie. — Mais l'invasion des Hellènes, peut-être au *xvi<sup>e</sup>* s. ou au *xv<sup>e</sup>* av. J. C., est l'événement le plus important de ces origines grecques. Les fils et petits-fils d'Hellen, Dorus, Eolus, Ion et Acheus, donnent naissance aux quatre branches de la race hellénique, les Doriens, les Eoliens, les Ioniens et les Achéens.

Pendant la période des *temps héroïques*, les Hellènes, descendus comme les Pélasges des contrées septentrionales, se mêlent avec les Pélasges établis dans les différentes parties de la Grèce; c'est l'époque des légendes héroïques, des luttes de l'esprit grec contre les forces malfaisantes de la nature et contre la barbarie; c'est le temps de Minos, Bellérophon, Persée, Hercule, Thésée, des *héros*, en un mot, moitié dieux, moitié hommes; c'est alors aussi qu'on place les grandes expéditions collectives, qui semblent révéler la formation d'un peuple naissant, sources de poésies immortelles, l'expédition des Argonautes, la guerre des Sept chefs contre Thèbes, après les malheurs d'Œdipe, la guerre des Epigones et surtout la guerre de Troie. — Quarantevingts ans après la ruine de cette ville, vers 1190 ou 1104, l'invasion des Doriens, conduits par les Héraclides, dans le Péloponnèse, doit commencer la période historique. La Grèce désormais est complètement hellénique; les Doriens dominent dans la plus grande partie du Péloponnèse; mais il y a des Arcadiens-Pélasges au centre, des Eoliens au N. O., des Achéens au N.; les Ioniens dominent dans l'Attique, les Eoliens dans la Grèce centrale; dans la Thessalie et l'Épire, les Pélasges sont plus nombreux.

A la suite de cette révolution, de nombreuses colonies furent fondées par les Grecs sur toutes les côtes de l'Asie Mineure, en Thrace, à Cyrène en Afrique, en Italie, en Sicile, jusque dans la Gaule et l'Espagne. En Grèce, les royautes des temps héroïques disparaissent, pour faire place aux familles aristocratiques, qui seront renversées par des démocraties turbulentes ou par des chefs, appelés tyrans; c'est l'époque d'Homère et d'Hésiode. Sparte, depuis Lycurgue, devient la grande cité doriennne du Péloponnèse; Athènes, république depuis l'abolition de la royauté, à la mort de Codrus, reçoit enfin des lois de Dracon et surtout de Solon; par sa civilisation et sa marine, elle devient la première ville de la Grèce. Au *v<sup>e</sup>* siècle, les Grecs réunis, sous la direction de Sparte et d'Athènes, sauvent l'indépendance hellénique et la civilisation européenne, menacées par les grandes armées perses de Darius et de Xerxès. La gloire des guerres médiques développe le génie grec; c'est la belle époque de Périclès. Mais bientôt la guerre civile du Péloponnèse (431-404) met aux prises Sparte et Athènes; Athènes est vaincue et tombe au pouvoir de ses ennemis, qui ressaisissent la prépondérance, l'hégémonie en Grèce. Sparte abuse de sa puissance, soulève les Grecs contre elle, et pour n'avoir pas à lutter en même temps contre les Perses, signe avec le roi Artaxerxès le honteux traité d'Antalcidas, 387. Thèbes, élevée bien haut par les talents d'Épaminondas et de Pélpidas, devient la rivale de Sparte, dont la domination est odieuse aux Grecs. Mais cette guerre civile affaiblit encore et démoralise la Grèce; après les victoires de Leuctres et de Mantinée (371, 363), après la mort de ses chefs illustres, Thèbes n'est pas capable de remplacer Sparte qu'elle a ruinée, malgré la résistance d'Agésilas. — C'est alors que la Macédoine, jusque-là barbare et sans importance politique, commence à

jouer un grand rôle sous Philippe, 359-336; le roi profite des divisions des Grecs, intervient dans leurs luttes, à l'époque de la *guerre Sacrée*, triomphe des efforts éloquents et patriotiques de Démosthène, est vainqueur à Chéronée des Athéniens et des Thébains, 338, et impose à la Grèce l'hégémonie de la Macédoine, en lui montrant un but glorieux, la guerre nationale contre les Perses.

Son fils, Alexandre le Grand, au nom de la Grèce, de ses idées, de sa civilisation, fonde son vaste empire, 336-323; les Grecs, qui ont vainement protesté, à son avènement, contre la domination macédonienne, se soulèvent vainement encore, après sa mort, à la voix de Démosthène (*guerre Lamiaque*). Au milieu des guerres que se font les successeurs d'Alexandre, la Grèce ne peut parvenir à se régénérer, à reconquérir son entière indépendance; la *ligue étolienne* et surtout la *ligue achéenne*, au temps d'Aratus, luttent contre les rois de Macédoine et s'efforcent de réunir les Grecs par les liens d'une puissante confédération. Les tentatives d'Agis et de Cléomène, à Sparte, contraignent Aratus à réclamer les secours intéressés du roi de Macédoine, Antigone Doseon, qui, vainqueur à Sellasie, 222, menace de nouveau les libertés de la Grèce. — Alors les Romains interviennent dans la Grèce divisée; ils entretiennent, ils multiplient ces divisions, pour en profiter.

Maîtres de l'Illyrie grecque, 229, appelés par les Etoliens, ils battent le roi de Macédoine, Philippe, à Cynoscéphales, 197; proclament l'indépendance des villes grecques aux jeux isthmiques, 196; affaiblissent le tyran de Sparte, Nabis, repoussent en Asie le roi de Syrie, Antiochus, 191, détruisent la ligue étolienne; et, après la défaite de Persée à Pydna, 168, soumettent la Macédoine et préparent l'asservissement de la Grèce. La ligue achéenne, bien affaiblie depuis la mort de Philopœmen, 183, depuis la déportation de 1,000 de ses principaux membres, 168, eut le triste honneur de défendre la dernière indépendance des Grecs. Vainqueurs à Scarphée, 147, à Leucopetra, 146, les Romains proclamèrent sur les ruines fumantes de Corinthe, prise par Mummius, 146, que la Grèce était réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe.

La Grèce, sauf le soulèvement partiel que comprima Sylla, resta tranquille sous la domination de Rome; elle fut la maîtresse de ses vainqueurs dans les lettres, les arts, la politesse, la civilisation. Au *iv<sup>e</sup>* s. après J. C., elle forma, avec la province de Macédoine, le diocèse de Macédoine, dans l'empire d'Orient. Au *vi<sup>e</sup>* s., elle fut divisée en deux *thèmes* ou provinces, Hellade et Péloponnèse. Dans la décadence de l'Empire byzantin, elle fut plusieurs fois ravagée par les Barbares, surtout par les Slaves et les Bulgares. A la suite de la quatrième croisade, 1204, elle fut démembrée en plusieurs seigneuries féodales (despotat d'Épire, duchés d'Athènes et de Thèbes, principautés d'Achaïe, de Nauplie, de Morée, etc.; possessions vénitiennes de Coron, Modon, Patras, des îles de l'Archipel). Les Turcs, après la prise de Constantinople, en 1455, achevèrent rapidement la conquête de toute la Grèce.

*Civilisation hellénique.* — La race hellénique, l'une des plus heureusement douées, l'une des plus favorisées par la nature, s'est longtemps distinguée par la supériorité du courage, de l'intelligence et des institutions; elle a eu toutes les formes de gouvernements, et nulle part la vie politique, intellectuelle et artistique, ne s'est développée avec plus d'activité et de beauté. Les Grecs n'ont jamais formé un seul État; mais il y avait une nation grecque avec ses *Amphictyonies*, ses *Hégémonies*, ses fêtes solennelles, ses grands jeux publics (*Pythiques, Isthmiques, Néméens, Olympiques*), et surtout sa religion, sa littérature et ses arts.

La religion primitive des Pélasges était peut-être le monothéisme; mais les Hellènes firent leurs dieux à l'image des hommes et adorèrent les forces de la nature; leur imagination, riante et féconde, développa librement, sans ordre et sans dogmes, cet anthropomorphisme, mêlé à quelques croyances venues de l'Orient, et forma ce polythéisme, qui doit plus aux poètes qu'aux prêtres. Les poètes inventèrent et racontèrent les âges mythologiques d'Uranus, de Saturne et de Jupiter, autour duquel ils groupèrent les grands dieux; ils peuplèrent de divinités le ciel, la terre, les mers et les enfers; leurs fables gracieuses animèrent la nature entière; mais il n'y eut jamais de religion, aux dogmes arrêtés, aux symboles déterminés, aux préceptes fixés. Des sacrifices, des fêtes, des traditions poétiques, une morale assez vague constituaient cette religion hellénique, qui

variait avec chaque âge, avec chaque cité. Les prêtres ne formèrent jamais de classe distincte, privilégiée, enseignant la religion. Les *oracles* eurent plus d'éclat que d'influence réelle; et les *mystères* n'étaient révélés qu'à un petit nombre d'initiés et entretenaient dans les classes supérieures quelques idées de morale plus élevée.

La langue des Grecs, riche et flexible, l'une des plus belles que l'homme ait parlée, fut le merveilleux instrument d'une littérature qui comprit tous les genres et qui dans tous excella. Née de la langue des Pélasges, perfectionnée par les Hellènes, elle se subdivisa plus tard en quatre dialectes, l'ionien, l'éolien, le dorien et l'attique. « La poésie est vieille en Grèce comme la Grèce elle-même; née spontanément de l'exercice naturel des facultés d'un peuple artiste, elle brille, au x<sup>e</sup> s. avant notre ère, d'un éclat incomparable; elle crée l'épopée héroïque, l'épopée didactique et l'épopée religieuse; elle lègue au monde les noms immortels d'Homère et d'Hésiode. Les Homérides et les poètes cycliques laissent un instant dépérir entre leurs mains l'héritage du génie. Mais voilà l'élegie créée: avec elle, Callinus et Tyrtée aident à gagner des batailles. En même temps que l'élegie, naissent l'iambe et la satire morale; et Archiloque préludait, par la combinaison des mètres, aux splendides merveilles de la poésie lyrique. Mimnerme, Solon, Théognis, impriment successivement des caractères divers à l'élegie. Esope répand dans la Grèce le goût des apologues. Hipponax imagine la parodie et donne aux conteurs de fables le vers auquel ils sont restés fidèles jusque dans les bas siècles. Cependant le Lesbien Terpandre avait inventé ou perfectionné la lyre. Terpandre est le premier poète lyrique. Alcée, Sappho, Arion, Lesbiens aussi, poursuivent l'œuvre de Terpandre, et, comme eux, les Doriens Alcman, Stésichore, Ibycus, et les Ioniens Anacréon, Simonide de Céos, Bacchylide. Cette glorieuse liste est close par le grand nom de Pindare.

« La philosophie et l'histoire sont nées déjà, et la prose littéraire avec elles. Quelques philosophes raniment d'une vie nouvelle l'épopée didactique et la font servir à l'exposition des systèmes. Mais, à côté des philosophes poètes, tels que Xénophane, Parménide, Empédocle, d'autres philosophes façonnent la langue courante de l'Ionie à l'expression des détails de la science. En même temps les logographes, ou conteurs de légendes historiques, la façonnaient aux allures de la narration suivie. Double progrès au bout duquel apparaissent les deux grands prosateurs ioniens, l'historien épique et le médecin philosophe, Hérodote et Hippocrate.

« Athènes succède à l'Ionie dans l'empire de l'intelligence. Dès le vi<sup>e</sup> s. avant notre ère, Athènes créait la poésie dramatique. Le théâtre, après quelques années d'essais, produit successivement Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. La prose attique s'élève à la majesté de l'histoire; la tribune du Pnyx ne se contente plus des paroles volantes, et les orateurs politiques écrivent les discours qu'ils ont prononcés; l'École de Socrate et les sophistes eux-mêmes font servir la langue humaine à l'analyse des nuances infinies de la pensée. Ici, les grands noms se pressent; mais entre tous, rayonnent quelques noms, presque aussi grands, presque aussi glorieux que ceux mêmes d'Homère, de Pindare ou des tragiques: Thucydide, Xénophon, Platon, Aristote, Eschine, Démosthène. La décadence se fait trop tôt sentir; mais la moyenne comédie et la nouvelle suspendent, un siècle durant, la ruine définitive du théâtre. Antiphane et Alexis, surtout Ménandre et Philémon, ne sont pas indignes d'Aristophane et de ses émules. Ils rachètent, par la vérité des peintures et par l'intérêt dramatique, ce qui leur manque de verve sarcastique et de passion. Dans le temps même où Athènes disparaît du monde politique et de la littérature, on entend siffler le fouet satirique de Timon le Sillographe, et retentir les sublimes accents de Cléanthe.

« Alexandrie, sous les Ptolémées, aspire à se faire proclamer l'héritière d'Athènes; et les contemporains la saluent de ce titre, que n'ont point ratifié les siècles. La Sicile, plus heureuse, ajoute le nom de Théocrite à ceux des grands poètes. Enfin les Romains sont les maîtres dans la Grèce. La puissante fécondité de l'esprit grec sommeille, mais non pas sans se réveiller par intervalles. C'est dans cette période, néfaste à tant d'égards, qu'écrivent et Polybe l'historien philosophe, et les deux admirables moralistes Panétius et Posidonius. Mais bientôt on n'entend plus que la voix des sophistes

et des faux orateurs, que les chants discordants des faux poètes.

« Le siècle des Antonins assiste à la résurrection littéraire d'un peuple que tous croyaient mort à jamais. Plutarque écrit les *Vies* des grands hommes, et laisse des chefs-d'œuvre en d'autres genres encore. Les stoïciens nouveaux sont dignes des maîtres du Portique. Lucien rivalise de génie, d'esprit et de style, avec les plus parfaits prosateurs de l'ancienne Athènes. La poésie n'élève pas bien haut ses ailes: pourtant Oppien et Babrius sont mieux que d'habiles versificateurs. Alexandrie trouve enfin sa voie, qu'elle avait longtemps cherchée en vain: Plotin, Longin, Porphyre, font admirer à l'univers de hautes et profondes doctrines et des talents supérieurs. L'école d'Athènes, fille et héritière de l'école d'Alexandrie, a aussi ses écrivains. Après Thémistius, après Julien, elle n'est point encore épuisée: son dernier effort fut sublime; et un homme naquit, jusque dans le v<sup>e</sup> s., en qui revivait à la fois et quelque chose de Platon et quelque chose d'Homère, Proclus, le dernier des Grecs, un grand prosateur et un grand poète. » (M. Pierron, *Hist. de la littérature grecque.*)

**Grèce** (Royaume de). Il occupe le S. de la péninsule turco-hellénique, au S. E. de l'Europe, entre l'Archipel à l'E., la Méditerranée ou mer de Candie au S., la mer Ionienne à l'O.; il est séparé, au N. de la Turquie, par une ligne conventionnelle qui part du golfe de Volo, suit le mont Othrys et finit au golfe d'Arta. Il s'étend entre 39°30' et 36°29' de lat. N., entre 18°20' et 25°48' de long. E., sans comprendre dans ces limites les îles Ioniennes. Il est formé de trois parties distinctes: la Morée ou Péloponnèse; l'Hellade, Livadie ou Grèce propre; les îles (Cyclades et îles Ioniennes). Les côtes sont très-découpées, bordées de récifs et de falaises, excepté dans le golfe de Lépante, où elles sont souvent envahies par la mer et transformées en marais malsains. Les presqu'îles sont nombreuses et souvent séparées par des golfes profonds; les principaux sont ceux de *Zeitoun* (Maliaque), d'*Athènes* ou d'*Egine* (Saronique), de *Nauplie* (Argolide), formés par l'Archipel; de *Marathonisi* ou *Colokythia* (Laconie), de *Coron* (Messénie), formés par la Méditerranée; d'*Arcadia* (Cyparissius), de *Patras* et de *Lépante* (Corinthe), d'*Arta* (Ambracie), formés par la mer Ionienne. — Les principaux caps sont: *Marathon*, sur le canal de Négrepont; *Colonne* (Sunium), au S. de l'Attique; *Skili*, à l'E. de l'Argolide; *Malée*, *Matapan* (Ténare), *Gallo* (Acritas), au S. de la Morée, etc. — *Montagnes*: la chaîne *Hellénique* ou *Pinde*, qui vient de Turquie, forme le système orographique de la Grèce; elle y pénètre vers les sources de l'*Hellada* (Sperchius), au point où le mont *Othrys* se dirige vers l'E. jusqu'au golfe de Volo. Les montagnes vont ensuite vers le S. E., sous les noms d'*Axiros*, *Katavothra*, *Koumaïta* ou *OËta*, formant, près du canal de Talanti, le défilé des Thermopyles. puis se prolongeant par masses isolées et par des collines jusqu'aux rives de l'Asopo. Dans la ligne générale qui traverse l'Hellade, on trouve les monts *Vardisio*, *Zonas*, *Elato*, *Liakoura* (Parnasse), *Elatea* (Cithéron), *Zagora* (Hélicon), puis des chaînons isolés sur les frontières de la Béotie et de l'Attique; dans l'Attique, on voit le *Nozea* (Parnès), le *Mendeli* (Pentélique), le *Trelovouno* (Hymette) et le *Laurion-Oros* ou *mont Saint-Elie* (Laurium). — Dans la Morée, la chaîne *septentrionale*, beaucoup plus escarpée et couverte de forêts, porte les noms de *Stephani*, *Polyphengos*, *Gavria*, *Zyria* (Cyllène), *Ghelmos*, *Zembi*, *Olonos* (Erymanthe); du plateau central de l'Arcadie, se détachent: 1° La chaîne *occidentale*, confuse et coupée par des plateaux arides et des plaines marécageuses jusqu'au cap Gallo; 2° la chaîne *orientale*, peu élevée, sauvage, suit le golfe de Nauplie jusqu'au cap Malée; 3° la chaîne *centrale*, partant de l'endroit où le Roupia, le Pirnatza et le Vasili-Potamo ont leurs sources, est plus élevée; ce sont les montagnes du *Maina* ou *Magne*, dont le point culminant, le mont *Elias* ou *Taygète*, a 2,459 m.; elles finissent au cap Matapan. — *Fleuves*: les cours d'eau sont peu considérables; dans le versant de l'Archipel: l'*Hellada* (Sperchius), le *Mavro-Potamo* (Cephissus), qui descend du mont Axinos pour former le lac *Topolias* (Copaïs), l'*Asopo*, le *Zeria* ou *Xéra* (Inachus), qui vient du Zyria et se jette dans le golfe de Nauplie. — Dans le versant de la mer Ionienne: le *Vasili-Potamo* ou *Iri* (Eurotas), le *Pirnatza* (Pamisos), le *Roupia* (Alphée), le *Calavrita* (Crathis), le *Fidaris* (Evenus), l'*Aspro-Potamo* (Achéloüs). — *Îles*: les îles de la Grèce sont: 1° *Négrepont* ou *Eubée*, séparée du continent par le canal de *Talanti* et l'*Euripe*; *Skopelo* et *Skyros* au N. E.; 2° dans le golfe

d'Athènes, *Colouri* (Salamine), *Engia* (Egine), *Hydra*, etc.; 3° les *Cyclades*: *Zéa*, *Thermia*, *Serpho*, *Siphano*, *Milo*, *Santorin*, *Nio*, *Amorgo*, *Naxia*, *Paros*, *Mykoni*, *Syra*, *Tynos*, *Andros*, etc.; 4° les *îles Ioniennes*. — Le sol est généralement stérile dans l'Hellade, fertile dans l'Argolide et la Laconie; le climat, sauf sur les montagnes, est doux et chaud; l'air est pur presque partout.

Le royaume de Grèce, divisé d'abord en 10 *nomes* et 54 *éparchies* (1833); en 50 gouvernements, puis en 24 (1838); forme depuis 1845 10 *nomarchies*, subdivisées en 49 *éparchies* et 282 *dèmes*. Il faut y ajouter les îles Ioniennes, réunies depuis 1864, qui forment la 11° *nomarchie*. (V. SUPPLÉMENT.)

NOMARCHIES.	CHEFS-LIEUX.	CH.-L. D'ÉPARCHIE OU sous-préfect.
1 ATTIQUE et BÉOTIE. . . . .	ATHÈNES. . . . .	{ Égine, Mégare, Athènes, Thè- bes, Livadie.
2 EUBÉE. . . . .	CHALCIS. . . . .	{ Chalcis, Xéro- chori, Carysto, Scopelo.
3 PHTHIOTIDE et PHOCIDE. . . . .	LAMIA. . . . .	{ Amphissa, Égi- tion, Atalandi, Lamia.
4 ACARNANIE et ÉTOLIE. . . . .	MISSOLONGHI. . . . .	{ Ambracia, Vo- nitza ou Anac- torium, Misso- longhi, Lépan- te, Agrinion, Calidromi.
5 ARGOLIDE et CORINTHIE. . . . .	NAUPLIE. . . . .	{ Nauplie, Argos, Hydra, Poros, Spezzia, Co- rinthe.
6 ACHAÏE et ÉLIDE. . . . .	PATRAS. . . . .	{ Patras, Vostizza ou Égium, Calavrita, Pyr- gos.
7 ARCADIE. . . . .	TRIPOLITZA. . . . .	{ Tripolitza, St- Pierre, Gor- tyne ou Cari- tèna, Leon- dari.
8 MESSÉNIÉ. . . . .	CALAMATA. . . . .	{ Cyparissia, Na- varin, Andrit- zèna, Nisi, Ca- lamata.
9 LACONIE. . . . .	SPARTE. . . . .	{ Sparte, Monen- basie, Mara- thonisi, Oty- lon.
10 CYCLADES. . . . .	SYRA. . . . .	{ Hermopolis, Zéa, Andros, Tinos, Naxos, Santorin, Milo.
11 ILES IONIENNES. . . . .	CORFOU. . . . .	

La population est d'environ 1,225,000 hab. Celle des îles Ioniennes, Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Ithaque, Cérigo, Paxo, etc., est de 225,000 hab. — La capitale est *Athènes*, avec son port, le Pirée; les v. principales sont: Hermopolis, Corfou, Patras, Argos, Livadie, Lamia, Nauplie, Hydra, Corinthe, Calamata, Paros, Thiva, Missolonghi, Lépante, Tripolitza, Sparte, etc. — La religion grecque est celle de l'Etat; outre le métropolitain d'Athènes, président à vie du saint-synode, il y a 10 archevêques et 13 évêques; dans les îles Ioniennes, il y a trois métropolitains, trois archevêques et deux évêques. Il y a deux archevêques catholiques (Naxos et Corfou) et trois évêques (Syra, Tinos et Santorin). — La langue est dérivée de l'ancien grec; il y a quelques patois, mélange d'italien, d'albanais, etc. L'instruction publique compte de nombreux établissements, université, école militaire, école polytechnique, école normale, sept lycées, 400 écoles communales, etc. — L'agriculture est peu développée; on cultive la vigne, les figuiers, les oliviers, les orangers; le coton, la garance, le tabac réussissent bien; il y a de magnifiques forêts peu ou mal exploitées, faute de communications; la vie pastorale, nomade et libre, mêlée d'un peu de brigandage, a presque partout remplacé la vie agricole et sédentaire. — Le bétail est négligé; mais on élève avec soin les abeilles et les vers à soie. — Nombreuses carrières de marbre; salines le long des côtes; pêche des éponges. — L'industrie est presque nulle (peaux de chèvre maroquinées, tapis, vestes de soie, étoffes gros-

sières); mais le commerce est très-actif (exportation de raisins de Corinthe, fruits secs, soies écruës, vins, cuirs, garance, tabac, etc.).

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle; le pouvoir législatif s'exerce par le roi et la chambre des députés. Ceux-ci sont élus pour quatre ans, parmi les citoyens âgés de 30 ans au moins. Les ministres sont responsables. Un conseil d'Etat élabore les lois. Il y a une cour suprême ou aréopage, pour rendre la justice, 4 cours d'appel ou cours royales, à Athènes, Nauplie, Patras, Corfou et 10 tribunaux de 1<sup>re</sup> instance. — Le budget de 1870 était évalué: 34,103,000 drachmes pour les recettes, et 34,088,197 drachmes pour les dépenses (la valeur de la drachme est de 89 1/2 centimes); le total de la dette était de 245,000,000 drachmes. — L'armée est d'environ 9,000 hommes; la flotte militaire est de 35 petits bâtiments, portant 112 canons; mais la marine marchande a environ 5,000 à 5,500 bâtiments, montés par 24,000 matelots.

Les Grecs, opprimés depuis le xv<sup>e</sup> siècle par les Turcs, essayèrent de se soulever au xviii<sup>e</sup> siècle; les Russes encouragèrent la révolte des Monténégrins en 1766, celle des Maïnotes en 1769. Les Souliotes d'Albanie, qui proclamèrent leur indépendance en 1792, furent bientôt écrasés. Mais le soulèvement de 1821 fut plus général et plus heureux. Après des efforts héroïques, qui excitèrent l'admiration et les vives sympathies de toute l'Europe civilisée, après les exploits des Botzaris, de Canaris, de Miaulis, de Colocotroni, de Mavrocordato, de Mavromichalis, etc., après la ruine sublime de Missolonghi, 1826, la France, l'Angleterre et la Russie s'unirent pour protéger les Grecs; la victoire de Navarin, 1827, l'expédition des Français en Morée, 1829, le traité d'Andrinople, 1829, préparèrent l'indépendance de la Grèce, qui fut proclamée le 3 février 1830 par la conférence de Londres. Le président, Capo d'Istria, gouverna quelque temps; il fut assassiné en 1831. Sur le refus de Léopold de Saxe-Cobourg, la couronne fut donnée à Othon, 2<sup>e</sup> fils du roi de Bavière, 1832. Le jeune roi, majeur seulement en 1835, gouverna dans des circonstances difficiles ce royaume de Grèce que la diplomatie craintive avait fait trop petit, où il y avait tant à faire après plusieurs siècles de misère et d'oppression, et où les trois grandes puissances protectrices se disputaient l'influence. On reprocha au roi de ne pas favoriser les aspirations des Grecs qui voulaient s'étendre aux dépens de la Turquie, et d'être trop favorable aux Bavarois. A la suite de la révolution du 22 octobre 1862, le roi Othon a dû quitter le sol de la Grèce. La couronne fut alors offerte au prince Alfred, 2<sup>e</sup> fils de la reine d'Angleterre, qui fut forcé de la refuser; elle a été acceptée par le jeune prince Guillaume, 2<sup>e</sup> fils du roi de Danemark, qui est monté sur le trône, le 31 octobre 1863, sous le nom de George I<sup>er</sup>. Les îles Ioniennes, placées sous le protectorat de l'Angleterre depuis 1815, ont été pacifiquement annexées au royaume de Grèce en 1864.

**Grèce (Grande).** Les anciens donnèrent souvent ce nom à l'Italie méridionale, à cause des nombreuses colonies grecques fondées sur ses rivages. Elle comprenait le Bruttium, la Lucanie, la Messapie, l'apygie, l'Apulie. On l'étendit même parfois à la Campanie.

**Grécourt** (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH Willart de), poète, né à Tours, 1683-1743, descendant d'une noble famille d'Ecosse, eut un canonicat à Tours, puis vint à Paris mener la vie d'un épicurien et composer des contes et des vers grivois; il fut l'Anacréon cynique du duc d'Estrées et du duc d'Aiguillon. Ses *Œuvres*, qui sont un assez triste témoignage de la licence de son époque, ne furent réunies qu'après sa mort; ses contes sont plus orduriers que plaisants.

**Grecque (Eglise),** V. EGLISE.

**Gredos** (Sierra de), partie de la chaîne espagnole entre le Tage et le Douro, unit la Sierra de Guadarrama à la Sierra de Gata, au N. de l'Estrémadure. C'est un entassement confus de hautes cimes (la plus élevée a 3,216 m.) qui couronnent de hauts plateaux, sur une longueur de 90 kil.

**Green** (VALENTIN), né dans le comté de Warwick, 1759-1813, a été l'un des premiers graveurs anglais en mezzo-tinto.

**Greene** (ROBERT), littérateur anglais, né à Norwich, 1560-1592, quoique marié et ecclésiastique, eut une conduite peu édifiante, et publia un trop grand nombre d'ouvrages, où l'on trouve de la facilité, de l'imagination, de la gaieté, et qui servent à faire connaître les mœurs de l'époque. Ses œuvres dramatiques ont été re-

cueillies par Dyce, 1851, 2 vol. in-8°; les bibliographes recherchent les exemplaires de la *Planétomachie*, *Jamais trop tard ou Adieu à la folie*, la *Paire de Tourterelles*, etc.

**Greene ou Green** (NATHANAEL), général américain, né à Warwick (Rhode Island), 1742-1786, entra dans l'armée, après le combat de Lexington, bien qu'il fût quaker, gagna la confiance de Washington, se distingua dans la plupart des combats sous ses ordres, et devint quartier-maître général en 1778. Successeur de Gates à l'armée du Sud, il refit ses soldats, lutta avec habileté contre Cornwallis, et remporta un avantage éclatant à Eutaw-Springs, 1781, ce qui termina la guerre dans la Caroline du Sud.

**Greenlaw**, ch.-l. du comté de Berwick (Ecosse), bourg de 2000 hab.

**Green-Mountains**, *Montagnes vertes*, ramification des Alléghanys, couverte d'arbres verts, se dirigeant du S. au N., à travers le Connecticut, le Massachusetts, le Vermont, sur une longueur de 500 kil. Les plus hauts sommets ne dépassent pas 1,500 mètres.

**Greenock**, v. du comté de Renfrew (Ecosse), à 31 kil. N. O. de Glasgow, port à l'embouchure de la Clyde, sur la rive gauche, a grandi depuis le xviii<sup>e</sup> s. Raffineries de sucre, fabriques de papier, savon, lainages, toiles, cordages, faïence, ateliers de construction maritime, etc. C'est le grand débouché maritime de Glasgow. Patrie de Watt et du mathématicien Pence; 57,000 hab.

**Greenough** (HORACE), sculpteur américain, né à Boston, 1805-1852, a vécu à Rome et à Florence. Parmi ses productions on remarque: *Un Groupe de Chérubins*, la statue colossale de *Washington* à Philadelphie, et la *Délivrance*.

**Green-River**, riv. des Etats-Unis, vient du Kentucky et se réunit à l'Ohio dans l'Etat d'Indiana. La vallée renferme de belles couches de houille. Cours de 400 kil., dont 500 navigables.

**Greenwich**, v. du comté de Kent (Angleterre), à 5 kil. S. E. de Londres, dont elle forme un véritable faubourg, sur la rive droite de la Tamise, par 51°28'40" lat. N. et 2°20'15" long. O. Magnifique hôpital de la marine fondé en 1669; observatoire royal où les Anglais font passer leur premier méridien; 65,000 hab.

**Grées (Alpes)**. V. ALPES.

**Grées** (du grec *γραιται*, vieilles femmes), sœurs aînées des Gorgones, qui étaient nées avec des cheveux blancs, n'avaient qu'une dent et qu'un œil qu'elles se prêtaient tour à tour et que leur enleva Persée, parce qu'elles refusaient de lui indiquer la demeure des Gorgones. Il y en avait trois: Enyo, Péphrédo et Dino.

**Greffiers**, du mot de basse latinité *grapharius*, écrivain. Les *greffes* sont les dépôts publics où l'on dépose les actes qui émanent d'une juridiction; les *greffiers* sont les officiers ministériels chargés de veiller à leur conservation et d'en délivrer des expéditions; ils doivent aussi écrire les actes et procès-verbaux des tribunaux. Au xiv<sup>e</sup> siècle, le greffier du Parlement avait seul le droit de prendre ce titre; il était élu par tous les membres de ce corps. En 1521, François I<sup>er</sup> érigea les greffes en offices, les vendit et les multiplia. La Constituante supprima la vénalité de ces charges; les greffiers durent être nommés à vie par les assemblées électorales. La constitution de l'an VIII donna au premier consul le droit de nommer aux places de greffiers. Depuis 1816, ils ont le droit de présenter leurs successeurs au ministre de la justice; la vénalité de ces charges a donc été indirectement rétablie.

**Grégeois (Feu)**. V. FEU GRÉGEOIS.

**Grégoire I<sup>er</sup>** (SAINT), le *Grand*, pape, né à Rome vers 540, d'une famille patricienne, fut préteur de la ville; puis, à la mort de son père, consacra son immense fortune à des fondations pieuses, prit l'habit religieux et se fit le serviteur des pauvres. Benoît I<sup>er</sup> le nomma diacre de l'Eglise romaine et l'attacha à sa personne; Pélage II l'envoya, comme nonce apostolique, à Constantinople, afin de réclamer les secours de l'Empereur contre les Lombards; Maurice le choisit pour être le parrain d'un de ses enfants, mais ne put lui donner l'appui qu'il demandait, 582-585. A la mort de Pélage, le clergé, le sénat et le peuple de Rome le nommèrent pape, 590. Il accepta avec peine; puis se dévoua à ses difficiles fonctions. Il rétablit l'ordre et la sécurité dans Rome, ravagée par la peste, releva les édifices renversés par un tremblement de terre, fit venir des blés de Sicile pour nourrir le peuple et éloigna les Lombards. Il entretint la paix avec les empereurs d'Orient,

s'occupa avec activité des églises d'Italie, d'Afrique et des Gaules, partout réprimant les abus, en administrateur habile et vigilant, partout poursuivant la simonie, les donatistes, les ariens, et travaillant à la conversion des Juifs. Sans cesse menacé par le roi des Lombards Agilulfe, et abandonné par l'exarque de Ravenne, Grégoire le Grand traita directement avec les Lombards. Secondé par la reine Théodelinde, il s'efforça de les convertir au catholicisme; il travaillait également à la conversion des ariens d'Espagne, et entretenait une vaste correspondance avec les différentes églises et les rois contemporains. C'est lui qui envoya des missionnaires, sous la conduite d'Augustin, pour conquérir les Anglo-Saxons à la foi chrétienne. D'une bienfaisance inépuisable, il fut comme la providence de la malheureuse Italie, soulageant les misères, fondant des écoles et des monastères, poursuivant l'abolition de l'esclavage. On l'a accusé, sans raison, d'avoir détruit beaucoup de monuments du paganisme et d'avoir fait brûler la bibliothèque Palatine; il faut reconnaître seulement qu'il avait un mépris singulier pour les lettres profanes. Il a attaché son nom à la réforme de la liturgie romaine, à la propagation du *chant grégorien*. Il mourut en 604. Ses ouvrages sont nombreux: *Commentaire sur Job* en 35 livres, 22 *Homélie*s sur *Ezéchiel*, 40 *Homélie*s sur les *Evangelies* en deux livres; *Pastoral* sur les devoirs des évêques, en 4 parties; les *Dialogues*, 14 livres de *Lettres*, matériaux précieux pour l'histoire de ce temps; le *Sacramentaire* et l'*Antiphonaire*. — La plus ancienne édition de ses *Oeuvres* est de 1518, Paris, in fol.; il y a eu plus de 20 éditions au xvi<sup>e</sup> siècle; on cite les éditions de 1675, 3 vol. in-fol.; de Paris, 1705, 4 vol. in-fol. et de Venise, 1718-1716, 17 vol. in-4°. On le fête le 12 mars et le 3 septembre.

**Grégoire II** (SAINT), pape, né à Rome, successeur de Constantin I<sup>er</sup>, 715-731, fut élevé sous les yeux de Sergius I<sup>er</sup>. Il éloigna les Lombards de Rome et envoya des missionnaires en Bavière. Il eut surtout à lutter contre l'hérésie des iconoclastes; un concile de Rome, 729, excommunia Léon l'Isaurien, qui les soutenait, et autorisa les Italiens à se soulever contre ses édits. L'empereur essaya, dit-on, de le faire assassiner. Les Romains prirent les armes, mais ils furent bientôt menacés par les Lombards. Grégoire II mourut au milieu de ces troubles. Il avait réparé le monastère du Mont-Cassin. On a de lui une trentaine de *Lettres*. On l'honore le 2 février.

**Grégoire III**, pape, né en Syrie, successeur de Grégoire II, 731-741, continua la lutte contre les iconoclastes, proclama nettement la distinction entre la puissance spirituelle et la puissance temporelle, et dans le concile de 752 anathématisa les hérétiques. Menacé par les Lombards, il demanda l'appui de Charles Martel contre Luitprand, et lui envoya les clefs du tombeau de saint Pierre; cette légation resta alors sans effet. Grégoire III, instruit, ami des arts, protégea les prédications de Willibald en Bohême et de saint Boniface en Germanie. Il nous reste de lui quelques *Lettres*.

**Grégoire IV**, pape, né à Rome, successeur de Valentin, 827-844, prit part aux querelles de Louis le Débonnaire et de ses fils. Il vint en France dans l'armée de Lothaire, et, malgré les remontrances des évêques qui suivaient le parti de l'empereur, il se déclara supérieur à la puissance temporelle, se posa comme médiateur entre les deux partis, et détacha la plupart des défenseurs de Louis qui fut forcé de se rendre prisonnier. De retour à Rome, le pape réédifia la ville d'Ostie, qu'il nomma *Gregoriopolis*. On lui doit la célébration de la fête de *Tous les Saints*. On a huit *Lettres* de ce pape.

**Grégoire V** (BRUNON), pape, successeur de Jean XV, 996-999, fut nommé par son oncle Otton III qu'il couronna empereur à Rome. Le tribun Crescentius le chassa de Rome et plaça sur le trône pontifical le grec Philagate, sous le nom de Jean XVI. Mais, soutenu par Otton, Grégoire V les fit périr tous deux. Il excommunia le roi de France, Robert, et le força de répudier Berthe, sa parente.

**Grégoire VI** (JEAN-GRATIEN), pape, né à Rome, succéda à Benoît IV, qui venait d'abdiquer, en 1045, et s'efforça de rétablir l'ordre dans l'Eglise troublée par la rivalité de trois papes. L'empereur Henri III réunit à Sutri, 1046, un concile qui déposa Sylvestre III et Jean XX, comme usurpateurs, et Grégoire VI, comme simoniaque. Il alla mourir en Allemagne, 1047.

**Grégoire VII** (HILDEBRAND), pape, de 1073 à 1085, né à Soane, en Toscane, vers 1013, fils d'un charpentier.

Hildebrand fut emmené par le pape Grégoire VI, quittant Rome pour l'exil. Il entra dans l'ordre de Cluny, et devint prieur. Léon IX, qui venait d'être nommé pape par Henri III, passant par Cluny, força Hildebrand à le suivre, et, par ses conseils, se fit élire par le clergé et par le peuple de Rome, avant d'entrer dans la ville, 1049. Hildebrand, nommé cardinal, exerça dès lors la plus grande influence sur les papes qui se succédèrent, Victor II, Etienne IX, Nicolas II, Alexandre II, et travailla avec ardeur à la réforme de l'Eglise. La simonie, le mariage des prêtres furent attaqués; pour délivrer l'Eglise de la féodalité, qui l'opprimait et la corrompait, l'élection des papes fut enlevée aux empereurs pour être donnée aux cardinaux, au clergé, au peuple de Rome, et l'investiture conférée par des laïques aux ecclésiastiques fut condamnée. Hildebrand contribua à donner au saint-siège l'alliance des Normands de l'Italie méridionale. Nommé pape, en 1073, par les acclamations du peuple et du clergé, sous le nom de Grégoire VII, il aurait voulu réunir les peuples chrétiens dans une grande croisade contre les infidèles; mais les affaires de l'Europe détournèrent ses efforts. L'empereur Henri IV, en lutte contre les Thuringiens et les Saxons soulevés, était ennemi de l'indépendance de l'Eglise, trafiquait des évêchés et des abbayes, et s'entourait de prélats indignes. Grégoire VII renouvela les anathèmes contre les simoniaques et les prêtres mariés, avec une telle rigueur, qu'il excitait les plaintes du cardinal Pierre Damien lui-même; il avait à lutter, dans Rome, contre le préfet Cenci, qui l'arrêta au milieu d'une procession, et voulut le faire déposer. Grégoire VII triompha de tous les obstacles, et défendit à tout laïque de donner l'investiture de biens ou de dignités ecclésiastiques, à tout ecclésiastique de la recevoir d'un laïque. Ce fut le signal de la *querelle des Investitures*. Mais Henri IV, sommé de comparaître à Rome pour se justifier de ses fautes, rassembla un conciliabule d'évêques à Worms, et y fit déposer le pape, 1076. Grégoire VII, dans le concile de Rome, excommunia l'empereur et délia ses sujets du serment de fidélité. Henri IV, menacé par ses nombreux ennemis en Allemagne, vint chercher en Italie un pardon qui lui paraissait nécessaire, et s'humilia devant le pape, au château de Canossa, 1077. Mais, de retour en Allemagne, il trouva des partisans, et commença vigoureusement la guerre contre les rebelles, qui mirent à leur tête, comme empereur, Rodolphe de Souabe. Grégoire VII, après de longues hésitations, reconnut l'anticésar. Mais Henri IV, vainqueur, descendit à son tour en Italie, après avoir fait déposer Grégoire VII au concile de Brixen (1080), et élire l'antipape Clément III. Malgré les secours que lui prodiguait la grande comtesse Mathilde, le pape fut vaincu, assiégé dans Rome, et il ne fut sauvé que par l'approche des Normands de Robert Guiscard, qui forcèrent Henri IV à s'éloigner. Grégoire VII fut forcé de suivre son libérateur, et mourut dans son camp de Salerne, 1085. Grégoire VII a voulu délivrer l'Eglise de la domination des laïques, et placer la société ecclésiastique, purifiée et disciplinée, sous la direction absolue du souverain pontife; ses *légats* ont partout proclamé et soutenu son autorité suprême. Il a également voulu soumettre l'autorité temporelle des rois, princes et seigneurs, à l'autorité spirituelle, en faisant de l'Europe chrétienne une sorte de vaste confédération dont le pape serait le chef, avec les rois pour ses lieutenants ou ses auxiliaires. Il a réclamé la suzeraineté des royaumes de Hongrie, de Danemark, d'Espagne, conquis, *par la grâce de Dieu*, sur les infidèles. Plein de grandeur, de désintéressement et de fermeté, il a eu des idées que l'on peut contester, mais qui étaient bien supérieures aux pratiques grossières du monde barbare. Il a lutté, au nom de l'esprit et de la moralité chrétienne, contre le droit de la force et contre la brutalité féodale. On a de lui 11 livres de *Lettres*; on le croit auteur du *Dictatus Papæ*, recueil de 27 maximes composant sa théorie de la souveraineté spirituelle du pontife romain. V. Voigt, *Histoire du pape Grégoire VII*, trad. par l'abbé Jager.

**Grégoire VIII**, antipape. V. BOURDIN (Maurice).

**Grégoire VIII** (ALBERT DE MORA), pape, né à Bénévent, successeur d'Urbain III, 1187, mourut après deux mois de pontificat.

**Grégoire IX** (HUGOLIN), de la famille des comtes de Segni, cousin d'Innocent III, né à Anagni, était évêque d'Ostie et cardinal, quand il succéda à Honorius III, 1227. Bien qu'octogénaire, il se montra continuateur ardent de la politique de Grégoire VII et d'Innocent III; il lutta contre l'empereur Frédéric II, qui, maître du

royaume d'Italie et du royaume de Naples, menaçait l'indépendance du saint-siège et de l'Eglise. Il l'excommunia, en 1227, parce qu'il se refusait encore à partir pour la Terre sainte, malgré ses promesses; il l'excommunia de nouveau, lorsque l'empereur partit avant de s'être réconcilié avec l'Eglise, prêcha une croisade (celle des *Porte-clefs*) contre lui, arma son beau-père, Jean de Brienne; mais, au retour de Frédéric, fut forcé de signer la paix de San-Germano, 1230. La lutte recommença bientôt; les Romains, excités par l'empereur, chassèrent le pape, 1232-1235; mais Grégoire IX souleva les villes lombardes, qui renouvelèrent leur ancienne ligue, et il excommunia encore une fois Frédéric II, 1239, qui donnait la Sardaigne à son fils naturel Enzo, malgré l'opposition du pape. Grégoire IX offrit la couronne impériale à Robert d'Artois, frère de saint Louis, qui la refusa, et eut même quelques paroles de blâme pour l'inexorable pontife. Un concile fut convoqué à Rome; la flotte des Gibelins prit la plupart des évêques qui se rendaient aux ordres du pape. Grégoire IX, malade, presque centenaire, toujours plein d'ardeur, fut assiégé dans Rome et y mourut en 1241. On lui doit un grand nombre de *Lettres* et une *Collection de Décrétales*, qui a été souvent réimprimée depuis 1475.

**Grégoire X** (THEOBALDE OU THIBAUD), de la famille des Visconti, né à Plaisance, successeur de Clément IV, 1271-1276, défendait les chrétiens de Palestine à Saint-Jean-d'Acre, lorsqu'il fut nommé, après un interrègne de trois ans. Il rassembla le concile de Lyon, 1274, qui ne put réunir l'Eglise grecque, provoquer une nouvelle croisade, remédier aux abus de l'Eglise. Grégoire X fit au moins une nouvelle constitution pour prévenir les longues vacances du saint-siège. Il revint par Florence, qu'il excommunia, et mourut à Arezzo. Il obtint, de Philippe le Hardi, la cession au saint siége du Comtat-Venaissin, et activa l'élection de Rodolphe de Habsbourg, en décidant Alphonse de Castille à abandonner ses prétentions sur l'empire d'Allemagne. On a de lui plus de cent *Lettres*.

**Grégoire XI** (PIERRE-ROGER DE Montroux), né dans le bas Limousin, 1336, neveu de Clément VI, qui le nomma cardinal à 17 ans, fut élu pape à la mort d'Urbain V, 1370. Il s'efforça de réconcilier les rois de France et d'Angleterre, les rois d'Espagne, Jeanne de Naples et Frédéric de Sicile. Mais il condamna les hérétiques d'Allemagne, les bégards, les doctrines de Raymond Lulle. Il voulut réformer les ordres monastiques et réunir l'Eglise grecque, en se servant de l'influence de Jean Cantacuzène. Il excommunia les Florentins, qui poussaient à la révolte les villes de l'Etat romain; sainte Catherine de Sienne vint à Avignon pour demander la paix en leur faveur. Elle le pressait de revenir à Rome; les habitants menaçaient de se donner un nouveau pape; Grégoire XI, malgré le roi de France, Charles V, malgré les instances de ses parents, quitta Avignon, et arriva à Rome, 1377. Il y mourut peu de temps après. Le népotisme avait signalé son pontificat.

**Grégoire XII** (ANGE-CORRARIO), né à Venise vers 1325, succéda à Innocent VII en 1406, à la condition de renoncer à la tiare, lorsque le pape d'Avignon, Benoît XIII, consentirait à se retirer. Une fois élu, il garda son pouvoir, comme Benoît XIII. Au concile de Pise, 1409, Alexandre V fut nommé pape; Grégoire et Benoît furent déclarés schismatiques, hérétiques, séparés de l'Eglise. Grégoire XII, chassé de Rome par les Florentins, vint s'établir à Gaète, sous la protection de Ladislas; il envoya sa renonciation au concile de Constance, 1415, fut nommé doyen des cardinaux, et passa le reste de sa vie dans le repos. Il mourut en 1417.

**Grégoire XIII** (BUONCOMPAGNO), né à Bologne, 1502, d'abord professeur de droit, fut nommé, par Paul III, premier juge du Capitole, vice-chancelier de la Campagne de Rome, et, par Paul IV, cardinal-prêtre de Saint-Sixte. A la mort de Pie V, 1572, il fut élu, par le conclave, pape, sous le nom de Grégoire XIII. Il s'attacha particulièrement à propager l'instruction ecclésiastique, fit des dons considérables aux collèges des jésuites, fonda, à Venise, un collège pour l'éducation de jeunes Grecs catholiques, enfin, dépensa de grosses sommes pour l'entretien d'étudiants pauvres. Il excita vainement les puissances catholiques contre les Ottomans, approuva la Saint-Barthélemy, poursuivit les protestants et pressa Philippe II d'attaquer Elisabeth. Il s'entendit avec les Guises et favorisa la Ligue en France. Pour avoir de l'argent, il eut recours à des moyens violents qui excitèrent beaucoup de mécontentement; c'est ainsi qu'il reprit une partie des fiefs de l'Eglise; les an-

ciennes factions se réveillèrent; les provinces furent désolées par des bandes de brigands dont il ne put réprimer les désordres. Il reçut les premiers ambassadeurs Japonais venus en Europe, 1582-85. C'est lui qui a fait faire dans le calendrier la fameuse réforme connue sous le nom de *réforme Grégorienne*, 1582. Il mourut en 1585. — V. GRÉGORIEN (Calendrier).

**Grégoire XIV** (NICOLAS Sfondrate), né à Crémone, successeur d'Urbain VII, 1590-1591, excommunia Henri IV et le déclara hérétique; le clergé français, réuni à Mantes, et le Parlement, protestèrent contre cet arrêt, et ordonnèrent de le faire brûler par la main du bourreau. Le pape envoya des missionnaires au Japon.

**Grégoire XV** (ALEXANDRE LUDOVISIO), né à Bologne en 1554, succéda à Paul V, en 1621, et mourut en 1623. Il donna des subsides considérables à Ferdinand II pour soutenir la lutte contre les protestants, pendant la guerre de Trente ans, aux Polonais, pour les aider à combattre les Turcs. Choisi comme médiateur dans l'affaire de la Valteline, il fit occuper le pays par ses soldats, et se montra favorable aux Espagnols. Il soutint les jésuites, canonisa sainte Thérèse, saint François-Xavier, saint Ignace de Loyola, saint Philippe de Neri; fonda la congrégation de la Propagande, érigea l'évêché de Paris en métropole, 1622, décida que l'élection des papes se ferait au scrutin secret, 1621, et mourut en 1623.

**Grégoire XVI** (MAURO Cappellari), né à Bellune en 1765, moine camaldule, théologien et orientaliste savant, fit paraître, en 1799, le *Triomphe du Saint-Siège et de l'Eglise*, et se retira au monastère de Saint-Michel de Murano, près Venise. En 1814, il fut appelé à Rome comme général de son ordre, fut nommé consultant de l'Inquisition, de la Propagande, etc.; devint cardinal en 1826, et préfet de la Propagande. Il succéda à Pie VIII en 1851. L'Italie centrale s'insurgeait alors; la Romagne, l'Ombrie, suivirent l'exemple de Bologne et d'Ancone, qui se soulevaient contre le pouvoir temporel du pape. Grégoire XVI fut soutenu par les Autrichiens, par les paysans de la Sabine, par les *san-fedistes*; l'occupation de Bologne par les Autrichiens amena l'occupation d'Ancone par les Français, 1852-58. Le pape n'accéda pas aux réformes libérales que lui avait suggérées le *memorandum* des cinq grandes puissances; l'édit du 5 juillet 1851 fut même retiré en 1856; mais les Etats romains ne cessèrent d'être troublés par des complots et des insurrections qu'il fallut réprimer par les mesures les plus sévères; il prit à sa solde 5,000 Suisses. Il aimait les arts et les sciences, créa un jardin botanique, un musée étrusque, une école d'agriculture; il embellit Rome (reconstruction de la basilique de Saint-Paul hors les murs), fit creuser un nouveau lit à l'Anio près de Tivoli, etc.; mais il était l'ennemi du libéralisme et se défiait de l'industrie moderne, ne voulant pas entendre parler de télégraphes et de chemins de fer, défendant aux savants romains d'assister aux congrès scientifiques de l'Italie, etc. On lui a reproché la faveur qu'il accordait au barbier Moroni, à Freddi et à Nardoni, nommés colonels et chefs de la police. Il condamna les doctrines et les écrits de Lamennais, protégea les jésuites; et après avoir trop longtemps invité le clergé catholique de Pologne à soutenir l'autorité du czar, il fut forcé d'annoncer publiquement les malheurs de l'Eglise dans ce pays, et de flétrir les attentats de Nicolas I<sup>er</sup>; dans le voyage de l'empereur à Rome, il le reçut avec magnificence, mais protesta avec éloquence contre le traitement dont la Pologne était la victime. Dans les dernières années de son pontificat, il punit cruellement les tentatives insurrectionnelles des *Réformistes* et du parti de la *Jeune Italie*; l'opinion publique s'émut, surtout en France et en Angleterre, d'actes renouvelés du moyen âge. Il a institué, en 1851, l'ordre de Saint-Grégoire le Grand (croix octogone attachée à un ruban rouge avec liséré orange). Il a eu pour successeur Pie IX, en 1846.

**Grégoire** (Saint), le *Thaumaturge* (faiseur de miracles), né à Néocésarée (Pont), au commencement du III<sup>e</sup> s., mort vers 270, d'une famille distinguée, mais païenne, étudia la rhétorique, le latin, le droit à Béryte, s'attacha à Origène, qui lui enseigna la philosophie et la religion chrétienne, passa trois ans dans les écoles néoplatoniciennes d'Alexandrie, puis reçut le baptême. En 240, il fut nommé évêque de Néocésarée, travailla surtout à la conversion des infidèles, et obtint les plus grands succès. Il assista au concile d'Antioche, en 264. On l'honore le 17 novembre. — Ses écrits, recueillis par G. Vossius, ont été publiés à Mayence,

1604; in-4<sup>o</sup>, à Paris, 1622-1626, in-fol.; dans la Bibliothèque des Pères, Cologne, 1618, Lyon, 1677. L'*Eloge d'Origène*, le *Symbole* ou *Exposition de foi*, sont ses œuvres les plus remarquables.

**Grégoire (Saint)**, de Nazianze, Père de l'Eglise grecque, surnommé le *Théologien*, né à Azianze, bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce, 329-389, fils d'un père qui fut élu évêque de Nazianze, vers 329, étudia à Césarée, à Alexandrie, à Athènes, où il devint l'ami de saint Basile et où il connut Julien, qui depuis fut empereur. De retour dans sa famille, il reçut le baptême, et à deux reprises vint goûter les douceurs de la solitude auprès de saint Basile, qui l'attirait dans sa retraite du Pont. Ordonné prêtre malgré lui, il alla aider son père dans ses travaux apostoliques, parvint à détacher son frère Césaire, qui vivait dans la faveur de Julien, et écrivit contre l'empereur, qui interdisait aux chrétiens la lecture des auteurs profanes, deux discours pleins de colère et d'éloquence. Saint Basile le fit nommer évêque de Sasime en Cappadoce, 372, mais Grégoire revint bientôt à Nazianze; puis, après la mort de ses parents, après celle de saint Basile, 379, fut appelé à Constantinople pour défendre la foi catholique contre les Ariens. Son élévation à l'archevêché de cette ville lui suscita de nombreux ennemis; malgré l'appui de Théodose, il crut devoir offrir sa démission, 381, et retourna à Nazianze, où il vécut dans la solitude. Fête, le 9 mai. — C'est le plus grand des orateurs chrétiens du IV<sup>e</sup> siècle après saint Jean Chrysostome et saint Basile; l'abondance, la grâce et l'éclat sont les caractères de son éloquence; ses lettres sont pleines de vivacité; mais il a parfois un luxe immodéré d'images et tombe dans la déclamation. On a de lui 53 *discours* (Eloges funèbres, panégyriques, invectives contre Julien, sermons); ses *Lettres* sont au nombre de 242; ses *Poésies* comprennent 156 poèmes (Méditations religieuses, descriptions, épigrammes, épitaphes, etc.), et 228 petites pièces de vers; on lui attribue (à tort probablement) une tragédie, intitulée le *Christ patient*. — Parmi les éditions de saint Grégoire de Nazianze, on cite celles de Bâle, 1550, in-fol., avec trad. latine; de Paris, 1609-1611, 2 vol. in-fol., ou 1630; de Leipzig, 1690, 2 vol. in-fol.; de Venise, 1753. Les Bénédictins ont fait paraître en 1768, à Paris, le premier volume d'une édition dont le second volume, publié en 1840, laisse beaucoup à désirer. Les éditions isolées des *discours*, des *lettres*, des *poésies* sont nombreuses.

**Grégoire (Saint)**, de Nysse, Père de l'Eglise grecque, frère de saint Basile, né à Sébaste (Pont), vers 331 ou 332, mort de 397 à 400, étudia d'abord les lettres, se maria, puis quitta sa femme pour le sacerdoce, retourna au monde, enseigna la rhétorique, mais cédant aux reproches de son ami, Grégoire de Nazianze, s'efforça toute sa vie d'expier ces premières défaillances. Il aida son frère dans le diocèse de Césarée et fut, en 375, élu évêque de Nysse en Cappadoce. Il eut à lutter contre les ariens, fut forcé de quitter son siège épiscopal et ne revint à Nysse qu'à l'avènement de Gratien, 378. Le concile d'Antioche le chargea d'aller réprimer les abus des églises d'Arabie et de Palestine; il assista aux conciles de Constantinople en 381, 382, 383, 394; fut nommé métropolitain et fut honoré par l'empereur Théodose. On le fête le 9 mars. — Ses ouvrages d'exégèse sont pleins d'une poésie subtile, et renferment de longs passages d'une grande élévation à côté de détails puérils (*Vie de Moïse*, commentaire sur le *Cantique des cantiques*, de la *Formation de l'Homme*, de l'*Ame* et de la *Résurrection*, etc.). On reconnaît dans ses écrits l'influence de la philosophie ancienne, des catégories d'Aristote et des idées platoniciennes. Inférieur par le style aux premiers Pères de l'Eglise grecque, il est souvent diffus, languissant, tombant dans la subtilité ou la déclamation; il mérite néanmoins l'estime que lui a accordée l'antiquité chrétienne. — Outre ses écrits sur l'Ancien et le Nouveau Testament, il a composé des *Traité dogmatiques* et des *Livres de controverse*; des *Discours*, des *Oraisons funèbres* (saint Basile, l'impératrice Flaccille, saint Etienne, etc.), des *Panégyriques*, des *Vies*; ses *Lettres* sont peu nombreuses. — La première édition de ses *Oeuvres* est celle de Cologne, 1537, in-fol.; elle ne renferme que la traduction latine, comme celles de Bâle, 1562, 1571; de Paris, 1573, 1603. Il n'y a que deux éditions grecques complètes, celle de Paris, 1615-1618, 2 vol. in-fol., préférable à la seconde de 1638, 3 vol. in-fol.

**Grégoire de Tours** (GEORGIUS-FLORENTIUS, Saint), né en Auvergne, 544 (?), mort en 595, d'une famille

illustre dans l'Etat et dans l'Eglise, fut élevé par son oncle Gallus, évêque de Clermont, par son successeur Avit, et dès l'année 573 fut nommé par Sigebert, roi d'Austrasie, à l'évêché de Tours, que plusieurs de ses parents avaient déjà occupé. Il montra de la fermeté et de l'intelligence au milieu de cette société si troublée et si grossière du vi<sup>e</sup> siècle. Il protégea dans l'asile de Tours, contre Frédégonde et Chilpéric, le duc Gontran et le jeune prince royal Mérovée; il fut le seul à ne pas vouloir condamner l'évêque de Rouen, Prétextat, dans le concile de Paris, 578. Accusé par son ennemi, le comte de Tours, Leudaste, il comparut devant le concile de Braine, mais sortit heureusement de ce procès dangereux. Il contribua probablement à rapprocher Chilpéric de son neveu Childebert, mais eut à soutenir des controverses théologiques avec le roi de Neustrie lui-même, et une querelle d'intérêt assez vive avec l'évêque de Nantes, Félix. Souvent médiateur dans les différends des rois Francs, il fut l'un des principaux auteurs du traité d'Andelot, 587; il défendit surtout avec vigueur les privilèges de sa ville épiscopale. — La seule édition complète de ses *Œuvres* a été donnée par dom Th. Ruinart, en 1699, in-fol.; elle comprend l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, en 10 livres, ouvrage du plus grand intérêt pour les origines de notre histoire et surtout pour la fin du vi<sup>e</sup> siècle. Narrateur plein de rudesse, de franchise et de naïveté, il écrit dans une langue barbare, mais non pas sans vigueur, et il nous fait connaître, mieux que tout autre, la société confuse dans laquelle il vit, ses mœurs, ses passions, ses idées. Cet ouvrage a été souvent publié séparément et traduit en français. Les traités *De Gloria Martyrum*, *de Gloria Confessorum*; les *Vies des Pères*, les *Miracles de saint Martin* et de *saint André*, quoique moins importants, ne sont pas sans valeur.

**Grégoire (Saint)**, l'*Illuminateur*, apôtre et premier patriarche de l'Arménie, né à Vagharchabad, 257-332, échappa au massacre de toute sa famille, mise à mort par les Sassanides, fut élevé à Césarée (Cappadoce) et y adopta le christianisme. Plus tard il s'attacha au roi d'Arménie, Dertad ou Tiridate, qui, soutenu par les Romains, avait repris le trône de ses pères; il fut persécuté à cause de ses croyances et finit par convertir le roi et son peuple à la foi chrétienne, en employant souvent la violence pour triompher de la résistance des païens. Evêque d'Arménie, il fonda des monastères, des hôpitaux, des écoles, des bibliothèques, et fut élevé à la dignité de patriarche par le pape Silvestre. Il se fit remplacer au concile de Nicée par l'un de ses fils, qui était son coadjuteur, et l'Eglise d'Arménie souscrivit à tous les actes du concile. Grégoire se retira ensuite sur le mont Séboub, dans la caverne de Mani, où l'on découvrit plus tard son cadavre. Ses reliques sont dispersées; on le fête le 30 septembre. On a de lui: un *Recueil d'Homélies*, 1757; des *Oraisons* et des *Prières*, imprimées à Venise avec l'ouvrage précédent, 1858. — Douze patriarches d'Arménie ont porté, après lui, le nom de **Grégoire**.

**Grégoire Magistros** ou *Magister*, prince arménien de la famille des Arsacides ou Bahlavouni, né au commencement du xi<sup>e</sup> s., mort en 1058, étudia à Constantinople, eut une grande influence sur les rois d'Arménie, Jean et Kakig II, fut accusé, non sans raison, d'être trop favorable aux Grecs, se retira à Constantinople, où il fut nommé *magistros* (général), et lorsque l'Arménie eut perdu son indépendance, reçut de l'empereur Constantin Monomaque le gouvernement héréditaire d'une partie de la Mésopotamie et de grands domaines en Arménie. Il se montra propagateur intolérant du christianisme. On a de lui: *Grammaire arménienne*; une *Collection de Lettres*, source abondante de précieux renseignements; un *Poème* de mille vers sur la Bible; des *Eloges de la Croix*, du *Bâton doctoral*; de nombreuses traductions, en arménien, du *Phédon*, du *Timée*, d'*Euclide*, de *Callimaque*, d'*Olympiodore*, etc. — Ses descendants ont occupé le siège patriarcal d'Arménie jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle; les plus célèbres sont: **Grégoire II**, *Vgāiaser* ou *Martyrophile*, fils du précédent, patriarche de 1065 à 1105, qui fut parfaitement accueilli à Rome, en 1075, par le pape Grégoire VII. **Grégoire III**, *Bahlavouni*, patriarche de 1115 à 1166, qui reçut le *pallium* d'Eugène III, mit en ordre le martyrologe arménien et a composé des *Hymnes*, très-bien écrites, qu'on chante encore dans les solennités arméniennes. **Grégoire IV**, *Dgha* ou *l'Enfant*, neveu du précédent, patriarche de 1175 à 1193, qui chercha à réunir l'Eglise arménienne à l'Eglise grecque.

**Grégoire**, gouverneur grec de la province d'Afrique au vi<sup>e</sup> siècle, se révolta, dit-on, contre Constant II, avec l'aide des Maures et se rendit indépendant, 646. Cette insurrection favorisa l'invasion des Arabes; suivant leurs historiens, Abdallah, leur général, fut vainqueur de Grégoire, dans une grande bataille près de Yacoubé, 647; le Grec avait promis sa fille, éclatante de beauté, et cent mille dinars à celui qui tuerait le général arabe; Abdallah fit la même promesse et Zobair reçut le prix de sa valeur.

**Grégoire (PIERRE)**, jurisconsulte, né à Toulouse, vers 1540, mort, selon Bayle, en 1597, selon D. Calmet en 1617, professa le droit à Cahors, à Toulouse, à Pont-à-Mousson, eut de longs démêlés avec les jésuites et jouit d'une grande réputation auprès de ses contemporains. On a de lui: *Syntagma Juris universi*, Lyon, 1582, in-fol., premier essai d'un système de législation comparée; *Syntaxis Artis mirabilis*, Lyon, 1583, 3 vol. in-8°; *De Republica*, Pont-à-Mousson, 1596, in-4°, critique des théories politiques depuis Aristote, etc., etc.

**Grégoire**, patriarche de Constantinople, né à Calavrita (Arcadie), vers 1740, métropolitain de Smyrne, y fut vénéré à cause de son zèle et de ses vertus, et devint patriarche de Constantinople, en 1795. Il s'efforça de favoriser la rénovation intellectuelle de ses compatriotes, mais fut en butte aux défiances et aux persécutions des Turcs. Plusieurs fois déposé, il était pour la troisième fois patriarche, au moment de l'insurrection d'Hyphantis (1821); les Grecs furent cruellement massacrés à Constantinople; le patriarche, qui avait été forcé de condamner la révolte, voulut remplir jusqu'au bout ses devoirs religieux et refusa de fuir. Arrêté, au sortir des fêtes de Pâques, il fut aussitôt pendu devant l'église; les principaux membres du synode partagèrent son sort; son corps fut traîné dans les rues par les juifs, puis jeté à la mer; recueilli par un capitaine de navire, il reçut à Odessa des honneurs solennels.

**Grégoire (HENRI)**, né à Vého, près de Lunéville, 1750-1831, étudia chez les jésuites de Nancy, devint prêtre, écrivit en 1775 l'*Eloge de la poésie*, qui fut couronné par l'académie de Nancy; en 1788, un *Essai sur la régénération physique et morale des Juifs*, qui fut couronné par celle de Metz; et il était curé d'Embermesnil, près de Lunéville, lorsqu'il fut envoyé aux états généraux par le clergé de Lorraine. Il fut l'un des premiers à se rallier au tiers état; il était à la séance du Jeu de Paume et à l'assemblée de l'église Saint-Louis. Il présida courageusement l'Assemblée nationale pendant la séance permanente de soixante-douze heures, à l'époque de la prise de la Bastille. Tous ses votes furent dirigés vers l'affranchissement du peuple; il prit une part active à la fameuse séance du 4 août; il parla en faveur des israélites et des hommes de couleur. L'un des premiers il adhéra à la constitution civile du clergé, dans l'intérêt de la paix et de l'union; nommé évêque par les électeurs de la Sarthe et de Loir-et-Cher, il opta pour le siège de Blois; présida l'administration centrale du département et fut élu à la Convention en 1792. Dès la première séance il fit décréter l'abolition de la royauté. Pendant le procès de Louis XVI, il était en mission à Chambéry; il écrivit, le 20 janvier, avec ses collègues en mission, une lettre dans laquelle ils demandaient que l'accusé fût condamné; mais il s'est toujours défendu d'avoir réclamé ou approuvé la mort du roi; la lettre fut même dénoncée aux jacobins. Membre du comité de l'instruction publique, il contribua beaucoup à l'établissement du Bureau des Longitudes, du Conservatoire des arts et métiers; il fit les plus constants efforts pour répandre l'instruction, protéger les savants et défendre les monuments des arts contre le vandalisme (le mot est de lui). Il obtint les droits civils et politiques pour les juifs, pour les hommes de couleur libres; il fit voter l'abolition de l'esclavage des nègres, 1794; demanda qu'une *déclaration des devoirs* fût jointe à la *déclaration des droits*, proposa une sage *déclaration du droit des gens*; et s'honora surtout en résistant courageusement aux partisans d'Ilébert et de Chaumette qui le sommaient d'apostasier. Il voulait, comme on le lui reprocha alors, *christianiser la révolution*. Membre du conseil des Cinq-Cents, président du Corps législatif, après le 18 brumaire, il devint sénateur en 1801, et fit partie de la minorité; il resta fidèle à ses principes et cependant fut nommé comte de l'Empire. Il aida à la chute du gouvernement impérial et fut poursuivi par la Restauration. Éliminé de l'Institut, privé de sa pension d'ancien sénateur, il vendit sa bibliothèque pour



vivre, et se retira à Auteuil pour se consacrer à l'étude. Il écrivit alors son *Essai historique sur les libertés de l'Eglise gallicane*, 1818. Nommé député de Grenoble, en 1819, par une coalition des libéraux et des ultraroyalistes, il fut repoussé de la Chambre, par les uns pour vice de forme, par les autres comme *indigne*. En 1822, il renonça à son titre de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il passa ses dernières années dans une laborieuse retraite. Il publia : *Histoire des confesseurs des empereurs, des rois et d'autres princes*, 1824; *Histoire du mariage des prêtres en France*, 1826; *De l'influence du christianisme sur la condition des femmes; de la Littérature des nègres*; enfin *Histoire des sectes religieuses*, 1810-1828, 5 vol. in-8°; un 6° vol. a été publié après sa mort. Malade, il demanda les secours de la religion, mais ne put les obtenir, parce qu'il refusa de rétracter le serment civique prêté à l'Assemblée constituante; cependant l'abbé Guillon lui administra les derniers sacrements. L'autorité civile fit célébrer, malgré l'archevêque de Paris, une messe à l'Abbaye-aux-Bois; les jeunes gens traînèrent à bras le char funèbre jusqu'au cimetière du Mont-Parnasse. M. Hippolyte Carnot a publié, en 1840, les *Mémoires* de Grégoire, écrits en 1808, 2 vol. in-8°.

**Grégoras** (NICÉPHORE), historien byzantin, né à Héraclée du Pont, 1295-1360, entra de bonne heure dans les ordres et se distingua par sa science et son attachement à l'empereur Andronic I<sup>er</sup>. Sa vie fut très-agitée, au milieu des factions politiques et religieuses; il s'opposa à l'union des deux églises et lutta victorieusement contre le moine Barlaam. Parmi ses nombreux ouvrages, la plupart inédits, on cite les 38 premiers livres d'une *Histoire Byzantine* (24 seulement ont été publiés), de 1204 à 1359; il n'est pas toujours impartial, et son style est enflé et diffus. On la trouve dans la *Collection* du Louvre, 1702, 2 vol. in-fol., dans la *Collection* de Venise, 1729; elle a été publiée par V. Parisot, 1850.

**Gregorianus**, jurisconsulte romain du iv<sup>e</sup> siècle, est connu par sa collection de rescrits impériaux, le *Codex Gregorianus*, qui fut en usage avec le code Hermogénien jusqu'à la rédaction du code Théodosien.

**Grégorien** (Calendrier). Dans la réforme du calendrier julien, l'astronome Sosigène s'était trompé de plus de 11 minutes, en donnant à l'année solaire une durée de 365 jours et 6 heures. Au xv<sup>e</sup> siècle, l'erreur était de 10 à 11 jours. Le pape Grégoire XIII, avec le concours de l'astronome Lilio, retrancha 10 jours de l'année 1582, et, pour prévenir autant que possible les erreurs à l'avenir, décida que dans l'espace de 400 ans, on retrancherait trois jours, pris sur trois années qui auraient dues être bissextiles; on choisit les années séculaires dont le chiffre ne serait pas divisible par 400, comme 1,700, 1,800, 1,900, 2,100. Désormais l'erreur entre l'année réelle et l'année civile est réduite à des proportions qu'on peut négliger. La réforme grégorienne, admise sans difficulté par les Etats catholiques, n'a été acceptée qu'en 1700 par les protestants d'Allemagne, en 1701 par ceux de Suisse, en 1752 par l'Angleterre, en 1755 par la Suède. Les Russes et les Grecs schismatiques ont conservé le *vieux style*; leurs dates retardent de 12 jours sur celles des autres peuples chrétiens.

**Gregorio** (FERDINAND), dessinateur et graveur italien, fils de GREGORIO (Charles), graveur distingué de Florence, né à Florence, 1740-1800, fut l'un des meilleurs graveurs de son temps. On cite de lui: *La Mort de saint Louis de Gonzague*, d'après Cipriani, et *la sainte Famille*, d'après Andrea del Sarto.

**Gregorio** (ROSARIO), archéologue, né à Palerme, 1755-1809, d'abord ecclésiastique et professeur de philosophie, se livra ensuite tout entier aux études archéologiques, eut une chaire de droit public à Palerme et fut historiographe royal. Ses principaux ouvrages sont: *Bibliotheca Scriptorum qui res in Sicilia gestas sub Aragonum imperio retulere*, 2 vol. in-fol.; *Considérations sur l'histoire de Sicile, depuis le temps des Normands jusqu'à nos jours*, 7 vol. in-8°, etc.

**Gregorius Tiphernas**. V. TIPHERNAS.

**Gregory** ou **Grégorj** (JEAN-GASPARD DE), magistrat et écrivain italien, 1769-1846, professeur de droit civil à Turin, sous-préfet en 1801, procureur impérial à Asti, député en 1809, président de la cour impériale à Rome, 1811, président honoraire de la cour royale d'Aix, a publié plusieurs ouvrages de littérature, mais s'est principalement occupé de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'il attribua au moine Jean Gersen, abbé de Verceil. V. *Histoire du livre* de l'*Imitation* de Jésus-Christ et

de son véritable auteur, 1842, 2 vol. in-8°. Il a publié la *Sardaigne* dans l'*Univers pittoresque*, et de nombreux articles dans la *Biographie Michaud*.

**Gregory** (JEAN), né à Amersham (comté de Buckingham), 1607-1646, entra dans les ordres et fut l'un des théologiens et des orientalistes les plus savants de son époque.

**Gregory** (JACQUES), mathématicien anglais, né à Aberdeen, 1638-1675, fut professeur de mathématiques à l'université de Saint-André, puis à Edimbourg. A 24 ans, il inventa le télescope réflecteur, qui porte son nom. Ses travaux, comme le traité *De Vera Circuli et Hyperbolæ Quadratura*, le mirent en relation avec Newton, Huyghens, et le firent nommer membre de la Société royale de Londres, 1668. Il publia en 1668 ses *Exercitationes geometricæ*; mais frappé de cécité tout à coup, il mourut peu de jours après.

**Gregory** (DAVID), neveu de Jacques, mathématicien, né à Aberdeen, 1661-1708, fut professeur à Edimbourg, à Oxford, et a publié plusieurs ouvrages estimés; *Catoptrica et Dioptrica spherica Elementa*; *Astronomiæ physicae et geometricæ Elementa*, une édition d'*Euclide*, etc.

**Gregory** (JEAN), médecin anglais, petit-fils de David, né à Aberdeen, 1724-1775, d'abord professeur de philosophie, vint à Londres se consacrer à la médecine, fut de la Société royale en 1775, retourna professer la médecine au King's College d'Aberdeen, a écrit plusieurs ouvrages clairs et élégants, mais est surtout connu par un livre de morale, *Legs d'un père à ses filles*, qui, publié en 1774, devint populaire, et a été plusieurs fois traduit en français. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies en 1788, 4 vol. in-8°.

**Gregory** (JACQUES), fils du précédent, médecin anglais, né à Aberdeen, 1755-1821, correspondant de l'Institut de France, a soutenu la gloire de sa famille, comme professeur et savant. Son livre, intitulé: *Cullen's first lines of the practice of physic*, 2 vol. in-8°, a eu de nombreuses éditions.

**Greiffenberg**, v. de la Poméranie (Prusse), à 65 kil. N. E. de Stettin, sur la Réga. Fabriques de toiles renommées, de draps, de chapeaux; commerce de chanvre; 5,000 hab.

**Greiffenhagen**, v. de la Poméranie (Prusse), sur la Reglitz, à 20 kil. S. de Stettin. Commerce important de bestiaux, pêche active; 5,600 hab.

**Greifswalde**, port de la Poméranie (Prusse), sur le Rick ou la Hylde, qui forme à son embouchure dans le *Greifswalder-Bodden* un port commode, à 90 kil. N. O. de Stettin. Cour d'appel, université fondée en 1456 et renfermant de belles collections. Eglises Saint-Nicolas et Saint-Jacques. Chantiers de construction, fabriques d'épingles, d'huile, de tabac, de cuirs. Commerce considérable de céréales. Dans les environs, bois pittoresque d'Eldena (académie d'agriculture) et salines considérables. Elle doit son origine à l'abbaye d'Eldena et fut, depuis le xiii<sup>e</sup> siècle, l'une des villes importantes de la Hanse teutonique; 15,000 hab.

**Greiz**, capit. de la principauté de Reuss-Greiz, sur l'Elster blanche, à 28 kil. S. E. de Gera, à 90 kil. S. de Leipzig. Elle renferme deux châteaux, des manufactures de draps et de lainages, des brasseries, des distilleries d'eau-de-vie; 10,600 hab. V. REUSS-GREIZ.

**Grémonville** (NICOLAS BRETTEL, sieur DE), né à Rouen, 1606-1648, diplomate français du xvii<sup>e</sup> siècle, fut ambassadeur de France à Venise, 1644-1647, puis à Rome. Disgracié, il mourut de chagrin. On a de lui un *Récit de la bataille de la Marfée*, à laquelle il avait assisté, comme intendant de justice.

**Grémonville** (JACQUES BRETTEL DE), frère du précédent, désigné souvent sous le nom de *chevalier de Grémonville*, parce qu'il était de l'ordre de Malte, servit aussi la France, comme diplomate. Il est surtout célèbre par le traité de partage éventuel de la monarchie espagnole, à la mort de Charles II, qu'il négocia secrètement à Vienne, de 1667 à 1671, avec les ministres de l'empereur Léopold. Ses *Négociations* ont été publiées par M. Mignet. Il reçut en récompense la riche abbaye de Lyre (Eure).

**Grenade** (Capitainerie générale de), division militaire de l'Espagne, partie de l'ancienne Andalousie, qui correspond au royaume de Grenade; elle est située entre l'Andalousie et le royaume de Murcie au N., la mer à l'E. et au S. Elle est maintenant divisée entre 3 provinces, Grenade, Malaga et Almeria.

**Grenade** (province ou intendance de), dans la capitainerie générale de ce nom, entre les prov. de Ma-

laga à l'O., d'Almeria à l'E., sillonnée par la Sierra Nevada et les Alpujarras, arrosée par le Xenil, fertile en oliviers, citronniers, oranges, etc., comprend 13 partidos judiciales, Alhama, Baza, Grenade, Guadix, Huescar, Iznalloz, Lanjaron, Loja, Montefrio, Motril, Santa-Fé, Torbiscon, Ujijar, et 244 pueblos. Elle a 12,786 kil. carrés et 478,000 hab.

**Grenade.** capit. de la capitainerie générale et de la province de ce nom (Espagne), au confluent du Xenil et du Darro, à l'extrémité orientale de la *Vega de Grenade*, plaine de 40 kil. de long, sur 32 de large, renommée par son extrême fertilité, à 420 kil. S. de Madrid. Archevêché, belle cathédrale qui renferme les tombeaux de Ferdinand et d'Isabelle, de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle; 60 églises, dont les plus remarquables sont Santa-Cruz et San-Jeronymo. L'Alhambra est l'ancien palais fortifié des rois maures, maintenant en ruines; on admire encore ses colonnades, la richesse de ses ornements intérieurs, ses tours massives, la célèbre cour des Lions avec sa colonnade et sa fontaine d'albâtre, les salles des Abencerrages, de la Justice, des Ambassadeurs, les bains, etc. La Généralif, au sommet d'une colline couverte de vignes et de figuiers, est une magnifique villa où résidait la cour pendant l'été; l'Alhambra est dominé par la *Chaise du More*, édifice moresque en ruines. Il y a encore quelques fabriques de soieries, de velours et des papeteries. — Fondée au x<sup>e</sup> siècle près de l'antique Illiberis, Grenade fut la capitale d'un royaume indépendant, de 1255 à 1492. Elle fut longtemps industrielle, splendide, riche; ses hautes murailles, flanquées de 1,050 tours, contenaient 400,000 habitants. Elle succomba après un siège d'un an, 2 janv. 1492, sous les coups de Ferdinand et d'Isabelle, et sa décadence commença; 62,000 hab. — Un traité fut signé à Grenade en 1500, entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, qui se partageaient à l'avance le royaume de Naples.

**Grenade (Nouvelle-) ou Etats-Unis de la Confédération grenadine ou Colombie**, république de l'Amérique méridionale ayant pour bornes: au N. la mer des Antilles; à l'O. l'Etat de Costa-Rica et le grand Océan; au S. la république de l'Equateur, dont elle est séparée par le Yupara; à l'E. le Venezuela. Elle a 1,500 kil. du N. au S., et 1,000 kil. de l'O. à l'E.; la superficie est de 1,551,000 kil. carrés. Elle se divise en deux parties: la région des Andes à l'O., la région des *Llanos* à l'E. Les 3 chaînes des Andes, qui se séparent au plateau de Pasto, la couvrent de leurs ramifications et forment les vallées de l'Atrato, de la Cauca et de la Magdalena, la chaîne centrale dépasse 5,000 m. dans les cimes colossales du Guanacas, du Buragan, du Quindiu; le point culminant paraît être le Nevada de Tolima (5,750); la chaîne occidentale a moins de 1,500 m., celle de l'E. a une hauteur moyenne de 4,000 mètres. Les passages les plus célèbres sont le Paramo de Guanacas, et celui de Quindiu, le plus pénible de tous. Les principaux cours d'eau sont: le Chagres, l'Atrato, la Magdalena avec la Cauca; dans la plaine des *Llanos*, la Meta, le Guaviare, affluents de l'Orénoque, le Rio Negro, la Caqueta, affl. de l'Amazone. Le pays offre presque tous les climats; le sol fertile renferme d'immenses forêts, produit du cacao, du café, du coton, du sucre, du tabac, du riz, du maïs et autres céréales; on trouve le caoutchouc, la gutta-percha, la gomme-copal, le baume de copahu, l'écorce de quinquina, l'huile de coco. Le bétail est nombreux. Il y a du charbon de terre, du platine, de l'or, surtout dans le Choco et le bassin du Rio Negro, des émeraudes dans la vallée de Tunca, des mines de cuivre, de fer, de plomb et de zinc, de sel gemme dans le plateau de Bogota. L'industrie n'est représentée que par la fabrication de chapeaux de paille ou d'écorce; l'exportation se fait par Panama, Cartagena, Santa-Marta.

La Nouvelle-Grenade a fait partie de la confédération de Colombie jusqu'en 1851; la constitution, plusieurs fois modifiée, en 1851, 1853, 1859, 1854, 1863, est démocratique et de plus en plus fédérale. Chaque Etat, ayant président et représentation législative, impôts particuliers, milices spéciales, a le droit d'administrer ses affaires locales indépendamment du gouvernement fédéral; le président et le congrès, composé d'un sénat et d'une chambre de représentants, sont élus par les Etats. Le siège du gouvernement est encore à Santa-Fé de Bogota. La Confédération Grenadine a repris le nom de Colombie. Les Etats sont: Panama, ch.-l. *Panama*; Bolivar, ch.-l. *Carthagène*; Magdalena, ch.-l. *Santa-Marta*; Santander, ch.-l. *Socorro*; Antioquia, ch.-l. *Me-*

*dellin*; Boyaca, ch.-l. *Tunja*; Cundinamarca, ch.-l. *Bogota*; Tolima, ch.-l. *Hagué*; Cauca, ch.-l. *Popayan*. La capitale fédérale est *Bogota*. Les villes principales sont: Zipaquira, Honda, Guaduas, Antioquia, Boyaca, Medellin, Popayan, Cartago Pa-to, Tunja, Sogamoso, Rosario de Cucuta, Mompox, Cartagena, Santa-Maria, Panama, Chagrès, Porto-Bello, Aspinwall, etc. La pop. est de 2,000,000 hab., dont 1,500,000 appartiennent à la race blanche, 900,000 à la race indienne, 90,000 à la race nègre; le reste se compose de métis ou *Cholos*. Malgré la belle position de ce riche pays, qui touche aux deux mers, les révolutions continuelles, les guerres civiles, l'anarchie produite par les excès de la démagogie, ont empêché les progrès de la civilisation et de la prospérité. V. au *Supplément*: COLOMBIE.

**Grenade (La)**, l'une des petites Antilles, à l'extrémité sud des Grenadines. Elle est longue de 32 kil., large de 16, et peuplée de 56,000 hab., dont 22,000 nègres. Elle est montagneuse, paraît avoir été formée de deux volcans séparés par une vallée, est bien arrosée et fertile en coton, sucre, café, tabac, indigo, oranges, ananas, etc.; le climat n'est pas sain. Le ch.-l. est *Georgetown*. Elle a été abandonnée par la France à l'Angleterre en 1763 et en 1785.

**Grenade-sur-Garonne**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Toulouse (Haute-Garonne), sur la Save, près de son confluent avec la Garonne. Fabr. de maroquin, d'amidon, de vermicelle; étoffes de laine. Commerce de grains; patrie de Cazalès; 4,204 hab.

**Grenade-sur-Adour**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. S. E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur la rive droite de l'Adour. Etoffes de laines, cuirs. Patrie du maréchal Pérignon; 1,628 hab.

**Grenade (Louis de)**. V. Louis.

**Grenade**, projectile de guerre, ainsi nommé parce qu'il est rempli de poudre comme la grenade est pleine de pépins. De Thou dit que l'on commença à s'en servir en 1588; mais il paraît certain qu'on les employait dès 1536 ou même avant le xvi<sup>e</sup> siècle. C'étaient de petites boules creuses en fer, en fer-blanc, en bois, en carton, en verre, qu'on remplissait de poudre et qu'on jetait dans les rangs ennemis avec des tubes, des frondes ou avec la main.

**Grenadiers**. On donna ce nom, en 1667, aux anciens *enfants perdus*, troupe d'élite qui, outre les armes ordinaires, avait des grenades renfermées dans une espèce de giberne ou *grenadière*. Il y eut d'abord quatre grenadiers par compagnie; en 1670, on en forma une compagnie dans le régiment du roi; il y eut ensuite une compagnie de grenadiers dans chaque régiment, dans chaque bataillon. En 1678, on les arma de fusils; les troupes du génie furent alors chargées de lancer les grenades. Après 1748, on fit un corps spécial des *grenadiers royaux* ou *grenadiers de France*, renommé par sa brillante valeur. — Depuis la Révolution, les grenadiers ont formé des compagnies d'élite, séparées ou réunies en régiment, principalement dans la garde impériale. — Il y avait aussi des *grenadiers à cheval*, établis en 1676 par Louis XIV, combattant en tête de la maison militaire du roi; ils ont été définitivement supprimés en 1850.

**Grenadilles ou Grenadines**, archipel de deux petites îles volcaniques et d'une trentaine d'îlots disséminés entre Saint-Vincent et la Grenade (Petites Antilles). Ces îlots sont unis par des récifs de rochers madréporiques; ils produisent du coton, du café, de l'indigo et du sucre. *Cariacou* est le principal; 5,000 hab.; il renferme *Hillsborough*, la ville principale du groupe. Elles sont aux Anglais depuis 1763.

**Grenelle**, anc. village du dép. de la Seine, à l'O. de Paris, sur la rive gauche de la Seine, renferme de nombreuses fabriques. Pendant la Révolution, il y eut dans la plaine de Grenelle une poudrière qui fit explosion en 1794 et un camp que les républicains égaux cherchèrent à enlever en 1796; ce fut aussi le lieu des exécutions militaires. Le puits de Grenelle est un puits artésien, profond de 547 m., et donnant en 24 heures environ un million de mètr. cub. d'eau excellente; il a été creusé de 1834 à 1841. Depuis 1860, Grenelle, annexé à Paris, forme le 15<sup>e</sup> arrondissement.

**Grenier** (PAUL, comte), général français, né à Sarrelouis, 1768-1827, fils d'un huissier, simple soldat en 1784, se distingua de bonne heure, fut général de brigade dès 1794 et général de division en 1795. Il servit glorieusement aux armées du Rhin et d'Italie, sous Moreau en 1800, plus tard à Wagram et en Italie. Il fut vice-président de la chambre de 1815, membre de la

commission de gouvernement créée après Waterloo. On a de lui : *Correspondance du général Grenier et de son état-major, pour servir à l'histoire des campagnes sur le Rhin en 1795 et 1796.*

**Greniers à sel**, tribunaux établis en 1342 pour juger les contraventions en fait de gabelle. Ils jugeaient en dernier ressort pour un quart de minot et au-dessous; les appels de leurs sentences étaient portés aux cours des aides. Il y avait 17 directions pour les greniers à sel, qui ont été supprimés en 1790.

**Grenoble**, *Cularo*, puis *Gratianopolis*, ch.-l. du dép. de l'Isère, par 45°11'57" lat. N. et 3°25'20" long. E., sur l'Isère, près du confluent du Drac, au pied du mont Rachat, dans la pittoresque vallée du Grésivaudan. Sur la rive droite du fleuve est le quartier *Saint-Laurent* ou *la Perrière*, dominé par les montagnes du Rabot, de la Bastille, où est la citadelle du Rachat; à la gauche est le quartier de *Bonne*, beau, bien percé, entouré d'une enceinte bastionnée. Parmi les monuments, on cite les églises Notre-Dame et Saint-André, l'hôtel de ville (anc. hôtel de Lesdiguières), le palais de justice, d'architecture gothique, etc. — Evêché, suffragant de Lyon, cour d'appel ch.-l. de la 22<sup>e</sup> division militaire, Académie universitaire avec facultés de droit, des lettres, des sciences; c'est une place forte de premier ordre, avec directions d'artillerie et du génie. — Fabrication des gants, peignage des chanvres, distilleries de liqueurs fines, etc. — Anc. ville des Allobroges, sous le nom de *Cularo*, agrandie par l'empereur Gratien et dès lors évêché, possédée par les Bourguignons, par les Francs, disputée par ses évêques et par les Dauphins du Viennois, elle fut réunie à la France en 1349. Elle eut une université de 1539 à 1565; son conseil delphinal fut transformé en parlement par Louis XI en 1451; elle resta la capitale du Dauphiné, eut beaucoup à souffrir pendant les guerres du protestantisme, de la Ligue, et à la révocation de l'édit de Nantes; joua un rôle important en 1787 et en 1815, vit la conspiration de Didier en 1816. Patrie de Condillac, Mably, Vaucanson, Mounier, Barnave, Dolomieu, Casimir Périer, etc.; 40,484 habitants.

**Grenville** (GEORGE), homme d'Etat anglais, 1712-1770, frère de Richard Grenville, comte Temple, et beau-frère de lord Chatam, député des Communes, devint trésorier de la marine dans le ministère dirigé par William Pitt, 1754. Il fut lord de l'amirauté, 1761, dans le ministère de lord Bute, et devint lui-même premier ministre, 1763. Son caractère impérieux le rendit désagréable à George III et au Parlement; c'était un homme d'affaires laborieux, ce fut un mauvais ministre. Il établit l'impôt du timbre, cause de la révolte des colonies américaines; il viola les privilèges de la chambre, en faisant arrêter le député Wilkes, 1763. Il fut forcé de céder la place à Rockingham, en 1765. Il défendit son administration en publiant deux pamphlets : *Considérations sur le commerce et les finances de l'Angleterre et Etat présent de la nation*, 1767.

**Grenville** (THOMAS), fils du précédent, 1755-1846, fut un diplomate distingué jusqu'à la mort de Fox; et depuis lors forma l'une des bibliothèques les plus remarquables de l'Angleterre; elle comprenait à sa mort 20,210 volumes, et avait coûté 1,400,000 francs; il l'a léguée au Musée britannique.

**Grenville** (WILLIAM), lord WYNDHAM, homme d'Etat anglais, frère du précédent, 1759-1834, membre des communes en 1782, fit partie du ministère de Pitt en 1783, fut son habile auxiliaire, et dès 1789 fut choisi par la chambre pour orateur (président). George III l'éleva à la pairie, 1790. Ministre des affaires étrangères, ennemi de la France et surtout de la Révolution, il fut l'un des principaux auteurs de la guerre de 1793. Il contribua beaucoup à l'union de l'Angleterre et de l'Irlande, se retira avec Pitt, en 1801, ne voulut pas rentrer avec lui au ministère, parce que Pitt refusait l'émancipation des catholiques, devint premier ministre en 1806 avec Fox, Grey, mais se retira dès 1807. Il fut chancelier de l'université d'Oxford en 1809, vota avec l'opposition jusqu'en 1815, mais en 1819 se sépara des whigs pour demander des mesures énergiques de répression contre tous les fauteurs de troubles. Il passa ses dernières années dans la retraite, s'occupant des lettres qu'il avait toujours aimées. On a de lui : des *Discours*, un *Nouveau plan de finances*, 1806; *Lettre au comte de Fingal*, 1810; et une collection curieuse de documents privés ou publics, sous le titre de *The Grenville Papers*, 1832, 2 vol.

**Gréoux ou Béaloux** (*Griselum*), village de l'arr. et

à 68 kil. S. O. de Digne (Basses-Alpes), près du Verdon. Eaux thermales, sulfureuses iodurées, déjà fréquentées du temps des Romains.

**Gresban** ou **Gréban** (ARNOUL et SIMON), frères, poètes français de la première moitié du xv<sup>e</sup> s., nés au Mans ou à Compiègne, eurent de la célébrité par les *Mystères* qu'ils composèrent. Arnoul est surtout l'auteur du *Mystère de la Passion*, Simon des *Actes des Apôtres*; le premier, représenté à Paris avant 1452, comprend 25,000 vers. Simon, qui vécut au moins jusqu'en 1462, et qui fut moine de Saint-Biquier, a publié plusieurs *Epîtres* sur la mort de Charles VII, des *Élégies*, des *Complaintes*, des *Désolations*, la *Création du Monde*, la *Sphère du Monde*. Son *Mystère* a été publié plusieurs fois au xvi<sup>e</sup> s., 1536, 40, 41; on le représentait depuis un siècle, avec grand appareil, dans les différentes villes; il y avait 485 personnages.

**Gresham** (SIR THOMAS), riche marchand anglais, né à Londres, 1519-1579, membre de la compagnie des merciers, s'engagea dans de grandes entreprises commerciales sous Henri VIII, Edouard VI, Elisabeth; résidant à Anvers autant qu'à Londres, et méritant le nom de *marchand royal*. Il fit bâtir la Bourse de Londres (*Royal-Exchange*), 1566-1570. C'est lui qui a fait réussir le premier emprunt national en 1570.

**Grésivaudan** ou **Graisivaudan** (*Gratianopolitanus pagus*), anc. pays de France, comprenait la vallée de l'Isère depuis la Savoie jusqu'au confluent du Drac; c'était le haut Dauphiné, correspondant à une partie de l'Isère et des Hautes-Alpes. La capitale était Grenoble; les v. principales : Lesdiguières, Fort-Barraux, Saint-Bonnet.

**Gresnick** (ANTOINE-FRÉDÉRIC), compositeur belge, né à Liège, 1752-1799, étudia au collège Liégeois à Rome, puis à Naples, dirigea la musique du prince de Galles à Londres, et vint à Paris, où il composa pour différents théâtres des opéras, des opéras bouffes, des drames, des comédies mêlées de chants, etc.

**Gresset** (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), poète français, né à Amiens, 1709-1777, novice à 16 ans dans l'ordre des jésuites, termina ses études à Louis-le-Grand, puis professa dans plusieurs collèges de province. A 24 ans, il fit paraître, à Rouen, *Vert-Vert*, charmant badinage, gai, spirituel et bien écrit, qui fonda sa réputation. De retour à Paris, dans sa mansarde délabrée du collège Louis-le-Grand, il écrivit la *Chartreuse*, puis le *Carême impromptu*, le *Lutrin vivant* et les *Ombres*; il essaya également de traduire en vers les *Bucoliques*. Sa réputation dans le monde et ses écrits d'un tour frivole et badin décidèrent les jésuites à le renvoyer, 1735. Gresset n'avait pas encore prononcé de vœux; il rentra dans la société, en publiant les épîtres *A ma Muse* et *A ma Sœur*, d'un style plus élevé. Bien accueilli à Paris, Gresset composa pour le théâtre la tragédie d'*Edouard III* et le drame de *Sidney*, qui eurent peu de succès. Mais sa comédie du *Méchant*, 1747, est l'une des meilleures du xviii<sup>e</sup> s., par la justesse des idées, la raison, le naturel et la spirituelle vivacité du dialogue. Membre de l'Académie française en 1748, il composa quelques odes médiocres et se retira à Amiens, où il se maria. Gresset devint alors très-religieux, jusqu'à mériter les sarcasmes des écrivains philosophes, jusqu'à demander publiquement pardon à la Vierge d'avoir fait des comédies; il brûla plusieurs de ses pièces inédites. S'il composa quelques poésies dans cette dernière partie de sa vie, elles furent peu dignes de lui, comme le *Gazetin*, le *Parrain magnifique*. — Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, 1803, 3 vol. in-18; 1811, 2 vol. in-8°; et ses *Œuvres choisies*, par Campenon, 1823.

**Grésy-sur-Isère**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. S. O. d'Albertville (Savoie); 1,463 hab.

**Gretna-Green** ou **Graitney**, village du comté et à 30 kil. S. E. de Dumfries (Ecosse), sur la Sark, à 10 kil. E. d'Annan, vers l'extrémité du golfe de Solway. Il est célèbre par les mariages clandestins, qui s'y sont souvent contractés, devant un forgeron ou quelque autre prêtre industriel, signant un certificat avec deux témoins. Les enfants nés de ces mariages ne sont pas légitimés en Angleterre.

**Grétry** (ANDRÉ-ERNEST-MODESTE), compositeur, né à Liège, 1741-1813, d'une famille de musiciens pauvres et obscurs, avait déjà composé des motets, des symphonies, une messe, lorsque le chapitre de Liège lui fournit les moyens d'aller étudier à Rome, 1759. Il eut pour maître Casali, se laissa aller à son penchant pour la musique dramatique, et mérita les éloges de Piccini pour son intermède des *Vendangeuses*. Après une visite

à Ferney, où il demandait un poème d'opéra-comique à Voltaire, il arriva à Paris, 1767. Les déceptions ne le découragèrent pas. Marmontel lui confia la petite comédie du *Huron*, qui fut représentée à la Comédie-Italienne avec un véritable succès, 20 août 1769. Dès lors, il se plaça au premier rang des compositeurs français; on cite parmi ses meilleurs ouvrages : *Lucile*, le *Tableau parlant*, 1769; *Sylvain*, les *Deux Avides*, 1770; *Zémire et Azor*, 1771; la *Rosière de Salency*, 1774; *Aucassin et Nicolette*, 1778; *Richard Cœur-de-Lion*, 1784; *Pa-nurge dans l'île des Lanternes*, 1785; *l'Épreuve villageoise*, etc. À l'époque de la Révolution, il essaya vainement de lutter avec des rivaux, comme Méhul, Cherubini, plus en rapport avec les goûts de l'époque; mais, en les imitant, il fut moins heureusement inspiré. À l'époque de l'Empire, ses premières productions excitèrent un enthousiasme plus grand que jamais. Grétry avait été très-honoré pendant sa vie et méritait de l'être par son caractère comme par son talent; inspecteur de l'enseignement au Conservatoire, en 1795, membre de l'Institut, 1796, il eut la gloire d'être l'un des créateurs de l'opéra-comique français; il possédait le naturel, la grâce, l'expression vive et vraie, sans beaucoup se préoccuper de la science et de l'instrumentation; aussi la plupart de ses œuvres sont encore goûtées et admirées; il a publié des *Mémoires ou Essais sur la musique*, 1797, 3 vol. in-8°; *Méthode simple pour apprendre à préluder*, 1802, et un ouvrage politique, *la Vérité*, 1802.

**Greuze** (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Tournus, 1725-1805, eut pour maître un peintre lyonnais, Charles Grandon, qui n'était pas, comme on l'a dit, le même Grandon que le beau-père de Grétry. Celui-ci l'emmena avec lui à Paris, où il suivit les cours de l'Académie. Ses deux tableaux, un *Père de famille expliquant la Bible à ses enfants* et le *Paralytique servi par ses enfants* le firent agréer par l'Académie, 1755. Mais les œuvres qu'il présenta pour sa réception ne furent pas agréées par ses confrères, qui ne voulurent voir en lui qu'un *peintre de genre*. Il alla à Rome de 1755 à 1757. Malgré ses longs efforts, Greuze, en effet, ne put réussir dans la *peinture d'histoire*; il renonça à faire un tableau de réception, et on interdit l'entrée du Louvre à ses productions. Mais sa réputation ne fit que grandir dans le genre où il avait d'abord été remarqué; et, malgré les défauts qu'on lui a reprochés, ses qualités l'emportent; ses tableaux sont de petits drames complets, pleins de vie, de mouvement, de vérité morale; ses têtes sont très-expressives. Ses chefs-d'œuvre sont : *la Malédiction paternelle*, *la Bonne Mère*, *le Père dénaturé*, *Sainte Marie Égyptienne*, *le Retour du chasseur*, *la Dame de Charité*, *l'Accordée de village*, *la Cruche cassée*, *la Bénédiction paternelle*, *une Jeune fille tenant une colombe*, *Sainte Madeleine*, *la Prière*, etc. Ils ont presque tous été popularisés par la gravure : cependant Greuze, que sa femme avait rendu malheureux, mourut à peu près oublié et pauvre.

**Grevin** (JACQUES), poète et médecin, né à Clermont en Beauvoisis, 1539-1570, disciple de Ronsard, fit représenter des comédies, *la Maubertine*, *la Trésorière*, les *Esbahis*, dont le style est vif et naturel; la tragédie de *Jules César*, qui renferme des idées fortement exprimées; des poèmes, des hymnes; *l'Olympe*, recueil de sonnets, chansons, odes, etc.; une traduction en vers des *Théïaques* de Nicandre, etc.

**Grey** (JEANNE), née en 1538, était la fille aînée du marquis de Dorset et de Françoise de Suffolk, petite-fille par sa mère de Henri VII. Douée des charmes de la figure et de l'esprit, assez instruite pour lire en grec le *Phédon* de Platon, elle fut l'instrument et la victime de l'ambition du duc de Northumberland. Il la maria à son quatrième fils, Guilford Dudley, la fit reconnaître par Édouard VI pour son héritière, et proclamer reine à la mort de ce prince. Elle s'évanouit en apprenant son élévation et n'accepta la couronne que sur l'insistance de son mari et de sa famille. Le peuple, qui détestait Northumberland, accueillit fort mal cet avènement. Marie Tudor, fille de Henri VIII, triompha facilement; Jeanne et son mari furent d'abord épargnés, mais retenus en prison. La révolte du duc de Suffolk et de Wyatt décida Marie à les faire périr. Jeanne montra le plus grand courage, mais ne voulut pas voir Guilford, avant le supplice. Elle fut décapitée dans l'enceinte de la Tour, après avoir adressé aux assistants quelques paroles simples et fortes, 12 février 1554.

**Grey** (CHARLES), comte **Grey** et baron **Grey** de **Howick**, homme d'État anglais, né à Fallowden (Northumberland), 1764-1845, d'une famille anoblie sous

Édouard IV, entra à la chambre des Communes, en 1786, s'attacha à Fox, et acquit tout aussitôt de l'influence. Il était l'un des amis brillants du prince de Galles, qu'il soutint dans les fameux débats sur la régence, en 1789. Il resta, comme Fox, l'un des plus éloquents défenseurs des idées libérales, et fut l'un des fondateurs de la société des Amis du Peuple, qui dès 1792 prépara la réforme parlementaire; Grey soutint plusieurs fois avec talent les demandes et les plans de réforme, qui furent présentés au parlement. Il s'opposa vainement à la réunion de l'Irlande et de l'Angleterre. Dans le cabinet whig de 1806, il fut premier lord de l'amirauté, et, après la mort de son ami, secrétaire d'État pour les affaires étrangères, et *leader* de la chambre des Communes. C'est alors qu'on adopta la loi pour l'abolition de la traite des nègres. Démissionnaire en 1807, il continua à la Chambre des lords son opposition aux tories. Il refusa d'entrer dans un ministère de coalition en 1809; il refusa également les propositions du régent en 1812. Après 1815, il combattit avec une ferme modération la politique de lord Liverpool, défendit la reine Caroline, et plus tard fut encore l'adversaire de Canning, peut-être parce qu'imbu de l'esprit aristocratique, il souffrait de voir la liberté soutenue par un plébéien, qui n'était à ses yeux qu'un aventurier brillant et ambitieux. Lorsqu'en 1830 Wellington fut forcé de se retirer, lord Grey forma un ministère whig, où les lords étaient en majorité, mais qui fut sincèrement libéral. Le bill de réforme parlementaire, présenté par lord John Russell, au nom du cabinet, fut enfin adopté, après une longue lutte, 1831-32. C'est le titre de gloire de lord Grey. On abolit alors l'esclavage colonial, le monopole de la compagnie des Indes, on vota la réforme de l'Église anglicane d'Irlande, la réforme de la loi des pauvres. Grey, mal soutenu contre les attaques d'O'Connell, se retira, le 9 juillet 1834; il passa les dernières années de sa vie dans la retraite. D'un caractère très-honorable, d'un esprit très-libéral, il a été accusé de réserve trop hautaine, de morgue trop aristocratique.

**Greytown**. V. SAN-JUAN-DE-NICARAGUA.

**Grezen-Bouère**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Château-Gontier (Mayenne). Marbres, grains; 1,757 hab.

**Gribeauval** (JEAN-BAPTISTE **Vaquette de**), ingénieur et général, né à Amiens, 1715-1789, volontaire dans le régiment royal artillerie, 1752, capitaine du corps des mineurs, 1752, fut chargé par le comte d'Argenson d'aller étudier l'artillerie prussienne, devint lieutenant-colonel, 1757; puis passa au service de Marie-Thérèse et se distingua dans la guerre de Sept Ans, surtout en défendant Schweidnitz contre Frédéric II, 1762. Nommé par Choiseul lieutenant général, 1765, il présida à toutes les réformes qui furent faites dans l'artillerie et dans le corps des mines, dont il eut le commandement particulier. Ses travaux sont consignés dans l'ouvrage intitulé : *Tables des constructions des principaux attirails de l'artillerie, proposées et approuvées depuis 1764 jusqu'en 1789*, par M. de Gribeauval, etc., 1792, 5 vol. en 4 parties, in-fol. avec 125 planches.

**Griffenfeld** (PIERRE **Schumacher**, comte de), chancelier de Danemark, né à Copenhague, 1635-1699, fils d'un marchand de vin allemand, fut protégé par Frédéric III, qui lui fit rédiger la fameuse *loi royale* de 1660. Christian V lui abandonna d'abord le gouvernement; puis il fut renversé en 1676, dépouillé de ses titres, de ses biens, condamné à mort, gracié au moment de l'exécution, et retenu prisonnier jusqu'en 1698, dans la tour de Munkholm, près de Drontheim.

**Griffet** (HENRI), historien et théologien, né à Moulins, 1698-1771, jésuite, professeur à Louis-le-Grand, prédicateur, défendit courageusement son ordre et se retira à Bruxelles. On lui doit : *L'année du chrétien*, 1747, 18 vol. in-12; *Exercices de piété pour la communion*; *Histoire du règne de Louis XIII*, 1758, 2 vol. in-4°, à la suite d'une édition nouvelle du P. Daniel; *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité dans l'histoire*, 1769, in-12; *l'Insuffisance de la religion naturelle*, 1770, 2 vol. in-12; *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis, dauphin de France*, 1777, 2 vol. in-12; *Recueil de lettres pour servir à l'histoire militaire du règne de Louis XIV. depuis 1671 jusqu'en 1694*, 8 vol. in-12; des *Mémoires*, *Opu-cules*, etc., pour la défense des jésuites.

**Griffier** (JEAN), paysagiste hollandais, né à Rotterdam, 1656-1718, passa plusieurs années de sa vie labo-

rieuse et errante dans une vieille barque pontée, où il naviguait avec sa famille et où il peignait les différentes côtes de Hollande. Dans ses tableaux nombreux, il a imité la nature, mais souvent aussi contrefait Ruysdaël, Teniers, Rembrandt. Il finit par s'établir à Londres. Ses œuvres se distinguent par la limpidité de l'air et de la lumière, par la fraîcheur vaporeuse des paysages; elles sont nombreuses et toujours estimées.

**Griffith** (ELISABETH), romancière anglaise, née dans le pays de Galles, 1750-1793, a composé avec son mari quelques romans qui eurent du succès et des traductions estimées d'ouvrages français.

**Griffon** ou **Grippon**, troisième fils de Charles Martel, fut exclu de la succession paternelle en 741, fut pris à Laon avec sa mère Soncilde et enfermé dans un château des Ardennes. Pepin lui rendit la liberté en 747 et lui donna plusieurs comtés; mais Griffon, mécontent et ambitieux, se réfugia chez les Saxons, les souleva avec les Frisons contre son frère, fut battu et fut pris chez les Bavares où il avait fui. Pepin le traita généreusement; il lui donna le Mans et douze comtés; mais, en 751, Griffon excita à la révolte Waifre, duc d'Aquitaine; il voulait se joindre à Astolphe, roi des Lombards, lorsqu'il fut attaqué et tué dans la vallée de Maurienne.

**Griffons**, animaux de la fable, moitié lions, moitié aigles, qui gardaient les mines d'or dans le pays des Arimaspes.

**Grignan**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Montélimart (Drôme), près du Lez; séjour des comtes de Grignan, il est surtout célèbre par le tombeau de M<sup>me</sup> de Sévigné, qui mourut dans le château, dont on voit encore les ruines imposantes. Commerce de grains, vins, soies ouvrées; 1,952 hab.

**Grignan**, famille illustre de Provence qui tirait son nom de la ville de Grignan; elle descendait des Adhémar de Monteil, et la baronnie de Grignan fut érigée en comté par Henri II.

**Grignan** (LOUIS ADHÉMAR DE MONTEIL, comte DE) est connu comme diplomate sous François I<sup>er</sup> et Henri II; il fut ambassadeur à Rome, à la diète de Worms et gouverneur de Provence. Ennemi des protestants, il poussa François I<sup>er</sup> à sévir contre eux et on doit en partie attribuer à son influence le massacre des Vaudois. Accusé de ce crime sous Henri II, il fut protégé par les Guises. Il mourut en 1557.

**Grignan** (FRANÇOIS ADHÉMAR DE MONTEIL, comte DE), 1652-1715, colonel du régiment de Champagne, lieutenant-général en Languedoc et en Provence, épousa Angél.-Claire d'Angennes, fille du marquis de Rambouillet, 1658, puis Marie-Angélique du Pin-du-Fou, et en 1669 la fille de M<sup>me</sup> de Sévigné; c'est ce mariage qui l'a surtout fait connaître.

**Grignan** (FRANÇOISE-MARGUERITE DE SÉVIGNÉ, comtesse DE), née à Paris, 1648-1705, élevée avec le plus grand soin par sa mère, d'une beauté remarquable, mais d'une froide sagesse non moins grande, suivit son mari en Provence, 1669, ne fut pas toujours heureuse loin de la cour, loin de sa mère, forcée de mener une vie somptueuse au milieu d'embarras pécuniaires sans cesse renouvelés. La correspondance de M<sup>me</sup> de Sévigné avec sa fille, *la gouvernante de Provence*, est bien célèbre; malheureusement nous n'avons plus la plupart des lettres de M<sup>me</sup> de Grignan, que sa fille, la marquise de Simiane, a supprimées par scrupule religieux; et c'est peut-être ce qui a fait accuser M<sup>me</sup> de Grignan de froideur et de sécheresse de cœur. Elle fut certainement grave et sérieuse, aimant Descartes et la métaphysique; elle a laissé un *Résumé du système de Fénelon sur l'amour de Dieu*. La perte de son fils, le marquis de GRIGNAN, mort en 1704, hâta la fin de sa vie.

**Grignols**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. de Bazas (Gironde); 1,892 hab.

**Grignon**, village de la commune de Thiverval, dans l'arr. et à 14 kil. N. O. de Versailles (Seine-et-Oise), possède une école régionale d'agriculture depuis 1826.

**Grijalva** (JEAN DE), navigateur espagnol, né à Cuelar, tué à Nicaragua en 1527, fut lieutenant de Vélasquez, gouverneur de Cuba. Commandant d'une petite flottille, il reconnut le Yucatan, 1518, et découvrit la côte du Mexique jusqu'à San-Juan d'Ulloa, mais il n'y fonda aucun établissement, et prépara la voie de F. Cortez. Cette expédition a été racontée par le chapelain de Grijalva; le récit a été traduit par Ternaux-Compans, dans sa collection de *Voyages*, etc.

**Grijalva** (FERDINAND DE), parent du précédent, suivit Cortez au Mexique, 1550, fut chargé par lui d'ex-

plorer la mer à l'ouest du Mexique, fut l'un des premiers qui découvrirent la Californie, 1556, conduisit des secours à Pizarre, alors à Lima, 1557, et, depuis lors, n'a plus fait parler de lui.

**Grille** (JOSEPH-FRANÇOIS), polygraphe français, né à Angers, 1782-1855, fut chef de division des beaux-arts, puis bibliothécaire de la ville d'Angers. Il a beaucoup écrit, comédies, drames, articles de journaux politiques et littéraires, poésies, fables, etc. Il y a des renseignements curieux dans ses ouvrages historiques: *Introduction aux Mémoires sur la Révolution française*, 2 vol. in-8°; *Description du département du Nord*, 1850; *Essai sur la vie de Larevellière-Lepeaux*; *l'Emigration angevine, les princes, l'armée de Condé, Quiberon*; *la Vendée en 1793*, 3 vol. in-8°; *Autographes de savants et d'artistes, de connus et d'inconnus*, etc., 2 vol. in-12., etc.

**Grimaldi**, famille patricienne de Gènes, qui soutint, avec les Fieschi, le parti guelfe contre les Doria et les Adorne. Souverains de Monaco et seigneurs de Grimaud depuis le x<sup>e</sup> s., ils ont joué un grand rôle dans l'histoire de Gènes, et ont toujours été les partisans de la France, que plusieurs Grimaldi ont servie honorablement, et où ils ont eu le duché-pairie de Valentinois. Ils ont aussi possédé des fiefs considérables dans le royaume de Naples. Ils font remonter leur origine à GRIMOALD, maire du palais chez les Francs au VIII<sup>e</sup> s. — *Rainier II* GRIMALDI conduisit une flotte génoise au service de Philippe le Bel, et fut vainqueur des Flamands à la bataille de Ziérikzée, 1304; il contribua aussi à la victoire de Mons-en-Puelle. — *Charles II* GRIMALDI soutint Philippe VI contre les Anglais; il commandait les archers génois à Crécy, et y périt, 1346. — *Jean I<sup>er</sup>* GRIMALDI, mort en 1454, se distingua au service des Visconti de Milan contre les Vénitiens, qu'il battit surtout en 1451, sur le Pô, près de Crémone. — *Honoré II* se déclara pour Louis XIII contre les Espagnols, reçut le duché de Valentinois, 1642, et rédigea l'histoire de sa maison: *Historica Grimaldæ gentis Arbor*. — La branche masculine directe des Grimaldi, princes de Monaco, s'est éteinte en 1731.

**Grimaldi** (FRANÇOIS-MARIE), physicien, né à Bologne, 1618-1665, jésuite, se rendit célèbre par ses travaux astronomiques, décrivit avec soin les taches de la lune, découvrit l'*inflexion* de la lumière, qu'il appelait *diffraction*, et prépara les découvertes de Newton.

**Grimaldi** (JEAN-FRANÇOIS), surnommé *il Bolognese*, peintre, architecte, graveur, né à Bologne, 1606-1680, imita heureusement le Corrège et l'Albane; ses œuvres sont recherchées à cause de son dessin correct et de son coloris plein de force, quoique ses teintes soient maintenant d'un effet désagréable par l'action du temps. Il exécuta plusieurs fresques au Louvre, pour Mazarin, au Vatican, pour Innocent X et ses successeurs.

**Grimani** (ANTONIO), doge de Venise, 1521-1525, était né en 1456, d'une puissante famille patricienne. En 1499, capitaine général de la flotte envoyée contre les Turcs, il fut battu, et ne put empêcher la prise de Lépante. Accusé et condamné par le Grand Conseil, il fut sauvé par le dévouement de son fils *Domenico*, cardinal depuis 1493, qui s'offrit à subir la peine prononcée contre son père. Grimani put se rendre à Rome et disposer le pape en faveur des Vénitiens, qui lui rendirent ses dignités.

**Grimani** (MARINO), doge de Venise, 1595-1605, combattit les Uscoques. C'est alors que commença le démêlé de Paul V et de Venise.

**Grimani** (PIETRO), doge de Venise, 1741-1752, observa la neutralité dans la guerre de la Succession d'Autriche.

**Grimarest** (JEAN-LÉONOR LE GALLOIS, sieur DE), maître de langues, né à Paris, mort en 1713, servait de *cicerone* aux personnes riches qui venaient à Paris. On a de lui: *Commerce de lettres curieuses et savantes*; *Traité du récitatif dans la lecture*, etc.; *Traité sur la manière d'écrire des lettres*, et surtout *Vie de M. de Molière*, qui renferme beaucoup d'anecdotes curieuses, mais trop souvent fausses.

**Grimaud**, golfe de la Méditerranée, sur la côte du départ. du Var; il a 16 kil. de long et de large; il renferme Saint-Tropez et quelques villages, dont le plus important est *Grimaud*, puissant au moyen âge, à 50 kil. N. E. de Toulon; ch.-l. de canton du Var. On y voit encore les ruines du château des Grimaldi; 1,345 hab. Le climat est délicieux; les flottes peuvent s'y réfugier.

**Grimm** (FRÉDÉRIC-MELCHIOR, baron), critique français, d'origine allemande, né à Ratisbonne, 1725-1807, vint à Paris comme précepteur des fils du comte de Schom-

berg; et fut mis en relation, par J.-J. Rousseau, avec les littérateurs et la société. Secrétaire du comte de Friesen, puis du duc d'Orléans, grand amateur de musique, il se fit connaître par un spirituel pamphlet en faveur de la musique italienne: *le Petit prophète de Boehmischbroda*, 1753. Il s'attacha alors à M<sup>me</sup> d'Épinay, ce qui le brouilla avec Rousseau, qui, plus d'une fois, a calomnié Grimm. Raynal, qui écrivait une correspondance littéraire à quelques princes étrangers, le prit pour suppléant, et Grimm l'eut bientôt surpassé. Sa *Correspondance*, adressée à la princesse de Saxe-Gotha, s'étendit à plusieurs souverains, Catherine II, les rois de Suède, de Pologne, etc. Il fut chargé d'affaires de Francfort à Paris, baron de l'Empire, ministre plénipotentiaire de Saxe-Gotha, etc. Il quitta la France avec regret en 1790, et fut, en 1795, ministre de Russie en Saxe. — Grimm a été l'un des premiers critiques du XVIII<sup>e</sup> s.; il a écrit avec facilité et finesse; ses jugements sont exacts, impartiaux, précis, plutôt sévères; généralement spirituel et railleur, il s'élève parfois à une haute gravité, il est aussi plaisant et gai quand il le faut. Sa *Correspondance*, publiée en 3 parties, 1812-1815, forme 16 vol.; de nombreux passages, quoique les lettres fussent adressées à des rois, parurent trop libres à la censure impériale, qui les retrancha; ces coupures ont formé un volume intéressant, 1814. M. Taschereau a publié une nouvelle édition, 1829-51, 15 vol. in-8°; on a également donné la *Correspondance inédite de Grimm et Diderot*, 1829, in-8°.

**Grimm** (GUILLAUME-CHARLES), philologue allemand, né à Hanau, 1786-1859, fut bibliothécaire à Cassel, à Göttingue, professeur suppléant à l'université de Göttingue, et résida à Berlin vers la fin de sa vie. Associé aux travaux de son frère aîné, Jacques-Louis GRIMM, il a publié avec lui un *Dictionnaire allemand*, les *Contes de l'enfance*, 2 vol., etc. On lui doit spécialement beaucoup de travaux sur la poésie allemande du moyen âge, des éditions du *Comte Rudolph*, du *Poème d'Hildebrand*, du *Jardin des Roses*, du *Chant de Roland*, de la *Veronica*, etc.; des *Vieux dialogues allemands*; puis *Conversations sur les sujets allemands du moyen âge*, 2 vol., etc.

**Grimma**, v. du royaume de Saxe, à 30 kil. S. E. de Leipzig, sur la rive gauche de la Mulde. Château royal, hôtel de ville; écoles nombreuses. Fabriques de tissus imprimés, de lainage, de pipes; distilleries, brasseries; 6,000 hab.

**Grimmelshausen** (CHRISTOPHE DE), romancier allemand, né à Gelnhausen, 1615-1676, est surtout connu par son *Simplicissimus*, que les Allemands regardent comme leur premier roman national; ce sont les aventures du fils d'un paysan, soldat pendant la guerre de Trente Ans, qui finit par se faire ermite.

**Grimoald**, fils de Pepin de Landen, fut maire du palais en Austrasie, sous Sigebert II, 642, fit assassiner Otton, son rival, fut battu par les Thuringiens; et, à la mort du roi, 656, reléqua son fils, Dagobert, dans un monastère d'Irlande. Il proclama roi son propre fils, Childobert; mais les Leudes se soulevèrent et les livrèrent au roi de Neustrie, Clovis II, qui les fit périr.

**Grimoald**, second fils de Pepin d'Héristall, fut maire du palais de Neustrie, 695, mais fut assassiné dans la basilique de Saint-Lambert, à Liège, 714. On accusa de ce meurtre, mais sans preuve, son frère Charles (Martel).

**Grimoald**, cinquième duc lombard de Bénévent, fils de Gisulfe, duc de Frioul, s'empara de la couronne de Lombardie, en tuant le roi Godebert et en chassant Pertharit, son frère, 662.

**Grimoald**, duc de Bénévent, fils d'Arégise, petit-fils du roi des Lombards, Didier, 787-806, reconnut d'abord la suzeraineté de Charlemagne, repoussa et tua Adalgise, fils de Didier, chassa les Grecs qui l'avaient soutenu, puis secoua le joug des Francs.

**Grimoald**, l'un des officiers du précédent, fut son successeur, 807-827; il paya tribut à Charlemagne et à l'empereur Louis. Il fut assassiné.

**Grimoard** (PHILIPPE-HENRI, comte DE), général et littérateur, né à Verdun, 1759-1815, traça, dans le cabinet de Louis XVI, les plans de la campagne de 1792. Il dut se cacher pendant la Terreur. On lui doit: *Essai théorique sur les batailles*, 1775, in-4° avec 36 pl.; *Histoire des dernières campagnes de Turenne*, de 1672 à 1675, 2 vol. in-fol.; *Traité sur la constitution des troupes légères*, 1782; *Hist. des conquêtes de Gustave-Adolphe*, 11 liv. in-fol., ouvrage inachevé et publié en 3 vol. in-8°, 1789; *Tableau historique et militaire de la vie et du règne de Frédéric le Grand*, 1788; *Corres-*

*pondance du maréchal de Richelieu*, 1756-57 et 58, 2 vol., in-8°; *Considérations sur l'état de la Russie sous Pierre I<sup>er</sup>*, etc., 1791; *Lettres et mémoires choisis du maréchal de Saxe*, 1794; *Collection de pièces sur l'expédition de Mahon*, 1798; *Recherches sur la force de l'armée française*, 1806; *Mémoires de Henri de Campion, du maréchal de Tessé*, 1806; *Tableau historique de la guerre de la révolution de France*, dont la publication fut arrêtée par le gouvernement impérial, 3 vol. in-4°, 1808; *Lettres de Bolingbroke*, 3 vol. in-8°; *Traité sur le service de l'état major général des armées*, etc. Il a publié, avec Grouvelle, les *Lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné*, 8 vol. in-8°, et les *Œuvres de Louis XIV*. — Son frère, Nicolas de GRIMOARD, né à Fontenay-le-Comte, 1743-1794, se distingua par son courage dans la marine royale, surtout pendant la guerre d'Amérique, fut nommé comte et contre-amiral par Louis XVI, ne voulut pas servir la république, se retira à Rochefort et périt sur l'échafaud.

**Grimod de la Reynière** (ALEXANDRE-BALTHAZAR-LAURENT), écrivain et gastronome, né à Paris, 1758-1858, fils et petit-fils de fermiers généraux, d'un caractère excentrique, ne voulut être qu'avocat, mais préférait, avant tout, l'indépendance, la littérature et le théâtre. Il écrivit dans différents journaux, composa des brochures qui eurent du succès, comme *Réflexions philosophiques sur le plaisir*, 1785; *Lorgnette philosophique*, 2 vol. in-12, etc. Il rédigea le *Censeur dramatique*, 1797-98; mais il est surtout célèbre comme gastronome; il a pratiqué et il a écrit avec talent sur son art favori; l'*Almanach des gourmands*, 1803-1812, 8 vol. in-12, eut beaucoup de succès; il publia, en 1808, le *Manuel des amphiryons*, in-8°.

**Grimoux ou Grimou** (ALEXIS OU JEAN), peintre, né à Bomont, près de Fribourg (Suisse), mort vers 1740, vécut à Paris; il eut beaucoup de talent comme portraitiste, beaucoup d'originalité, de vie et de couleur dans ses tableaux de genre; mais sa conduite excentrique, ses habitudes de débauche nuisirent à sa réputation. Le Louvre possède de lui plusieurs œuvres.

**Grimby (Great-)**, port du comté et à 50 kil. N. E. de Lincoln (Angleterre), sur la rive droite de l'Ilumber. Jadis beaucoup plus considérable, il fait un assez grand commerce de blé, de sel et de houille; 11,000 hab.

**Grimsel**, montagne des Alpes Helvétiques, haute de 2,960 mètres; le col de ce nom a 2,561 mètres, renferme un hospice et conduit des sources du Rhône à celles de l'Aar. Les Français y surprirent les Autrichiens, en août 1799.

**Grindelwald**, bourg du canton de Berne (Suisse), dans une vallée, riche en pâturages, très-peuplée, longue de 16 kil., sur 6 de largeur, très-pittoresque, où l'on peut facilement observer les merveilles des glaciers; 2,000 hab. — Le glacier du *Grindelwald* est célèbre.

**Gringoire ou Gringore** (PIERRE), poète, né en Lorraine ou en Normandie, de 1475 à 1480, mort vers 1544, s'appelait, en réalité, *Gringon*. On connaît peu sa jeunesse; il commença par écrire des poèmes moraux: *le Château de Labour*, 1499, *le Château des Amours*, 1500; puis il se fit compositeur de mystères à Paris, et poète satirique, comme membre de la société des *Enfants sans souci*. C'est ainsi qu'il écrivit: *les Folles entreprises et les Abus du monde*, *la Chasse du cerf des cerfs*, pamphlet dirigé contre Jules II. Il avait déjà secondé, par quelques opuscules, les expéditions de Louis XII en Italie, lorsqu'il créa, pour le service du roi, la comédie politique en France. Contre le pape, il fit représenter le *Jeu du prince des sots et de Mère sotte*, 1511, sottie suivie de la moralité de l'*Homme obstiné*, avec une farce licencieuse, *Faire et Dire*. On lui a attribué, sans preuves, *le Monde* et *le Nouveau Monde*. A la fin de sa vie, il retourna au genre moral, et ne composa plus que des ouvrages de cour ou de piété. C'est comme poète dramatique qu'il mérite sa réputation; ses sotties et ses moralités sont piquantes.

**Gringonneur** (JACQUEMIN), peintre et miniaturiste français du XIV<sup>e</sup> s., n'a pas inventé les cartes à jouer, comme on l'a souvent répété, mais fit, pour Charles VI, un jeu de tarots, dont la Bibliothèque impériale croit posséder 17 cartes; elles sont peintes avec talent. On lui attribue un portrait de Juvénal des Ursins, mais sans preuve positive.

**Grinnell** (Terre), l'une des Terres Arctiques, au N. E. de l'Amérique, séparée par le canal Belcher du Nord-Cornouailles et de l'archipel Victoria.

**Grippon**, V. GRIFFON.

**Griquas**, popul. de la colonie du Cap, vers le nord.